

Alexandre Vaughan

Les Gardiens d'Erûsarden, Volume III

GLACE

*Le feu du canon est aussi froid que l'hiver le plus extrême.
Seul le regard de l'être humain à le pouvoir de faire fondre
la glace qui se trouve devant lui.*

(Orbût Frinir, Mémoires, 1060 E.D.)

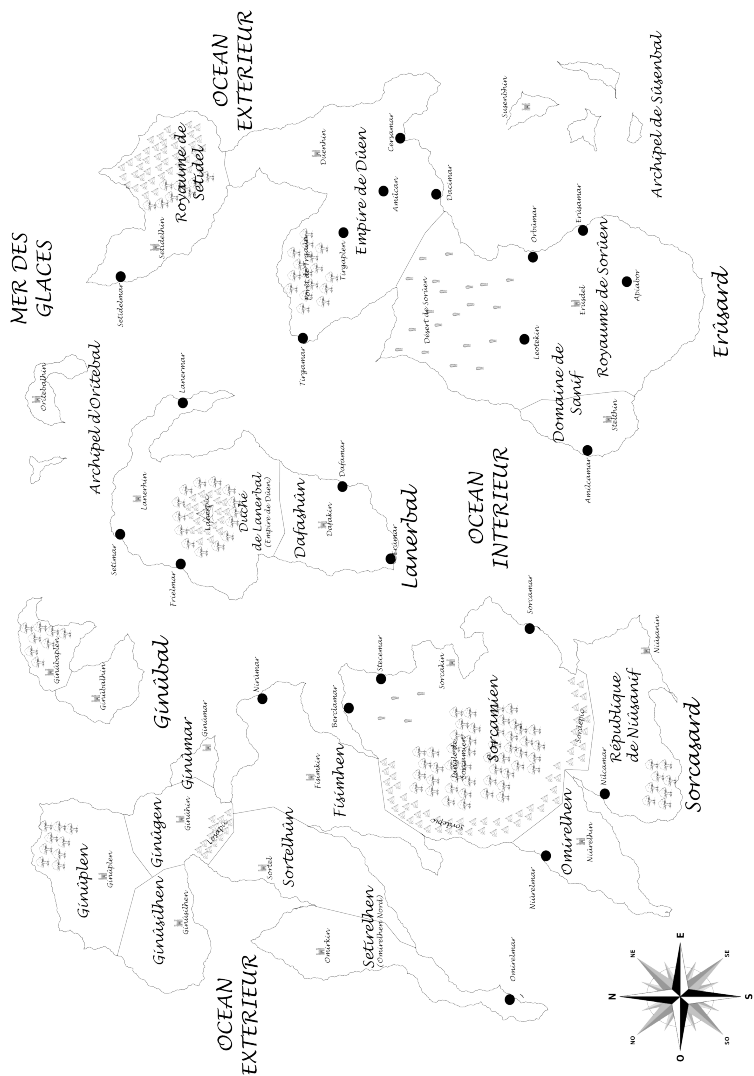
Table des matières

Table des matières	1
I Gel	2
1 Imela	4
2 Quête	26
3 Océan	50
4 Douleur	69
5 Trahison	93

II Fusion	117
6 Histoire	119
7 Profondeur	144
8 Vol	167
9 Nord	191
10 Destin	210
11 Mort	230
12 Résurrection	252
13 Épilogue	273
A Chronologie	284
B La Guerre des Songes	286

Première partie

Gel



Chapitre 1

Imela

1.

— *Faites monter les tireurs d'élite sur les plateformes des mâts, lieutenant, ordonna le capitaine.*

Imela s'exécuta sans perdre un instant. Elle courut vers le maître d'arme qui était déjà en train de beugler des ordres à ses hommes, et répéta les paroles du maître du Fléau des Mers. La jeune femme faisait de son mieux pour ne pas penser aux formes menaçantes des Raksûlaks qui tournoyaient dans le ciel au dessus du navire. Le maître d'armes, quant à lui, n'arrêtait pas de lever les yeux vers la voûte céleste. Il écouta à peine Imela lorsqu'elle lui transmit les instructions du capitaine. Il la salua quand elle eût fini, indiquant qu'il avait compris, et la jeune femme se dépêcha de reprendre sa place sur la dunette.

Le capitaine était toujours là, le premier lieutenant à ses côtés, et tous deux observaient l'horizon avec leurs longues-vues.

— *Les canons ne nous seront d'aucune utilité, capitaine, indiqua le premier lieutenant. L'ennemi est bien trop loin de nous pour que*

nous puissions lui infliger le moindre dommage. Son avantage sur nous est considérable. Les Raksûlaks ont déjà réduit en cendres un grand nombre de nos frégates d'escorte, et les Sûsenbi n'ont pas l'air en meilleure posture. Nous devrions reculer avant qu'il ne soit trop tard.

— *Les ordres de l'amiral sont pourtant clairs, Nerin. Nous ne devons pas céder un pouce de nos positions. Si nous échouons à bloquer l'ennemi ici, plus rien ne pourra l'empêcher d'atteindre Cersamar. Tant qu'il me restera un souffle de vie, je continuerai la lutte. Nous avons l'avantage du vent, et nous devons le presser, Raksûlak ou non ! Timonier, cap plein sud !*

— *A vos ordres, capitaine, répondit Demis, le navigateur du Fléau des Mers, l'air sombre.*

Le maître du bord se tourna alors vers Imela.

— *Lieutenant, vous ...*

Il s'interrompit net. Imela, surprise, allait lui demander ce qui se passait, mais elle réalisa vite la cause de l'arrêt abrupt du capitaine. L'homme s'effondra au sol, le manche noir d'une lance Sorcami dépassant de son dos. Instantanément la jeune femme se tourna vers le premier lieutenant mais elle constata avec horreur qu'il était lui aussi par terre, la poitrine couverte de sang et les yeux révoltés. Il n'y avait plus rien à faire pour eux. Imela était maintenant l'officier le plus haut gradé sur la dunette. Le second lieutenant, qui se trouvait sur le gaillard d'avant était techniquement devenu capitaine, mais il était trop loin pour pouvoir diriger les manœuvres. Imela, consciente de ce fait, se mit alors à agir avec un instinct que seules de longues années d'expérience navales avaient pu créer. Elle cria :

— *Les Raksûlaks attaquent ! Demis, virez de bord immédiatement ! Nous devons les empêcher de deviner les mouvements du navire, sinon nous allons brûler !*

— *Oui lieutenant, acquiesça le timonier. Imela vit la peur dans ses yeux. C'était la même frayeur qui étreignait la jeune femme, aiguissant ses sens. Elle était cependant un officier expérimenté, et elle avait appris depuis longtemps à cacher ses émotions devant l'équipage. Elle se concentra sur la survie du navire.*

Il était déjà presque trop tard. Une terrible explosion retentit à l'avant, et une âcre fumée ne tarda pas à emplir les poumons d'Imela. Elle dût s'accrocher à un cordage pour ne pas tomber. Il fallait agir !

Alors qu'elle reprenait ses esprits, la jeune femme vit un matelot courir vers elle.

— Le capitaine ! criait-il. Je cherche le capitaine !

Imela l'attrapa par le bras.

— Le capitaine n'est pas disponible. Donnez moi votre message, matelot !

— Le second lieutenant est mort, lieutenant ! Le gaillard d'avant est en feu, mais nous arrivons à le maîtriser pour l'instant. Nous avons besoins d'ordres.

La nouvelle frappa Imela comme un coup de poing à l'estomac. Le second lieutenant, mort lui aussi ! Cela faisait d'elle la capitaine du Fléau des Mers, fleuron de la flotte Extérieure de l'Empire de Dûen. C'était la plus haute responsabilité qu'elle n'ait jamais eu à endosser.

Et elle se trouvait face à un dilemme de poids. Les ordres de l'amiral étaient de continuer le combat coûte que coûte. Imela savait cependant que si elle suivait ces instructions, le navire et les huit cents hommes d'équipage à bord étaient condamnés. Que faire ? Il fallait décider rapidement...

Une seconde explosion retentit. Imela savait qu'il ne faudrait pas plus d'une ou deux explosions supplémentaires pour faire sombrer le navire.

Au diable les ordres ! pensa la jeune femme. La bataille de Dacimar est finie pour le Fléau des Mers.

— Demis ! Mettez le cap au sud-ouest, ordonna-t-elle. Nous allons rejoindre le port de Dûstel.

Elle se tourna vers le matelot.

— Prévenez les gabiers ! Faites donner les voiles. Nous allons quitter ce cimetière le plus vite possible !

Le sort en était jeté, pensa la jeune femme. Et même si ces actes lui coûtaient la vie, elle avait agi selon sa conscience.

*
* *

Imela se réveilla en sursaut. Malgré la température glaciale qui régnait dans sa cabine, son front était couvert de sueur. Elle se passa la main sur les yeux en soupirant. Encore ce satané rêve ! Elle ne comptait plus le nombre de fois où elle avait revécu la bataille de Dacimar dans son sommeil. Plus de quatre ans s'étaient écoulés, mais ce qu'elle avait vécu ce jour là continuait à la hanter.

Pourtant, pensa la jeune femme dans un accès de cynisme intérieur, c'était une période qu'elle pouvait presque qualifier d'heureuse. La bataille de Dacimar avait eu lieu avant le début de l'Hiver Sans Fin. A cette époque, il était encore possible de voir la lumière de l'astre du jour briller sur l'Empire de Dùen. Depuis, les sombres nuages venus de Lanerbal avaient obscurci le ciel, et son pays natal était recouvert de ténèbres quasi permanentes.

Imela se secoua la tête. Assez de ces noires pensées. Quelle heure pouvait-il bien être ? Elle se leva, ignorant le contact désagréable du plancher froid sur ses pieds nus, et s'approcha de l'horloge pendue au mur de sa cabine. Elle n'eût cependant pas le temps de la consulter avant que l'on se mette à frapper à sa porte.

— Capitaine, dit une voix qu'Imela reconnut immédiatement comme celle de Demis, le navigateur qui était devenu son second. Nous sommes en vue des côtes du duché de Cersamar. Les officiers attendent vos ordres.

— Merci Demis, répondit la jeune femme. Je monte dans cinq minutes.

Imela enfila rapidement son uniforme. Même si elle était à présent officiellement hors-la-loi, une pirate, elle se considérait toujours comme faisant partie de la marine Dùeni. Et en tant qu'officier accompli, elle avait tenu à conserver à bord du *Fléau des Mers* la stricte discipline militaire qui avait caractérisé la Flotte Extérieure. Il était donc très important pour elle de conserver l'apparence d'un capitaine Dùeni de haut rang, et son uniforme en faisait partie.

Une fois prête, le sabre pendant à son ceinturon, Imela monta sur le pont où l'attendaient ses subordonnés. Le vent, comme toujours, était glacial, chargé d'un air humide dont le froid pénétrait jusqu'aux os. Il était difficile d'imaginer que quatre années auparavant, cette région avait eu un des climats les plus cléments de l'Empire de Dûen. Imela leva les yeux au ciel. Il était très sombre, comme toujours, et seule une légère clarté rougeâtre qui arrivait par miracle à filtrer à travers l'épaisse couche de nuages indiquait que c'était le jour. La jeune femme s'approcha du gouvernail où se trouvait Demis.

— Bonjour à tous, dit-elle. Nous revoilà sur les côtes de l'Empire. Vous savez comme moi que nous ne sommes pas forcément les bienvenus ici. Nous allons donc mettre le cap au Nord, et mouiller dans la crique de Friseta, à l'ouest de la ville de Cersamar, où les autorités impériales s'aventurent rarement. Demis et moi rejoindrons ensuite la ville à pied.

— Oui capitaine, acquiesça Demis, suivi par les autres officiers.

Le second avait la mine sombre, et Imela savait qu'il n'approuvait pas sa décision de mettre pied à terre. Elle n'avait cependant pas le choix. Omacer était le seul mage qu'elle connaissait, et lui seul pouvait authentifier, ou du moins interpréter, ce qu'elle avait découvert dans les glaces d'Oritebal. Et Omacer se cachait à Cersamar, du moins tel était le cas la dernière fois qu'elle avait entendu parler de lui. Et puis d'une certaine manière, Imela aimait bien Cersamar. Après tout, c'était le seul endroit au monde où Oeklos avait connu la défaite.

2.

La "ville" de Cersamar n'était à présent guère plus qu'un village. Oubliée la grandeur passée qui avait fait de ce port l'un des plus grands du continent d'Erûsard. Même les comptoirs commerciaux des royaumes des Nains étaient plus vivants que Cersamar. Ravagée par les deux batailles dont elle avait été le théâtre, et par la famine qui avait résulté de l'"Hiver sans Fin", l'ancienne cité avait perdu plus des trois quarts de sa population.

Il n'y restait plus que quelques irréductibles qui refusaient de quitter leur terre natale, et bien sûr les trafiquants et contrebandiers qui avaient fait de Cersamar leur porte d'entrée en Erûsard. La raréfaction des ressources avait été une aubaine pour toutes sortes de personnages louches qui savaient comment profiter de la misère des autres. C'était le genre d'homme qu'Imela méprisait, mais la jeune capitaine était pragmatique. Elle reconnaissait que ces truands avaient leur utilité. Bien plus en tout cas que les percepteurs d'impôts du "Nouvel Empire" d'Oeklos, accompagnés de leurs soldats en uniforme noir : des traîtres et des opportunistes, tous autant qu'ils étaient.

On apercevait également à Cersamar quelques Sorcami. Depuis qu'Oeklos avait déposé l'empereur de Dûen et ouvert les frontières aux hommes-sauriens, certains d'entre eux avaient tenté de s'installer dans les villes d'Erûsard. Ils étaient pour la plupart indifférents aux humains les entourant, se contentant de vaquer à leurs affaires. Certaines rumeurs disaient qu'ils étaient là pour chercher des esclaves à ramener dans leurs demeures de Sorcamien, mais Imela n'avait jamais pu confirmer ces dires. Les Sorcami étaient en tout cas assez peu nombreux, préférant les villes du sud, comme Dûstel où Erûdeta, où le climat était plus clément.

Au final, Imela ne pouvait que constater que Cersamar était devenue un véritable repaire de brigands et de hors-la-loi. Dans un accès d'honnêteté, la jeune femme se rendit compte que c'était peut-être une des raisons pour lesquelles elle se sentait à l'aise dans cette ville. Voilà qui en disait long sur le chemin qu'elle avait parcouru depuis sa "désertion"...

L'établissement où se rendaient à présent Imela et Demis était réputé pour être l'un des plus mal famés de la ville. C'était cependant également celui où circulaient le plus d'histoires et de rumeurs, et donc l'endroit où elle avait le plus de chance d'entendre parler d'Omacer. Le nom de cette taverne était l'Auberge du Marin. Avant l'Hiver sans Fin, l'auberge était connue pour les tarifs abordables de ses "hôtesses". Cela faisait cependant bien longtemps que les pauvres filles avaient disparu, mortes ou capturées par des marchands d'es-

claves peu scrupuleux. Il n'y restait donc que des marins et marchands à moitié ivres cherchant leur dose d'alcool.

La porte de l'auberge était aussi noire que sa façade. Lorsqu'Imela en franchit le seuil, elle sentit une agréable chaleur lui effleurer le visage. En un rien de temps, les flocons qui s'étaient accumulés sur sa cape se mirent à fondre, formant une petite flaque sous ses bottes.

La salle principale était comme d'habitude bondée, et la jeune femme ne put s'empêcher de ressentir un sentiment de familiarité en entendant les rires gras et les voix fortes des habitués, accompagnés du bruit des chopes s'entrechoquant. L'odeur âcre qui régnait à l'intérieur était désagréable, mélange de sueur, d'urine et de relents de bière, mais Imela avait appris à faire abstraction de ces effluves. La jeune femme, suivie par Demis, s'approcha du comptoir central. Un aubergiste à la mine patibulaire se tourna vers elle et lui demanda :

— Qu'est c'que j'te sers, ma p'tite dame ?

— Une pinte de brune, et pas la pisse de cheval que tu sers habituellement. Je me fais bien comprendre ?

— Ouais ouais, c'est bon, pas la peine de s'énerver.

L'homme partit vers ses tonneaux, et Imela retira sa cape en s'asseyant sur un tabouret à côté du comptoir. Elle tourna ensuite son regard vers la salle, jugeant d'un rapide coup d'œil l'ensemble des clients attablés dans les alcôves. Il y avait là le ramassis habituel de poivrots et de marins désœuvrés, mais aussi des personnages à l'aspect plus sérieux qui discutaient entre eux. Deux d'entre eux retinrent l'attention de la jeune femme. Le premier était un homme dans la force de l'âge. Ses cheveux étaient bruns parcourus de fils blancs et ses traits étaient marqués par la fatigue et les privations. Il avait l'allure non pas d'un marin, mais d'un soldat ou d'un mercenaire qui avait vu son lot de batailles. Ses yeux injectés de sang indiquaient qu'il avait consommé plus que son content d'alcool. Derrière cette ébriété apparente, cependant, on distinguait un fond de tristesse et de frustration.

Son compagnon était encore plus intéressant. C'était un Sorcami, un homme-saurien à la peau aussi verte que l'herbe. Il dépassait d'une tête tous les hommes présents dans la salle, et à plus forte

raison Imela. Tout le monde semblait l'éviter. Personne de sensé ne voulait avoir affaire à un Sorcami. C'était d'ailleurs ce qui rendait son association avec le soldat très intéressante.

Un mouvement attira le regard d'Imela. Deux hommes à l'aspect sévère se dirigeaient vers le Sorcami. Ils avaient les yeux en amande et le teint doré caractéristiques des Sûsenbi, et Imela ne tarda pas à reconnaître les tatouages qui leur parcouraient le visage. C'étaient des Chénadiri¹, un groupe d'assassin orientaux particulièrement efficaces. Leur présence si loin des îles orientales ne pouvait signifier qu'une chose : ils étaient là pour mettre quelqu'un à mort.

Les soupçons d'Imela furent immédiatement confirmés lorsqu'elle vit l'un d'eux sortir un couteau de sa tunique. D'instinct elle cria :

— Attention !

Immédiatement le Sorcami bondit sur ses pieds et se précipita vers le premier assassin, lui tordant le cou d'un geste sec. L'autre Chénadir se dirigeait vers l'homme au regard triste. Ce dernier ne bougeait pas, semblant attendre son destin avec indifférence. Imela ne pouvait pas laisser un meurtre se dérouler devant elle. D'instinct, elle dégaina son sabre, et en deux enjambées s'approcha du deuxième assassin. Sans attendre, elle lui planta la lame en plein cœur. Surpris, l'homme s'écroula sans un mot, un léger filet de sang coulant de sa bouche.

Tout bruit avait cessé dans la salle. C'était raté pour la discrétion, pensa Imela, son sabre encore sanglant dans la main. Elle fit signe à Demis, puis s'approcha du Sorcami.

— Venez avec nous, ordonna-t-elle sans ménagement, oublieuse du fait que l'homme-saurien était presque deux fois plus grand qu'elle.

Ce dernier acquiesça sans mot dire, et s'emparant du bras de son compagnon, suivit Imela et Demis alors qu'ils sortaient précipitamment de l'auberge, suivis par tous les regards.

— Je ne sais pas comment vous vous êtes attirés les foudres des Chénadiri, dit Imela, mais votre vie est en grand danger, et si vous

1. Guerriers-Faucons

voulez que je continue à vous aider, il va falloir parler. Mais d'abord, quel est votre nom ?

Le Sorcami hésita, jaugeant Imela de ses yeux sombres. Son impression de la jeune femme fut très probablement favorable, car il finit par dire :

— Je suis Daethos, et mon compagnon se nomme Aridel.

3.

Djashim rabattit le col de son manteau sur son cou. L'air extérieur était chargé d'une humidité glaciale qui le faisait frissonner. Le sol couvert de neige crissait sous ses pieds, et il sentait le froid à travers ses bottes. Autour de lui résonnait le bruit de pioches frappant des pierres gelées. Les ouvriers étaient encore au travail, malgré l'heure tardive. Pas de repos quand on construisait pour Oeklos. Djashim avait déjà vu certains de ces hommes se tuer littéralement à la tâche, espérant ainsi apporter une maigre subsistance à leur famille. Le jeune homme refoula ces pensées et se mit à regarder le ciel. Comme toujours, il était plus noir que du charbon. Cela faisait quatre ans que le soleil ne s'était pas levé sur l'île de Lanerbal, et l'obscurité lui était à présent aussi familière que le vent froid qui soufflait en permanence.

Il fallait être fou pour habiter sur cette île maudite où se trouvait L1, le volcan qui était à la source de l'Hiver Sans Fin. C'était pourtant ce qu'avait décidé Oeklos. Entre tous les endroits où il aurait pu installer son palais, ou plutôt sa forteresse, l' "Empereur" avait décidé de réinvestir les ruines de Dafakin, la cité de ses ennemis jurés, les mages. Dans son ego démesuré, il l'avait même rebaptisée Oeklhin, comme pour bien montrer que tout ici lui appartenait désormais.

Oeklos... Rien que ce nom suffisait à éveiller en Djashim un sentiment de haine immense. Le jeune homme avait cependant appris au fil des années à le refouler. Son heure viendrait, mais ce n'était pas le moment, pas encore. Pendant trois ans, lui et Lanea avaient

peaufiné leur plan, et il porterait bientôt ses fruits. Mais pour l'heure il fallait rester patient.

Djashim s'arrêta. Il était arrivé devant les tours de guet marquant l'entrée de la forteresse. Il se dirigea vers la tour la plus proche de lui ou l'attendait le garde de faction. Ce dernier, un homme d'au moins vingt ans son aîné, le salua en plaçant son poing droit sur son cœur.

— Capitaine, dit le fantassin.

— Soldat, répondit Djashim, respectant le protocole pour s'adresser à un de ses subordonnés. Rien à signaler ?

— Le calme plat, comme à l'habitude, capitaine. Mais vous avez reçu un message. Ca vient de la Tour, à ce que j'ai vu.

Un message ? Voilà qui piqua immédiatement la curiosité de Djashim. C'était surprenant. La Tour ne lui adressait jamais directement de message, d'habitude. Les ordres étaient normalement transmis par le Lieutenant-Général Lanasar, son supérieur direct. Le jeune garçon ressentit une pointe d'inquiétude. Aurai-ils ... Il verrait bien.

— Je vous remercie, soldat, se contenta-t-il de dire sobrement au garde.

Djashim passa alors le seuil de la tour de guet que l'homme lui avait ouverte. Une douce sensation de chaleur vint lui frapper le visage. Il était à l'intérieur de ce qu'il convenait d'appeler son foyer. Du moins cela l'était-il depuis les cinq mois précédents. Même si la pierre noire de la tour de guet la rendait peu avenante vue de l'extérieure, l'intérieur était relativement confortable.

Alors que la glace accumulée sur ses bottes fondait doucement sur le sol en pierre, Djashim s'empara du message qui l'attendait sur une table. Il était cacheté du sceau d'Oeklos lui-même, ce qui intrigua encore plus le jeune capitaine. S'emparant de son couteau il déchira l'enveloppe et lut :

Autorité Générale du Nouvel Empire

A l'attention du capitaine Djashim Idjishîn, commandant de la Garde Extérieure.

Par ordre impérial, le capitaine Djashim Idjishîn est convoqué sans délai pour une audience dans la salle du trône.

Il est attendu à l'entrée de la Tour Oeklos dès réception de ce message.

*Capitaine Général Ceridel Friwînsûn
Commandant en chef de la Garde Impériale*

Une audience dans la salle du trône ? Voilà qui était plus qu'inattendu ! Cela signifiait que l'Empereur Oeklos en personne souhaitait voir Djashim. Se pouvait-il qu'il ait découvert... Djashim se secoua la tête. Inutile de tergiverser, il n'avait pas vraiment le choix de l'action. Il resserra les boutons de son manteau et ressortit. Après avoir salué rapidement le garde, il se mit en chemin.

Devant lui se dressait la muraille qui ceignait la Tour d'Oeklos, haute de plus de trente toises². C'était un mur de couleur noire, impressionnant à la fois par sa laideur et ses proportions. Il était vraiment à l'image de ce Nouvel Empire que tentait de créer Oeklos, et se fondait parfaitement dans les ténèbres du ciel. Arrivé au portail principal de l'enceinte, il présenta sa convocation au garde de faction qui lui ouvrit la grille. Djashim avança alors dans la cour intérieure couverte de neige pour arriver au pied de la Tour d'Oeklos.

Cette dernière était encore plus haute que le mur d'enceinte. Djashim ne connaissait pas sa taille exacte, mais il l'estimait à près de 100 toises³. C'était un bâtiment qui dominait tout le paysage environnant. Avant la destruction de Dafakin, la capitale du royaume des mages, cette tour avait été un centre de recherche de l'ordre des Dalflûnen, les maîtres de la matière. Elle avait survécu par miracle au cataclysme qui avait ravagé l'île de Lanerbal, et Oeklos avait décidé d'en faire son quartier-général.

Le jeune homme n'avait jamais pénétré dans la tour elle-même. Elle était en effet surveillée par la Garde Rapprochée, l'unité d'élite chargée de la protection de l'empereur, et seuls les plus proches

2. 60 mètres

3. 200 mètres

collaborateurs de ce dernier avaient le droit d'y entrer. Son audience était donc d'autant plus surprenante qu'il n'appartenait à aucune de ces deux catégories.

Il montra de nouveau sa convocation au garde se trouvant à l'entrée de la tour. Ce dernier portait au dessus de son uniforme noir le plastron argenté marquant son appartenance à la Garde Rapprochée. Il appela son supérieur, un sergent qui fit signe à Djashim de le suivre à l'intérieur.

Ce guide improvisé mena le jeune homme à travers un dédale de couloirs et d'escaliers qui menaient au sommet de la tour. Là, les deux hommes s'arrêtèrent devant une énorme porte à deux battants.

— L'empereur va vous recevoir dans une minute, annonça le sergent.

4.

Shari marchait avec circonspection, surveillant en permanence ses arrières. Même avec la capuche qui lui couvrait la tête, quelqu'un aurait pu la reconnaître dans la foule dense qui sillonnait la Grand-Rue du port de Spemar. La jeune femme tenait avant tout à éviter de croiser des patrouilles de gardes impériaux. C'était un comble pour un membre de la famille impériale de Sûsenbal de devoir se cacher de ses propres sujets, mais si un garde soupçonnait sa présence, c'en était fini d'elle et de tous ses projets.

Continuant à avancer, elle serrait contre sa poitrine les herbes médicinales qu'elle venait d'acheter. L'apothicaire lui avait juré qu'une infusion de ces plantes calmerait les accès de fièvre de Takhini, mais Shari en doutait. C'était la troisième décoction qu'elle essayait, et l'état du vieil homme ne s'améliorait pas.

Shari tourna dans une étroite venelle et s'arrêta devant une porte où elle frappa suivant un code convenu. Le jeune homme qui lui ouvrit avait le teint clair des Dûeni.

— Merci Orin, dit la jeune femme. Comment va-t-il ?

— Toujours pareil, maîtresse, répondit le serviteur. Il ne veut pas prendre son thé. Et il vous réclame.

Orin était l'un des nombreux réfugiés qui avaient fui le climat désormais hostile de l'empire de Dûen pour rejoindre Sorûen et Sûsenbal, bravant les interdictions d'Oeklos et de son Nouvel Empire. Peu de ces malheureux avaient survécu à leur voyage migratoire, terrassés par la faim, la soif, et l'hostilité de leurs pays d'accueil, pour la plupart soumis à Oeklos. Shari avait même entendu des rumeurs racontant que certains réfugiés avaient été abattus à vue par les autorités portuaires de Spemar. Lorsqu'elle avait découvert Orin, caché dans la cale d'un bateau, elle l'avait immédiatement pris sous son aile. Il lui rappelait un peu Djashim, le jeune garçon qui l'avait aidé à Niûsanif, une éternité auparavant...

Orin était à présent une partie essentielle du réseau de résistance de Shari, ou du moins ce qu'il en restait. Le nombre de ses amis ne faisait que se réduire de jour en jour. Traquée par les sbires de l'impôseur qu'Oeklos avait placé sur le trône à la place du père de Shari, la résistance Sûsenbi était au plus mal.

Shari soupira. Les gardes impériaux étaient loin d'être la seule cause de mortalité parmi ses partisans. La maladie en avait emporté un certain nombre. Depuis que le nord du monde vivait l'Hiver sans Fin, de nouveaux fléaux étaient venus frapper les hommes, au nord comme au sud. Et Takhini semblait en être la dernière victime en date, un sujet d'extrême inquiétude pour la jeune femme. Le vieil homme avait commencé à avoir de la fièvre alors qu'ils voyageaient entre Brûkin et Spemar, et elle ne l'avait pas quitté depuis.

Elle ouvrit la porte de sa chambre et recula presque devant la pâleur du visage de Takhini.

— Il faut vous soigner, général, dit-elle d'un ton à la fois doux et ferme. Les thés sont fait pour vous aider. L'herboriste m'a donné une décoction qui...

— Vous vous souciez trop de moi, excellence, coupa Takhini de sa voix rauque. Et vous perdez du temps... Il toussa. Vous savez aussi bien que moi que vous ne devez pas rester ici. Je vous retarde, et ce n'est pas tolérable. Le vieil homme se remit à tousser longuement avant de reprendre. Nous avons un plan et un horaire à respecter. Notre passage à bord du *Chiltôli* est payé et il part demain. Vous

devez être à bord comme prévu. Orin s'occupera de moi.

— Je ne peux pas vous laisser dans cet état, Takhini, protesta Shari.

— Vous devez ! Il toussa de nouveau. La survie de notre mouvement en dépend. Si nous ne trouvons pas d'aide parmi les résistants en Erûsard, nous sommes condamnés. Vous devez vous montrer courageuse encore une fois ou nous sommes perdus.

Shari se tut. En son for intérieur elle savait que Takhini avait raison, mais cela lui déchirait le cœur de le laisser alors qu'il était si mal en point. Et la pensée qui la torturait était que si elle partait, il y avait une chance qu'il ne soit plus là à son retour. C'était une idée insupportable. Shari ne voulait pas vivre ce qu'avait connu Aridel, son ancien compagnon de voyage, lorsqu'il avait appris la mort de son père. Elle avait vu trop de morts ces dernières années, et ajouter Takhini à la liste était plus qu'elle n'en pouvait.

Pourtant d'autres comptaient sur elle pour leur survie, et si elle restait à Spemar, c'étaient eux qui en pâtiraient. C'était un dilemme effroyable, et il ne restait plus à Shari qu'à faire un calcul morbide. La vie d'un seul, fût-il Takhini, était moindre que celle de plusieurs. Le choix, aussi difficile soit-il, était donc tout tracé.

Shari se tourna vers Takhini.

— Très bien Takhini, je ferai selon votre bon vouloir. Mais vous devez me promettre de vous soigner pendant mon absence. Et vous allez commencer par boire ce thé !

Le vieil homme eût une moue de dégoût mais obtempéra sous le regard attentif de son médecin improvisé.

*
* *

Le *Chiltôli* était une véritable coquille de noix, tenant plus de la barque à voile que d'un véritable navire marchand. Shari ne pouvait cependant pas se permettre de faire la fine bouche. En ces temps où beaucoup de navires entrant ou sortant de Sûsenbal étaient fouillés

afin d'en éliminer les éventuels réfugiés, il était rare de trouver un capitaine pas trop regardant sur l'identité de ses passagers.

Même si Lasham, le maître du *Chiltôli* avait la mine patibulaire d'un contrebandier peu digne de confiance, c'était le seul marin qui avait accepté d'embarquer Shari sans poser de questions. La jeune femme devait d'ailleurs avouer qu'il dirigeait son navire de main de maître. Il avait attendu le pâle lever du soleil avant de partir, et il faisait à présent louvoyer son navire entre la myriade de bateaux de toute taille qui encombraient la rade de Spemar.

Il eut tôt fait d'atteindre les gigantesques statues en forme de dragon qui marquaient l'entrée du port. Shari eut un soupir de soulagement en voyant ces œuvres imposantes. Personne ne les avait contrôlés.

Cette pensée positive fut cependant vite supplantée par les inquiétudes latentes de la jeune femme. Et elle ne put s'empêcher d'avoir un pincement au cœur en pensant à Takhini. Trop tard pour faire quoi que ce soit, cependant. Elle venait officiellement de quitter l'île de Sûsenbal. Encore une fois la princesse Shas'ri'a, fille de l'ancien empereur des îles orientales, allait devoir jouer le rôle d'ambassadrice.

5.

Imela fit entrer le Sorcami et son compagnon dans la maison en ruine où elle avait établi son quartier général lorsqu'elle séjournait à Cersamar. Le bâtiment ne lui appartenait pas, bien sûr, mais personne n'était jamais venu lui réclamer quoi que ce soit, et elle doutait que son propriétaire soit encore vivant. De plus, cette maison se trouvait bien loin des quartiers encore considérés comme habitables. Elle était située au Nord de de la ville, non loin de l'endroit où le rayon céleste d'Oeklos avait frappé les murailles pour la première fois. Les ruines du mur qui entouraient le repère d'Imela le cachaient aux regards. Cela offrait un niveau de discrétion qu'appréciait tout particulièrement la capitaine du *Fléau des Mers*.

Demis fermait la marche, la main sur le pommeau de son sabre. A son expression, il était évident qu'il désapprouvait les actes d'Imela. Il savait cependant que dans ces occasions, le silence était d'or. Lorsque le capitaine avait décidé quelque chose, mieux valait ne pas se mettre en travers de son chemin.

D'un geste apaisant, la jeune femme fit signe à son second de se détendre. Elle ne discernait aucun danger immédiat dans la présence des deux étrangers, et elle était curieuse. Demis relâcha légèrement son emprise sur son arme, mais son regard restait fixé sur les inconnus alors qu'il fermait la porte du bâtiment.

Imela retira sa capuche et toisa les deux nouveaux venus de son regard le plus dur. Le Sorcami, Daethos, était véritablement très grand, mais il agissait de manière calme et posée, ce qui contrastait fortement avec ceux de ses semblables que la jeune femme avait pu connaître. Son compagnon humain, celui que Daethos avait appelé Aridel, était tout aussi mystérieux.

Imela n'arrivait pas à le cerner. Son apparence était celle d'un vétéran de la légion, et en cela il ressemblait à nombre de soldats qu'Imela avait connu. Il y avait cependant dans la démarche d'Aridel une certaine nonchalance gracieuse que la jeune femme n'avait vu que chez les officiers de haute naissance. Elle ne pouvait nier que derrière ces traits tirés et ce visage mal rasé, il y avait un certain charme. L'homme semblait cependant plongé dans un profond mutisme, à peine affecté par les événements qui venaient de se produire. C'était comme s'il ressassait dans sa tête les mêmes pensées, encore et encore.

Un silence gênant s'installa. Personne ne semblait vouloir prendre la parole. A la surprise de tous ce fut Daethos qui eut le courage de parler en premier.

— Merci de votre aide, femme-Guerrier, dit-il d'une voix sifflante. Il est si rare que des inconnus risquent leur vie pour d'autres en ces temps troublés.

Le ton de l'homme-saurien semblait sincère, pour autant qu'Imela puisse l'interpréter. La jeune femme sentait de manière instinctive

qu'il devait être digne de confiance, sinon pourquoi accompagnerait-il un humain... Elle inclina la tête en signe d'assentiment.

— Je vous en prie, Daethos. Et je m'aperçois que si je connais votre nom, vous ignorez tout du mien. Je m'appelle Imela, mais peut-être avez-vous entendu parler de moi sous le nom de *Lame-Bleue*.

A ces mots, Demis eut un hoquet de surprise. Jamais son capitaine ne se présentait comme cela ! Sa tête était mise à prix dans tout l'Empire, et son nom, placé entre de mauvaises mains, pouvait signifier sa mort. Mais Imela devait avoir une idée derrière la tête. Et dans tous les cas, au moindre geste menaçant, Demis les éliminerait tous les deux.

Demis ne fut pas le seul sur lequel le nom d'Imela eut un effet. L'homme qui accompagnait Daethos, Aridel, sembla en effet sortir de son mutisme à cette annonce. Il leva la tête et se mit à parler d'une voix rendue rauque et pâteuse par l'alcool.

— *Lame-Bleue*... Votre nom ne m'est pas inconnu, en effet. Vous ne vous en souvenez peut-être pas, mais nous nous sommes déjà croisés.

Cette dernière phrase piqua la curiosité d'Imela.

— Vraiment ? demanda-t-elle. Et où cela ?

L'homme eut un léger rire.

— C'était dans le port d'Ûnidel, en Sortelhûn, si ma mémoire peut être digne de confiance. Mes compagnons et moi même étions alors au service du comte, et nous vous avions offert un verre, croyant que nous pourrions obtenir vos "services"... Nous avons vite compris notre erreur. Il est assez difficile d'oublier une femme officier de marine Dûeni capable de mettre à terre quatre hommes en arme. Je vois que vous avez parcouru du chemin depuis lors.

Imela ne put s'empêcher de sourire en se remémorant cet épisode. Elle avait cassé le nez du mercenaire qui croyait pouvoir profiter d'elle, et projeté à terre trois de ses compagnons. Les autres, dont probablement cet Aridel, avaient vite décampé. Alors qu'elle revivait dans sa tête ce souvenir, l'homme se remit à parler.

— Je pense malgré tout que vous auriez mieux fait de vous abstenir de nous aider, Daethos et moi. Tous ceux qui entrent en contact

avec nous ont tendance à disparaître fâcheusement, et je ne veux plus être la cause de la mort de gens innocents.

Imela renifla.

— Ne croyez pas que je sois sans défense ! Je suis le capitaine d'un navire de guerre qui m'attend au large, et on ne se débarrasse pas de moi si facilement. Cela vaut pour vous également. Vous semblez réticent à me raconter votre histoire, mais à présent que vous connaissez mon nom, je ne peux vous laisser repartir comme cela. Mon équipage pourrait utiliser deux matelots tels que vous et votre compagnon. Que diriez-vous de me rejoindre ?

Demis protesta.

— Capitaine ! Nous ne savons rien de ces gens, je...

— Il suffit, Demis, coupa Imela. Ces étrangers sont poursuivis par les Chênadiri et cela me paraît bien suffisant comme raison de les prendre à bord. N'avons-nous pas fait serment, lorsque nous avons quitté la flotte, de venir en aide à tous ceux qui fuient l'oppression ?

— C'est un grand risque, capitaine.

— Nous sommes de taille à nous défendre si le pire se produit. Et mon instinct me dit d'aider ces hommes. Elle se tourna vers Aridel et Daethos. Que pensez vous de ma proposition ?

— Il y a à boire à bord ? demanda alors Aridel, sur un ton de demi-plaisanterie.

— Oui, répondit Imela sur le même registre, mais ne vous attendez pas à ce que ce soit gratuit. Vous devez travailler, comme tout le monde. Et n'espérez pas de traitement de faveur.

Le mercenaire leva les yeux vers son compagnon, qui hocha discrètement la tête.

— Nous acceptons, capitaine, dit-il sans pouvoir cacher la pointe d'ironie dans sa voix.

Imela prit un air sévère.

— Très bien. Avant de rejoindre notre navire, cependant, j'ai une tâche à accomplir ici. Je dois trouver un homme du nom d'Omacer. Savez-vous s'il est encore en ville ?

— Omacer ? dit Aridel étonné. Qu'est-ce que vous avez à faire avec ce vieux fou ?

— Cela me regarde. Savez-vous où il réside ?

— On peut vous conduire à lui, mais vous risquez d'être déçue. Il passe son temps à divaguer et à parler de volcans et de cités englouties. Et si vous lui offrez une bonne bouteille, il peut palabrer pendant des heures.

— Heures que vous avez probablement passé ensemble à boire, je n'en doute pas, répondit Imela, sarcastique. Je veux le voir, dans tous les cas. Nous partirons d'ici quelques heures, le temps de laisser retomber les événements de l'auberge du Marin. Des objections ?

— Aucune, capitaine, dit Aridel, toujours railleur.

6.

La salle du trône était immense. Jamais Djashim n'aurait imaginé que la Tour d'Oeklos puisse receler une pièce d'une telle dimension. Elle avait la forme d'une demi-sphère : le sol était un cercle parfait d'un diamètre de 30 toises⁴ et le plafond en forme de dôme culminait à 15 toises⁵ au dessus de Djashim.

La porte par laquelle était entré le jeune homme se trouvait à l'une des extrémité de la demi-sphère, et le trône lui-même était au centre de la salle. Sur tout le pourtour de la pièce étaient disposées une multitude de statues, certaines représentant des mages en robe de cérémonie, d'autres des hommes-sauriens, et d'autres encore des soldats ou des officiers de l'empire de Dùen. Certains de ces ouvrages avaient même l'allure de sénateurs de Niûsanif, le pays natal de Djashim.

Après avoir parcouru la pièce du regard, le jeune homme reporta son attention sur le trône. C'était un siège en obsidienne noir, posé sur un piédestal de marbre qui le portait à une toise et demie de hauteur. Tout autour du trône, des Gardes Impériaux protégeaient leur maître, Oeklos Ier, souverain de Niûmondor, le Nouvel Empire, comme il se plaisait à l'appeler.

4. 60 mètres

5. 30 mètres

C'était la première fois que Djashim voyait Oeklos en chair et en os, et sa première pensée fut qu'il n'avait rien d'humain. Il était très grand, bien plus que Djashim, qui avec ses trois pas un pied⁶ était déjà de taille respectable. Ce n'était cependant pas la hauteur d'Oeklos qui trahissait le plus son inhumanité, mais son visage. Il était couvert d'écailles vertes, alternant entre le vert pâle et l'émeraude, mais sans avoir la forme allongée propre au visage des hommes-sauriens. Son nez était presque inexistant, et sa bouche se réduisait à une simple fente qui laissait parfois apparaître des canines disproportionnées. Ses yeux étaient dorés, et ses pupilles semblaient percer le cœur de tout ce qu'elles observaient.

L'empereur portait une simple robe très sombre, et une couronne d'or noir sans ornement ceignait son crâne chauve. Il tenait à la main une orbe en obsidienne qu'il caressait machinalement du pouce. Il était en grande discussion avec un maigre homme au teint grisonnant. Djashim le reconnut immédiatement. Il s'agissait de Walron, le premier ministre d'Oeklos, dont la cruauté dépassait, disait-on, celle de son maître.

— ... Et pour finir, les migrations continuent vers le sud, votre altesse impériale, disait-il. Les Dûeni fuient en masse vers les contrées qui n'ont pas été recouvertes par les cendres et leurs villes se désertent. L'Empire de Dûen est incapable de payer les taxes qu'il nous doit, mais continue à nous presser pour que lui envoyions plus de vivres afin de conserver sa population. Les ducs avaient pourtant promis de régler ce problème.

— Et que recommandez vous, Walron ? demanda Oeklos. Sa voix était désagréable, à la fois rauque et sifflante, comme si un Sorcami tentait d'imiter la voix d'un vieillard.

— Je pense qu'il faut continuer à nous montrer ferme, votre altesse impériale. Plutôt que de céder à leurs demandes déraisonnables, annulons donc les deux prochaines expéditions de vivres que nous leur destinions. Cela les motivera peut-être à faire plus attention et à tenir leurs engagements.

6. 1m75

— Une solution radicale, Walron, mais je n'ai pas mieux à proposer. Vous avez mon approbation.

— Merci, votre altesse impériale. Je m'en occupe sur le champ dit le ministre en se retirant.

Oeklos se tourna alors vers Djashim et son regard se fixa sur le jeune homme qui sentit des gouttes de sueur froide lui perler dans le dos. Les gardes entourant le trône semblaient quant à eux parfaitement impassibles.

— Capitaine Djashim Idjishîn, de la garde extérieure, finit par dire l'empereur. Approchez, je vous prie.

Djashim obtempéra sans attendre, priant intérieurement. Arrivé à quelques pas du trône, il s'inclina respectueusement.

— Votre altesse impériale, salua-t-il.

— Vos états de service sont excellents, capitaine. Vous avez su prouver votre loyauté et votre capacité à diriger mes soldats. J'ai besoin d'hommes de votre trempe, dont la jeunesse et l'ambition bénéficie grandement à la légion. J'aimerais donc vous offrir une promotion.

Oeklos marqua une pause, laissant à peine à Djashim le temps d'intégrer ce que l'empereur venait de dire. Une promotion ? Accordée par le maître du Nouvel Empire lui-même ? Il fallait croire que le plan de Lanea avait parfaitement fonctionné. L'empereur reprit :

Le général Friwînsûn va bientôt devoir partir pour Sorûen où il sera chargé de diriger les légions de la seconde armée dans leur combat contre la résistance. Ces nomades cachés dans le désert nous posent encore bien des problèmes... Durant son absence, j'ai besoin d'un homme de confiance pour le remplacer. Pensez-vous être à la hauteur de cette tâche ?

Djashim retint son souffle. Commandant de la Garde Impériale ? C'était incroyable ! Quand Lanea saurait cela... Djashim se calma intérieurement et se concentra malgré son excitation. N'était-ce pas là un piège ? Est-ce que l'empereur ne cherchait pas à jauger son ambition ? Mais comment dire non à une telle offre ? Cela ne pouvait qu'accélérer son plan. Djashim prit une grande inspiration et répondit :

— Oui votre altesse impériale. Je vous servirai jusqu'à la mort, ajouta-t-il, réussissant tant bien que mal à conserver l'impassibilité de sa voix

— Ce ne sera peut-être pas nécessaire, répondit Oeklos, esquissant l'ébauche d'un sourire inhumain dans son visage de reptile. J'attends cependant de vous une loyauté sans faille. Votre obéissance sera récompensée, mais la trahison vous coûtera la vie. Pouvez-vous vivre avec cela ?

— Oui, votre altesse impériale.

— Très bien. Oeklos tendit un document enroulé et marqué de son sceau à l'un de ses gardes qui le transmit à Djashim. Voici vos ordres, applicables immédiatement. Vous devrez me présenter dès demain votre plan pour assurer ma protection. Est-ce clair ?

— Oui, votre altesse impériale.

— Vous pouvez disposer, général.

Djashim sortit de la salle du trône à reculons. Il fallait absolument qu'il contacte Lanea. Ce qui venait de lui arriver bouleversait tout !

Chapitre 2

Quête

1.

Le vent s'était levé, et la mer formée ballottait le *Chiltôli* de part et d'autre. Shari, pour qui les longs voyages sur l'océan étaient pourtant familiers, avait du mal à tenir debout, et elle ressentait même par moment des nausées. La jeune femme se trouvait sur le pont, fermement accrochée au bastingage du gaillard d'avant. Elle essayait de rester le plus à l'écart possible de l'équipage du navire et de son capitaine. Lasham avait un regard encore plus lubrique que ses hommes lorsqu'il regardait Shari. Même s'il s'était montré irréprochable jusqu'alors, elle ne tenait pas à l'encourager. Un simple sourire aurait pu être mal interprété, et elle était la seule femme à bord.

Le voyage aurait été bien plus rassurant si Takhini avait pu l'accompagner. Il ne servait cependant à rien de se morfondre. Le sort en était jeté. En l'absence du général, il allait bien falloir que Shari se défende seule, si nécessaire. Elle l'avait déjà fait, et n'hésiterait pas à recommencer. La jeune femme palpa ses vêtements afin de sentir la présence rassurante du poignard qui ne la quittait jamais, et se

concentra sur d'autres pensées.

Un cri retentit :

— Voile à l'horizon !

— Ah enfin ! fit Lasham, qui malgré toutes les précautions de la jeune femme, se trouvait à côté d'elle. Signalez notre présence !

Shari ne cacha pas son étonnement. Sûrement valait-il mieux, pour un navire de contrebande, se montrer discret ? Pourquoi le capitaine tenait-il à se signaler ? Elle se tourna vers lui et demanda :

— Quel est ce navire ?

Lasham eut un sourire entendu.

— Un moyen pour vous de rejoindre plus rapidement Sorûen, ma p'tite dame.

Il fit alors signe à deux de ses matelots qui se trouvaient à proximité. Les deux hommes se rapprochèrent rapidement et s'emparèrent des bras de Shari sans lui laisser le temps d'atteindre son poignard.

— Que... commença-t-elle, trop surprise pour prononcer une phrase cohérente.

— Vous ne croyiez pas vraiment que j'allais risquer ma vie, et celle de mes hommes pour la somme dérisoire que vous m'avez proposé ? ironisa Lasham. Par contre, avec ce que Baythir va me payer pour votre joli minois, nous aurons bien gagné notre voyage !

Les matelots qui maintenaient Shari s'esclaffèrent. Shari les regarda, horrifiée. Elle était tellement abasourdie qu'elle n'essaya même pas de protester. A quoi bon, de toute manière ? Elle se doutait que rien n'aurait pu convaincre le capitaine, et elle se refusait à offrir son corps en échange de sa liberté. L'argent était probablement la seule motivation de ce misérable, et il aurait sûrement renié père et mer pour quelques pièces d'or.

— Amenez-la sur la dunette pendant la manœuvre, ordonna-t-il à ses hommes.

Shari bloquée par la poigne de fer qui la maintenait ne put qu'obtempérer tandis qu'on la conduisait à l'arrière du navire. Elle sentait la peur et la frustration s'emparer de ses pensées. Qui était ce Baythir auquel elle allait être vendue ? Probablement encore un de ces marchands d'esclaves qui avaient profité de la confusion provoquée

par l'Hiver sans Fin pour se lancer dans le commerce de chair humaine. Shari rageait. Son rôle n'était pas de finir comme prostituée à la solde de quelque horrible marchand ! Elle était une princesse de la maison impériale de Sûsenbal et elle avait une mission à accomplir !

Le navire auquel le *Chiltôli* s'était signalé était à présent tout proche. C'était un vaisseau bien plus grand, un trois-mât destiné au commerce. Il arborait le pavillon à l'étoile verte, l'emblème du Domaine de Sanif. Cela n'étonna pas Shari. Les marchands sanifais étaient connus pour chercher le profit partout où leurs navires pouvaient aller. Depuis ces dernières années, les eaux Sûsenbi pullulaient de leurs trois-mâts. Les activités des sanifais avaient toujours eu une légalité douteuse. Cependant, depuis qu'ils avaient libre accès aux eaux territoriales de Sorûen, elles avaient redoublé. Comme Oeklos avait également levé l'abolition de l'esclavage afin de satisfaire ses troupes Sorcami, le trafic d'êtres humains devait être une véritable aubaine pour eux.

Le vaisseau sanifais vint se ranger parallèlement au *Chiltôli*. Shari put lire qu'il s'agissait du *Chayschui saychil*, ce qui signifiait, "Chercheur de Trésor". Des grappins furent lancés pour rapprocher les deux vaisseaux, et bientôt une passerelle fut posée afin de faciliter le transfert d'hommes et de marchandises.

Un personnage à la peau très sombre monta sans attendre à bord du *Chiltôli*. Il était vêtu d'une longue robe colorée, et sa tête était recouverte d'un chapeau carré aux motifs complexes et tout aussi chatoyants.

— Bienvenue, bienvenue, Baythir, dit Lasham de manière obsequieuse. J'ai à bord la plus belle esclave que votre prince puisse espérer.

Il fit signe à ses hommes d'amener Shari. La jeune femme n'essaya même pas de résister. Peut-être que son "propriétaire" se montrerait plus raisonnable que Lasham, même si elle en doutait. Ce dernier regarda la jeune femme avec la même expression lubrique que celle du capitaine du *Chiltôli*.

— Un beau morceau, en effet finit-il par dire. Tu t'es surpassé, Lasham. Tu n'auras pas volé ta rémunération cette fois-ci. Dommage

que le prince souhaite récupérer sa marchandise “sans utilisation préalable”. J’aurais bien vérifié le produit en profondeur...

Baythir fit un clin d’œil au capitaine, qui se mit à rire grassement. Tous les espoirs de Shari étaient réduits à néant par cette simple phrase. Prise dans de sombres pensées, elle n’eut pas le courage d’écouter la suite de la conversation tandis que les matelots la menaient à bord du *Chayschui saychil*.

2.

Aridel semblait parfaitement connaître les rues de Cersamar. Il passait par des venelles dont Imela n’avait jamais soupçonné l’existence. La plupart étaient désertes, leurs maisons abandonnées depuis plusieurs années. De temps en temps on apercevait les ruines d’une ancienne fontaine ou d’une statue. Le groupe hétéroclite constitué d’Imela, Demis, Aridel et Daethos marcha ainsi pendant une dizaine de minutes avant d’arriver devant un tripot à l’aspect encore moins engageant que l’Auberge du Marin.

— Si Omacer n’est pas en train de cuver dans quelque maison en ruine, c’est ici qu’il sera, dit Aridel.

Imela tourna la tête. Elle n’avait aucune envie d’entrer dans ce bouge immonde, mais elle n’avait pas le choix. Si Aridel disait vrai, et elle n’avait pour l’instant eu aucune raison de mettre sa parole en doute, il fallait qu’elle aille y chercher le mage. La dernière fois qu’elle avait vu Omacer, deux ans auparavant, il avait déjà tendance à abuser de la boisson. Le temps n’avait apparemment pas arrangé les choses. A sa décharge, Imela imaginait bien qu’il devait être très difficile pour un ancien mage, représentant d’un peuple décimé par Oeklos, de devoir cacher sa véritable identité dans le trou à rats qu’était devenue Cersamar. Isolé, sans véritable ami, dans une contrée où le soleil ne se levait jamais, cela en aurait anéanti plus d’un. Il était presque certain que nombre de ses semblables, face à la même situation, avaient mis fin à leurs jours.

Cela faisait d’Omacer, malgré tous ses défauts quelqu’un de très rare et précieux, et le seul qui pouvait aider Imela à comprendre le

sens de sa découverte.

La jeune capitaine prit donc son courage à deux mains, et pénétra dans la taverne, une expression de détermination marquant son visage. Elle se couvrit cependant immédiatement la bouche et le nez avec sa main lorsqu'elle sentit l'odeur pestilentielle qui régnait à l'intérieur. La pièce où elle se trouvait était si sale que même une porcherie aurait semblé plus hygiénique.

Le sol collait, couvert de restes de nourriture, d'alcool et de déjections, et on apercevait ça et là la forme de rats se repaissant de détritrus. La plupart des hommes qui se trouvaient à l'intérieur étaient dans un état comateux, une bouteille ou une chope devant eux. Imela avait véritablement devant elle tout ce que l'humanité pouvait offrir de pire. Elle parcourut l'endroit du regard, s'attardant sur le visage des "clients".

Au bout d'un moment, elle finit par repérer Omacer. Le mage dormait dans son propre vomi, la tête posée sur le bar. C'était une vision assez difficile à supporter. Comment un homme qui avait fait partie du peuple le plus avancé du monde pouvait il être tombé aussi bas ? La jeune femme fit signe à Demis et tout deux s'approchèrent de l'ancien mage, suivis par Aridel et Daethos.

Arrivée près d'Omacer, Imela le secoua de sa main gantée. Aucune réaction. L'homme était probablement imbibé d'alcool et dormait profondément. Elle s'empara alors de l'un de ses bras. Demis, comprenant son intention, prit l'autre, et aidés de Daethos, ils traînèrent le mage inerte à l'extérieur. Personne ne semblait faire attention à eux, et c'était tant mieux, pensa Imela.

L'air extérieur était glacial, mais tellement plus respirable que celui de l'auberge qu'Imela eut un soupir de soulagement. Elle se tourna vers Daethos.

— Ramassez un gros bloc de neige et jetez le lui à la tête, cela devrait le réveiller.

Le Sorcami, une expression indéchiffrable sur le visage, obéit sans mot dire, et le corps d'Omacer eut un spasme lorsqu'il entra en contact avec la glace. Il ouvrit les yeux et se mit à grogner.

— Que... dit-il d'une voix pâteuse. Ca va pas la tête ! Je...

Il s'interrompit en apercevant le visage d'Imela, surpris.

— Lame-bleue... Vous êtes de retour... Je ne m'attendais pas... Il rota. à vous revoir dans cette belle ville... Mais tant que vous êtes là... Vous m'avez apporté de quoi boire ?

Imela durcit son regard.

— Je ne suis pas là pour encourager vos vices, Omacer. J'ai besoin de vous, si vous êtes assez sobre pour m'aider.

— De moi ? Personne n'écoute plus ce que j'ai à dire depuis longtemps... Mais pour une chopine, je peux vous raconter toutes les histoires que vous voulez sur le Royaume des Mages...

Imela observa le mage. C'était une créature crasseuse, et ses yeux avaient le teint jaune propre aux alcooliques de longue date. Il restait cependant, quelque part derrière cette façade, une petite partie du mage qui lui avait prodigué ses conseils deux ans auparavant.

— Ce ne sont pas de vos histoires dont j'ai besoin, mais de votre savoir. J'ai un document à vous montrer, mais pas ici. Etes-vous prêt à nous suivre ?

— Si la récompense est bonne à boire, je vous accompagnerai jusque dans les catacombes d'Oeklos, s'il le faut...

Imela et Demis relâchèrent leur étreinte sur les bras d'Omacer et celui-ci se mit debout en titubant. Il remarqua alors Aridel et Daethos.

— Ah je vois que vous aimez réunir les misérables, Lame-bleue... Vous avez réussi à piquer ma curiosité... Je vous suis.

Il fit un pas et s'étala par terre. Imela et Demis le relevèrent et durent l'aider ainsi tout le long du trajet qui les mena au repaire de la jeune femme. Le mage semblait un peu plus réveillé et sobre en arrivant. La marche dans le froid lui avait clairement fait du bien.

Imela le fit asseoir devant une table et lui donna un morceau de pain noir qu'il mangea goulûment. La jeune femme s'absenta alors et revint quelques secondes après avec un paquet enveloppé dans une couverture en cuir. Elle le posa sur la table et l'ouvrit devant Omacer.

Le paquet contenait une tablette de pierre noire qui faisait environ dix pouces¹ de largeur sur sept² de hauteur et était couverte de symboles runiques. Le milieu en était très abimé, comme si quelqu'un avait volontairement voulu effacer le texte qui s'y trouvait.

Le regard d'Omacer changea du tout au tout. On y lisait soudainement une réflexion hors du commun, et ses yeux se plissèrent sous l'effort de lecture. Il passa son doigt sur les runes, et la concentration fit place à l'étonnement alors qu'il les déchiffrait dans sa tête.

— Où avez-vous trouvé cela ? demanda-t-il.

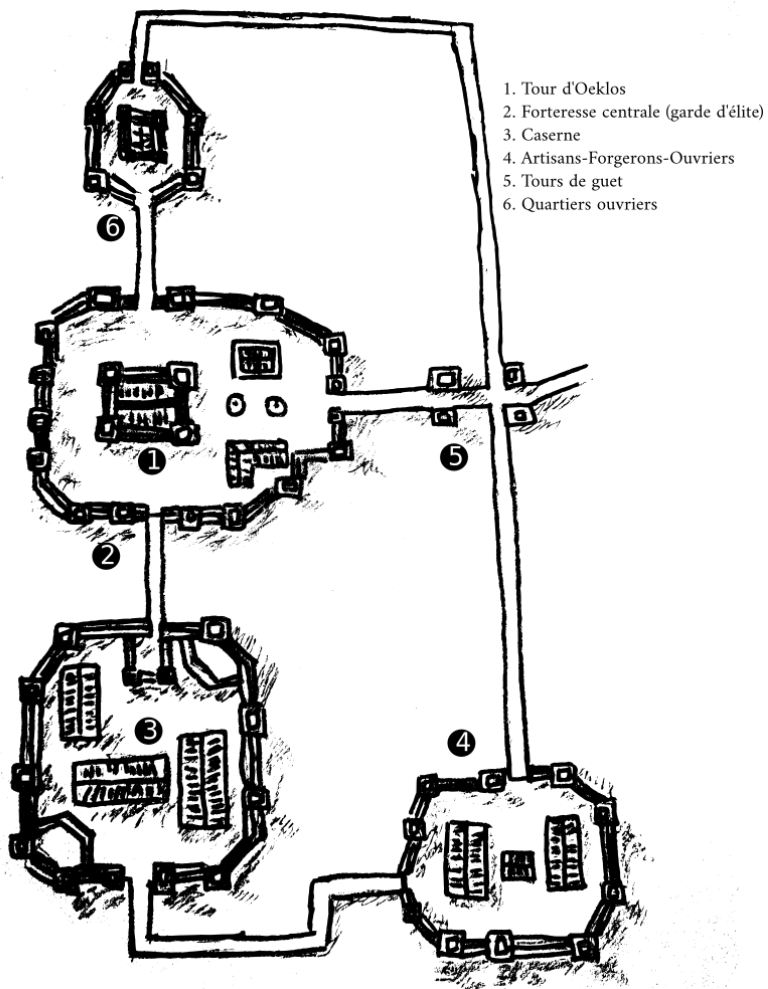
— C'est une longue histoire, répondit Imela, ravie de voir le mage retrouver sa curiosité. Pour faire court, j'ai suivi les indications d'un vieux nain que j'ai rencontré dans l'île Oritebal. J'ai aidé son fils en lui fournissant des provisions, et il a voulu me récompenser en me donnant, selon ses dires, la carte d'un fabuleux trésor que sa famille gardait depuis des générations. Il m'a donc expliqué comment rejoindre une grotte sur la côte de l'île où j'ai trouvé cette tablette, au milieu d'outils rouillés. Ce n'était pas le trésor auquel je m'attendais, mais la tablette à l'air très ancienne, et elle parle si j'ai bien compris, d'une "entrée secrète". Je me suis dit qu'un mage tel que vous saurait me dire s'il s'agit d'un objet de valeur ou d'une simple babiole sans intérêt.

Imela vit du coin de l'œil Daethos qui s'approchait pour observer la tablette. Omacer ne le remarqua même pas, perdu dans la lecture de la tablette.

— Un objet de valeur... C'est bien plus que cela ! finit-il par dire. Le nain ne vous a pas menti en parlant de trésor fabuleux... Vous êtes en possession d'une partie de la carte permettant d'accéder à la cité céleste de Dalhin, la demeure d'Erû lui-même !

1. 25 cm

2. 18 cm



3.

Lanea s'assit sur le petit banc de pierre accolé au mur du jardin. C'était l'endroit où la jeune femme se sentait le mieux dans toute la forteresse d'Oeklhin. Ce lieu dégagait une sensation de paix qui rappelait un peu les jardins de la cité de Dafakin. La jeune femme éprouvait une certaine fierté à l'idée que ce havre de verdure était son œuvre. Erûciel en avait conçu la majeure partie, bien sûr, mais c'était Lanea qui avait persuadé les autorités impériales de lancer sa construction.

Elle avait, sous une fausse identité, proposé ses services en tant qu'herboriste au contremaître qui supervisait les travaux d'aménagement de la forteresse. Elle avait ensuite emménagé avec Erûciel et ouvert une boutique où nombre d'ouvriers venaient se faire soigner et acheter des remèdes et onguents.

Les deux anciens mages avaient su se faire une place parmi ces hommes, et lorsqu'ils avaient proposé la création d'un jardin éclairé par une lumière artificielle pour leurs herbes, tous avaient approuvé cette initiative. Les habitants de cette sombre forteresse, privés de soleil, se réfugiaient souvent dans ce parc intérieur pour revoir un peu de verdure. Le jardin était ainsi devenu un des endroits les plus fréquentés du palais, et tous venaient s'y ressourcer, du simple commis de cuisine au commandant de la garde.

Lanea glissa sa main sous le banc. Le message était bien là, comme prévu. Regardant autour d'elle afin de s'assurer que personne ne l'observait, la jeune femme glissa le feuillet de papier enroulé dans les plis de sa robe. Elle resta encore quelques moments assise, puis prit la direction de la sortie.

L'herboristerie était juste à côté du jardin, et elle entra juste au moment où Erûciel reconduisait leur dernier client et fermait la boutique pour la journée.

L'intérieur était composé d'un fatras d'étagères et de meubles regorgeant de bouteilles et autres récipients qui contenaient les herbes et décoctions que préparaient Erûciel et sa jeune associée.

Lanea, en entrant, ne put s'empêcher de se regarder dans le miroir qui se trouvait près de la porte. Elle faisait face à un reflet qu'elle avait du mal à reconnaître. Ses cheveux étaient à présent d'un brun

très foncé, et on n’y distinguait plus les reflets roux qui avaient fait sa fierté. Qu’aurait pensé Domiel en la voyant ainsi ? Lanea chassa rapidement ces pensées. Même après quatre ans, le souvenir de l’homme qu’elle avait aimé était encore trop douloureux dans sa mémoire. Elle avait changé son apparence physique pour une raison : il ne fallait pas qu’elle soit reconnue si elle voulait continuer à habiter la forteresse d’Oeklos.

Une fois qu’Erûciel eût refermé la porte, Lanea prit le rouleau de papier et se mit à le lire. Elle reconnut facilement l’écriture de Djashim, ses runes encore un peu incertaines. Après en avoir lu les deux premières phrases, la jeune femme écarquilla les yeux.

— C’est impossible ! s’exclama-t-elle.

Erûciel s’approcha d’elle.

— Quoi donc ? demanda-t-il.

— Djashim a obtenu une audience avec Oeklos ! Il a été promu commandant de la garde impériale !

— A dix-neuf ans ? ce fut au tour d’Erûciel d’être étonné. Cela paraît pour le moins étrange. Et le général Friwinsûn ?

— D’après Djashim, il va être envoyé en Sorûen pour s’occuper de la résistance là-bas. Mais pourquoi nommer quelqu’un d’aussi jeune pour le remplacer ? Ca paraît tout bonnement impensable.

— Très inhabituel, en effet. Mais en y réfléchissant, je vois plusieurs raisons possibles à cela.

— Vraiment ? Lesquelles ?

— La plus évidente est qu’Oeklos aurait d’une manière ou d’une autre deviné que Djashim est en réalité un membre de la résistance. En le promouvant, il peut ainsi nous fournir de fausses informations qui pourraient nous amener à commettre des erreurs fatales.

— Mais comment aurait-il ... Lanea laissa sa question en suspens.

— Oh, il y a plein de possibilités. C’est nous qui avons “propulsé” la carrière de Djashim. N’oubliez pas le sacrifice de Delan.

Lanea acquiesça sombrement. Delan était un membre de la résistance qui avait accepté que Djashim le livre à Oeklos afin que ce dernier gagne la confiance de ses supérieurs. Djashim avait protesté, bien sûr, mais Lanea avait fini par le convaincre avec un mensonge.

Elle lui avait affirmé que Delan était atteint d'une maladie incurable et qu'il n'avait plus que quelques mois à vivre. Elle n'était pas fière de ce qu'elle avait fait, mais elle savait que c'était nécessaire s'ils voulaient avoir une chance de contrer l'empereur. Ces actions avaient porté leurs fruits, et Djashim avait été promu capitaine. Mais de là à devenir général... Si Oeklos avait découvert le pot-aux-roses, c'en était fini du jeune homme. Et des plans de Lanea pour la résistance.

La résistance... C'était un bien grand mot pour le rassemblement hétéroclite de mages survivants qui avait décidé de s'opposer dans l'ombre à Oeklos. Lanea et Erûciel étaient leurs "chefs", mais ils avaient du mal à coordonner leurs actions, contraints par le besoin de rester cachés.

— Je vois, finit par dire Lanea. Nous allons donc devoir redoubler de prudence sur les informations que nous recevrons. Et au moindre soupçon de désinformation, nous devons réfléchir à un nouveau plan, voir fuir de la forteresse. J'espère de tout cœur que ce n'est pas la raison pour laquelle Oeklos a promu Djashim.

— Il y a une autre possibilité, dit alors Erûciel. En admettant qu'Oeklos ne nous ait pas percés à jour, la promotion de Djashim pourrait avoir un tout autre sens.

— Vraiment ? dit Lanea, curieuse.

— Oui. En fait il est tout à fait possible que l'empereur craigne pour sa vie. Si les rumeurs sont vraies, ses relations avec les Sorcami sont assez tendues, et son emprise sur eux n'est peut-être pas si grande qu'il y paraît. Dans ce cas il a sûrement besoin d'hommes de confiance à ses côtés.

— Mais alors, cela paraît contre-intuitif d'envoyer le général Friwinsûn en Sorûen, non ?

— Pas tant que cela : le général est un très bon stratège, et la situation en Sorûen doit être plus compliquée que ce que nous pensions pour Oeklos. Il envoie donc son meilleur commandant la régler. Il lui faut cependant un officier compétent, mais surtout loyal et malléable pour le remplacer. Et de son point de vue, Djashim correspond parfaitement à ce profil. Peut-être même envisage-t-il de faire de Djashim le successeur permanent de Friwinsûn...

— Ce serait l'erreur de sa vie !

Lanea avait du mal à croire qu'Oeklos puisse être aussi stupide. S'il avait vraiment fait de Djashim le commandant de sa garde... Peut-être que la mort de Domiel allait enfin pouvoir être vengée ? Lanea sentait l'impatience la ronger.

— Peut-être, tempéra Erúciel, mais ne nous avançons pas trop... Nous devons nous montrer extrêmement prudents. N'oubliez pas que la vie de Djashim est en jeu dans cette histoire. Attendons déjà de voir s'il arrive à se débrouiller en tant que général. Il est encore très jeune, et le moindre faux-pas de sa part ou de la nôtre pourrait se révéler fatal.

Lanea acquiesça, modérant ses émotions.

— Vous avez raison, comme toujours. Djashim parle également dans son message des navires devant amener les rations de vivres à l'Empire de Dûen. Apparemment Oeklos voudrait les laisser au port, pour punir les ducs de leur désobéissance. Nous pourrions demander à nos agents à Dafamar de vérifier. En attendant je vais dire à Djashim de continuer à obéir aux ordres d'Oeklos et de rester attentif.

Lanea s'empara d'une feuille de papier et d'une plume et se mit à rédiger sa réponse. La main de la jeune femme tremblait d'un sentiment mêlé d'excitation et d'inquiétude. Si Djashim arrivait à gagner la confiance d'Oeklos, les possibilités étaient infinies...

4.

Imela leva les yeux vers Omacer, ne pouvant cacher son incrédulité. L'abus d'alcool avait-il définitivement fait perdre la raison au mage ?

— Dalhin ? Soyez sérieux, Omacer ! Dalhin est la cité céleste où se réfugient les âmes après la mort. Le seul moyen d'y accéder, c'est de quitter ce monde. Ce n'est pas cette tablette qui va nous permettre d'y entrer !

Omacer se tourna vers la jeune femme. Son regard semblait parfaitement lucide, et toute trace de l'ivrogne qu'ils avaient traîné

jusque là avait disparu.

— J’oublie parfois l’ignorance dans laquelle votre peuple est restée, dit-il d’un ton légèrement condescendant. Les archives de Dafakin sont... (Omacer hésita et son regard s’assombrit) ou plutôt étaient, formelles. Dalhin n’est pas simplement un mythe. C’est une cité qui existe réellement, elle est juste hors de notre portée, cachée à notre regard par le savoir des Anciens. Et cette tablette semble décrire un moyen de l’atteindre, en tout cas c’est ce qui y est indiqué.

— Expliquez-vous, alors, dit Imela, ignorant la remarque acerbe du mage.

— Regardez simplement le premier mot écrit.

Imela et Daethos se penchèrent de nouveau sur la tablette.



— Je lis Pironal, dit Imela. Je ne vois pas bien le rapport avec Dalhin.

— Et pourtant... commença Omacer. Pironal signifie “Oiseau de Feu” et c’est, dans les textes antiques que nous possédions à Dafakin, le nom que les Anciens donnaient à la cité céleste. Ces mêmes documents en parlaient comme de la ville que les premiers hommes auraient quitté pour coloniser le monde. Si je me souviens bien, la cité aurait d’ailleurs eu un autre nom dans une langue encore plus ancienne. Un nom qui a finit par être traduit en Pironal.

— Mais le nom Dalhin n’a rien a voir avec Pironal, protesta Demis. Le second du *Fléau des Mers* était extrêmement religieux, et il n’aimait visiblement pas le tour que prenait la conversation.

— Non, répondit Omacer, qui semblait captivé par ce qu’il avait sous les yeux, mais ce n’est qu’après la défaite des Anciens face aux Sorcami qu’Erúdrin le prophète est apparu. Le terme de Dalhin, ou Dalfkin, la cité des sages, provient de ses écrits, qu’il a probablement volontairement rendus cryptiques pour éviter les troubles.

Imela, même si elle était plus ouverte que son second sur les questions religieuses, restait perplexe.

— Admettons, Omacer, que vous ayez raison. Si cette tablette est une carte pour Dalhin, que signifie le reste de ce charabia ?

— La première partie du texte est assez simple à comprendre, c’est de l’ancien Dûeni, du Blûnen. Je vous le traduit :

Pironal : Porte d’accès Interne
Réservée au personnel autorisé
Suivez les instructions ci-dessous

C’est assez clair, je pense.

— Oui, dit Imela. J’avais compris que ce texte recelait des instructions, mais je n’ai pas réussi à comprendre ce qu’il y’a en dessous.

— C’est bien là le problème, reprit Omacer. J’ai l’impression que les véritables instructions de la tablette ont été volontairement effacées. Voyez cette marque en plein milieu... Et le texte qu’il y a dessous n’est pas écrit en ancien Dûeni.

— Oui je l'avais deviné également. Connaissez-vous ce langage ?

— Je devine qu'il s'agit de Setini, le langage du Nord, probablement un dialecte parlé par les nains. Laissez moi un peu de temps, je vais tenter de le traduire.

Imela s'écarta afin de laisser Omacer griffonner sur un morceau de papier. Le regard de la jeune femme se porta sur Aridel. Le mercenaire se tenait à l'écart de la conversation, perdu dans ses pensées. Il ne prêtait aucune attention à la tablette. Imela se demandait ce qui pouvait lui torturer l'esprit à ce point. Était-ce la présence des assassins ? L'épisode n'avait pourtant pas l'air de l'avoir beaucoup marqué. Imela doutait fortement que cet homme soit un simple soldat. Plus elle le regardait, plus elle détectait en lui des signes d'appartenance à la noblesse. Il avait beau avoir l'air crasseux, on devinait qu'il cachait un lourd secret derrière son visage triste.

Son regard croisa soudain celui d'Imela. Confuse, la jeune femme détourna la tête. Elle se promit cependant de chercher à en savoir plus au sujet d'Aridel une fois qu'il serait à bord du *Fléau des Mers*.

— J'ai fini ! La voix d'Omacer vint interrompre les pensées de la jeune capitaine.

Elle se tourna vers lui.

— Dites, ordonna-t-elle.

Le mage se mit à lire :

— *Moi, Chelkiri, nain de la famille des Echitel, ai trouvé cette tablette. J'ai suivi ses instructions et trouvé la porte de la cité de Dalhin. Étant indigne de sa splendeur, l'entrée m'en a été refusée. Si vous voulez suivre mes pas, cherchez la pierre du rêve dans le continent de l'ouest.*

— C'est du grand n'importe quoi ! explosa alors Demis. Le second semblait prêt à frapper Omacer. Maintenant un nain prétend qu'il a vu la cité céleste ? On aura tout entendu. Capitaine, vous ne pouvez pas croire à ces balivernes.

— Du calme, Demis, tempéra Imela. Personnellement je vois une certaine logique à ce texte. Le nain qui a trouvé cette tablette a découvert quelque chose en suivant ses instructions. Dalhin ou non, cela l'a tellement marqué qu'il a voulu le cacher. Cela me paraît

digne d'intérêt, surtout quand on connaît la ferveur religieuse d'une partie de la population naine...

En prononçant ces paroles, la jeune femme sentit un frisson lui parcourir l'échine. Était-il vraiment possible qu'elle ait en main un indice pour trouver la cité céleste ? C'était un trésor plus fabuleux encore que tout ce qu'elle avait pu espérer.

— Cela ne nous aide pas beaucoup, capitaine, la refroidit Demis. Son ton était plus posé. C'est une perte de temps. Quand bien même cette tablette serait authentique, comment trouver une "pierre du rêve" en Sorcasard ? Pour peu que "continent de l'ouest" signifie bien cela... Et je passe sur le fait que notre traduction provient d'un ivrogne !

— Un peu de respect, protesta Omacer. J'ai été un mage et...

— Si je peux me permettre, interrompit alors Daethos de sa voix sifflante d'homme-saurien.

— Oui ? l'encouragea Imela, curieuse de savoir ce qu'il avait à dire.

— Ce n'est pas la première fois que je rencontre ce terme de "pierre du rêve" .

Tous se tournèrent vers lui.

— Que voulez vous dire ? le pressa Imela.

— Sans entrer dans les détails, je l'ai entendu de la bouche de l'ancien Ūesakia de mon peuple, Itheros.

— Celui qu'Oeklos a évincé du pouvoir avant la guerre ? demanda Imela.

— C'est cela même. Je l'ai rencontré avant mon départ de Sorcasard, répondit Daethos à la question silencieuse d'Imela, mais j'ai peur de ne pouvoir vous en dire plus sur les circonstances exactes de notre entretien. Je peux cependant vous dire qu'Itheros a passé de nombreuses années à étudier les textes anciens des hommes et de mon peuple. Il n'a pas le savoir des mages, mais sa sagesse est grande. Il m'a dit qu'en Sorcamien existait un temple dont le joyau le plus précieux était une pierre du rêve. Je n'en sais hélas pas plus car notre conversation a dérivé sur d'autres sujets par la suite.

Imela, prise d'une soudaine impulsion, serra la main du Sorcami.

— C'est la providence qui vous a mis sur notre chemin. Nous avons donc simplement à trouver votre Ūesakia pour en savoir plus sur la pierre du rêve.

— Capitaine, je ... commença Demis.

— Silence, Demis ! Nous n'avons pas d'autre piste pour découvrir les richesses potentielles auxquelles cette tablette pourrait nous conduire. Et je suis prête à prendre le risque de faire confiance à ce Sorcami. Il n'a aucune raison de nous mentir.

Imela cacha à son second qu'elle était guidée par un rêve récurrent ou un étranger lui remettait des clés en lui murmurant : "Voici l'espoir du Monde...". Cette vision la hantait depuis qu'elle avait trouvé la tablette, et elle était à présent persuadée, sans pouvoir se l'expliquer, qu'elle faisait référence à Daethos.

— Daethos, reprit-elle, pouvez vous nous conduire à Itheros ? Savez-vous où il se trouve ?

La tête du Sorcami se tourna alors vers Aridel, qui était toujours perdu dans ses pensées. N'arrivant pas à accrocher son regard, il finit par dire :

— Aux dernières nouvelles, Itheros se trouve dans le royaume d'Omirelhen, prisonnier de la reine Delia.

5.

Djashim avait du mal à s'habituer au luxe de ses nouveaux quartiers. Son bureau et ses appartements, situés en bas de la Tour d'Oeklos, étaient gigantesques, trois à quatre fois plus grands que son précédent logement. Les murs étaient couverts de tentures et tapisseries aux couleurs chaudes qui contrastaient singulièrement avec l'aspect sombre de la tour. Tout était conçu pour oublier le froid qui régnait à l'extérieur, et même les meubles donnaient une impression de confort et de chaleur qui faisait culpabiliser Djashim.

Le jeune homme était assis à son bureau, contemplant la pile de papperasse qui l'attendait. Le général Friwinsûn était parti deux jours seulement après la nomination de Djashim à son poste. Il avait donc laissé à son successeur une tonne de travail administratif. Djashim

abhorrait ces tâches : il se considérait plutôt comme un homme de terrain, et il avait du mal à se concentrer sur ces chiffres et ces rapports.

Il y avait là, en tout premier lieu, les ordres d'affectation et de rotation des différentes unités chargées de la protection de la forteresse, mais c'était loin d'être le plus pénible de ces documents. La gestion des dépenses, la logistique, et autres livres de comptes formaient des volumes que Djashim craignait presque plus que le combat. Et le pire était bien sûr le rapport régulier qu'il devait remettre au premier ministre, l'infâme Walron.

Djashim essayait malgré tout de s'acquitter de sa tâche avec la plus grande diligence, ainsi que lui avait indiqué Lanea dans son message. La jeune femme avait été très claire. Il devait faire preuve de patience et ronger son frein, mais cela ne l'empêchait pas de bouillir intérieurement.

Un document attira l'attention du jeune général. C'était un ordre de surveillance pour une pièce située dans le sous-sol de la tour. La garde devait y effectuer une ronde régulière, et même y porter des repas. C'était très inhabituel : les niveaux inférieurs ne contenaient normalement que les caves et les réserves de nourritures de la tour, rien qui nécessitât une telle surveillance. Djashim appela :

— Sergent !

Le sergent Norim était le sous officier qui était officiellement chargé d'assister son commandant dans son travail, et il s'était montré plus qu'utile à Djashim, l'aidant à s'organiser et à trouver ses repères dans ses nouvelles fonctions. Il entra immédiatement dans le bureau du jeune homme.

— Oui général, dit-il d'un ton respectueux.

— Savez-vous ce qu'est cette "cellule Lûnir" dont nous devons assurer la protection ? demanda Djashim.

Le sergent observa un moment le document que lui montrait son supérieur avant de répondre.

— Le général Friwinsûn ne me l'a jamais dit, exactement, général. Tout ce que je sais c'est qu'il s'agit de la résidence d'un homme qui a accompli de grands services pour l'empereur. D'après les gardes,

cependant, il aurait complètement perdu la raison. C'est probablement pour cela qu'il est tenu au secret. Aucun d'entre nous n'a l'autorisation de lui parler : nous ne faisons que déposer sa nourriture quotidienne.

Une histoire qui ne pouvait que piquer la curiosité de Djashim. C'était loin d'être anodin. Oeklos n'avait pas pour habitude de s'encombrer de prisonniers inutiles. Pourquoi gardait-il donc ce Lûnir, si tel était son nom, en captivité ? Il fallait que Djashim en ait le cœur net.

— Je vais aller voir ce qu'il en est, dit-il au sergent. Cet homme nous fait consommer des ressources que nous pourrions affecter à d'autres tâches plus importantes.

Et ce petit voyage sera un répit bienvenu, se garda-t-il d'ajouter.

— A vos ordres, général ! répondit le sergent en lui ouvrant la porte.

Djashim se leva et sortit de son bureau. Il ne lui fallut pas très longtemps pour rejoindre l'endroit où se trouvait la "cellule Lûnir". Le jeune homme avait à présent une bonne connaissance de l'agencement de la Tour d'Oeklos, et il s'y repérait facilement. Le sous-sol était éclairé par une lumière artificielle typique des constructions des mages et on y voyait presque comme en plein jour. La porte de la cellule était gardée par deux soldats qui se mirent au garde à vous en apercevant leur général.

— Ouvrez la porte ! ordonna Djashim.

— A vos ordres, général, obéirent-ils sans poser de questions, mais sans pouvoir cacher la lueur interrogatrice de leur regard. Ils s'exécutèrent, et Djashim pénétra dans la cellule.

Il faillit faire un pas en arrière tant ce qu'il vit l'horrifia.

L'odeur était pestilentielle. La pièce n'avait pas été aérée depuis plusieurs mois au moins, et l'air y était presque irrespirable. Le sol était couvert de déchets et de déjections. Djashim osait à peine y poser le pied. Le plus horrible, cependant, était la créature qui se trouvait au fond de la pièce. Si elle avait eu un jour quelque chose d'humain, ce qui restait de sa dignité avait quasiment disparu. Ce n'était plus qu'un être couvert de crasse dont la barbe était si touffue

qu'elle lui couvrait complètement le visage. Il se tenait accroupi dans un coin, protégeant ses yeux de la lumière. Djashim, rassemblant son courage, se couvrit le visage de la main pour se protéger de l'odeur et demanda sans préambule.

— Qui êtes-vous ?

La créature s'approcha de Djashim à quatre pattes, lui montrant un sourire aux dents jaunes. Le jeune homme recula par réflexe.

— Vous ne le savez pas ? dit l'être immonde. Vous ne savez pas qui je suis ? Vous devriez, pourtant ! Vous osez m'approcher sans protection alors que je suis l'ange de la mort ? Vous avez devant vous le destructeur de monde ! Le cataclysme ! Le prophète qui a réveillé les dieux de la montagne ! Et tout cela pour la gloire de l'empereur ! Craignez moi et ne revenez plus jamais !

Djashim ressortit de la pièce, effrayé autant par les paroles de l'homme que par son état physique et mental.

— Refermez cette porte, ordonna-t-il aux soldats.

Djashim avait compris pourquoi Oeklos gardait cette créature. L'homme qui se trouvait là avait de toute évidence été son instrument dans la destruction de Dafashûn. C'était très probablement le mage qui avait trahi ses semblables. Par son action, le volcan L1 était entrée en éruption, recouvrant le monde de ses cendres et initiant l'hiver sans fin.

Lûnir avait alors sûrement perdu la raison devant l'horreur de son acte, se transformant en ce qui ressemblait à un démon. Et c'était pour cela qu'Oeklos gardait ce misérable en vie. Qu'est-ce qui pouvait terroriser le plus ses sujets que de savoir que l'empereur contrôlait un mage-démon ? Djashim était sûr qu'Oeklos ressortirait Lûnir au moment opportun, en démonstration de sa puissance.

L'empereur avait ainsi transformé l'homme qui avait accompli sa volonté en simple bête de foire. Djashim n'avait plus qu'à espérer qu'il garderait assez de clarté d'esprit pour ne pas finir comme Lûnir. Sa mission était loin d'être terminée.

6.

Imela, emmitouffée dans sa sa cape, ses cheveux flottant dans le vent glacial, regardait les matelots s'activer. L'ancre avait été levée avec l'arrivée de la marée, deux heures auparavant, et le *Fléau des Mers* profitait à présent du vent d'est pour quitter les côtes de l'Empire de Dùen.

Sa destination finale était le Royaume d'Omirelhen, une péninsule à l'ouest du continent de Sorcasard, et pour le rejoindre, Imela allait devoir traverser l'Océan Extérieur. C'était un voyage qui n'était pas sans présenter de nombreux dangers, particulièrement en ces temps troublés. Depuis le début de l'Hiver sans Fin, les tempêtes étaient devenues totalement imprévisibles et emportaient souvent les navires mal préparés. De nombreuses histoires couraient aussi sur la présence de créatures marines qui attaquaient même les plus gros vaisseaux, mais Imela ne prêtait guère attention à ces récits superstitieux. Elle craignait bien plus de tomber sur la marine d'Oeklos, qui parcourait parfois ces mers.

La jeune capitaine avait eu du mal à convaincre ses officiers du bien fondé de ce voyage. Malgré leur loyauté, ils peinaient à comprendre pour quelle raison Imela souhaitait se rendre dans une contrée dominée par une reine à la solde d'Oeklos. Et tout cela pour rencontrer un Sorcami qui avait peut-être des informations sur un trésor ? Imela comprenait parfaitement leurs doutes. Demis en particulier avait été un acerbe opposant, et la jeune femme devait reconnaître que ses arguments n'étaient pas sans mérite. Il fallait bien admettre que l'histoire d'une tablette conduisant à la mythique cité de Dalhin était une couleuvre un peu dure à avaler. Sans la confirmation d'Omacer, Imela aurait probablement abandonné cette quête.

Bien qu'il ait sombré dans le vice, l'ex-mage avait été un Erûblûnen, un gardien du savoir, avant la destruction de Dafashûn. Et si un tel érudit était convaincu de l'authenticité de la tablette, le doute n'était, pour Imela, plus permis. C'était une opportunité qu'elle ne pouvait pas laisser passer. Tout ce qu'il avait dit n'était que la confirmation de ce qu'elle avait vu en rêve, et pour elle, le chemin à suivre était clair.

Imela soupira. En usant de son autorité, elle avait bien fini par

faire accepter à ses hommes l'idée de ce voyage, mais ce n'avait pas été son seul problème. Il avait également fallu qu'elle les convainque d'accorder leur confiance au Sorcami qui avait rejoint l'équipage, Daethos. Et elle n'était, là aussi, guidée que par son intuition. Les officiers avaient cependant vu la détermination de leur capitaine et n'avaient pas insisté. Imela leur avait plus d'une fois sauvé la vie, et tous lui faisaient implicitement confiance.

La jeune femme se tourna vers le mât de misaine, où se trouvait Daethos. Lui et son compagnon Aridel se formaient au métier de marin, et ils étaient en train d'apprendre à nouer un cordage non loin d'elle. Soudain, un quartier-maître s'approcha d'eux.

C'était Nirin, un réfugié, vétéran des légions impériales de Dûen. Imela l'avait accepté à son bord la toute première fois qu'elle était revenue de Cersamar. Qu'avait-il donc à faire avec Aridel et Daethos ? Il n'était pas à son poste habituel. Imela s'approcha discrètement, sans se faire voir.

Nirin s'approcha d'Aridel et arrivé à deux pas de lui, lui fit un salut militaire, posant son poing sur son cœur.

— Capitaine, dit-il, c'est pour moi un immense honneur que de vous retrouver à bord du *Fléau des Mers*. J'ai servi sous vos ordres à Cersamar, et sans vous je ne serai plus de ce monde. J'ignore par quel malheureux hasard vous êtes à présent un simple matelot, mais je serai fier de travailler avec vous.

Imela cacha un petit sourire de satisfaction. Elle avait donc bien deviné. Aridel avait été, tout comme elle, un officier au service de Dûen. Ce n'était pas seulement un mercenaire sans foi ni loi, comme le pensait Demis. La jeune femme continua à écouter.

Aridel regardait Nirin intensément, ses yeux trahissant un tourbillon d'émotions. Il finit par lui poser la main sur l'épaule.

— Tout l'honneur est pour moi, mon ami, dit-il. Cela me fait chaud au cœur de savoir que certaines de mes actions n'ont pas été vaines et ont sauvé des vies. Mais vous êtes à présent mon supérieur, il n'est nul besoin pour vous de m'appeler capitaine.

Nirin protesta.

— Votre place est auprès de Lame-Bleue, pas comme simple matelot. Notre capitaine à besoin d'hommes comme vous !

Imela, ne pouvant se retenir plus longtemps, choisit d'intervenir à ce moment.

— Nirin, retournez à votre station, je vous prie, ordonna-t-elle d'un aire sévère.

L'homme, surpris, réitéra son salut et s'en alla sans un mot, une expression penaude sur le visage. Imela se tourna alors vers Aridel.

— Je n'ai pu m'empêcher de surprendre votre conversation. Il apparait que vous m'avez caché des choses importantes. Nirin est peut-être un maladroit, mais il n'a pas tort. Si vous avez vraiment été un officier de la légion, vous pourriez m'être bien plus utile qu'un simple homme d'équipage. Soyez dans ma cabine d'ici trente minutes, et nous pourrons discuter de votre nouveau poste.

Aridel allait protester, mais Imela était déjà partie, ne lui laissant pas le temps de répondre.

*
* *

Il se présenta avec cinq minutes de retard, frappant à la porte de la cabine du capitaine du *Fléau des Mers*. Imela le fit entrer et il s'assit devant elle. Ses yeux semblaient défier la jeune femme, et son regard n'avait plus rien de celui de l'ivrogne de Cersamar.

Depuis qu'il était à bord du navire d'Imela, Aridel était en effet à peu près sobre, les rations de grog étant limitées. Son apparence était en conséquence plus soignée que lorsqu'Imela l'avait rencontré à l'Auberge du Marin. Même s'il conservait une trace de tristesse dans son expression, il était devenu séduisant, à sa manière. Imela chassa temporairement cette pensée et se mit à parler sévèrement.

— Aridel, j'ignore tout de vous, mais à voir la réaction de Nirin, vous avez très clairement été un bon officier, apprécié de ses hommes. Et de tels soldats sont une denrée rare. J'ai besoin d'hommes expérimentés pour diriger mes matelots, et vous me semblez faire parfaitement l'affaire.

— Capitaine, protesta-t-il. quelle que soit l'idée que vous vous faites de moi, je ne suis pas un marin. Je ne connais rien de la bonne marche d'un navire et je ne veux en aucune manière devenir responsable de vos matelots. Je me suis juré il y a quatre ans de ne plus jamais mener des hommes au combat.

— N'allez même pas imaginer que vous avez le choix ! tonna Imela. Vous apprendrez le métier de marin. Vous êtes ici à bord de mon navire et j'ai besoin d'un troisième lieutenant ! Ce poste est le vôtre, à présent, et il n'y a pas à discuter.

Imela sortit une veste qu'elle avait conservée sous son bureau.

Voici votre uniforme, ajouta-t-elle.

— Capitaine... Aridel semblait embarrassé à présent. Je dois refuser, je ...

Imela se leva de son siège partagée entre une froide colère et une autre émotion qu'elle n'arrivait pas encore à définir. Elle s'approcha d'Aridel et se plaça devant lui, le regarda droit dans les yeux.

— Personne ne me refuse quoi que ce soit à bord du *Fléau des Mers* !

Et agissant sous une pulsion incontrôlable, elle approcha son visage de celui d'Aridel et l'embrassa presque violemment. Il eut un réflexe de surprise au début, mais céda rapidement à ce baiser forcé et le rendit à la jeune femme. Se levant, leurs lèvres toujours collées, ils collèrent leurs corps à la porte de la cabine dont Imela ferma le loquet.

Chapitre 3

Océan

1.

La cellule dans laquelle Shari avait été placée était extrêmement vétuste, et la saleté dépassait l'entendement. Il s'agissait d'un espace de deux toises carrées situé sous le pont, à l'arrière du *Chayschui saychil*, isolé du reste du navire par de simples barres de métal. Shari, paradoxalement, louait la présence de ces barreaux. En effet, s'ils ne la protégeaient pas des regards lubriques de l'équipage, ils empêchaient néanmoins les matelots de la toucher.

Shari avait apparemment un statut particulier parmi les prises du *Chayschui saychil* car les autres esclaves à bord n'étaient pas aussi bien isolés. Il s'agissait d'hommes et de femmes de tous âges, certains guère plus âgés que des enfants. Ils étaient pour la plupart des réfugiés venant de l'Empire du Dûen ou du Royaume de Setidel, au Nord. Cherchant une meilleure vie dans les pays du sud, ils avaient très probablement été trompés par la vermine sans scrupule qu'était Baythir.

Ces misérables dormaient à même le sol, les uns sur les autres, avec pour subsister un espace d'à peine une toise carrée par per-

sonne. Shari, qui bénéficiait d'une paillasse humide où grouillaient les cafards vivait dans le luxe en comparaison. Ces esclaves recevaient en tout et pour tout un repas par jour, une sorte de gruau immonde qui semblait avoir été fait avec les déchets des repas de l'équipage.

Pourtant, ce n'était pas là le plus horrible de ce qu'avaient à subir les malheureux. Ils craignaient plus que tout la tombée de la nuit. Tous les soirs, en effet, les membres d'équipage venaient et désignaient une femme qu'ils faisaient monter sur le pont. C'était, ainsi qu'ils l'appelaient, leur 'salaire quotidien'.

Erû seul savait ce que ces barbares faisaient subir à la malheureuse, et Shari ne voulait pas l'imaginer. Les cris insupportables qu'elle entendait étaient déjà bien suffisants. Lorsque les matelots avaient terminé leur besogne, ils ramenaient leur victime. Celle-ci était le plus souvent complètement nue et couverte de bleus. Elle restait alors prostrée pendant des heures, sans bouger ni dire un seul mot. Deux de ces femmes avaient même été retrouvées mortes le lendemain... Shari, se remémorant ces épisodes douloureux était partagée entre l'horreur et le soulagement de ne pas avoir à subir ce sort...

La jeune femme avait essayé de parler aux autres esclaves, mais ceux-ci étaient peu enclins à communiquer par crainte des coups de fouets de l'équipage. Shari était donc seule, perdue dans ses noires pensées. Tant de personnes comptaient sur elle, et elle se retrouvait prisonnière, condamnée à voyager dans les cales de ce navire qui s'apparentait à l'enfer. Si seulement Takhini... Non il fallait qu'elle pense à autre chose... Le pire ne pouvait pas être arrivé.

Shari sentit des larmes lui couler sur le visage. Était-ce là sa punition pour ne pas avoir su comprendre ses visions, quatre ans auparavant ? Elle avait rêvé de la destruction de Dafakin et de l'Hiver sans Fin, mais avait été incapable d'empêcher les événements de se produire. Mais comment aurait-elle pu agir autrement ? Aurait-elle pu faire quelque chose pour sauver les milliers de vies qui avaient été perdues pendant ces quatre années ? Il était terrible d'imaginer qu'elle avait peut-être une part de responsabilité dans ce désastre. La

culpabilité rongeaient la jeune femme, et sa capture avait fait ressurgir ses plus noires pensées.

Shari avait beau avoir aidé un grand nombre de réfugiés et de Sûsenbi à survivre dans l'enfer qu'était devenu le monde, cela ne compensait aucunement ses échecs. Certains appelaient à présent les terres du nord, couvertes en permanence par les nuages et l'Hiver sans Fin, Sarûsarden, les Terres Noires. Et tout cela était en partie de sa faute. La punition qui lui était infligée maintenant était peut-être méritée, après tout ?

Shari sentit une vague d'air frais venu de l'extérieur. C'était très étrange. Le *Chayschwî saychil* semblait se diriger vers le Nord, ce qui n'était pas du tout la bonne direction pour rejoindre le domaine de Sanif. Baythir espérait-il capturer d'autres esclaves ? Encore une question à laquelle Shari ne souhaitait pas vraiment obtenir une réponse. Elle s'accroupit sur sa paillasse et se mit à pleurer, incapable de contrôler plus longtemps ses émotions. Elle resta ainsi pendant un long moment, oubliant le passage du temps avant de s'assoupir, épuisée.

Elle fut réveillée par le bruit d'un matelot frappant sur les barreaux de sa cellule avec une matraque.

— Le capitaine veut te voir, ma mignonne, dit-il d'un air entendu, ses dents jaunes visibles derrière son sourire malsain. Lui aussi il lui faut son salaire quotidien...

Shari regarda l'homme d'un air horrifié. Elle aurait voulu courir à des lieues de là. La jeune femme aurait dû se douter que Baythir n'arriverait pas à suivre ses ordres à la lettre quels qu'ils aient pu être. Son tour était donc venu, et il n'y avait aucune échappatoire possible : si elle essayait de résister, son sort serait probablement bien pire encore.

2.

Djashim, au garde à vous, attendait devant la porte de la salle du trône. Il avait été convoqué par l'empereur sans délai pour une "affaire pressante". Ce simple terme avait de quoi effrayer... Le jeune

général devait faire un grand effort sur lui-même pour garder son calme. Avait-il déplu d'une quelconque manière à Oeklos ? Peut-être avait-il dépassé les bornes invisibles qui avaient été posées autour de lui lorsqu'il avait rendu visite au prisonnier Lûnir ? Le visage dément de cette créature avait hanté les rêves du jeune homme pendant de longues nuits. Comment un être humain pouvait-il se transformer à ce point ? Si Djashim avait pu effacer cette vision d'horreur, il l'aurait fait sans hésiter. Et il ne pouvait s'empêcher de penser qu'il allait peut-être découvrir à présent le véritable prix de son indiscretion.

La porte s'ouvrit, et le jeune commandant de la garde Impériale entra, se forçant à avancer posément. Oeklos était, comme toujours, assis sur le trône situé au centre de la pièce. Son regard froid et dur était fixé sur Djashim. L'empereur n'était cependant pas seul. Deux gardes de la prison, tenant un homme à bout de bras, se tenaient au pied du trône. Djashim n'avait jamais vu le prisonnier, et il ressentit un certain soulagement en constatant qu'il ne s'agissait pas de Lûnir. Mais que pouvait donc signifier sa présence ici ?

— Ah ! général, fit Oeklos lorsque Djashim fut à portée du trône. Je vous remercie de votre présence. J'ai une tâche à vous confier.

— Je suis à votre service, votre altesse impériale, dit Djashim en s'inclinant.

— Comme vous pouvez le voir, reprit l'empereur, j'ai à mes pieds un homme qui a manifestement violé les lois impériales. Samergo Trûfilsûn, ici présent, a pénétré dans les réserves de la forteresse pour y subtiliser de la nourriture. Il ne nie pas ces faits, indiquant même qu'il souhaitait, par cet acte, "aider son village". Bien sûr un tel comportement consiste à favoriser une partie de l'empire plutôt qu'une autre, et cela n'est pas acceptable ! La seule punition pour ce crime, ainsi que l'indiquent nos lois, est la mort. Nous ne pouvons pas tolérer, en ces temps de disette, la moindre entorse aux règles qui nous maintiennent en vie.

Djashim observa le condamné. C'était terrible ! Cet homme allait mourir pour avoir simplement voulu nourrir sa famille. Djashim se garda cependant bien de montrer ce qu'il pensait réellement à Oeklos. Il fallait qu'il maintienne l'illusion de sa dévotion à l'Empire. Le

jeune homme se contenta donc d'acquiescer en signe d'approbation, la conscience meurtrie.

— Normalement, continua Oeklos, une affaire si bénigne est réglée par la justice des prévôts et ne requiert pas l'attention impériale. J'ai cependant tenu à faire une exception dans ce cas car j'aimerais que ce soit vous, général, qui exécutiez la sentence. Je sais que ce genre de basse besogne ne fait normalement pas partie de vos attributions, mais je vous demande de l'exécuter, afin de prouver votre dévouement aux lois impériales.

Djashim dut se retenir pour ne pas reculer sous le choc. Il fallait qu'il cache ses sentiments conflictuels... C'était un test, un horrible test ! Il devait tuer un homme de sang-froid pour prouver sa loyauté à l'empereur. En était-il seulement capable ? Djashim n'était bien sûr pas étranger au combat et à la mort. Son enfance n'avait pas été des plus tendres, et après le début de l'Hiver Sans Fin, il avait dû se battre à maintes reprises avant que Lanea et lui ne trouvent un endroit stable. Son entraînement dans la garde impériale avait lui aussi vu son lot de blessés. Ces luttes s'étaient cependant toujours déroulées à armes plus ou moins égales. Ce n'étaient pas des exécutions, mais des combats. Ce que lui demandait à présent Oeklos était tout autre chose.

Djashim n'avait cependant d'autre choix que d'obéir. Sa vie en dépendait, et très probablement aussi celle de Lanea, Erûciel, et tout le réseau de résistance de l'ex-Dafashûn. Sans parler de leur plan, bien sûr. Il n'y avait pas d'hésitation à avoir. Rassemblant tout son courage, Djashim dit :

— Il en sera fait selon vos ordres, votre altesse impériale.

Il ne restait plus au jeune général qu'à passer à l'acte. Sortant sa lame du fourreau, il s'approcha du condamné. Samergo Trûfil-sûn le regarda avec des yeux dans lesquels on lisait une terreur et une détresse immenses. C'était comme s'il implorait silencieusement Djashim d'épargner sa vie. Le jeune homme recula presque. C'était impossible ! Il ne pouvait pas le faire ! Une force invisible le poussait cependant à avancer, presque malgré lui. Il fut bientôt à portée, ses yeux rivés sur ceux du condamné.

Il fallait le faire ! Djashim serra le pommeau de son épée, ses jointures devenant blanches sous la pression, et d'un geste sec planta la lame en travers de la gorge de Samergo. La bouche de l'homme se remplit de sang et il s'effondra, son cou se déchirant sur l'épée de Djashim. Le corps agonisant se mit à se tordre en d'atroces convulsions, et le sang coula de la plaie béante sur le sol de salle du trône.

Les gardes reculèrent, regardant Samergo mourir sans montrer aucune émotion, tout comme Oeklos. Le condamné mit ainsi deux trois minutes à rendre définitivement l'âme, moments qui parurent interminables à Djashim. Le jeune homme parvint cependant, par il ne savait quel miracle, à maintenir un visage impassible. Lorsque Samergo eut enfin cessé de se convulser, Oeklos finit par dire :

— Merci général. Vous m'avez prouvé votre loyauté. Ne vous en faites pas pour le sol, il sera vite nettoyé. Vous pouvez disposer, à présent.

Djashim s'inclina et quitta la salle du trône à reculons, incapable de détacher son regard de l'horrible méfait qu'il venait de commettre. Il se dirigea ensuite directement vers ses appartements. Une fois entré il verrouilla la porte, et se prenant la tête dans les mains, se mit à pleurer.

3.

— Le vent a forci, capitaine. Devons-nous ramener les voiles ?

Imela observa le ciel, la brise soufflant sur son visage. Au sud de leur position, les nuages s'éclaircissaient, et on apercevait même quelques rares coins de ciel bleu. Ils étaient arrivés à la limite géographique de l'Hiver sans Fin. Le voile nuageux créé par la gigantesque éruption de L1, la plus haute montagne du monde, était bien plus fin dans l'hémisphère sud. En conséquence, les terres australes jouissaient d'un climat plus clément que les contrées du Nord. A l'interface entre ces deux zones, les différences de températures étaient la source de vents qui pouvaient être très violents, se transformant parfois en véritables tempêtes. Les marins devaient donc se mon-

trer extrêmement prudents à l'approche de cette limite, que certains appelaient le Souffle d'Erû.

Imela fit un signe de tête au quartier-maître. Il avait raison : il était plus avisé de ramener les voiles pour éviter de trop contraindre les mâts. La vitesse du *Fléau des Mers* était plus que suffisante, et il était inutile de prendre des risques. Le capitaine n'eut pas besoin d'en dire plus, le quartier-maître se dirigea vers les gabiers, leur ordonnant de se rendre dans les voiles. Imela se tourna alors vers Demis, attelé à la barre.

— Cap sud-est, Demis, ordonna-t-elle. Essayons de profiter du vent d'ouest tant qu'il n'est pas trop violent.

— Oui capitaine, acquiesça le second.

— Lieutenant Aridel, demanda-t-elle alors, faisant face à son nouvel officier. Rien à l'horizon ?

— Pas pour l'instant, capitaine, dit-il, détachant son regard de la longue vue qui ne le quittait plus. Les vigies n'ont rien signalé depuis près d'un quart d'heure.

— Bien.

Le regard d'Imela s'attarda sur le mercenaire un peu plus longtemps qu'il n'aurait dû. Même si le fait que le troisième lieutenant du *Fléau des Mers* partageait le lit de son capitaine était probablement déjà connu de tout l'équipage, il ne valait mieux pas le montrer trop ouvertement. Le favoritisme n'était jamais une bonne chose dans le monde clos qu'était un navire en pleine mer. Heureusement qu'Aridel avait su prouver qu'il méritait sa promotion.

En outre, malgré leur récente intimité, Aridel restait un mystère pour la capitaine du *Fléau des Mers*. Il se montrait, ainsi qu'Imela l'avait soupçonné, un officier hors pair, en dépit de sa propension à abuser de l'alcool. Il avait très vite appris les bases de la navigation à voile, et il savait intuitivement comment diriger ses hommes. Seuls ses sautes d'humeur, le faisant passer d'une activité débordante à un caractère maussade et peu amiable, venaient ternir ses performances. Imela avait bien tenté de lui en parler, mais il se fermait systématiquement.

La jeune femme n'en savait donc pas beaucoup plus sur le passé de son amant. Elle avait tout de même réussi à confirmer qu'il avait tenu le rang de capitaine de cavalerie pendant la Bataille de Cer-samar. Certains de ses hommes murmuraient même que c'était lui, aidé d'un général Sûsenbi, qui avait organisé les défenses de la ville et sauvé la vie de l'Empereur. Imela ne croyait qu'à moitié ces rumeurs fantasques, mais il était certain qu'une certaine aura entourait Aridel. Elle avait donc également essayé d'en apprendre plus de la part de son compagnon, Daethos, mais celui-ci se montrait encore plus secret que le mercenaire, si c'était possible.

D'un certaine manière, Imela se rendait compte qu'elle respectait son désir de rompre avec le passé. Elle savait combien il était difficile pour un soldat d'accepter certains des actes qui devaient être accomplis pour obéir aux ordres. La tentation de refouler ces terribles souvenirs était très grande, et Imela avait elle aussi sa part de pensées réprimées. La jeune femme espérait simplement que si leur relation perdurait, Aridel finirait par s'ouvrir à elle. Pour l'heure, il faisait un amant très convenable, et permettait au capitaine du *Fléau des Mers* de tromper son impatience. Il lui tardait en effet d'en découvrir plus sur sa tablette et la cité de Dalhin, et elle...

— Voile à l'horizon ! cria Aridel.

Instantanément, Imela s'empara de sa propre longue-vue, et porta son regard vers l'endroit que pointait le mercenaire. Elle repéra rapidement le navire, un trois-mât barque de taille moyenne et peu armé. C'était très clairement un navire marchand, et le *Fléau des Mers* n'en ferait qu'une bouchée. Voilà une opportunité qu'Imela ne pouvait pas laisser passer. Elle cria :

— Branle-bas de combat ! Les canonniers à leurs postes ! Demis ! Cap Nord-Est ! Rapprochez nous de cette belle proie !

— A vos ordres capitaine ! confirma le second, un sourire satisfait sur les lèvres.

Imela lui rendit son sourire. Cela faisait longtemps que les hommes n'avaient pas vu un peu d'action, et l'équipage allait apprécier.

Les cloches du branle-bas retentirent, et les matelots se mirent à courir, chacun se rendant à son poste de combat. Le *Fléau des Mers*

était une machine bien rodée, et lorsqu'il tourna, dans un grand bruit de bois et de cordages, il était prêt à tailler en pièce l'infortuné marchand.

Il fallut une bonne heure au navire d'Imela pour se rapprocher de sa proie. La jeune femme put alors distinguer son pavillon. Elle sourit en voyant l'étoile verte, le symbole du Domaine, ou Duché, comme il était appelé à présent, de Sanif. Ce navire était, à n'en pas douter, chargé de trésors. Les Sanifais étaient parmi les rares marchands qui avaient su tirer leur épingle du jeu de la situation créée par l'Hiver Sans Fin. Ils prospéraient comme jamais auparavant, profitant de la détresse de l'Empire de Dûen. Imela put également lire le nom du navire : le *Chayschui saychil*.

— Tirez un coup de semonce à l'avant ! ordonna-t-elle. Nous allons bien voir, si ce marchand a le courage de tenter de résister à un vaisseau de ligne.

Moins de deux minutes après, une détonation retentit, et Imela observa la gerbe d'eau qui vint éclabousser l'avant du *Chayschui saychil*. Elle vit alors un homme se précipiter à l'arrière du navire pour en retirer le pavillon, signe de reddition.

— Amenez-nous à côté de lui, Demis, dit alors Imela. Et préparez les grappins, je sens que la journée va être bonne !

Le second acquiesça, et le Fléau des Mers se plaça parallèlement à sa proie. Les griffes furent alors lancées, et bientôt une passerelle fut jetée entre les deux navires.

— A vous l'honneur, lieutenant Aridel, exulta Imela.

4.

Lanea se saisit délicatement des deux fioles posées sur la table et les replaça sur l'étagère. Plus qu'une dizaine à étiqueter, se dit-elle. Un travail fastidieux mais nécessaire. Elle ne voulait pas se tromper lorsqu'elle distribuait les remèdes d'Erúciel à ses patients. La jeune femme avait cependant bien du mal à se concentrer sur sa tâche. Elle ne pouvait ôter de ses pensées la teneur du dernier message de Djashim. Son propre sentiment de culpabilité faisait écho à ceux

du jeune homme. Elle avait peine à envisager ce qu'avait pu ressentir celui qui était d'une certaine manière son protégé. Forcé de commettre un meurtre de sang froid ! C'était terrible... Comment reprendre une activité normale après un tel acte ? Lanea était partagée entre la tristesse et l'horreur. Mais Djashim avait tenu bon, et sa véritable allégeance n'avait, en apparence tout du moins, pas encore été découverte.

Cela n'empêchait Lanea d'être pétrie de remords. C'était elle qui avait placé Djashim sur le chemin de cette infâme créature qu'était Oeklos, et elle en récoltait à présent les fruits. Elle se secoua la tête. Ce n'était pas le moment de flancher. Son plan était sur le point d'aboutir, et s'ils réussissaient, Djashim serait libre. Cependant même si tout se déroulait comme elle l'espérait, elle doutait de retrouver à la fin le jeune garçon plein d'entrain qu'elle avait rencontré pour la première fois à Trûpidel.

La porte de la boutique s'ouvrit, laissant apparaître un homme d'une quarantaine d'années. Il avait le teint légèrement hâlé et les cheveux sombres des habitants du sud de Dafashûn. Même couvert d'un épais manteau de fourrure et d'une écharpe qui cachait sa bouche, Lanea le reconnut instantanément.

— Taric ! s'exclama-t-elle avant de se précipiter vers lui.

Tout comme Lanea, Taric était un ancien mage, un Takablûnen, spécialiste des créatures vivantes. Il avait dû lui aussi cacher sa véritable identité pour échapper aux persécutions d'Oeklos et sauver sa vie. Il s'était donc reconverti en marchand itinérant, parcourant les forêts et les plaines gelées de Dafashûn pour acheter et vendre des vêtements et des pelisses adaptées au climat rigoureux de l'Hiver sans Fin. Son commerce était à présent florissant, poussé par une demande de plus en plus forte.

Ce n'était cependant qu'une couverture pour cacher sa véritable activité, qui consistait à récolter et transmettre des informations pour le compte de Lanea et Erûciel. Taric était un des membres les plus précieux de leur réseau caché de résistance. Sans lui il aurait été quasiment impossible de faire communiquer les différentes cellules composant ce réseau.

Lanea le serra dans ses bras. Erûciel, qui avait entendu, s'approcha également, et serra la main du mage-marchand.

— C'est une véritable joie de vous revoir, Taric, dit-il. Nous ne pensions pas que vous reviendriez si tôt !

Le mage s'écarta de l'étreinte de Lanea et retira son écharpe. Ses yeux semblaient pétiller.

— Il fallait absolument que je vous transmette ce que je viens d'apprendre, dit-il sans préambule. J'arrive de Trûpidel, et les informations que je vous apporte ne souffrent d'aucun délai.

La curiosité de Lanea fut instantanément piquée au vif. Erûciel semblait lui aussi impatient d'en savoir plus. Il fit signe à Taric de continuer.

— Le Ũesakia des Sorcami a décidé de rendre visite en personne à Oeklos, annonça alors ce dernier.

La phrase fit l'effet d'une bombe à Lanea. Elle ne put s'empêcher de s'exclamer, imitée par Erûciel.

— Hein ! C'est impossible !

Voilà qui était en effet totalement inattendu. Le Ũesakia était le juge suprême des Sorcami, celui qui s'apparentait le plus, dans leur culture, à un roi. Sorcamien n'était en effet pas officiellement une partie du Nouvel Empire d'Oeklos et restait en théorie un état indépendant. En pratique, cependant, le Ũesakia n'était qu'un pantin soumis à la volonté d'Oeklos. C'était lui qui avait levé les armées des hommes-sauriens pour aider Oeklos dans sa conquête. Ces derniers temps, toutefois, les Sorcami se montraient plus exigeants, réclamant à Oeklos des terres que celui-ci refusait pour l'instant de leur accorder.

Jusqu'ici, jamais le Ũesakia ne s'était déplacé jusqu'à Oeklhin pour voir l'Empereur. Oeklos disposait en effet de moyens de communication à distance qui lui permettaient de discuter avec ses "vas-saux" instantanément. Il était donc hautement inhabituel qu'un chef d'état lui rende visite.

— Et vous avez une idée de la raison de cette visite ? demanda alors Erûciel, reprenant ses esprits avant Lanea.

— Juste des rumeurs. Apparemment de nombreuses tribus Sorcami réclament un accès illimité à Omirelhen et Niûsanif, qui n'appartiennent pas officiellement à Oeklos. Les Lûakseth semblent pousser le Ũesakia à la guerre, et celui-ci veut peut-être obtenir l'aide d'Oeklos.

— Cela paraît osé, même pour Oeklos. Il a un accord avec la reine Delia en Omirelhen, et je doute qu'il souhaite ouvrir un nouveau front avec ses problèmes actuels en Sorûen.

— C'est probablement pour cela que le Ũesakia se déplace en personne... En tout cas les gardes des docks sont catégoriques, c'est le Ũesakia qui doit arriver d'ici deux à trois semaines.

— Si tel est vraiment le cas, voilà une opportunité que nous ne pouvons pas laisser échapper, dit Erûciel. Si nous parvenons à capturer où tuer le Ũesakia alors qu'il se trouve sur les terres impériales, nous pourrions peut-être briser l'alliance que les Sorcami ont avec Oeklos. Ce serait un coup terrible pour l'Empire, qui permettrait peut-être à nos réseaux de résistance de rebondir.

Lanea ressentit un léger frisson de plaisir à l'évocation de cette possibilité.

— Nous devons confirmer cette information, dit-elle.

Elle ne mentionna pas Djashim, bien sûr. Même au sein de la résistance, les informations étaient compartimentées. Comme cela si un agent se faisait prendre, il était impossible de remonter aux sources du réseau. Seuls Lanea et Erûciel connaissaient les détails de la mission d'infiltration de Djashim, et ils se comprirent immédiatement. Le jeune homme serait à même de confirmer ces renseignements.

Sans perdre de temps, la jeune femme prit du papier et une plume et se mit à griffonner des messages. L'un était pour Djashim et elle le mit de côté, mais elle remit le deuxième à Taric.

— Nous vous sommes extrêmement reconnaissant de ce que vous avez fait Taric, dit-elle. Nous ne saurons jamais assez vous remercier pour tout ce que vous avez accompli. Mais je crains que votre tâche ne soit pas terminée. Remettez ce message à Lûmis, à Trûpidel. Il saura quoi faire. En attendant, vous êtes notre invité ce soir !

5.

Baythir observait Shari d'un air proprement répugnant. La jeune femme avait encore ses vêtements sur elle et pourtant elle se sentait déjà comme nue, dévêtue par ce regard porcine et concupiscent. Elle frissonna, terrifiée à l'idée de devoir supporter le contact des mains moites et sales du marchand d'esclave.

— Viens par ici ma jolie, dit l'homme en se passant la langue sur les lèvres. Je vais enfin pouvoir m'occuper proprement de toi.

Les jambes de Shari, affaiblies par la malnutrition et les mauvais traitements, la lâchèrent complètement. La jeune femme s'effondra au sol, ne pouvant retenir ses larmes, partagée entre la frayeur, le dégoût et le désespoir. Baythir s'approcha, durcissant le ton.

— Ne fais pas la difficile, ou ce sera bien plus pénible pour toi. J'obtiendrais ce que je veux quoi qu'il arrive, mais je n'ai pas envie de trop t'abîmer. Ce serait une honte de devoir trouver une remplaçante pour le prince...

Le marchand d'esclave saisit Shari par le bras, et la souleva puis, d'un geste sec, déchira le haut de sa robe, révélant sa poitrine. La jeune femme tenta vainement de résister, mais elle n'en avait plus la force, et finit par sangloter. Elle n'avait d'autre choix que de se soumettre...

On frappa soudainement à la porte, et Shari lâcha un soupir de soulagement. Un sursis !

— Capitaine, dit une voix à travers le panneau de bois. Nous avons repéré un navire au sud. Il a viré pour se diriger vers nous.

Baythir s'arrêta net, visiblement partagé entre son désir charnel et son devoir de capitaine. Il finit par opter pour ce dernier et lâcha sa proie d'un geste rageur. Il se dirigea alors vers la porte. Avant de l'ouvrir, il ordonna à la jeune femme :

— Reste bien sage, ma poupée, je suis loin d'en avoir fini avec toi !

Il sortit alors de sa cabine, refermant la porte derrière lui. Shari, reprenant ses esprits, s'appuya sur une chaise et se rapprocha de

l'entrée. Elle colla son oreille sur le panneau pour écouter ce qui se disait.

— J'espère pour toi que tu ne m'as pas interrompu pour une barcasse de pêche, disait Baythir. J'étais en plein travail!

— Non capitaine, c'est un vaisseau de ligne, un quatre-vingt canons au moins.

— Quel est son pavillon?

— Ca ne ressemble à rien de connu, capitaine. Un drapeau noir avec un sabre bleu.

— Imbécile! Ce sont des pirates! Tu n'as jamais entendu parler de *Lame-Bleue*? Branle bas de combat! cria Baythir.

Shari entendit des bruits de pas indiquant que les deux hommes s'étaient éloignés. La jeune femme, épuisée, s'assit pour réfléchir. Inutile d'essayer de s'évader. Elle se trouvait sur un navire en pleine mer. Si elle tentait de fuir, elle n'irait pas bien loin avant d'être rat-trapée. Peut-être pourrait-elle se jeter dans l'eau glacée? La mort était sûrement préférable à ce qui l'attendait lorsque Baythir reviendrait. Tout n'était pas perdu, cependant, et l'approche du navire pirate lui offrait un maigre espoir. S'il s'emparait du *Chayschui saychil*, peut-être que les flibustiers se montreraient plus indulgents que Baythir.

Une conclusion très peu probable, mais c'était la seule pensée à laquelle Shari pouvait se raccrocher. Il lui était trop terrible d'imaginer le sort que Baythir lui réservait.

Une demi-heure s'écoula. Au dessus de la jeune femme, sur le pont supérieur, régnait une certaine agitation. Les bruits de pas précipités et les cris étaient permanents. Coincée dans la cabine du capitaine, Shari n'arrivait pas à réaliser ce qui se passait réellement, et elle sentait la frustration l'envahir.

Le *Chayschui saychil* fit soudainement une embardée. C'était comme si le navire avait été violemment tiré sur le côté. Des grappins, probablement! Le vaisseau pirate s'était donc rapproché suffisamment pour passer à l'abordage. Shari se mit à trembler, prise par une sensation mêlée d'excitation et de peur. Qu'allaient donc faire ces pirates en la surprenant dans la cabine du capitaine, à moitié

nue ? Rassemblant toute son énergie, elle se mit à fouiller dans les tiroirs, à la recherche d'une arme quelconque. Elle finit par trouver un coupe-papier dont elle s'empara.

Au dessus d'elle, les mouvements de pas précipités avaient redoublé, accompagnés de cris. La jeune femme entendit alors des voix qui se rapprochaient de la porte, assez fortes pour qu'elle puissent les comprendre.

— Et c'est là que vous viviez, infâme créature ? demanda une voix d'homme.

Elle semblait étrangement familière à Shari, comme un son surgi de son passé. Elle fouilla désespérément sa mémoire. Qui donc cela pouvait-il être ?

— Ouvrez la porte, reprit l'inconnu, et pas d'entourloupe !

La poignée du panneau de bois tourna, et il s'entrouvrit, laissant apparaître Baythir. Le marchand d'esclave était fermement tenu au cou par un autre homme. Shari se leva, le coupe-papier à la main, prête à défendre ce qui lui restait d'honneur.

Elle s'interrompit net lorsqu'elle vit le visage du nouvel arrivant. Elle le reconnut instantanément. Il avait bien changé depuis la dernière fois qu'elle l'avait vu : il portait à présent la barbe et des rides marquaient son front, mais il n'y avait aucune erreur possible.

— Aridel ! s'exclama-t-elle, lâchant le coupe-papier.

— Sha... Shari ? répondit-il, tout aussi surpris qu'elle.

La jeune femme fut alors envahie par un tourbillon d'émotions. C'était comme si tout le désespoir et l'horreur des jours précédents venaient s'écraser sur un roc formé d'un sentiment trop fort pour être défini. Prise de faiblesse, Shari commença à s'effondrer, mais elle sentit deux bras puissants la rattraper.

— Erû a entendu mes prières, parvint-elle à dire avant de perdre connaissance.

6.

Imela observait le *Chayschui saychil* s'éloigner sur les flots. Le sourire de la jeune capitaine était sinistre. Elle admirait la nou-

velle figure de proue du navire Sanifais. Une véritable œuvre d'art, pensa-t-elle, ironiquement. S'il y avait bien des êtres dans le monde qu'Imela détestait, c'était les marchands d'esclaves. Ceux qui considéraient les êtres humains comme de la vulgaire marchandise ne recevaient aucune clémence de sa part. Un être humain n'était la propriété de personne, et la capitaine du *Fléau des Mers* entendait bien le faire comprendre à tous ceux qui croiseraient son chemin.

Quand Imela avait découvert ce que l'équipage de cet infâme navire avait fait subir aux malheureux réfugiés qui s'entassaient dans ses cales, son sang n'avait fait qu'un tour. L'esclavage était déjà intolérable, mais le viol ! Imela ne voulait même pas y penser. Cela réveillait en elle des souvenirs douloureux, qu'elle avait enfoui au plus profond de son être. Cela n'avait cependant fait qu'exacerber sa colère et sa haine, et elle avait été obligée de réagir. Après avoir fait transférer à bord du *Fléau des Mers* tous les prisonniers et le butin du *Chayschui saychil*, elle avait ordonné à ses hommes de ligoter l'équipage du marchand d'esclave et de les ramener à bord de leur vaisseau. Elle s'était ensuite tournée vers Baythir, le capitaine de ce navire de l'enfer.

L'homme était arrivé devant elle terrifié, implorant sa pitié. Imela avait ri intérieurement en pensant à quel point la situation était renversée pour lui. Elle l'avait d'abord frappé, le forçant à se mettre à genoux, et lui avait craché au visage de dégoût. Elle n'avait pas réfléchi très longtemps à son châtement. Imela avait réservé un sort tout particulier à ce violeur, ne lui accordant aucune grâce. Un tel monstre ne méritait pas de pardon. La capitaine du *Fléau des Mers* avait donc fait mettre à nu l'esclavagiste et l'avait fait fouetter. Il avait hurlé de douleur, à la grande satisfaction de la jeune femme. Elle avait cependant fait en sorte qu'il reste conscient pour ce qui l'attendait ensuite. Imela avait alors ordonné à ses hommes de le ramener à bord de son navire, puis de le pendre par les bras à la proue.

C'était là qu'il était à présent, hurlant sans discontinuer de douleur et de terreur, son corps nu couvert de sang exposé au froid et aux vagues. Un sombre sentiment de satisfaction s'empara d'Imela.

C'était un châtiment qui allait renforcer sa réputation de pirate endurcie. Même dans ce monde que certains appelaient à présent Sarûsarden, les Terres Noires, elle entendait prouver que ce n'étaient pas toujours les monstres qui avaient le dernier mot.

— Les canonniers sont prêts, capitaine, dit une voix.

C'était Aridel, debout à côté d'Imela. Son ton dur montrait qu'il partageait sans réserve les sentiments de son capitaine envers Baythir. La jeune femme se tourna vers lui, et pendant un moment, ses pensées se détournèrent de la terrible vengeance qu'elle allait exercer. Lorsqu'il était revenu à bord, portant dans les bras une jeune Sûsenbi à la beauté délicate, la capitaine du *Fléau des Mers* n'avait pu s'empêcher de ressentir une pointe de jalousie. Imela ignorait encore qui était réellement sa nouvelle passagère. Elle savait juste que son nom était Shari et qu'Aridel la connaissait visiblement très bien. Il était également évident qu'elle était de haute naissance, même si ces dernières années avaient probablement été dures pour elles. Et ce qu'elle avait vécu sur le *Chayschui saychil* avait dû être terrible.

Ce qu'Imela ignorait, cependant, c'était la relation exacte qu'elle entretenait, ou avait entretenu, avec Aridel. Même si la capitaine du *Fléau des Mers* avait une certaine sympathie pour la nouvelle arrivante, elle ne pouvait s'empêcher de la voir comme une rivale potentielle. Elle se jura de découvrir sa véritable identité, tout comme celle d'Aridel.

Imela se reconcentra sur l'instant présent. Elle observa le pont de son navire, où les artilleurs attendait ses ordres. Elle fit alors face à Aridel.

— Parfait, lieutenant, dit-elle d'un ton de commandement. A mon signal, vous pourrez lancer la première salve.

Imela s'empara alors du sablier qui allait servir à mesurer la durée de l'exercice. Ses canonniers avaient besoin d'entraînement, et le *Chayschui saychil* lui avait apporté à la fois une cible parfaite et les munitions nécessaires pour parfaire leur maîtrise du tir. Imela retourna le sablier, et cria :

— Feu !

Aridel répéta cet ordre sans attendre, et les artilleurs se mirent à charger leurs pièces. Il ne leur fallut pas plus de deux minutes pour achever leurs préparatifs, et bientôt les premières détonations retentirent, accompagnées de larges volutes de fumée. Les coups étaient mal ajustés au départ, et les premiers boulets vinrent s'abîmer dans de grandes gerbes d'eau autour du *Chayschwi saychil*. L'âcre odeur de la poudre, portée par la fumée, emplit le pont du *Fléau des Mers*, chatouillant les narines d'Imela.

Les tirs se firent alors de plus en plus précis, et bientôt Imela vit dans sa longue vue des éclats de bois et de la fumée sortir du *Chayschwi saychil*. Elle aperçut même, à sa grande satisfaction, un boulet qui arrachait la jambe droite de Baythir, toujours accroché à la proue. L'esclavagiste gisait à présent inerte, probablement déjà mort. Son navire ne tarda d'ailleurs pas à le suivre, criblé de voies d'eaux creusées par les canons du *Fléau des Mers*. Imela regarda le marchand d'esclave s'abîmer au fond de l'océan avec satisfaction. Elle se tourna ensuite vers Aridel.

— Dix minutes, lieutenant. Ce n'est pas trop mal, mais il faudra voir si nous pouvons descendre en dessous de huit la prochaine fois.

*
* *

Imela était à présent assise derrière son bureau, dans la cabine du capitaine. Aridel était debout à côté d'elle, et l'amant d'Imela semblait quelque peu mal à l'aise. En face d'eux se tenait Shari. La nouvelle arrivante, en partie remise de ses émotions, s'était elle-même présentée comme l'une des dirigeantes de la résistance Sûsenbi. Elle semblait cependant très fatiguée, et son regard hanté portait les traces de ce qu'elle avait subi à bord du *Chayschwi saychil*. Sa voix avait cependant, tout comme celle d'Imela, le ton de quelqu'un qui était habitué à donner des ordres.

— En conséquence, capitaine, vous comprendrez qu'il est urgent que je rejoigne Sorûen au plus vite, et...

— Je vous arrête tout de suite, la coupa Imela. Le *Fléau des Mers* est actuellement engagé dans une tâche de la plus haute importance, comme pourra vous le confirmer le lieutenant Aridel. Nous avons pour objectif de rejoindre Omirelhen au plus vite, et le Royaume de Sorûen se trouve dans la direction opposée. Je ne vois malheureusement aucun moyen de vous y emmener.

A la mention d’Omirelhen, Shari demeura interloquée, son regard fixé sur Aridel. Elle sembla presque en oublier sa demande originelle. Imela, rompant le silence gênant, poursuivit :

— Si cela peut vous aider, je peux probablement vous déposer en Sûsenbal, où vous pourrez peut-être trouver un navire pour Sorûen. J’ai bien peur cependant que toute traversée ne soit très risquée pour vous. La mer de Sûsenbal est loin d’être aussi sûre qu’elle ne l’a été...

— Je... répondit la jeune femme, hésitante. Capitaine, cela me ferait perdre beaucoup de temps, et je suis recherchée en Sûsenbal.

Imela leva la main.

— Je vois que vous êtes fatiguée. Je pense qu’il vaudrait mieux que nous continuions cette conversation après avoir pris un peu de repos. Nous pourrions alors discuter plus librement. J’espère que vous accepterez de partager ma table et celle du lieutenant Aridel ce soir. Je suis certaine que nous aurons énormément à nous raconter...

Chapitre 4

Douleur

1.

Taric, assis à l'avant de son traîneau, invectivait ses chiens pour les faire avancer plus vite. Malgré les multiples couches de chaudes pelisses qui le recouvraient, l'ex-mage était saisi de froid. Après plusieurs heures dans l'étendue glacée qu'était devenue la campagne de Dafashûn, il était difficile de résister à l'envie de trouver un abri et d'allumer un bon feu pour se réchauffer. Taric savait cependant que passer la nuit dehors pouvait être synonyme de mort. Au delà des brigands et des pilleurs qui erraient dans ces étendues désolées, le froid avait tué plus d'un voyageur imprudent. Il avait maintes fois entendu le récit d'hommes qui, fatigués s'étaient installés au coin d'un rocher pour se reposer et ne s'étaient jamais réveillés. Au début, Taric n'avait guère prêté attention à ces histoires. Lorsqu'il avait découvert un jour le cadavre congelé d'un homme au bord du chemin, il avait cependant revu son opinion. La nature était sans pitié pour les imprudents. C'était pour cela qu'il devait se dépêcher d'atteindre le bourg d'Ordonbrûg, où il trouverait une auberge qui

pourrait l'héberger.

Taric respira bruyamment, son souffle se transformant en vapeur blanche devant ses yeux. La vie de marchand itinérant était loin d'être de tout repos. Que n'aurait-il pas donné pour redevenir le mage qu'il avait été. La vie était si simple, alors. Il n'avait aucune autre contrainte que celle d'améliorer ses connaissances du vivant en puisant dans le savoir des Anciens. Mais c'était avant Oeklos. Le monde avait changé à présent.

Taric soupira. En moins d'une journée, le soi-disant empereur avait réduit à néant tout ce qu'il avait connu. Sa famille et la plupart de ses amis avaient péri dans le cataclysme qui avait ravagé le royaume des mages. Pourtant Taric lui-même avait survécu, et il avait bien dû s'adapter aux événements. L'ex-mage s'était découvert un instinct de survie et une volonté de vivre hors du commun. Il n'était pas fier de certains actes qu'il avait dû commettre, mais ils avaient été des maux nécessaires. Et la conséquence était que Taric s'en était mieux sorti que beaucoup de ses semblables. Son sort était préférable à celui de ses compatriotes condamnés à travailler dans les mines d'Oeklos, au Nord. C'était en effet le destin de la plupart de ceux qui avaient tenté de s'opposer à la poigne de fer de l'empereur.

Taric avait été plus malin, et il s'était réfugié dans les Royaumes des Nains pendant les rafles d'Oeklos, plus de trois ans auparavant. C'était là qu'il avait rencontré Lanea et Erûciel, et avait été convaincu par leur idée d'organiser une résistance de l'ombre, moins risquée. Profitant des quelques économies qu'il avait pu sauver du désastre, il avait alors rejoint Lanerbal avec eux, et acheté son traîneau qui lui avait permis de démarrer son commerce de pelisses, l'un des rares encore lucratif dans les contrées du Nord.

L'ex-mage sourit malgré lui en pensant à Lanea. Lorsqu'elle lui avait proposé de rejoindre le réseau de résistance qu'elle était en train de mettre en place, Taric avait d'abord hésité. Le risque était très grand, et son instinct de survie lui recommandait de fuir. Il avait fini par accepter malgré tout. Il était conscient que la beauté de la jeune femme n'avait pas été pas étrangère à cette décision. Il aurait aimé se convaincre qu'il avait agi pour une grande cause, et

pour améliorer le monde. Peut-être cela avait il joué en partie, mais il se devait d'admettre que son motif principal était loin d'être aussi noble...

Taric n'avait jamais été un grand patriote, mais les paroles d'une belle femme pouvaient lui faire accepter beaucoup de choses. Il avait même réussi à se convaincre en partie du bien fondé de ses actes. Oeklos avait commis d'innommables atrocités, et il ressentirait une certaine satisfaction si les mages arrivaient un jour à se venger de lui. Et puis, il fallait bien admettre que la vie d'espion avait un aspect excitant, qui lui permettait de tromper l'ennui de ses longs voyages à travers les plaines glacées.

L'ex-mage était d'ailleurs devenu, il le savait, un rouage clé dans la résistance. Il s'acquittait de ses tâches avec dévouement, tout en essayant de garder l'esprit clair. Ce n'était pas forcément facile, surtout en présence de Lanea. Tentant d'oublier un instant le visage de la jeune femme, il repassa mentalement en revue la mission qui lui avait été confiée. Comme d'habitude, il allait falloir qu'il se montre extrêmement prudent. Lanea semblait décidée à agir ouvertement si le Ūesakia des Sorcami posait le pied sur l'île de Lanerbal, et cela inquiétait Taric. Si les choses se passaient mal, il ne fallait pas qu'on puisse remonter jusqu'à lui. Il allait devoir protéger ses arrières et...

Des flocons de neiges vinrent chatouiller le visage engourdi par le froid de l'ex-mage. Il ne manquait plus que ça ! Comme si l'obscurité et le froid permanents n'étaient pas suffisants... Il était difficile d'imaginer que cette région avait bénéficié d'un climat presque tropical à peine quatre ans auparavant.

— Hop hop ! Avancez ! cria Taric à ses chiens, dans le vain espoir de les faire accélérer.

Quelque chose d'étrange se produisit alors. Les animaux de tête se mirent à grogner, comme s'ils avaient senti quelque chose d'anormal. Instantanément, Taric se mit sur le qui-vive. Quelques prédateurs avaient survécu à l'Hiver Sans Fin, et Taric n'avait aucune envie de se retrouver face à un ours ou un tigre. Se retournant, l'ex-mage se saisit de l'arbalète qui ne quittait jamais l'arrière de son traîneau. Il n'était pas né, l'animal qui aurait raison de Taric

Abelarc.

— Lâchez cette arme ! cria alors une voix.

Surpris, Taric tourna la tête d'un côté, puis de l'autre. Des brigands ? Improbable. Ils étaient trop près d'Oeklhin. Les criminels errant autour de la capitale avaient été éliminés par la garde impériale depuis longtemps.

— J'ai dit lâchez cette arme, répéta la voix. C'est mon dernier avertissement !

Taric hésita. Il n'arrivait pas à identifier son (ou ses) assaillants. Pouvait-il espérer le(s) vaincre ? Toute chance de l'abattre était perdue s'il obéissait à son ordre. Ses options étaient limitées. Il n'était pas un guerrier, et son adresse à l'arbalète était, au mieux, médiocre. Il n'allait pas risquer sa vie bêtement. Il posa l'arbalète sur son siège et leva les mains.

Sortis de nulle part, deux hommes surgirent de l'ombre. Ils portaient la livrée noire des légions impériales. L'homme de droite pointait un arc bandé directement sur Taric. L'autre tenait une épée à la main. Il s'approcha rapidement et vint en poser la lame sous le menton de l'ex-mage.

— Etes-vous Taric Abelarc, marchand itinérant ? demanda-t-il.

Difficile de mentir sous la menace des armes.

— Oui, c'est bien moi, acquiesça Taric.

— Alors, au nom de l'empereur et par décret du gouvernement impérial, vous êtes en état d'arrestation. Vous êtes soupçonné d'espionnage et de tentative de corruption d'agents impériaux. Veuillez nous suivre.

Taric sentit son cœur bondir. Ce qu'il avait tant redouté était arrivé. Il était pris ! Il avait échoué. En un instant, il réalisa que c'était sûrement les gardes du dock de Trûpidel, un peu moins stupides que les autres, sûrement, qui l'avaient dénoncé. Il aurait dû se montrer plus prudent avant de leur offrir à boire... Trop tard, maintenant. La mort dans l'âme, Taric se leva et laissa le légionnaire lui ligoter les mains. Il n'avait d'autre choix que d'obtempérer.

2.

Shari sentait la fraîcheur du vent s'infiltrer au travers des mailles grossières de ses vêtements en laine. La sensation était, paradoxalement, très agréable. L'ex-ambassadrice se sentait revivre après les terribles jours qu'elle avait vécus à bord du *Chayschui saychil*. Elle décida tout de même après un moment de redescendre vers le pont inférieur. Il ne servirait à rien qu'elle tombe malade. Elle se sentait bien mieux que lorsqu'elle avait posé le pied pour la première fois sur le *Fléau des Mers*, et elle entendait rester en bonne santé. Elle avait déjà perdu assez de temps dans l'accomplissement de sa mission.

La première étape était de parler à Aridel. Shari n'en revenait toujours pas de l'avoir retrouvé ici, en pleine mer. Sa présence avait éveillée en elle de nombreux souvenirs, à la fois douloureux et plaisants. Aridel avait été le compagnon de voyage de Shari au travers de terribles épreuves, dont l'apothéose avait été la bataille de Cersamar, quatre ans auparavant. Mais le temps et l'Hiver sans Fin avaient fini par les séparer. La jeune femme n'était cependant pas vraiment surprise qu'il soit retombé dans ses habitudes passées. Il y avait toujours eu en Aridel le mercenaire, porté sur l'alcool et les filles faciles.

L'ex-prince d'Omirelhen semblait cependant, poussé par la capitaine du *Fléau des Mers*, renouer avec une partie de ses responsabilités. Son visage était soucieux, et portait la marque de ces années difficiles, mais il était apparemment sur une pente ascendante. C'était un exploit que même Shari n'aurait pas cru possible. Lorsqu'ils s'étaient quittés, Aridel venait d'apprendre la mort du roi Leotel, son père, et avait touché le fond...

Shari ne voulait pas trop se le remémorer. Tout en descendant les escaliers, ses pensées se portèrent vers Imela. La capitaine était une femme telle que Shari n'en avait jamais vue. Une femme commandant un navire de guerre, fût-il pirate, c'était du jamais vu ! Pourtant Imela semblait respectée de tout son équipage. Shari ignorait quelle était exactement son histoire. Elle se doutait cependant qu'Imela avait dû lutter pour parvenir où elle en était. En cela, les deux femmes avaient au moins un point commun. Mais ce n'était pas le seul. Elles partageaient visiblement une certaine affection pour

Aridel... Même si Imela et son lieutenant essayaient tant bien que mal de cacher leur relation, il n'avait pas été difficile pour l'œil exercé de Shari de découvrir leur "secret".

Ce qui avait le plus surpris Shari n'était pas le fait qu'Imela et Aridel étaient amants. Ils se ressemblaient après tout sur beaucoup de points. Non, ce qui l'avait étonnée était le sentiment de jalousie incontrôlable qu'elle avait immédiatement ressenti. En diplomate accomplie, elle l'avait caché, bien sûr. Elle s'en voulait cependant d'éprouver une telle émotion. Le monde était au bord du gouffre, et elle ne pensait qu'à ses problèmes affectifs. La jeune femme devait à présent se confronter à ses sentiments refoulés, et cela n'avait rien d'agréable. Le seul point positif dans tout cela, était que ces émotions masquaient en partie les souvenirs des heures terribles de son séjour sur le *Chayschui saychil*.

Shari se secoua la tête. Ce n'était pas vraiment le moment de penser à tout cela. Elle avait avant toute chose une mission à accomplir et Aridel était le seul qui pouvait l'aider. La jeune femme avait abandonné l'idée de convaincre Imela de la conduire en Sorûen, mais elle pouvait peut-être faire quelque chose pour Takhini. C'est donc avec un air déterminé qu'elle frappa à la porte de son ex-compagnon de voyage.

— Entrez ! dit une voix étouffée.

Shari ouvrit la porte et pénétra dans l'étroite cabine où logeaient Aridel et Daethos. Le Sorcami, qui avait été embauché comme assistant-chirurgien du fait de sa connaissance des plantes et herbes exotiques, n'était pas là. Aridel était assis à son bureau, lisant un document à l'allure rébarbative. Il avait les traits tirés, et son regard était vide.

— Bonjour Aridel, dit Shari. Vous avez l'air fatigué. Je peux repasser à un autre moment si...

— Non, non, répondit-il. Juste de mauvais rêves qui m'ont gâché la nuit. Vous êtes toujours la bienvenue Shari.

— Merci, acquiesça simplement la jeune femme. Je suis navrée de devoir vous déranger une nouvelle fois mais il fallait absolument que je vous parle.

— Je vous écoute.

— Nous nous dirigeons donc vers Omirelhen. Je n'arrive toujours pas à croire que vous ayez accepté de retourner dans votre pays natal. Après l'échec de votre première visite, vous devez vous rendre compte des risques que vous encourez. Si votre sœur découvre votre présence, vous...

Le visage d'Aridel se durcit.

— Mon destin est pour l'instant lié à celui de ce navire, Shari. Il n'y a pas lieu à discussion. Et sachez que je n'ai aucune intention de tenter de reprendre le trône à nouveau. Les assassins de Delia ont réussi à me trouver à Cersamar. Ma sœur à le bras long et il n'y a probablement aucun endroit au monde qui soit réellement sûr pour moi. Paradoxalement, Omirelhen est peut-être le dernier lieu où elle s'attend à me trouver. Dans tous les cas je n'ai pas le choix. Sur le *Fléau des Mers*, je ne suis qu'un officier au service d'Imela.

Shari leva les mains en signe d'assentiment, puis parla d'un ton plus doux. L'heure n'était pas à la confrontation.

— Excusez-moi, je ne cherchais pas à remettre en cause votre décision. Je suis ici pour vous demander votre aide.

— Shari je vous ai déjà dit que je ne parviendrai pas à faire changer d'avis Imela. Elle est décidée à mener à bien sa quête de Dalhin, quoiqu'il arrive. Je ne sais pas ce qui la pousse vers ce chemin, mais c'est une force qui semble la dépasser. Le premier lieutenant et les autres officiers du bord ont bien essayé de la convaincre que la tablette n'était probablement qu'une chimère, mais elle n'en démord pas. A tout vous avouer, je commence à la comprendre. Si Dalhin existe vraiment, cela pourrait apporter à tous ceux qui souffrent sous le joug d'Oeklos un peu d'espoir. Je me rends compte maintenant que cette mince lueur est ce qui m'a fait quitter Cersamar, et je ne suis pas prêt à l'abandonner...

Shari se sentit un peu blessée par la soudaine passion d'Aridel quand il parlait d'Imela. Elle se contrôla cependant.

— Mais êtes-vous sûr qu'Itheros est toujours entre les mains de votre sœur ? Il semble étrange qu'Oeklos ne l'ai pas fait éliminer, ou au moins transporter jusqu'à sa capitale.

— Certain ? Non. Mais les nouvelles les plus récentes que nous avons nous indiquent qu'il est en Omirelhen. Et je pense que ma sœur le garde afin de disposer d'un moyen de pression sur Oeklos. Ses alliés Sorcami risqueraient de prendre mal le fait que l'empereur ait laissé un de leur anciens compagnons aux mains d'humains... D'ailleurs si nous arrivons à nous emparer de lui, cela portera un coup à Oeklos. La résistante en vous devrait être contente.

— J'ai, ou plutôt j'avais, mes propres plans en ce qui concerne la résistance de Sûsenbal. Mais pour les mettre en œuvre j'ai besoin de l'aide de Sorûen, ce qui paraît à présent hors de question, étant donné le retard que j'ai pris. Et cela m'amène au véritable but de ma visite...

Shari laissa flotter la conversation, une technique qu'elle avait appris lorsqu'elle était ambassadrice en Nîusanif pour déstabiliser son interlocuteur. Elle reprit sans toutefois laisser le temps à Aridel de reprendre la main.

Imela veut me déposer à Sûsenbal lorsque nous passerons à proximité, mais les îles orientales ne sont plus sûres pour moi. Je suis recherchée par les membres de ma propre famille soumis à Oeklos. Le mouvement de résistance que j'avais réussi à mettre en place est en péril de par ma simple existence, et il ne pourra bientôt plus me protéger efficacement. C'est une des raisons pour lesquelles nous avons besoin de l'aide des rebelles Sorûeni. Comme il est clairement hors de question de rejoindre les côtes d'Erûsard, je pense que je vais continuer avec vous jusqu'en Omirelhen.

L'étonnement se lut dans les yeux d'Aridel.

— Comment ? Mais cela vous éloigne encore plus de votre but....

— C'est peut-être le seul moyen d'offrir un sursis à la résistance Sûsenbi. S'ils survivent, ils parviendront à contacter Sorûen d'une autre manière. J'ai cependant une faveur à vous demander, et j'espère que vous pourrez intercéder auprès du capitaine pour moi.

— Je vous écoute, dit Aridel, toujours surpris.

— J'aimerais que Takhini m'accompagne jusqu'en Omirelhen. Pourriez-vous convaincre Imela de le ramener à bord ? Il est malade et je crains pour sa vie.

— Takhini ? Il est toujours avec vous ? Et malade en plus ? Vous auriez dû m'en parler plus tôt !

Aridel semblait vraiment surpris. Pensait-il que le vieil homme avait rendu l'âme ?

— Il était toujours en vie lorsque j'ai quitté Sûsenbal. Mais nous n'avons pas de médecin dans nos rangs et...

— Peut-être qu'Itheros pourra lui venir en aide, répondit Aridel. Je vais de ce pas en parler à Imela. Je suis certain qu'elle acceptera de vous aider. Cela ne représente pas un gros détour. Nous avons de la contrebande à écouler sur l'île de Sûsenbal, quoi qu'il arrive...

Le regard du mercenaire se fit alors grave.

Je vous demanderai cependant, si vous nous accompagnez jusqu'en Sorcasard, de rester discrète sur votre identité, celle de Takhini et la mienne. Même si je pense qu'Imela est digne de confiance, je ne tiens pas à ce que quiconque à bord connaisse mes origines, étant donné notre destination.

— Vous pouvez compter sur moi, répondit Shari avec un clin d'œil. Ca me rappellera Niûsanif.

— Merci, Shari, dit Aridel en se levant, un léger sourire aux lèvres.

Il se dirigea alors vers la porte de la cabine, et son regard croisa celui de la jeune femme. Il restèrent ainsi un moment sans mot dire, pris par des émotions contradictoires. Shari sentait son cœur battre à tout rompre. Son visage se rapprocha malgré elle de celui du mercenaire. Obéissant à une soudaine impulsion, ce dernier ouvrit alors la porte, la coupant dans son élan.

— Je vous tiendrai informée de la réponse d'Imela, dit-il en indiquant la sortie d'un ton faussement neutre. A bientôt.

La jeune femme quitta la pièce sans mot dire, parvenant difficilement à cacher sa frustration.

3.

Le sergent Norim entra sans avertissement dans le bureau de Djashim. Il se mit immédiatement au garde à vous, attendant que

son supérieur prenne la parole en premier.

— Qu'y a t-il, sergent ? demanda le jeune homme, intrigué par cette interruption.

— Général, annonça Norim de sa voix la plus officielle, le lieutenant Lûcas, affecté au troisième régiment de surveillance extérieure, demande à vous voir.

— Oh ? fit Djashim, surpris. Vous ne m'aviez pas prévenu de ce rendez-vous, sergent.

— Le lieutenant est arrivé à l'improviste, général. Il prétend détenir des informations de la plus haute importance, et qui ne souffrent d'aucune attente. J'ai jugé que vous voudriez le rencontrer au plus vite.

La curiosité de Djashim était piquée au vif. L'espace d'un instant, il en oublia même les noires pensées et le sentiment de culpabilité qui le rongeaient depuis des jours. Voilà qui allait le sortir de son ordinaire. Peut-être même serait-ce un moyen d'effacer en partie le souvenir du visage de l'homme qu'il avait assassiné de sang-froid. Cette distraction était donc plus que bienvenue.

— Vous avez bien fait, Norim. Faites le entrer, ordonna le jeune général d'un ton de commandement.

Le sergent s'exécuta sans attendre, laissant le passage à un homme d'une quarantaine d'années au visage buriné et mal rasé qui se mit au garde-à-vous. Son uniforme noir était froissé, et son plastron couvert de rouille. On y distinguait à peine la tête d'aigle qui indiquait son rang de lieutenant. Djashim l'observa d'un air circonspect. Il était pour le moins inhabituel qu'un officier de la Garde Impériale se présente à son commandant d'une manière aussi négligée. Était-ce une façon d'envoyer un message à Djashim ? Le jeune homme ne doutait pas que le fait qu'un officier de son âge ait été promu général avait suscité du ressentiment parmi ses aînés. Il devait en permanence affirmer son autorité s'il voulait conserver le respect de ses hommes. Si le lieutenant n'avait pas une bonne raison à sa tenue, Djashim allait devoir prendre des mesures rapidement. Pour l'heure, il était cependant plus intéressé par les renseignements que détenait ce Lûcas que par son aspect physique.

— Repos, lieutenant, dit-il. Je vous écoute.

L'homme plaça ses mains derrière son dos, et parla d'une voix grave.

— Général, je suis de retour d'une mission de surveillance mandatée par votre prédécesseur, le général Friwinsûn. Je demande la permission d'en faire le rapport.

Djashim leva la tête.

— Allez-y lieutenant, mais commencez par me rappeler la teneur de votre mission. Le départ du général Friwinsûn a été décidé de manière hâtive, et je n'ai pas encore eu le temps de me mettre complètement à jour.

— A vos ordres, général. Etait-ce une pointe d'amusement où d'ironie que Djashim avait détecté dans le ton de Lûcas ? Nous avons été chargés, mes hommes et moi-même, de surveiller les activités suspectes autour des ports du domaine Impérial de Lanerbal. Comme vous le savez sûrement, plusieurs mouvements de résistance sont très actifs dans les zones portuaires. Nos ordres étaient donc de débusquer leurs agents, et de trouver des pistes nous permettant d'identifier leurs chefs.

Djashim sentit une vague d'inquiétude l'envahir. Bien sûr, il aurait dû se douter que Friwinsûn avait lancé des missions de renseignement contre la résistance. Et le fait que ces opérations aient été tenues secrètes jusqu'à maintenant n'était pas un bon signe. Masquant son malaise grandissant, le jeune général enjoignit à son subordonné de continuer.

— Nous avons piétiné pendant plusieurs mois, reprit le lieutenant, mais la chance a fini par nous sourire. Il y a deux semaines, nous avons appris que le Ūesakia des Sorcami comptait se rendre à Oeklhin pour discuter en personne avec son altesse impériale. C'était l'opportunité rêvée pour nous d'appâter la résistance. Nous avons donc lancé des rumeurs, et nous avons attendu. Il n'a pas fallu très longtemps pour qu'un marchand itinérant nommé Taric Abelarc vienne poser des questions sur l'événement. Mes hommes à Trûpidel lui ont volontairement donné l'information qu'il désirait, et nous avons continué à le surveiller.

Djashim dut prendre sur lui pour retenir sa surprise. Il connaissait Taric, bien sûr. Le jeune homme l'avait souvent vu avec Lanea et Erúciel, lorsqu'ils s'étaient réfugiés dans les Royaumes des Nains. C'était avant qu'ils décident de retourner à Oeklhin, mais Djashim savait que Taric était un membre important de la résistance. Il sentit l'angoisse s'emparer de lui.

— Il y a trois jours, continuait le lieutenant Lûcas, ce Taric est arrivé à Oeklhin. Il a su se jouer de nous, et nous avons perdu sa trace dans la forteresse, mais nous sommes certains qu'il a discuté avec des agents infiltrés ici même. Nous ignorons encore le nom de ces rebelles, mais nous le saurons bientôt. Nous avons interpellé Taric, dès que nous l'avons retrouvé. Il ne nous était plus possible de prendre le risque de le laisser continuer sa criminelle mission. Nous l'avons attrapé alors qu'il repartait pour Trûpidel. Il est à présent entre nos mains, général.

Serrant ses poings sous son bureau, Djashim reprit sa respiration.

— Une bonne initiative de votre part, lieutenant, parvint-il à dire sans trahir ses émotions. Mais vous avez trahi votre jeu. La résistance est très probablement au courant de cette arrestation. Ils vont se méfier. Enfin, vous avez fait de votre mieux. Où se trouve ce traître, à présent ?

— Nous l'avons emprisonné dans le donjon, général. La remarque de Taric semblait avoir mis le lieutenant un peu mal à l'aise. Nous avons cependant besoin de votre autorisation avant de le soumettre à la question.

Djashim réfléchit un instant. Il se retrouvait face à une situation impossible. Il ne pouvait évidemment pas autoriser la torture de Taric. Même en faisant abstraction de la terrible épreuve qu'il ferait subir à un allié et ami, il était tout à fait possible que l'ex-mage finisse par parler et trahir Lanea malgré lui. Les bourreaux d'Oeklos étaient très efficaces. Cependant, il ne pouvait pas non plus ignorer ce prisonnier. Cela paraîtrait extrêmement suspect et risquait de détruire sa couverture. Que faire ? Djashim eut soudain une idée.

— C'est effectivement une affaire de la plus haute importance que vous venez de me rapporter, lieutenant, dit le jeune général.

Vous avez bien fait de venir ici immédiatement. J'aimerais voir moi même ce prisonnier, avant que nous le soumettions à la question. J'ai une offre à lui faire qui pourrait nous permettre de mettre fin à la résistance une fois pour toute.

Le lieutenant eut d'abord une expression étrange, mais son visage s'éclaira.

— Je comprends, général. Je vais vous conduire jusqu'à lui.

*
* *

Taric avait peu changé depuis la dernière fois que Djashim l'avait rencontré. Il avait toujours ce même regard jovial qui avait frappé le jeune garçon à l'époque. La seule différence à présent était l'inquiétude qui se lisait clairement sur son visage. Cette inquiétude fut cependant vite remplacée par une expression de surprise puis de soulagement lorsqu'il aperçut Djashim.

Le jeune homme referma la porte de la cellule afin de rester seul avec le prisonnier. Il parcourut la pièce des yeux, s'assurant qu'il ne restait aucun dispositif d'enregistrement à l'intérieur, puis il fit signe à Taric qu'ils pouvaient parler librement.

— Djashim ? fit l'ex-mage, ne pouvant plus se retenir. C'est bien toi ? Que fais-tu ici ? Et en uniforme de général, pas moins ?

— Je n'ai pas le temps de tout vous expliquer, Taric, mais sachez que je suis actuellement le commandant en chef de la garde impériale. C'est l'aboutissement d'un plan de Lanea. Mais je ne peux pas vraiment vous en dire plus étant donné votre situation actuelle.

Taric soupira.

— Oui je me suis mis dans un beau pétrin, je le crains, dit-il, l'air piteux.

— En effet, et quoi que vous ayez de prévu pour la venue du Ūesakia, il va vous falloir abandonner vos plans. La garde est au courant, et je vais devoir en informer Oeklos. J'ai cependant une idée pour vous faire sortir d'ici, au moins provisoirement.

L'espoir se lisait dans les yeux de Taric.

— Une idée ? Laquelle ? demanda-t-il.

— Je vais faire croire à la garde que vous avez accepté de travailler pour nous en tant qu'agent double, infiltré au sein de la résistance. Il va sûrement falloir que vous prouviez votre bonne foi auprès d'Oeklos, comme j'ai dû le faire. Je vais contacter Lanea, et voir quelle information vous pouvez transmettre sans trop de risques pour nous. Avec un peu de chance nous pourrons peut-être transformer votre malchance en opportunité. Mais je ne vous cache pas que les risques sont grands.

— Je te fais confiance Djashim. Dans tous les cas, je n'ai pas vraiment le choix.

— En effet, vos options sont assez limitées. Mais ne perdez pas espoir, je ne vous abandonnerai pas. Je vais repartir à présent, et je vais informer la garde que vous avez un jour de réflexion pour penser à la proposition que je viens de vous faire. D'ici là j'aurai sûrement contacté Lanea et je reviendrai vous voir.

— Très bien Djashim, acquiesça Taric.

Djashim lui rendit son salut, et dit avant d'ouvrir la porte.

— Courage, notre patience portera bientôt ses fruits.

4.

Imela sauta du canot, ses bottes s'enfonçant dans le sable humide. La lune était presque pleine et éclairait la plage d'une lueur blanche, lui donnant un aspect irréel. Ce n'était pas la nuit la plus propice pour infiltrer discrètement la ville de Spemar. Si jamais un garde les apercevait sous cette lumière, c'en était fait de leur petite expédition. Pourtant elle n'avait pas le choix. Si elle laissait le *Fléau des Mers* trop longtemps si près du port, ils risquaient de se faire découvrir.

Imela n'en revenait toujours pas d'avoir accepté de prendre de tels risques pour une inconnue. Sa curiosité avait eu raison d'elle. Elle voulait absolument en savoir plus sur le passé de Shari, et son lien avec Aridel. Étaient-ils amants ? Il y avait entre eux la complicité de souvenirs partagés, et la jeune capitaine devait bien s'avouer qu'elle ressentait une pointe de jalousie. Le plus important pour elle, ce-

pendant, était de découvrir la véritable identité de ceux qu'elle avait accepté à bord de son navire. Et s'il fallait pour cela entrer dans la ville de Spemar, ainsi soit-il. Tout ce qu'elle espérait à présent était qu'il n'y ait pas de Chênadiri à l'attendre. Aridel n'avait toujours pas dit à Imela ce que lui voulaient les assassins Sûsenbi. La capitaine du *Fléau des Mers* savait qu'ils n'abandonnaient jamais une mission qui leur avait été confiée. Et Spemar était leur terrain de prédilection...

Imela se réprimanda mentalement. Ce n'était pas le moment d'être distraite. Elle se retourna et vit que Daethos avait à son tour mis pied à terre. La présence de l'homme-saurien était à la fois un atout et un risque. Sa force hors du commun le rendait presque indispensable, mais il était très facilement repérable. Imela mit un doigt sur sa bouche pour lui intimer le silence puis lui fit signe de la suivre. Tous deux empruntèrent alors dans la plus grande discrétion un sentier qui montait en pente douce vers les remparts de la ville. Il n'y avait plus à espérer que la porte dérobée indiquée par Shari à Imela n'était pas gardée...

La capitaine et son compagnon Sorcami longeaient à présent les murs de la cité. Après une petite dizaine de minutes, ils arrivèrent devant une alcôve. Au fond se trouvait une porte en bois vermoulue dont la serrure était démontée. Shari n'avait pas menti, c'était un passage non surveillé. Imela admettait avoir douté de sa parole lorsqu'elle avait affirmé que la résistance utilisait ce passage régulièrement. Elle avait du mal à croire que cette femme à l'allure de noble puisse être si impliquée dans un réseau clandestin. Les apparences étaient cependant souvent trompeuses.

Imela et Daethos franchirent la porte et se retrouvèrent à l'intérieur de la ville de Spemar. La cité endormie était très calme. Le couvre-feu impérial était en vigueur. Il allait falloir se montrer extrêmement prudent dans ces rues désertes. Les patrouilles armées étaient relativement peu nombreuses pour la taille de la ville, mais il suffisait d'un seul faux-pas pour que l'alarme soit lancée. Imela avait mémorisé le plan que lui avait montré Shari, et elle se mit à avancer d'un pas sûr dans le dédale de rues. Il ne lui fallut qu'une

quinzaine de minutes pour atteindre leur destination. C'était une petite maison en bois typique de l'architecture Sûsenbi, mais d'apparence modeste. Elle était assez proche de l'enceinte fortifiée, et l'ombre du mur tombait sur son toit. Imela, sans attendre, gratta à la porte, selon un rythme convenu. Pas de réponse. La jeune femme recommença, appuyant un peu plus fort sur le panneau en bois. Elle entendit alors un son, et la porte s'entrouvrit, laissant apparaître un jeune homme, presque un enfant, l'épée à la main.

— Qui va là ? demanda-t-il, prêt à en découdre. Imela amusée par le comique de la situation, lui tendit un pli.

— Tu dois être Orin, je présume, dit-elle. Nous venons de la part de Shari. Je suis la capitaine du navire sur lequel elle se trouve, et elle m'a demandé de te prendre à bord, toi et le malade dont tu t'occupes.

Le jeune garçon s'empara de la lettre, l'air suspicieux, et la lut rapidement. Son regard s'éclaira lorsqu'il reconnut l'écriture, et il leva la tête vers Imela.

— Le général est trop faible pour marcher, finit-il par dire. Il va falloir le transporter.

“Général” ? Le titre piqua la curiosité d'Imela. Shari lui avait caché le statut du vieil homme qu'elle venait chercher. Peut-être que le malade était la clé du passé de sa passagère. L'heure n'était néanmoins pas aux questions. Pragmatique, Imela répondit :

— Mon compagnon Sorcami est là pour cette raison précise. Il connaît ton général et s'est proposé de le porter. Pouvons nous entrer ?

Orin ouvrit la porte en grand, et Imela et Daethos pénétrèrent dans la maison. L'intérieur était aménagé à la sûsenbi, avec des cloisons très fines entre chaque pièce, et des panneaux coulissants au lieu des portes dont Imela avait l'habitude. La jeune femme n'y accorda que peu d'attention. Il n'y avait pas de temps à perdre.

— Allez-y, Daethos, ordonna-t-elle au Sorcami.

Le Sorcami, parfaitement conscient de la tâche qu'il avait à accomplir s'exécuta sans mot dire, et monta à l'étage avec Orin. Il descendit moins de cinq minutes après, un vieillard sur les épaules.

L'homme était endormi ou comateux, et seuls de légers mouvements de son dos indiquaient qu'il respirait encore. Imela ignorait quel était exactement le mal dont il était affligé, mais Shari lui avait assuré qu'il n'était pas contagieux. La capitaine était consciente que prendre un malade à bord n'allait pas plaire à son équipage, mais sa curiosité était la plus forte. Demis lui pardonnerait, comme toujours.

— En route, dit-elle.

Ils sortirent de la maison et Orin referma la porte derrière eux. Suivant le même chemin qu'à l'aller, ils se dirigèrent vers les remparts. Cependant, au moment où ils allaient tourner dans une venelle, Imela leur fit signe de s'arrêter. Deux gardes Sûsenbi étaient assis au coin de la rue, en pleine discussion, leur bloquant le passage.

— Je te dis que j'ai entendu un bruit disait le premier.

— Pfff... Toi et tes bruits... A mon avis tout ce que tu entends c'est les poux que tu as dans les cheveux.

— Pas la peine de m'insulter. Le lieutenant a dit que...

— Le lieutenant est pas là. C'est déjà bien assez qu'on doive se taper la garde de nuit, faudrait pas en plus que tu nous retardes, imbécile.

Le premier garde tourna le regard en direction d'Imela. Les deux hommes se trouvaient entre elle et la porte. Il fallait qu'elle prenne une décision. Si elle attendait, elle risquait de les faire repérer. Pas le choix. La jeune femme dégaina son couteau et s'apprêta à se jeter sur les deux hommes.

— Bon c'est fini oui ! reprit le deuxième garde. On va pas passer la nuit ici ! Tu vois bien qu'il n'y a rien ! Allez on se tire.

— Ca va ça va... Tu vas pas m'emmerder parce que je fais mon boulot, quand même.

Au grand soulagement d'Imela, les deux hommes se mirent à avancer, leur libérant le passage. Les quatre réfugiés se précipitèrent alors vers la porte dérobée. Il redescendirent ensuite vers la plage et rejoignirent le canot où les attendaient les hommes d'Imela.

— Direction le *Fléau des Mers* ! ordonna la jeune capitaine. Et ne traînez pas, nous devons avoir quitté ces rives avant l'aube !

5.

Taric faisait les cent pas dans sa cellule. Dans ses pensées, l'espoir se mêlait à la peur. La présence de Djashim à la tête de la Garde impériale était inespérée, mais Taric savait que les options du jeune général étaient limitées. Il avait bien sûr deviné la présence de Lanea derrière cette opération d'infiltration au sommet de l'empire. Malgré toute l'affection que le mage portait à la dirigeante de la résistance, il connaissait sa façon de fonctionner. Lanea ne perdait jamais de vue son objectif, et elle était prête à tout pour arriver à ses fins. Elle avait un sens aigu du sacrifice, et si elle devait choisir entre Taric et Djashim, il était facile de deviner sa décision. Malgré tout, elle et Djashim constituaient le seul espoir de Taric de sortir vivant de sa situation. Si seulement ...

La porte s'ouvrit soudainement, laissant apparaître un homme mince aux traits sévères et cruels. Il était assez âgé, et Taric reconnut immédiatement en lui Walron, le premier ministre d'Oeklos, celui qui, disait-on était plus brutal que l'empereur lui-même. C'était Walron qui faisait appliquer les plus infâmes décrets impériaux. Il en était d'ailleurs très souvent à l'origine...

Taric se mit à trembler malgré lui. C'en était fini de lui. Si le premier ministre lui rendait personnellement visite, il ne résisterait pas bien longtemps aux tortures qu'il pourrait inventer...

— Taric Abelarc, dit Walron d'une voix désagréable. Je n'ai pas besoin de me présenter, je suppose.

— Non votre excellence, je...

— Vous avez commis l'un des crimes les plus graves qui existent envers la couronne impériale, coupa le premier ministre sans ménagement. L'empereur ne tolère pas la trahison. La peine pour un tel acte est la mort.

Walron marqua une pause, laissant à Taric le temps de contempler toutes les implications de sa dernière phrase. L'ex-mage sentit quelque chose se briser en lui. Jamais il n'avait contemplé la fin de son existence de si près. Il dut se retenir pour ne pas tomber à terre.

— Vous avez cependant une possibilité exceptionnelle de sursis, reprit alors Walron. Le commandant de la Garde Impériale a cru bon d'intercéder en votre faveur. Il prétend que vous pourriez nous être utile en tant qu'agent double. Personnellement vous n'êtes pour moi qu'un misérable pour lequel une mort rapide serait trop douce...

Une nouvelle pause. Taric sentait des gouttes de sueur froide lui perler dans le dos. Walron reprit :

L'intérêt que vous porte le général a cependant attiré mon attention. Je n'apprécie pas particulièrement le fait que l'empereur ait confié un si grand pouvoir à quelqu'un d'aussi jeune, dont le passé est plus que trouble. Il a prouvé sa loyauté à son altesse impériale, mais je suis beaucoup moins convaincu. Et c'est là que vous allez m'aider, du moins si vous voulez vivre.

Taric eut du mal à cacher sa surprise. La curiosité éclipsa même temporairement sa terreur. Le premier ministre avait besoin de son aide ? De quoi voulait-il donc parler ?

— Vous avez l'air étonné, vermisseau. Ne croyez cependant pas que vous m'êtes indispensable ! Ce que j'attends de vous est très simple. Je sais que le général nous cache quelque chose. Il a visité des lieux où il n'avait rien à faire, et il s'absente parfois sans raison. J'en viens même à me demander s'il ne fait pas partie de votre mouvement de résistance. Cela me paraît cependant douteux, étant donné qu'il est devenu officier en faisant arrêter l'un des vôtres, un dénommé Delan, si je me rappelle bien...

Taric retint un hoquet de surprise. Delan ! Impossible ! Delan avait été l'un de ses meilleurs amis lorsqu'il était rentré dans la résistance. Taric avait beaucoup souffert de sa mort, mais Lanea avait toujours refusé de lui en expliquer les circonstances exactes. Il avait cru que c'était pour ménager ses sentiments, mais il s'était visiblement fourvoyé. Il comprenait maintenant ce qui s'était réellement passé. Lanea avait sacrifié Delan pour permettre à Djashim d'accomplir sa mission. Cela en disait long sur la nature impitoyable de la jeune femme. Pourtant même cette trahison entachait à peine ce que ressentait Taric pour elle.

— Vous ne le saviez pas, à ce que je vois. Cela devrait vous aider

à voir que malgré ses assurances, le général n'est pas là pour vous sauver la vie. Et si vous voulez vous venger, il vous suffit de m'aider à le discréditer. L'empereur le considère pour l'instant comme son protégé, mais cela peut vite changer. Vous allez donc m'apporter les preuves dont j'ai besoin.

Taric déglutit. Malgré ce qu'il venait d'apprendre, il n'était pas particulièrement enclin à trahir Lanea. Il n'allait pas servir les noirs dessein d'un homme qui avait encore moins de considération qu'elle pour la vie humaine. Prenant son courage à deux mains, il répondit d'un ton de défi au premier ministre.

— Contrairement à ce que vous pouvez penser je ne me laisse pas facilement acheter. Je ne vois pas pourquoi je vous aiderais. Et en plus, si je discrédite la seule personne qui souhaite me voir vivant, je signe mon arrêt de mort.

Walron ricana.

— Votre arrêt de mort est déjà signé si vous ne m'aidez pas.

Il sortit une fiole de sa tunique.

Je me suis arrangé pour que cette substance se trouve dans le nourriture que vous avalez depuis votre arrivée. C'est un poison dont l'effet est extrêmement lent et il faut plusieurs semaines, voire plusieurs mois pour que ses symptômes deviennent visibles. C'est une invention de la reine Delia d'Omirelhen, et je dois avouer qu'elle a surpassé les mages dans leur maîtrise de la chimie... Walron sortit alors une autre fiole. Il existe cependant un antidote que voici, et dont très peu connaissent la composition. Mais je suis prêt à vous le donner, le jour où vous me fournirez la preuve de la duplicité du général. Le choix est donc entièrement vôtre : la mort ou la trahison.

Taric s'assit, abasourdi... Il était donc déjà en sursis. Et le dilemme qui lui était présenté était proprement horrible. Mais au fond de lui, il savait qu'il tenait trop à la vie pour faire le choix honorable. Et après ce qu'il avait appris sur Delan...

— Qu'attendez-vous exactement de moi ? finit-il par demander.

— Oh pas grand chose dans un premier temps. Faites ce que le général attend de vous. Et rapportez moi tous ses actes. Enfin si vous tenez à votre méprisable vie bien sûr.

Taric se passa la main sur le front. Il était loin d'avoir l'étoffe d'un héros, pourtant le choix qu'il venait de faire l'emplissait de culpabilité. Il ne lui restait qu'un maigre espoir... Peut-être saurait-il se montrer plus malin que Walron ? Une fois qu'il aurait l'antidote, peut-être...

— Je ferai selon vos désirs. Mais ne comptez pas sur moi pour trahir la résistance.

— Je ne vous le demande pas pour l'instant, mais sachez que vous êtes à présent en mon pouvoir. Nous reparlerons bientôt.

Walron s'en alla alors comme il était venu, sans ajouter un mot, laissant Taric seul face à ses pensées. Il n'était pas fier de ce qu'il venait d'accepter, mais avait-il eu vraiment le choix ? Une chose était certaine, cependant. Jamais Lanea ne pourrait lui pardonner ce qu'il allait faire.

6.

Shari, assise contre le grand mât, écoutait la calme routine du navire endormi. Le *Fléau des Mers* naviguait toujours dans les eaux de l'hémisphère sud, et la température était clémente, voire presque agréable à cette latitude. Shari se prenait même parfois à oublier la chape de nuages qui avait couvert le nord de glaces. Le bruit du vent dans les voiles, le tintement métallique des canons et le léger craquement du bois se mêlant au clapotis de la mer contribuaient à une impression de calme et de sérénité. C'était comme si le trois-mât était devenu un univers en lui-même, isolé et protégé de la laideur du monde qui l'entourait. Shari resta un long moment dans cet agréable oubli, à la limite de l'assoupissement.

La cloche de changement de quart résonna, la tirant de son quasi-sommeil. Instantanément, les pensées de la jeune femme furent ramenées à la dure réalité. Cela faisait plusieurs nuits qu'elle avait du mal à trouver le repos. Elle craignait ses cauchemars récurrents. Ils avaient repris peu de temps après son arrivée sur le *Fléau des Mers*, et n'avaient fait qu'empirer depuis. L'arrivée d'Orin et de Takhini à bord, loin de l'avoir rassurée, n'avait fait que renforcer ses inquié-

tudes. Elle s'était d'abord réjouie de revoir le vieil homme en vie, mais son état était extrêmement préoccupant. Takhini faisait peine à voir, et Shari craignait que chaque nuit soit sa dernière. Le médecin du *Fléau des Mers*, assisté par Daethos, avait fait ce qu'il avait pu pour l'ex-général Sûsenbi, et ses plantes médicinales avaient réussi à faire descendre sa fièvre. La guérison de Takhini était cependant entre ses propres mains, comme l'avait indiqué le Sorcami, et seule sa volonté de vivre pouvait à présent faire la différence.

Shari soupira. L'état de Takhini n'était bien sûr pas la seule chose qui pesait sur sa conscience. Elle savait en son for intérieur qu'elle venait d'abandonner la résistance dans laquelle elle avait placé tant d'espoir. Trois ans auparavant, lorsqu'elle avait rejoint Sûsenbal pour libérer son père des troupes d'invasion, elle avait cru pouvoir s'opposer à Oeklos. Elle avait rassemblé les nobles encore loyaux et tenté d'organiser un réseau visant à frapper le cœur de l'ennemi. Oeklos, dans son inhumaine cruauté avait alors fait exécuter l'empereur de Sûsenbal, et forcé tous ses fidèles à se cacher. Shari n'avait cependant pas abandonné. Elle ne pouvait pas ! Elle représentait à présent le seul espoir de Sûsenbal. Mais les opposants à Oeklos étaient trop peu nombreux... Et petit à petit la résistance s'était réduite, jusqu'à devenir un mince groupe formé de poches isolées au sein des grandes villes de Sûsenbal. Shari avait espéré obtenir de l'aide extérieure, mais elle se rendait compte à présent que ses requêtes auraient eu peu de chance d'aboutir. Elle avait donc laissé des instructions. Ses résistants avaient pour ordre de se cacher tandis qu'elle partait pour Omirelhen...

La jeune femme ne pouvait s'empêcher de faire le parallèle entre cet abandon et son échec à comprendre ses visions, quatre ans auparavant. Des rêves qui, si elle les avait compris plus tôt, aurait peut-être pu empêcher la catastrophe qui avait ébranlé le monde. C'était une faute que Shari n'avait jamais réussi à se pardonner. Et pourtant, qu'aurait-elle réellement pu faire ? Cette question lui torturait l'esprit, la déchirant intérieurement.

Elle se leva et se mit à arpenter le pont du *Fléau des Mers*. Elle admirait la manière avec laquelle Imela avait réussi à maintenir à

bord la stricte discipline militaire de la marine Dûeni. Pourtant ces marins étaient en réalité des pirates, du moins dans l'acceptation actuelle du terme. Malgré tout, Shari se sentait en sécurité à bord. Pour la première fois depuis le début de l'Hiver Sans Fin, elle n'avait pas à se cacher ou se protéger de personnes qui en voulaient à sa vie. À côté d'elle, les hommes de quart parlaient calmement, chuchotant presque afin d'éviter de réveiller leurs compagnons endormis. L'un d'entre eux fredonnait. C'était une chanson sans paroles, une mélodie de marin, à la fois triste et pleine d'espoir, rappelant à Shari l'immensité de l'océan.

La jeune femme avait du mal à se départir de ses sombres pensées. Elle savait qu'il fallait qu'elle dorme, mais le sommeil était si difficile à venir... Elle se dirigea vers la dunette, heurtant presque Aridel au passage, à sa grande surprise.

Shari s'attendait en effet à ce que son compagnon d'autrefois passe la nuit avec le capitaine. Elle ressentait toujours une pointe de jalousie à cette idée, mais c'était à présent le cadet de ses soucis. Aridel était-il de quart ? Shari ignorait tout des routines exactes du navire.

— Bonsoir Aridel, salua-t-elle. Que faites-vous là ?

Le mercenaire sourit.

— La même chose que vous, je pense. J'ai le sommeil troublé en ce moment et les promenades sur le pont me calment les nerfs.

Shari acquiesça, reconnaissant dans les yeux d'Aridel les émotions qu'elle ressentait.

— Vous aussi... dit-elle simplement. Parfois je me demande si nous ne vivons pas un cauchemar éveillé. Difficile de dormir quand vos rêves les plus atroces deviennent réels...

Aridel, instinctivement posa la main sur l'épaule de Shari.

— J'avais oublié à quel point vos visions ont été terribles... Je suis désolé...

— C'est mon fardeau, Aridel, pas le vôtre. Et je ne saurais jamais ce que j'aurais pu faire si j'avais deviné avant. Ces visions extérieures ont disparu à présent. Les seuls cauchemars qu'il me reste sont ceux que me causent ma propre culpabilité.

Le mercenaire eut un petit rire tinté d'amertume.

— A croire que les rêves se transmettent de personne en personne...

— Que voulez-vous dire ? demanda Shari, sa curiosité éveillée.

Aridel soupira.

— Après tout peut-être que vous en parler me permettra de l'oublier... Depuis que j'ai quitté Cersamar avec le *Fléau des Mers*, je dois affronter toutes les nuits des visions de Sûnir. Et à chaque fois mon frère me reproche d'avoir abandonné notre père et le Royaume d'Omirelhen. Il m'exhorte à reprendre ma place et à détrôner Delia, pour combattre Oeklos. Mais je n'en ai pas la force, Shari, vous comprenez, pas la force...

Aridel se prit la tête entre les mains. Shari était en proie à des émotions contradictoires. La mention de Sûnir, son amant d'autrefois, avait éveillé en elle un sentiment de tristesse et de solitude qu'elle avait presque oublié. Elle prit instinctivement le mercenaire entre ses bras et il restèrent ainsi un long moment. Des larmes coulaient le long des joues de Shari.

— Excusez-moi, finit par dire Aridel. Je n'aurai pas dû mentionner Sûnir. Je vais vous laisser en paix.

Shari le regarda droit dans les yeux.

— Non, dit-elle. Je ne veux plus fuir mes souvenirs, à présent. Sûnir et moi avons partagé des moments heureux, et c'est ce dont je dois me rappeler. Nous avons eu une vie avant tout ça. Elle désigna le ciel. Quant à vos rêves, vous devriez en parler à Daethos. Il saura vous en dire plus à leur sujet. Ne faites pas comme moi, n'attendez pas qu'il soit trop tard.

Aridel ne dit rien mais maintint ses yeux rivés à ceux de la jeune femme qui le tenait toujours dans ses bras. Son visage se rapprocha du sien, mais il se retint au dernier moment et se dégagea de son étreinte.

— Vous avez raison, comme toujours, dit-il simplement. Je vais aller le voir. A bientôt.

Et il partit, laissant Shari seule.

Trahison

1.

Lanea observait Taric. Elle espérait encore s'être trompée, mais le doute était difficilement permis. La jeune femme avait appris, ces dernières années, à déceler les petits mouvements de visage ou tics qui trahissaient son interlocuteur. Celui qu'elle avait toujours considéré comme un ami lui mentait. Il cachait quelque chose, et Lanea savait qu'elle ne pouvait pas faire confiance à ses propos.

L'histoire que Taric venait de raconter à la jeune femme concordait pourtant en tout point avec les informations que lui avait fait parvenir Djashim. Tout cela semblait cependant trop parfait, et il n'en avait pas fallu plus pour éveiller les soupçons de Lanea. Après trois ans à diriger un réseau clandestin, et à se cacher des espions d'Oeklos, elle était devenue très méfiante, parfois même paranoïaque. Soupçonner ses amis était devenu son lot quotidien.

Taric était visiblement nerveux. Même s'il était possible d'attribuer son état d'excitation à son récent emprisonnement, Lanea ne pouvait se permettre de prendre le moindre risque. Il était déjà très

dangereux pour elle de rencontrer un agent potentiellement compromis en personne.

La jeune femme s'était bien sûr assurée de ne pas avoir été suivie lorsqu'elle avait rejoint leur lieu de rendez-vous dans les sous-sols de la forteresse d'Oeklhin. Elle aurait cependant préféré être accompagnée par Erûciel ou un de ses agents, afin de s'assurer de sa sécurité. Elle avait appris à se défendre bien sûr, mais si Taric était venu accompagné, elle n'aurait pas pu faire grand chose.

— Il... il est impératif que je fournisse à Djashim des informations qui prouvent que je travaille à présent pour lui, balbutia l'ex-mage. Si je disparaissais sans l'aider sa position sera compromise.

Lanea réfléchit un moment avant de répondre. Elle avait bien évidemment un plan. Elle savait comment utiliser Taric à son avantage. C'était malgré tout un grand risque. Si elle se trompait c'était Djashim qui risquait d'en faire les frais. Elle n'avait pas le choix, cependant. Son idée était la moins risquée des options qui s'offraient à elle.

— C'est très dangereux, Taric, dit-elle. Vous avez déjà eu beaucoup de chance que Djashim ait pu vous faire sortir de la prison. Vous êtes maintenant connu des forces de sécurité impériales, et vous constituez malgré vous un risque pour la résistance. Le plus prudent serait que vous quittiez Oeklhin au plus vite.

— Mais... et Djashim ? il ...

— C'est bien là mon dilemme, coupa alors Lanea, un peu sèchement. Djashim a mis sa mission et sa vie dans la balance en vous aidant, et sa position est d'une importance vitale pour nos plans.

La jeune femme marqua une pause. Il fallait absolument que Taric croie ce qu'elle allait lui raconter à présent, et elle tenait à en souligner l'importance.

— Le mieux est probablement, reprit-elle, que je vous dise quel est notre plan à long terme. Peut-être pourrions-nous trouver ensemble une solution pour aider Djashim.

Le regard de Taric s'emplit d'une forme d'avidité qui ne fit que confirmer les soupçons de la jeune femme. Si elle avait encore des doutes sur ce que comptait faire l'ex-mage, il se dissipèrent à ce

moment. Elle savait ce qu'il lui restait à faire. Elle n'en était pas fière, mais elle avait appris à mettre de côté sa conscience depuis la mort de Domiel. Elle avait trop perdu face à Oeklos pour reculer maintenant. Rien ni personne ne l'arrêterait plus !

— Comme vous le savez, expliqua-t-elle, l'île de Lanerbal est devenu le point de convergence de toute l'organisation logistique d'Oeklos. C'est d'ici qu'arrivent et repartent les navires qui redistribuent les richesses et la nourriture de l'hémisphère sud vers l'empire de Dûen et les royaumes du nord qui subissent de plein fouet l'Hiver sans Fin. Oeklos prend bien sûr sa commission au passage, qui lui permet de faire vivre son armée et sa forteresse. Les ports de Lanerbal, comme Trûpidel, par exemple, sont donc d'une importance vitale pour lui. Et ils constituent une cible de choix pour nous. Notre plan actuel consiste à mener une attaque de diversion sur l'un d'entre eux afin que Djashim ait une excuse pour déplacer la garde impériale à cet endroit. Ainsi nous pourrions mobiliser nos agents pour incendier le reste des ports, et interrompre le flot d'approvisionnement des armées et de la garde impériale. Cela donnerait aux réseaux de résistance d'Erûsard et de Sorcasard une opportunité d'agir.

Lanea cessa de parler, observant la réaction de Taric. Celui-ci avait du mal à cacher sa surprise. Il finit par dire :

— C'est un plan très complexe, finit-il par dire.

— Oui, répondit Lanea. Et il n'a une chance de fonctionner que si Djashim reste à sa position actuelle.

— Je ne peux alors pas accepter, dit Taric d'un ton presque sincère, que mes erreurs soient la cause de son échec. Je resterai ici. Il faut que nous trouvions une histoire que je puisse donner à Djashim afin qu'il ne soit pas découvert.

— Merci Taric, approuva Lanea en inclinant la tête. Elle prit alors une feuille de papier et y dessina un plan. Voici la position d'une ancienne cache de notre réseau que nous n'utilisons plus depuis plusieurs mois. Je vais faire en sorte que nous y déposions des armes et des informations de manière à faire croire aux autorités impériales que nous y étions récemment. Vous n'aurez qu'à dire à Djashim de

fournir ces informations à Oeklos, cela devrait suffire à prouver qu'il vous a bien dans sa poche.

Lanea lui tendit le plan, puis tourna sa tête à droite et à gauche.

— Je ne peux pas rester plus longtemps ici. Si nous sommes découverts, tous nos espoirs seront réduits à néant. Bonne chance à vous, Taric.

— Et à vous, Lanea, dit l'ex-mage en lui effleurant la main.

Lanea frissonna à ce contact. Elle ne put s'empêcher d'apercevoir le soupçon de regret qui passa dans les yeux de Taric. Elle prenait un risque en le laissant repartir, mais tout cela pouvait se transformer en une opportunité hors du commun. Si l'ex-mage pensait s'être joué d'elle, il risquait d'en être pour ses frais.

Alors qu'elle rejoignait l'herboristerie, Lanea ne put s'empêcher cependant de ressentir un sentiment de culpabilité. Qu'était-elle devenue ? La mort de Domiel et la destruction de Dafashûn l'avaient transformée, et elle se demandait par moment si elle n'était pas en train de se devenir un monstre sans cœur. Si elle était capable de sacrifier des vies pour atteindre ses fins, était-elle si différente que cela d'Oeklos ?

2.

Niûrelmar. C'était le port le plus important de la côte Nord d'Omirelhen, et une des portes d'entrée du continent de Sorcasard. Niûrelmar avait toujours été une métropole à l'activité débordante. La ville avait été construite sur les ruines d'une cité Sorcami anéantie par l'Empire de Dûen. Le camp fortifié que les hommes avaient bâti alors avait traversé les époques en s'agrandissant de manière parfois démesurée, jusqu'à devenir l'une des plus grandes cités du monde. Même les guerres de conquête d'Oeklos et l'Hiver Sans Fin n'avaient pu entraver la croissance de Niûrelmar. Omirelhen se trouvait en effet au delà de la limite des nuages, et bénéficiait, tout comme Sûsenbal, d'un climat quasi-normal. Nombre de réfugiés venant du Nord, fuyant les glaces et les persécutions Sorcami, avaient donc décidé de s'y installer. Les plus chanceux, et surtout les plus riches d'entre eux

avaient pu rester à Niûrelmar augmentant ainsi d'autant le prestige de la ville.

Le port de Niûrelmar était un nœud commercial qui reliait Omirelhen à Sûsenbal, Setirelhen, Sortelhûn et Niûsanif. Son port était rempli de navires de toutes tailles, et certains d'entre eux attendaient même au delà des digues qu'une place se libère sur les docks.

Imela, prudente avait mis le *Fléau des Mers* au mouillage dans une crique assez éloignée de la ville. Les pirates étaient rarement les bienvenus dans les ports d'Omirelhen, et elle avait assez de provisions pour tenir encore un ou deux mois. Elle avait donc rejoint la ville à l'aide du canot, accompagnée d'Aridel. Tous deux arpentaient à présent les rues bondées, à proximité des quais. Imela observa Aridel. Son troisième lieutenant s'était laissé pousser la barbe, une pratique pas très réglementaire dans la marine Dûeni. Elle l'avait cependant toléré, plus par faiblesse envers son amant qu'autre chose. Ce dernier s'était d'ailleurs enfermé dans un mutisme étrange depuis qu'ils avaient mis pied à terre. Imela devinait qu'il affrontait un conflit intérieur. Elle aurait bien aimé pouvoir l'aider, lui parler pour éviter qu'il ne s'enferme comme toujours dans ses pensées. Il avait cependant répondu très évasivement à toutes ses questions. L'amener à proximité des troquets de Niûrelmar n'était peut-être pas la meilleure idée qu'elle ait eu... Pourtant elle n'avait pas le choix, c'étaient les endroits de la ville où l'on pouvait le plus facilement obtenir des informations. Il fallait absolument qu'elle découvre où se trouvait Itheros, l'ancien Ũesakia des Sorcami. Enfin en espérant qu'il était toujours bien aux mains de la reine Delia.

Perdue dans ses pensées, Imela se rendit à peine compte qu'un homme lui barrait la route, et elle faillit lui rentrer dedans.

— Alors cuistot, dit l'individu d'un ton railleur, on ne regarde pas où on va ?

Imela aurait reconnu cette voix entre toutes. Elle leva les yeux et laissa échapper une exclamation de surprise.

— Rinel ! Impossible ! Que fais-tu en Omirelhen ? demanda-t-elle en le serrant dans ses bras.

Rinel était l'un des matelots qui l'avaient formée sur le *Revanche*, le premier navire sur lequel elle avait navigué. Elle n'avait alors que neuf ans, et venait d'entrer dans la marine en tant qu'aide-cuisinier. Elle avait vécu à cette période des moments très difficiles, et Rinel l'avait aidé à surmonter le pire d'entre eux. Elle lui devait beaucoup, et le revoir l'emplissait à la fois de joie et de nostalgie.

— Si je m'attendais à te voir ici ! dit-il le visage rieur. Il y a de nombreuses rumeurs qui circulent au sujet d'un certain capitaine Lame-Bleue, qui donne du fil à retordre à la marine d'Oeklos. Sa tête a été mise à prix par la reine Delia, tu sais, dit-il avec un clin d'œil.

— Oh vraiment ? fit Imela, feignant l'ignorance. La pauvre femme. Je la plains.

Rinel rit.

— Tu parles de la reine, n'est-ce pas ? Tu viendras bien boire un verre avec un vieil ami, non ?

— Avec plaisir, répondit Imela. Mais d'abord laisse moi te présenter mon compagnon. Voici Aridel, il navigue avec moi, dit-elle simplement.

Rinel se tourna alors vers l'amant d'Imela. La jeune femme vit alors se dessiner sur son visage une expression d'étonnement, qu'il cacha instantanément. Connaissait-il Aridel ? Etrange ! Voilà qui allait nécessiter des éclaircissements.

*
* *

Aridel, Imela et Rinel étaient installés sur la terrasse de l'une des auberges donnant sur les quais. Tout autour d'eux, le bruit des conversations des marins et dockers ayant terminé leurs journées emplissait l'air d'un brouhaha presque agréable. Imela sentait sur son visage les derniers rayons du soleil couchant, et cette sensation était très apaisante. La présence de l'astre du jour n'était plus pour Imela un acquis et elle appréciait toujours la chaleur qu'il apportait quand elle descendait dans l'hémisphère sud.

Cela faisait à présent deux bonnes heures qu'ils étaient attablés, et Imela et Rinel avaient pu rattraper une bonne partie du temps perdu. Il était temps de passer à des choses plus sérieuses, pensa alors la jeune femme.

— J'imagine que tu dois avoir de bons contacts ici, dit-elle. Je ne vais pas te cacher la vérité. Je suis actuellement en mission, en quelque sorte, et j'ai besoin de ton aide. Elle tendit son bras en direction du nord.

Rinel se mit à rire.

— Tu as toujours été très douée pour le dramatique, Imela. Tu sais bien que je ferais ce que je peux pour te rendre service.

Imela sourit.

— Je ne peux pas trop t'en révéler, mais si je réussis, bien des choses pourraient changer... Elle laissa un silence ponctuer ses paroles. Mais je ne peux pas y arriver seule. Il me faut l'aide d'un Sorcami bien particulier. Son nom est Itheros, et il est l'ancien Ūesakia de Sorcamien. Il est censé être emprisonné ici. Penses-tu pouvoir découvrir où ?

Le visage de Rinel se fit soudainement grave.

— Je sais que tu as tes moyens de défense, Imela, mais tu veux vraiment risquer ta vie pour un Sorcami ? La reine Delia est très rancunière, et tu risques rapidement d'avoir toute la flotte Omireline à tes trousses, si tu fais évader un de ses prisonniers. En plus...

Il s'interrompit, observant Aridel. L'amant d'Imela était resté silencieux durant toute leur conversation, détournant les yeux alors qu'ils discutaient. Rinel reprit.

— Tu m'as dit que tu mettais cartes sur table. Est-ce que ta "mission" est liée à cet homme ?

Imela ne parvint pas à masquer l'expression de surprise qui se dessina sur son visage. Elle se tourna vers Aridel, et vit dans ses yeux le désespoir le plus complet.

— De... de quoi parles-tu ? finit-elle par articuler.

— Allons arrête donc de faire l'ignorante. Tu me connais. Si j'avais voulu te causer des problèmes, je l'aurais déjà dénoncé aux autorités portuaires. Mais tu as peut-être raison, dit-il en se ravisant.

Les murs ont parfois des oreilles, ici. Et il est bien placé pour le savoir.

Imela était sans voix. Rinel savait de toute évidence quelque chose sur Aridel qu'elle ignorait. Elle allait lui demander une nouvelle fois ce qu'il voulait dire, mais elle n'en eut pas le temps car le matelot reprit :

— En ce qui concerne Itheros, je peux facilement te renseigner. Les autorités royales l'ont placardé un peu partout. Delia l'a fait interner dans la forteresse de Frimar, à la frontière avec Sorcamien, avec la plupart des seigneurs d'Omirelhen qui ont tenté de lui résister. Je doute cependant que tu puisses l'en déloger facilement, sauf peut-être si ton compagnon se présente aux portes, ricana-t-il.

Imela n'y tenait plus. Elle explosa :

— Mais enfin tu vas me dire de quoi tu parles ? Explique toi !

— Tu ne sais vraiment pas ? demanda Rinel, surpris à son tour.

Il se tourna vers Aridel qui s'était pris la tête entre les mains. Il fait plus vieux que dans mes souvenirs, mais avec sa barbe il est presque le portrait craché de son père, que l'on voit sur toutes les pièces de monnaies ici. Ton compagnon n'est autre que Berin de la maison de Leotel, prince d'Omirelhen et frère de la reine Delia.

3.

Convoqué dans la salle du trône. Depuis qu'il avait dû se transformer en bourreau pour Oeklos, Djashim appréhendait énormément les audiences impériales. Il se rendait donc avec réticence vers sa destination, ses pensées se bousculant les unes les autres. L'assassinat qu'il avait dû commettre de sang-froid le hanterait probablement jusqu'à la fin de sa vie, et il se rappelait avec horreur de chaque seconde.

Que lui-voulait donc Oeklos cette fois ? Djashim soupçonnait que cela ait à voir avec Taric. Le jeune général avait pris un grand risque en épargnant la vie de l'ex-mage. Cependant, il se rappelait du sacrifice de Delan qui lui avait permis de devenir officier impérial, et il se sentait redevable envers son ami, Taric. Djashim refusait de laisser

un autre mage mourir pour lui. Contrairement à Lanea, il n'était pas encore entièrement prêt à tout sacrifier pour atteindre son objectif. Était-ce une faiblesse de sa part qui le mènerait à sa perte ? Il entra avec cette pensée dans la salle du trône.

Oeklos, toujours assis au centre de la gigantesque pièce, discutait avec son premier ministre. Cela n'augurait rien de bon. La seule personne à Oeklhin plus cruelle que l'empereur lui-même était sans aucun doute Walron, et Djashim abhorrait le chef du gouvernement. Le jeune homme savait que le sentiment était réciproque, et Walron cherchait par tous les moyens à se débarrasser de celui qu'il voyait comme un rival. Ses espions étaient partout. Djashim devait en permanence surveiller ses arrières. Le jeune général avait d'ailleurs été surpris que Walron n'ait pas tenté de le contrecarrer à propos de Tarric. Sur le moment, il n'y avait guère prêté attention, mais peut-être était-ce là une grave erreur.

Djashim se rapprocha pour se placer au pied du trône, à côté de Walron. Il s'inclina alors profondément devant l'empereur, en signe de soumission. Il sentait le regard froid d'Oeklos sur son dos. Il frissonna intérieurement, attendant que le maître d'Oeklhin prenne la parole.

— Général, dit l'empereur d'un ton encore plus glacial qu'à l'habitude. Il est parvenu à mes oreilles de bien décevantes nouvelles vous concernant. J'attends de vous des explications !

Djashim fut pris d'une peur presque panique et dû faire appel à toute sa volonté pour ne pas s'enfuir en courant. Rassemblant son courage, il finit par dire, d'une voix qu'il espérait ferme.

— Votre altesse impériale, si je vous ai déplu de quelque manière, j'en suis désolé. Je ne vois cependant pas de quoi...

— Ne vous jouez pas de moi ! Chaque mot de l'empereur était comme une lame perçant les entrailles de Djashim. Walron m'a rapporté que la résistance comptait vous utiliser pour porter un coup aux ports impériaux de Lanerbal. J'en viens même à douter de votre loyauté. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

Djashim était toujours terrorisé, mais il sentit une vague de soulagement tempérer sa peur, ainsi qu'une pointe de déception. Il avait

été trahi, et la seule personne qui avait pu le faire de cette manière était Taric. Djashim ignorait le mobile de l'ex-mage, mais il soupçonnait que Walron lui avait fait une offre impliquant très probablement sa vie. Taric avait cependant été dupé. Lanea avait été plus maligne que lui. Elle avait deviné son double jeu et lui avait fourni une fausse histoire à propos de la résistance. C'était un scénario qu'elle et Djashim avaient prévu de longue date, et le jeune homme savait exactement ce qu'il fallait faire. Il hésita un instant. Il signait probablement l'arrêt de mort de Taric, mais il n'avait pas le choix. C'était le mage qui avait commis la première erreur.

— Votre altesse impériale, dit Djashim, j'ignore ce que vous a dit exactement votre informateur, mais il semblerait que l'on vous rapporte des faits non vérifiés.

— Non vérifiés ? Une pointe de curiosité se faisait sentir dans la voix d'Oeklos. Expliquez-vous.

— Ce que l'on vous a raconté est une fable, une histoire que j'ai moi-même préparé avec soin. L'une des tâches que vous m'avez confiées est de débusquer les agents de la résistance sur l'île de Lanerbal. Mais ceux-ci se cachent, et il faut donc un appât pour qu'ils se révèlent à nous. Je suis jeune, et j'ai fait en sorte de lancer une rumeur exagérant ma naïveté et mon inexpérience. Je voulais faire croire à la résistance que je commettrais de grossières erreurs stratégiques s'ils venaient à attaquer un port de l'île. J'espérais ainsi les amener à révéler leur jeu. Et c'est-ce qui s'est produit, apparemment, mais pas de la manière dont je le pensais. Je n'imaginai pas que ces inepties parviendraient jusqu'à vos oreilles, votre altesse impériale.

Walron s'immisça alors dans la conversation.

— N'essayez pas de nous duper ! Il vous suffit de demander une mobilisation de la garde à un endroit précis pour laisser le champ libre à la résistance où elle le souhaite.

— Et pensez-vous vraiment, Excellence, que je donnerai de tels ordres ? Ce serait une décision qui viole mes directives premières de protection de son altesse impériale. En l'état actuel, je suis contraint par ces directives, et si je donne un ordre qui va à leur rencontre, il devient illégal. Mes subordonnés auraient donc refusé de m'obéir, et

j'aurai été immédiatement démis de mes fonctions. Je suis surpris que vous ignoriez cet aspect de la loi martiale, Excellence.

Walron devint rouge de colère, mais ne dit pas un mot. C'était la première fois que Djashim le voyait silencieux et confus face à l'empereur.

— Votre altesse impériale, reprit Djashim. Je peux vous montrer l'ensemble des documents administratifs qui prouvent mes dires. Jamais il ne m'est venu à l'esprit de vous trahir. Je suis à vos ordres.

Walron ne s'avouait cependant pas vaincu.

— La résistance semble bien vous connaître, pourtant... dit-il d'une voix désagréable. Il vous est facile de vous cacher derrière la loi martiale, mais votre ambition est grande, et je ne suis pas certain que vous ayez toujours à cœur les intérêts de l'empire.

Djashim, dans un accès de courage, fit face à Walron.

— Ne soyez pas amer dans la défaite, excellence. Vous avez essayé de tourner mon agent double contre moi, et il vous a rapporté des informations erronées. C'est le risque lorsque l'on joue à ce jeu.

Oeklos leva alors la main.

— Il suffit. Vos querelles internes ne m'intéressent pas. Vos explications, général, semblent satisfaisantes, mais elle demandent vérification. Vous laisserez le premier ministre mener son enquête, mais en attendant de retrouver ma confiance, je pense qu'il est préférable de vous éloigner d'Oeklhin. Je vais donc faire d'une pierre deux coups en vous confiant une nouvelle mission.

Djashim, à la fois soulagé et inquiet, s'inclina.

— Je suis à votre service, votre altesse impériale.

Il se demandait quels nouveaux ordres allaient lui être confiés.

— Vous l'ignorez peut-être, mais le général Friwinsûn, votre prédécesseur, est mort assassiné, il y a de cela quelques jours. Il a été tué par les rebelles Sorûeni avant de réussir à lancer une quelconque offensive affirmant notre pouvoir dans la région. Cette triste nouvelle nous montre bien à quel point la situation est grave en Sorûen. Vous allez donc vous y rendre afin de reprendre la tâche de Friwinsûn et restaurer un semblant d'ordre dans ce pays.

Djashim dut se retenir pour ne pas tomber. Sorûen ? Ce n'était pas possible... Cela allait retarder indéfiniment leur plan ! Pas le choix cependant. Il ne put qu'acquiescer.

— A vos ordres, votre altesse impériale.

4.

Les formes sombres des monts du massif des Sordepic se distinguaient à peine dans la nuit sans étoiles. Le *Fléau des Mers*, porté par un vent calme, avançait silencieusement dans les vagues. Le clapotis de l'eau sur sa coque était le seul son qui trahissait sa présence. Toutes les lumières du bord étaient éteintes, et les hommes avaient pour stricte instruction de faire le moins de bruit possible. Le navire n'était plus très loin de son objectif, à présent. La forteresse de Frimar restait cependant toujours invisible aux yeux de l'équipage, cachée dans l'obscurité. Seul Demis, le navigateur du bord, savait exactement où elle se trouvait. Il consultait régulièrement ses cartes, ajustant la barre en conséquence.

Shari, assise sur un des bancs du pont supérieur, se mordillait les lèvres, prise par un sentiment mêlé d'anxiété et d'anticipation. Le moment était proche, elle le savait, mais l'attente semblait durer une éternité. Pour détourner son attention, elle se mit à repasser dans sa tête les événements des derniers jours.

Elle se rappelait parfaitement du moment où Imela et Aridel étaient revenus de Niûrelmar. La furie du capitaine lorsqu'elle était remontée à bord était palpable, et l'expression de désarroi qu'affichait le visage d'Aridel n'avait fait que l'exacerber. Imela s'était immédiatement dirigée vers Shari, et lui avait fait face avec un regard noir.

— Dans ma cabine, maintenant ! avait-elle ordonné sans ménagement.

Shari n'était absolument pas préparée à ce que la capitaine du *Fléau des Mers* lui parle de cette façon et son premier réflexe avait été de répliquer de manière cinglante. En bonne diplomate, cepen-

dant, elle s'était retenue. Elle avait donc docilement suivi Imela et Aridel alors qu'ils rejoignaient l'arrière du navire.

— L'heure est à présent aux explications, avait dit Imela une fois la porte de sa cabine fermée. Vous m'avez tous deux caché des informations cruciales pour la survie du *Fléau des Mers* et sa mission, et cela s'arrête maintenant, sang royal ou non ! Aridel, je veux que tu me dises sans ambigüité qui tu es réellement !

L'ex-mercenaire semblait totalement perdu, incapable de répondre ou d'affronter la fureur du capitaine. Il avait la même expression que lorsque Shari lui avait appris la mort du roi Leotel, son père. La jeune femme soupçonnait que ses anciens démons refaisaient surface, et il avait visiblement peine à les affronter. Elle avait donc répondu à sa place.

— Si vous posez la question, capitaine, c'est que vous connaissez déjà la vérité, au moins en partie. il ne sert donc plus rien de continuer à vous la dissimuler. Vous avez en face de vous Berin Leotel-sûn, prince de la maison de Leotel et héritier du trône d'Omirelhen, usurpé par sa propre sœur.

La réponse de Shari n'avait fait qu'exaspérer encore plus Imela.

— Et il n'est pas capable de me le dire lui-même ? Je voudrais l'entendre de sa propre bouche ! Devant le silence d'Aridel, le capitaine s'était tournée de nouveau vers Shari. Et vous étiez au courant, bien sûr. J'imagine que vous êtes-vous aussi de sang royal ?

Shari avait souri malgré elle. Imela était loin de se douter pas à quel point son sarcasme était vrai.

— Vous ne croyez pas si bien dire, capitaine. Mon nom est Shas'ri'a, et je suis fille de l'empereur Mesonel, ancien souverain de Sûsenbal. Satisfaite ?

Imela, si elle avait été surprise, ne l'avait nullement montré. Elle avait cependant marqué une petite pause, rassemblant ses pensées. Elle avait fini par répliquer, d'un ton légèrement plus calme.

— Enfin un peu d'honnêteté. Oui, cela me satisfait, d'une certaine manière. Et je comprends un peu mieux à présent les raisons qui vous ont poussé à quitter Sûsenbal pour rejoindre Sorûen. Ce que j'aimerais savoir, par contre, c'est la raison pour laquelle le roi légi-

time d'Omirelhen se retrouve sur mon navire au lieu de faire valoir ses droits. Es-tu donc incapable de faire face à ton devoir, Aridel ?

Shari avait admiré la capitaine du *Fléau des Mers* pour sa capacité à parler sans détours à un homme qu'elle savait à présent être de haute noblesse. Ses mots avaient été très durs, à la mesure de la surprise et de la déception qu'Imela avait du ressentir en découvrant la vérité. L'ex-ambassadrice y avait vu une image miroir de ses propres sentiments envers Aridel. Elle s'était cependant étonnée à prendre sa défense, mais elle l'avait vu relever la tête. Ses yeux affichaient une profonde tristesse, mais son visage semblait plein de détermination. C'était d'une voix presque assurée qu'il avait parlé :

— Tu ne sais pas vraiment de quoi tu parles, Imela, mais il me faut admettre que tu as peut-être raison. Et je n'aurais pas dû te cacher la vérité pendant aussi longtemps. Je vais te dire pourquoi je suis ici, et ce sera à toi de juger si mes actions sont celles d'un lâche ou non. Cela ne pourra de toute manière pas faire baisser l'opinion que j'ai de moi-même.

Il avait pris une longue inspiration avant de continuer. Imela et Shari étaient restées silencieuses, attendant son récit. Shari en connaissait les grandes lignes bien sûr, mais c'était la première fois qu'elle entendait Aridel en parler ouvertement.

Lorsque les nuages de l'Hiver Sans Fin sont arrivés, j'étais en mission à Cersamar pour mon père. Après la bataille, j'ai accompagné Shari en Sûsenbal, afin d'offrir le soutien d'Omirelhen à l'archipel. C'est là que j'ai appris la mort de mon père, le roi Leotel. Ma sœur, Delia, profitant de mon absence, s'est emparée du trône dans la foulée, prétextant ma disparition. Je suis certain que c'est elle qui a lentement empoisonné notre père. Elle a toujours eu une très grande ambition, et le trône à toujours été son objectif, même lorsque mon frère Sûnir était en vie...

Je n'aurai malgré tout jamais imaginé qu'elle puisse s'allier à un monstre comme Oeklos pour parvenir à ses fins. C'est pourtant ce qu'elle a fait, transformant Omirelhen en un royaume vassal du Nouvel Empire. Fou de rage, j'ai alors décidé d'y retourner pour faire valoir mes droits, mais il était déjà trop tard. Delia est une

très fine politicienne, et elle a su acheter ou obtenir par chantage le soutien de la majorité des seigneurs du royaume. Ceux-ci ont refusé de me reconnaître, me considérant comme un imposteur, suite à mes années en tant que mercenaire.

Mes options étaient très limitées. Je pouvais tenter de reprendre le contrôle du pays par la force, comptant sur les quelques nobles qui étaient restés fidèles à la volonté de mon père. Mais que pouvais-je espérer d'une guerre civile en Omirelhen ? Cela aurait fait replonger le royaume dans ses heures les plus sombres, avant que mon ancêtre Leotel 1er en prenne le contrôle. L'ombre de l'Hiver Sans Fin se répandait au nord, et je ne voulais pas qu'Omirelhen soit déchiré par la guerre. J'ai donc simulé ma mort et je me suis enfui avec Daethos. J'ai peut-être abandonné ma responsabilité envers mon peuple et ma famille, mais qu'aurais-je pu faire d'autre sans risquer inutilement des vies ?

Aridel s'était tu, son regard toisant celui d'Imela. La capitaine, absorbant cette confession était restée silencieuse un moment. Elle s'était alors assise et avait demandé plus calmement :

— Et les Chénadiri qui te recherchent ?

— Delia a découvert que je n'étais pas mort, j'ignore comment. Elle sait que je représente une menace pour son pouvoir et je pense qu'elle est bien décidée à m'éliminer définitivement. Mais elle ne peut pas envoyer des Omirelins accomplir la tâche, ce serait trop risqué. C'est pour cela qu'elle a fait appel aux Chénadiri. C'est un moyen discret de se débarrasser de moi. Et c'est aussi la raison pour laquelle je dois garder mon identité secrète.

Aridel avait alors baissé la tête.

Je suis désolé de t'avoir menti.

— Tu aurais pu me faire confiance ! La colère était encore vive chez la capitaine. Je peux t'aider à reprendre ta place et...

Aridel avait parlé d'un ton plus ferme, lui coupant la parole.

— Je te l'ai dit, je refuse de démarrer une guerre civile pour le trône d'Omirelhen. Et puis même si je triomphais, combien de temps penses-tu qu'il faudrait à l'empereur pour envahir le royaume ? Pour le bien de mon propre peuple, je suis condamné à rester un roi en

exil, sans terre. Si tu ne veux plus de moi à bord du *Fléau des Mers* je m'en irai.

Imela s'était de nouveau levée et, s'approchant d'Aridel, lui avait posé la main sur le visage, le forçant de nouveau à affronter son regard.

— Tu me connais encore bien mal, si tu crois que je vais t'abandonner. Tu es bien trop précieux, tant pour le *Fléau des Mers* que pour moi personnellement. Elle lui avait alors déposé un baiser sur les lèvres avant de continuer. Je garderai ton... votre secret avait-elle dit, se tournant également vers Shari. Mais en contrepartie, je compte sur vous deux pour m'accompagner et m'aider dans ma mission, à commencer par la libération d'Itheros. Vous pouvez partir, à présent, Shari, je souhaiterais discuter avec Aridel en privé.

L'ex-ambassadrice avait alors quitté la pièce, envahie par un sentiment mêlé de soulagement et, elle devait bien l'admettre, de jalousie.

Effaçant cet amère pensée, la jeune femme se concentra de nouveau sur l'instant présent. Les marins du *Fléau des Mers* étaient désormais tous à leurs postes de combat. Sur le pont central, les canonniers étaient à côté de leurs pièces, dans l'attente des ordres d'Aridel. Le plan d'Imela pour libérer Itheros était à la fois très simple et très dangereux. La capitaine n'avait pas hésité une seconde à risquer sa propre vie pour accomplir son objectif. Elle avait quitté le navire quelques heures auparavant, et selon toute probabilité, elle devait à présent se trouver près de la forteresse, qu'elle avait rejoint par les sentiers côtiers. Il ne lui restait maintenant plus qu'à attendre que son navire entre en action...

Shari descendit sur le pont pour écouter les dernières instructions d'Aridel à ses hommes. L'ex-mercenaire parlait doucement, mais d'une voix assez forte pour être entendu par les chefs d'équipe.

— Rappelez-vous que notre but n'est pas de détruire les murs de la forteresse. Nous devons simplement faire diversion pour que la capitaine puisse entrer sans être vue. Visez les endroits où vous apercevez des troupes pour les forcer à se déplacer en permanence.

— Oui lieutenant, répondirent les artilleurs à l'unisson.

Aridel aperçut alors Shari.

— Ne restez pas là, Shari. Le pont supérieur est un des endroits les plus dangereux du navire pendant la bataille.

— J'ai affronté pire, Aridel, répondit-elle d'un air décidé.

— Très bien dit-il, voyant qu'il était inutile d'insister. Mais si le combat devient trop dangereux vous devrez partir, d'accord ?

Shari acquiesça. Attaquer son propre pays ne devait pas être facile pour Aridel, mais il s'acquittait de sa tâche avec un détachement qu'elle admirait. Au dessus d'elle, Demis cria :

— En position !

— Très bien ! dit Aridel. Canonniers, parés à tirer !

Son ordre fut immédiatement répété sur les ponts inférieurs. Il attendit une minute puis ordonna.

— Visez !

Les artilleurs pointèrent leurs pièce sur une cible invisible, attendant l'ordre final.

— Feu !

Ce fut comme si le jour venait de se lever d'un seul coup. Plusieurs dizaines de canons tonnèrent d'une même voix, dans un fracas digne d'Erû lui-même. Leurs projectiles se dirigèrent à une vitesse phénoménale vers la forteresse de Frimar où Imela attendait.

5.

Le désespoir de Taric avait atteint son paroxysme. Il n'y avait rien à faire. Personne ne pourrait plus le protéger à présent. Il avait tenté de tromper la résistance et sa trahison s'était soldée par un échec. Ses jours étaient comptés. Il mourrait très probablement bientôt de manière violente, et si ce n'était pas le cas, le poison de Walron aurait tôt ou tard raison de lui. Lorsque le premier ministre avait découvert que les informations que Taric lui avait transmises étaient fausses, il avait brisé la fiole d'antidote devant ses yeux, et l'avait banni d'Oeklhin. "J'espère que votre mort sera lente et douloureuse" avaient été les dernières paroles de Walron à son égard. Taric avait donc dû quitter la ville à pied, mais il s'était de nouveau fait arrêter

par des hommes en armes. La seule différence était que ses ravisseurs n'étaient pas cette fois des gardes impériaux, mais des agents de la résistance. Ces hommes, qui quelques jours auparavant, auraient été ses alliés, le détenaient à présent dans le froid, à quelques lieues de la forteresse.

Un traîneau s'approcha. Taric reconnut immédiatement la forme emmitouffée de la femme qui le dirigeait. Lanea. L'ex-mage déglutit. Sa fin allait peut-être arriver plus tôt que prévu.

La jeune femme s'arrêta à côté de Taric et ses deux gardes, puis sauta dans la neige, se rapprochant du prisonnier. Elle fit alors signe aux deux hommes de s'éloigner. Ceux-ci obtempérèrent après une légère hésitation, et Lanea se planta devant l'ex-mage brisé. Celui-ci, incapable de supporter son regard, baissa la tête.

— Nous avons à parler, je crois, dit simplement Lanea, ses mots comme autant de couteaux.

— Je... commença Taric.

Elle le coupa d'un geste.

— Je ne vous cache pas que je suis extrêmement déçue par vos actions, Taric. Si je n'avais pas deviné ce que vous comptiez faire, Djashim serait mort, à présent. Pourtant il a tout fait pour vous sortir de l'impasse. Que vous a donc promis Walron pour nous trahir ?

Taric n'en pouvait plus. Il n'avait plus rien à perdre à présent. Il explosa.

— La vie ! Il m'a promis la vie, Lanea ! dit-il, en larmes. Je suis empoisonné, et sans l'antidote que Walron possède je suis condamné, quoi qu'il arrive. Même si vous m'épargnez aujourd'hui, je serai mort dans quelques mois.

Pour la première fois depuis son arrivée, Lanea parut surprise.

— Empoisonné ? Vraiment ? Walron vous a-t-il dit avec quoi ?

Taric leva la tête, croisant le regard de la jeune femme pour la première fois depuis son arrivée. La curiosité semblait dominer dans ses yeux verts. L'ex-mage sentit une lueur d'espoir l'envahir. Se pouvait-il que... Il tenta de se reprendre.

— Non, répondit-il, d'un ton légèrement plus assuré. Il m'a juste affirmé que l'effet du poison était lent, et qu'il avait été conçu par

la reine Delia d'Omirelhen. Je... je suis désolé Lanea. J'ai été lâche. Je ne savais pas quoi faire.

— Pourquoi n'êtes-vous pas venu me voir ? Je suis médecin ! J'aurais pu vous aider.

— Je ne sais pas, marmonna-t-il se prenant la tête entre les mains. Je ne sais pas...

Le ton de Lanea se fit alors plus doux.

— Vous m'avez trahi, Taric, mais peut-être était ce simplement de la stupidité ou de la peur de votre part. Vous avez pu constater par vous-même que travailler pour Walron n'apporte que le malheur. Vous ne risquez jamais de voir son antidote, à présent.

— Je le sais, dit Taric. Je suis condamné.

— Vous êtes effectivement durement puni pour vos actes. Et au cas où vous auriez eu un doute, je ne compte pas vous donner la mort aujourd'hui. Je comptais vous exiler au Nord, mais après ce que vous venez de m'apprendre, j'ai une proposition à vous faire.

Elle sourit et s'approcha. S'emparant de la main du mage, elle lui retira son gant et pinça son doigt avec une aiguille, faisant couler quelques gouttes de sang qu'elle plaça dans une fiole. Elle se releva alors et parla d'une voix ferme.

— Vous avez été un bon agent, et je peux encore faire usage de vos services. Je vais donc vous renouveler le marché de Walron. Je m'engage à essayer de trouver l'antidote au poison qui vous ronge, mais vous allez devoir m'aider en échange.

Taric ne cacha pas sa surprise.

— Vous aider ? Mais comment pouvez-vous encore me faire confiance ?

— Je pense que vous êtes capable d'apprendre de vos erreurs. Et puis, je dispose à présent d'un très bon moyen de pression sur vous. Plus important encore, je suis certaine que vous détestez l'Empire autant que moi. Si vous vous étiez complètement soumis, vous auriez donné mon nom à Walron, ce qui n'est pas le cas. Sans parler du fait que le nombre d'agents de la résistance est limité, et les circonstances me forcent à utiliser tous les moyens à ma disposition. Je suis donc prête à vous donner une seconde chance.

Taric balbutia :

— Qu'a... Qu'attendez-vous de moi ?

— Vous l'ignorez probablement, mais suite à vos actions, Oeklos a décidé d'exiler Djashim en Sorûen. Le général Friwinsûn a été éliminé par la résistance Sorûeni, et Djashim est son remplaçant. C'est un contretemps terrible pour mes plans, mais cela peut nous offrir des opportunités cachées. La résistance Sorûeni est puissante, et très secrète. Si nous parvenons à la contacter, nous pourrions peut-être coordonner nos actions, et former un noyau intercontinental, capable de tenir tête à l'empire à grande échelle. Djashim est cependant trop étroitement surveillé pour proposer une telle alliance. J'ai donc besoin d'un agent en Sorûen, et je pense que vous ferez l'affaire. Vous y avez déjà été, si je me rappelle bien.

— Oui j'y ai voyagé il y a très longtemps, bien avant l'Hiver Sans Fin. Le pays a dû beaucoup changer depuis... Quelle sera exactement ma mission ? Taric avait retrouvé une partie de son professionnalisme.

— Elle sera double. Vous devrez dans un premier temps servir d'intermédiaire entre Djashim et moi même. Vous serez chargé de lui transmettre mes ordres et de m'envoyer ses rapports de manière discrète. Nous avons le soutien du capitaine d'un des navires de ravitaillement qui voyage entre Sorûen et Lanerbal. Mais ce n'est que la partie émergée de l'iceberg. Comme je le disais, votre objectif principal est de rentrer en contact avec la résistance Sorûeni et de leur proposer une alliance. Acceptez-vous de m'aider ?

Taric n'eut pas à réfléchir très longtemps.

— Si je peux me racheter auprès de vous, je le ferai, dit-il.

— Très bien, dit Lanea. Rendez vous à Dafamar, où vous recevrez de nouvelles instructions, et peut-être aurais-je d'ici là trouvé comment atténuer les effets de votre poison. Je ne peux m'attarder plus longtemps, mais nous serons très bientôt en contact.

La jeune femme fit signe aux gardes, et leur donna quelques instructions. Elle remonta alors promptement sur son traîneau et s'en alla comme elle était venue, laissant derrière elle un homme plein d'espoir.

6.

Imela aperçut les éclairs lumineux caractéristiques des tirs de canons bien avant d'entendre leur grondement sourd et familier. Le *Fléau des Mers* avait ouvert le feu pile à l'heure prévue. Ses boulets allèrent s'écraser contre le mur de la forteresse de Frimar dans un énorme fracas. Quasi-instantanément, des cris s'élevèrent des remparts, suivis du tintement clair des cloches d'alarmes appelant les hommes au combat. Des lumières s'allumèrent dans le petit baraquement situé au pied de la forteresse qu'Imela avait repéré. Il ne fallut que quelques minutes pour qu'un dizaine de soldats en sortent, se précipitant vers leurs postes.

C'était le moment.

Imela fit signe à Daethos et aux trois hommes qui l'accompagnaient lorsque les soldats s'approchèrent d'eux. D'un bond, ils se jetèrent sur les infortunés gardes. L'affrontement fut bref. Même si les Omirelins avaient l'avantage du nombre, ils avaient été pris par surprise et ne purent offrir à leurs assaillants une résistance organisée. Il furent rapidement mis hors de combat, et en moins d'une minute, les cadavres de quatre d'entre eux étaient étendus au sol. Daethos ligota les survivants, et les plaça hors de vue, dans le fossé qui bordait le chemin. Imela et ses trois matelots s'emparèrent alors de leurs uniformes et de leurs plastrons. Daethos, quant à lui, enfila une robe sombre qui cachait son visage. Il espérait ainsi se faire passer pour un moine venant de l'abbaye située derrière la forteresse. Il fallait juste espérer que sa taille ne le trahirait pas. Ce n'était de toute manière plus le moment de reculer. Ainsi déguisés, les cinq attaquants entamèrent leur mission d'infiltration.

Aux portes de la forteresse, la confusion semblait à son comble. Le bombardement soudain lancé par le *Fléau des Mers* avait semé le trouble parmi les Omirelins, et ils peinaient à s'organiser. Il fallait cependant agir vite. Ils finiraient tôt ou tard par reprendre leurs esprits, et Imela devait avoir accompli sa mission avant.

La porte était si mal surveillée que les cinq infiltrés n'eurent aucun mal à entrer dans la forteresse. Le seul garde de faction était un

sergent mal réveillé qui se contentait de crier : “Tous à vos postes !” à tous les soldats qui passaient. Il ne remarqua même pas la présence encapuchonnée de Daethos, tant il semblait dépassé par les événements.

“Jusqu’ici tout va bien”, pensa Imela. Elle savait cependant que le plus dur restait à venir. Il fallait trouver où était enfermé Itheros. La forteresse de Frimar, construite cinq siècles auparavant par les colons de l’Empire de Dûen pour défendre la côte contre les Sorcami, était vaste et recelait de nombreuses salles. Heureusement, Imela avait bien étudié ses plans, et elle comptait, comme toujours, sur son intuition. Frimar était aménagée comme la plupart des forteresses Dûeni que la jeune femme avait visitées. Ses prisons devaient donc se trouver, selon toute probabilité, dans l’aile gauche, juste sous les cuisines et le réfectoire de la garnison, l’endroit où les hommes passaient le plus de temps. Une des formes de torture qu’employaient les Dûeni était d’affamer leurs prisonniers tout en les faisant sentir les odeurs provenant des cuisines, un façon comme une autre de briser leur volonté.

D’un signe de la main, Imela fit signe à ses hommes de la suivre. Elle avançait au jugé, mais elle savait qu’elle se dirigeait globalement dans la bonne direction. Sa plus grande crainte était de croiser un officier Omirelin un peu plus réveillé que les autres qui leur fasse rebrousser chemin. Pour l’instant, cependant, la chance semblait de leur côté. Les murs de la forteresse vibraient sous les coups sourds des boulets qui venaient les frapper. Imela avait ordonné au *Fléau des Mers* de cesser son bombardement au bout d’une heure, pour éviter un risque de riposte trop important. Il n’y avait donc pas de temps à perdre, et Imela ne pouvait pas se permettre d’être indécise.

Les cuisines. La jeune capitaine ne s’était pas trompée. Elle aperçut un escalier menant vers le sous-sol et l’emprunta sans hésiter. Ils arrivèrent alors devant un couloir faiblement éclairé par des lampes à huiles.

Un garde se trouvait à l’entrée.

Il se mit instantanément debout lorsqu’il aperçut Imela, et pointa sa lance vers elle d’un air menaçant.

— Halte ! cria-t-il. Vous n'avez rien à faire là, bande de resquilleurs ! Vous devriez être la haut, à la défense.

Pas le temps de discuter. Faisant appel à sa maîtrise des arts martiaux Sûsenbi, Imela coinça d'un geste la lance du garde sous son bras. Elle utilisa alors la force de l'homme pour le faire pivoter en accompagnant son mouvement, et le projeta contre le mur. Elle l'acheva en lui plaçant un coup pied au visage. L'homme s'effondra sans un bruit, la tête en sang. Imela se pencha alors sur lui et s'empara du trousseau qui pendait à sa ceinture. Elle en détacha les clés, et les tendit à ses hommes.

— Essayez toutes les portes, ordonna-t-elle. Voyez si vous trouvez Itheros !

Tous se mirent alors à insérer frénétiquement les clés dans leurs serrures. Cela dura une ou deux minutes, jusqu'à ce que Daethos crie : "Ici !". Imela rejoignit immédiatement l'homme-saurien qui venait d'ouvrir la porte d'une cellule. A l'intérieur se trouvait un être qu'Imela reconnut immédiatement comme étant un Sorcami. Son visage semblait cependant bien plus fin et émacié que celui de Daethos, et il reflétait une immense fatigue. Daethos se mit à lui parler dans la langue des hommes-sauriens, et il se leva péniblement. Son regard se porta alors sur Imela, et il dit dans un Dùeni craquelant :

— Daethos me dit que vous êtes là pour me sauver. Je vous remercie, capitaine, mais je crains que ma force ne me fasse défaut. Je suis dans l'incapacité de vous suivre.

— Nous vous porterons, répondit Imela. Je n'ai pas fait tout ce chemin pour vous laisser là. J'ai besoin de vous, et vous venez avec nous.

Elle fit signe à ses hommes qui attendaient à l'extérieur.

— Aidez Daethos à porter Itheros, nous repartons.

Le petit groupe reprit alors lentement le chemin de la sortie. Au dessus, le bombardement du *Fléau des Mers* continuait toujours. Il fallait maintenant sortir de la forteresse, et Imela avait un plan.

Le sergent de faction se trouvait toujours près de la porte de sortie. Il semblait un peu moins paniqué lorsqu'Imela s'approcha de

lui. Masquant son visage et déguisant sa voix, la jeune femme lui parla.

— Sergent, le capitaine nous a ordonné de conduire ce prisonnier en lieu sûr hors de la forteresse, dit-elle en désignant Itheros. C'est une mission de la plus haute importance. Laissez-nous passer, ou affrontez les conséquences.

Le sergent regarda Imela d'un air suspicieux. Avait-il deviné qu'il s'adressait à une femme ? Il s'approcha d'elle. Grave erreur. Imela en profita pour lui planter son couteau en travers de la gorge, et alors qu'il s'effondrait, elle fit signe à Daethos.

— En avant, dit-elle. Vite, nous n'avons pas de temps à perdre, son corps va être découvert rapidement.

Une fois hors de la forteresse, le petit groupe accéléra donc le pas. Ce n'était pas facile en portant Itheros. Ils parvinrent cependant sans encombre rapidement à la grève où les attendait le canot du *Fléau des Mers*. Les Omirelins étaient toujours visiblement sous le coup de la panique et n'avaient pas réalisé ce qui venait de se passer. Le plan d'Imela avait fonctionné à merveille, à sa grande surprise. Il était à présent temps de rejoindre son navire qui venait de cesser son bombardement. Imela souffla de soulagement. Ils avaient réussi.

Deuxième partie

Fusion



Chapitre 6

Histoire

1.

Djashim, pieds nus dans sa robe en lin léger, se leva de son lit. Attiré par la lumière du jour, il s'approcha du balcon et souleva le rideau qui le séparait de l'extérieur. Il posa alors ses mains sur le rebord en pierre, ses poumons s'emplissant d'air frais. Qu'il était agréable de sentir la douce chaleur du soleil levant sur sa peau, après tant de mois passés dans l'obscurité et le froid de l'Hiver sans Fin. C'était comme une renaissance...

Sous les yeux du jeune général s'étendait la cité de Samar, ses maisons de pierre blanche resplendissant au soleil. Capitale du comté qui portait son nom, Samar était l'un des ports les plus connus de la côte ouest de Sorûen. La ville était comme une porte, s'ouvrant à l'ouest vers l'immensité azur de l'océan extérieur et à l'est vers les sables ocres du désert de Sorûen. Le cœur de la ville avait été construit au sommet de la célèbre colline de Samûnel, où Erûdrin le prophète avait eu la révélation d'Erû. Il y avait sous le sol de cette colline une immense réserve d'eau qui faisait la richesse de Samar. Cette nappe phréatique était la source d'un fleuve côtier, distribuant

l'inestimable liquide à toute la région.

L'eau. C'était dans cette contrée le bien le plus précieux que les hommes pouvaient posséder. Toute la vie de la ville était organisée autour de son commerce. Le climat était si aride que les habitants du désert la préféraient à l'or. Paradoxalement, l'arrivée de l'Hiver sans Fin n'avait d'ailleurs fait qu'empirer la sécheresse. Les vents résultant du changement climatique étaient parfois si violents qu'il provoquaient de gigantesques tempêtes de sable. Nombres de récoltes avaient été détruites par ces pluies de poussière, et les canaux d'irrigation s'ensablaient.

Samar était donc à présent complètement dépendante des navires de ravitaillement du Nouvel Empire d'Oeklos, venus pour la plupart du domaine de Sanif, mais aussi de Lanerbal. C'était sur un de ces navires que Djashim était arrivé la veille, prêt à assumer ses nouvelles fonctions. Il était devenu le commandant en chef de la première brigade de la deuxième légion de la seconde armée de l'empire. Le jeune homme se trouvait à présent responsable de près de dix mille soldats, pour la plupart stationnés à Samar. Une partie de la garnison se trouvait d'ailleurs en poste au sein même de la forteresse, le quartier général des troupes impériales.

Ce château-fort à l'allure martiale était situé au sommet de Samûnel, à côté du palais comtal. Le palais était un ensemble de hautes tours blanches où résidait le gouverneur de Samar, le comte Borinem. C'était un administrateur civil nommé par le duc de Niûstel, lui-même soumis à Oeklos.

— Général ! interpella une voix derrière Djashim. Vous ne pouvez pas rester ici.

C'était le sergent Norim, bien sûr. Il avait accompagné Djashim à la demande d'Oeklos, et le jeune garçon se demandait s'il n'était pas là pour l'espionner. L'empereur avait des doutes sur sa loyauté, et Djashim savait qu'il serait étroitement surveillé lors de son séjour à Samar. Cela n'empêchait pas le sergent d'avoir raison. Friwinsûn, le prédécesseur de Djashim, avait été assassiné alors qu'il se promenait dans les rues de la ville, et son meurtrier n'avait pas encore été appréhendé. Il y avait fort à parier que la population de Samar,

qui n'éprouvait aucune sympathie pour Oeklos, cachait cet homme. La résistance Sorûeni était la plus féroce qu'avait rencontré Oeklos depuis son accession au pouvoir. Djashim s'en réjouissait intérieurement, mais il n'oubliait pas qu'il était officiellement un haut gradé impérial, et donc une cible de choix pour les résistants. Il fallait qu'il évite de s'exposer inutilement.

Le jeune homme repensa alors à la mission que lui avait confié l'empereur. Son objectif était d'anéantir la rébellion Sorûeni coûte que coûte. Pour cela il avait ordre de trouver le duc Codûsûr, le frère de l'ex-souverain de Sorûen, et de l'emprisonner ou le mettre à mort. Bien sûr Djashim se trouvait face à un dilemme. Les rebelles Sorûeni étaient pour lui et Lanea des alliés potentiels, et il n'avait aucun intérêt à faire cesser leurs actes. Pourtant, s'il ne livrait pas à l'Empereur des résultats concrets, il ne pourrait jamais revenir à Oeklin, et le plan de Lanea était voué à l'échec.

Djashim savait qu'il ne pourrait jamais se résoudre à anéantir un peuple qui ne faisait que défendre ses droits. Oeklos était un tyran qui avait balaféré le monde pour obtenir le pouvoir, et c'était lui le véritable ennemi. En son for intérieur Djashim aurait préféré tout lâcher pour se joindre aux rebelles et combattre l'Empereur. Sa mission était cependant primordiale, et il ne pouvait pas abandonner après tous les sacrifices qui avaient été fait pour le mettre en place. Et de toute manière, trouver les rebelles dans ce désert qui ne pardonnait rien n'allait être une chose aisée.

Djashim effaça ces pensées de sa tête. Pour l'heure, il n'avait qu'à se concentrer sur la routine militaire qui lui était devenue habituelle. Il rejoignit Norim.

— Sergent, ordonna-t-il. Faites sonner le rassemblement. Revue de troupe dans un quart d'heure.

— A vos ordres, général, répondit son subordonné en se frappant la poitrine du poing.

*

* *

La cour de la forteresse était conçue de telle manière que le soleil ne la frappait jamais directement, la laissant à l'ombre la majeure partie de la journée. L'atmosphère y était donc agréablement fraîche, et l'on n'y ressentait aucunement la chaleur du désert. Djashim, accompagné par le sergent Norim, observait ses hommes. Il y avait là trois régiments complets, près de trois milles soldats. Mais pouvait-on vraiment donner le nom de soldats à ce rassemblement hétéroclite d'ex-mercenaires, de réfugiés, et de vétérans des guerres d'invasion ? Après sa cuisante défaite lors de la première bataille de Cersamar, Oeklos avait dû se rebâtir une armée rapidement, et ce sans l'aide des Sorcami. Les hommes-sauriens avaient en effet subi de trop lourdes pertes pour reprendre la mer immédiatement. Oeklos avait donc dû recourir à la conscription forcée, comme il l'avait déjà fait en Sorcasard. Une fois la paix installée, cependant, il avait fini par faire appel à des volontaires pour assurer sa force de "maintien de la paix".

A la grande surprise de l'empereur, de nombreux hommes avaient répondu à l'appel. Les batailles incessantes et l'arrivée de l'Hiver sans Fin avaient poussé de nombreux réfugiés dans leurs derniers retranchements. La perspective d'un vrai repas chaque jour et de vêtements chauds offerts gratuitement avait convaincu plus d'un "patriote" de rejoindre l'armée qui avait opprimé son pays. Djashim renifla. Que penser de la loyauté de soldats dont la principale motivation était la faim ? Pas étonnant, se dit-il, qu'ils n'aient pas très envie de retrouver l'assassin de Friwinsûn. La plupart de ces hommes haïssaient probablement Oeklos autant que lui. Que faire d'une telle armée ? Djashim se tourna vers Norim.

— Sergent ! Dès demain ces hommes doivent retourner à l'entraînement. Et commencez par la base. Je veux que vous supervisie personnellement les exercices. Et que vous fassiez sortir de la forteresse tous les resquilleurs, sans exception. Plus de solde pour eux ! Me suis-je bien fait comprendre ?

— Oui, général !

— Ah et autre chose. Prévoyez une réunion d'état-major pour cet après-midi. Je veux connaître mes officiers. Nous avons une mission à accomplir et il s'agit de ne pas perdre de temps.

— A vos ordres, général.

Djashim, sans ajouter un mot, se dirigea alors vers ses appartements. Il fallait qu'il se prépare. Il avait été invité par le comte Borinem à un repas le soir même, et il n'était pas sûr d'avoir pris son uniforme d'apparat.

2.

La cabine d'Imela, improvisée en salle de réunion, était remplie de monde. Tous s'étaient assis autour de la grande table de navigation où les cartes marines du *Fléau des Mers* étaient posées. Aridel était là, bien sûr. Imela ne lui avait pas complètement pardonné de lui avoir caché sa véritable identité, mais il lui était impossible de laisser son amant à l'écart. Demis était installé à côté de l'ex-mercenaire. Le second d'Imela était un élément essentiel du navire, et Imela avait tenu à ce qu'il soit là, probablement soucieuse de rester transparente envers ses officiers.

Shari observait le marin : il semblait inquiet, son regard exprimant l'incompréhension envers les actes de sa supérieure. Ses yeux passaient en permanence d'Imela aux deux Sorcami, Itheros et Dae-thos. Pour l'instant, les hommes-sauriens conversaient entre eux dans leur langue sifflante. Shari se tourna vers Itheros. Elle n'avait pas revu l'ancien Ūesakia depuis qu'elle avait quitté Omirelhen, plus de cinq ans auparavant. Il n'avait que très peu changé physiquement, pour autant qu'il soit possible de juger de la physiologie Sorcami. Son regard semblait cependant plus las que lors de leur première rencontre. Était-ce l'âge, ou une manifestation de la tristesse d'avoir tout perdu ?

Shari et Aridel avaient expliqué à Imela, comment, grâce au savoir d'Itheros, ils avaient pu activer les Boucliers des Anciens. Ils avaient ainsi permis à Omirelhen et Niûsanif de tenir tête pendant un temps à Oeklos et à sa puissance. L'arrivée au pouvoir de Delia avait cependant réduit ce maigre espoir à néant. Malgré tout, la capitaine du *Fléau des Mers* s'était montrée très intéressée par l'histoire d'Itheros. “Cela ne fait que me confirmer que nous nous adressons

à la bonne personne, avait-elle dit. Il saura nous dire où se trouve la Pierre du Rêve, j'en suis sûre." A présent que l'homme-saurien se trouvait en face d'elle, l'impatience d'Imela était évidente.

La tablette de Dalhin, comme ils l'appelaient à présent, était posée sur la table, au milieu des cartes. Elle paraissait assez quelconque à Shari, une simple pierre gravée couverte de runes. L'ex-ambassadrice avait du mal à comprendre comment Imela avait pu lui accorder une telle importance. La jeune capitaine ne s'était pourtant pas trompée, apparemment. Lorsqu'elle avait mentionné la pierre des rêves à Itheros, l'expression de l'homme-saurien avait changé du tout au tout. Il s'était alors mis à converser frénétiquement avec Daethos. Les deux Sorcami discutaient ainsi depuis plusieurs minutes. Il se tournèrent finalement vers leur auditoire, et Itheros se mit à parler dans un Dûeni sifflant.

— Capitaine-Imela, je tenais tout d'abord à vous remercier, dit-il. Vous m'avez tiré des griffes de la reine Delia, et d'une certaine manière redonné foi en l'avenir. Les hommes et les Sorcami peuvent travailler ensemble, et vous en êtes la preuve. La tablette que vous avez devant vous ne fait que concrétiser cet espoir. Laissez-moi vous dire une chose : on ne vous a pas menti quant à l'importance de cet objet. Vous détenez ici la clé de notre passé commun, hommes et Sorcami, et peut-être notre futur.

Itheros marqua une pause, laissant ses propos s'insinuer dans le cœur de chacune des personnes présentes. Presque malgré elle, Shari sentit une vague d'optimisme l'envahir. Elle aurait souhaité que Takhini soit là pour entendre ce message, mais le vieil homme était encore trop faible pour quitter le lit. Itheros reprit :

— Je suppose capitaine-Imela, que votre objectif est de prendre possession de la pierre du rêve mentionnée dans ce texte. Je pense pouvoir vous aider à la trouver. Auparavant j'aimerais cependant vous raconter l'histoire de ces pierres, du moins ce que mes recherches et lectures m'ont permis d'en comprendre. Cela vous permettra d'appréhender l'étendue de leur pouvoir.

Imela se mordit les lèvres d'impatience, mais elle finit par répondre.

— Je suis tout ouïe, seigneur Itheros. Peut-être que votre récit pourra convaincre les plus sceptiques d'entre nous de l'intérêt de nos recherches.

Elle jeta un regard en coin à Demis. Itheros, les observa, une expression indéchiffrable sur son visage allongé. Était-ce de l'amusement ? se demanda Shari. Elle n'eut pas le temps de s'attarder là dessus car l'homme-saurien s'était déjà remis à parler.

— Pour comprendre ce que sont les pierres des rêves, il faut remonter très loin dans le passé. C'était une époque où l'Empire de Blûnen, les Anciens, dominait le monde. Ils possédaient une magie si puissante qu'ils étaient capables de dominer les éléments, et de construire des cités au delà des frontières du ciel. Ils avaient même le pouvoir de créer la vie, et c'est ainsi que notre race, les Sorcami, a vu le jour. Le Royaume des Mages n'était en fait qu'un pâle reflet de l'Empire de Blûnen à son apogée.

Pourtant, les Anciens avaient une faiblesse. Ils étaient humains, et donc forcément limités par leur enveloppe mortelle. Aucun homme à lui seul ne pouvait maîtriser l'ensemble de leur savoir. Ils avaient donc besoin de machines pour les aider. Ces appareils leur servaient à la fois de mémoire et d'outil leur permettant de parfaire leur savoir. Sans ces machines, une grande partie de leur magie était perdue à jamais. L'une d'elle a d'ailleurs survécu à Dafakin, ce qui a permis au royaume des mages de prospérer pendant si longtemps.

Mais je m'égare. Mon peuple qui, après sa conception, s'était retrouvé esclave de la volonté des Anciens, a fini par rejeter cette servitude et se rebeller. L'empire a réussi à contenir cette première rébellion en passant un accord avec mes ancêtres. Cependant les Anciens ont compris à ce moment à quel point l'équilibre de leur monde était fragile. Les plus malins d'entre eux ont alors conçu un plan pour sauvegarder une partie de leur savoir, quoi qu'il arrive. Ces sages ont construit des sanctuaires secrets, disséminés à travers le monde. À l'intérieur de ces temples, ils ont fait venir des volontaires qu'ils ont plongé dans un sommeil artificiel. La vie de ces hommes a ainsi été indéfiniment prolongée. La contrepartie de cette quasi-immortalité était que leur esprit devait servir de mémoire pour entreposer le

savoir de l'Empire de Blûnen.

Lorsque mon peuple, las des exactions exercées par les Anciens, s'est rebellé pour la deuxième fois, les pires craintes des Blûnen se sont réalisées. Leur empire s'est effondré, donnant naissance à notre monde, mais leurs temples du savoir ont survécu, cachés aux yeux de tous. L'un d'entre eux se trouve en Sorcamien, et je l'ai moi-même visité, accompagné de Leotel Ier, le fondateur de la dynastie régnante d'Omirellhen.

Itheros ne put s'empêcher de jeter un œil en direction d'Aridel. Il avait promis de garder le secret de son identité tant que Demis serait présent, mais son regard lui avait échappé. Il se reprit bien vite, cependant.

Les temples des Anciens ne livrent cependant pas leurs secrets au premier venu. Pour accéder au savoir incommensurable des rêveurs, il faut une clé. Ce sont ces clés que l'on nomme parfois pierres des rêves. Elles ne constituent pas seulement une porte d'entrée vers le savoir des anciens. Ces clés sont, d'après les sources les plus archaïques, des appareils contenant une carte de tous les trésors que les Blûnen ont caché avant leur chute. Il en existait sept, originellement. Certaines ont été détruites par les Anciens eux-même pour éviter à mon peuple de les trouver. Pourtant trois d'entre elles au moins ont survécu. De cela, je suis certain.

Tous étaient à présent suspendus aux lèvres d'Itheros.

— Où sont ces pierres, actuellement ? demanda Imela, ne pouvant plus contenir son impatience.

— La première d'entre elles se trouvait en Sorcamien, dans le temple dont je viens de vous parler. Il y a fort à parier qu'Oeklos, bénéficiant de l'aide de mon peuple, s'en est emparé. Elle est très probablement l'une des sources de son pouvoir. La seconde se trouvait à Dafakin, gardée par les mages. Soit elle a été détruite avec la cité lors du cataclysme qui a ravagé Lanerbal, soit elle est aussi entre les mains d'Oeklos.

— Et la troisième ? interrogea Shari à son tour, n'y tenant plus.

— Ah, fit Itheros. Son histoire est bien plus singulière et mystérieuse. Les sources la mentionnant sont rares, et tout ce que je

vais vous raconter provient d'informations fragmentaires. La bibliothèque de Sorcakin est loin d'être aussi fournie que ne l'était celle de Dafakin. Malgré tout, il semblerait que la troisième pierre ait été découverte par le peuple des nains il y a bien longtemps. Les petits hommes exploraient alors le Nord du continent d'Erûsard. Un groupe d'entre eux a pris possession de cet artefact qui les dépassait. Ils en ont été tellement impressionnés qu'ils se sont mis à vouer un culte fanatique aux Anciens. Ainsi est né, si l'on en croit la légende, l'Ordre de Ginûfas, une faction naine vouée à protéger les secrets de l'Empire de Blûnen, à la manière des mages.

Lorsque les Nains ont migré vers Sorcasard, il y a de cela près de quatre siècles, ces moines du Ginûfas ont emmené la pierre avec eux. Ils se sont battus contre l'Empire de Dùen, qui était alors maître du continent. Ils ont reçu dans ce combat l'aide d'un Sorcami nommé Talakhos. C'est lui qui, après la victoire des nains, nous a rapporté le récit de leurs exploits, confirmant ainsi l'existence de l'ordre de Ginûfas. Les moines nains ont alors, d'après Talakhos, transporté leurs trésors au plus profond des Losapic. Ils y vivent encore de nos jours, résistant même au nouvel empire d'Oeklos. Il y a de fortes chances que la pierre du rêve mentionnée dans cette tablette soit parmi les merveilles cachées dans les montagnes. Cela expliquerait qu'un nain en ait eu connaissance.

— Et cette pierre... elle permet vraiment d'accéder à la cité de Dalhin ? demanda Imela

— Je ne peux pas vraiment répondre à cette question, capitaine-Imela. Cela relève plus du mythe que de l'histoire. Mais entrer en possession d'une pierre du rêve nous permettrait peut-être de lutter d'égal à égal avec Oeklos. Les portes du savoir que ces clés peuvent ouvrir sont immenses. Il n'y a qu'à voir ce que le prétendu empereur en a fait. Un tel artefact pourrait redonner l'espoir à tous ceux qui subissent ses exactions.

Shari regarda Itheros. Son visage impassible semblait soudain empreint d'une émotion indescriptible. Elle n'osait se permettre de partager son espoir. Était-il vraiment possible de contrer la puissance d'Oeklos ?

3.

Taric était accoudé au comptoir, un verre à la main. L'ex-mage observait les clients de la taverne où il avait temporairement élu résidence. C'était la deuxième fois qu'il venait à Samar, et la ville avait bien changé depuis sa première visite. Il se remémora avec nostalgie son séjour précédent, bien avant l'Hiver sans Fin. A cette époque, avide d'aventure, Taric avait entrepris un voyage d'étude de la flore et de la faune d'Erûsard, et avait passé de nombreux mois en Sorûen. Tout paraissait tellement plus simple à cette époque. Samar était alors un passage obligé pour tout voyageur qui souhaitait se rendre dans le désert qui recouvrait le centre du continent d'Erûsard. C'était le comptoir commercial où les peuples du désert commerçaient avec l'extérieur, échangeant leurs créations artistiques contre l'eau, si précieuse pour eux. La cité était donc pleine de vie mais n'avait à l'époque que peu d'habitants permanents. Taric en avait gardé un très bon souvenir.

L'Hiver sans Fin avait tout bouleversé. Samar, se trouvant dans l'hémisphère sud, avait pourtant été épargnée par les conséquences les plus terribles de l'éruption de L1. Paradoxalement, sa position géographique, à la frontière entre le désert et l'océan, avait fait de la ville une destination idéale pour beaucoup de réfugiés. Une multitude de Dûeni et de Setini avaient décidé de migrer vers le sud, fuyant l'arrivée des glaces septentrionales. Poussés par la faim et le froid, ils étaient arrivés par familles entières à bord de navires pleins à craquer. La plupart de ces misérables, cherchant le salut, ne trouvaient que la misère et la servitude à Samar. La ville n'avait qu'une capacité nourricière limitée, et elle peinait à accommoder cette nouvelle population. Pour survivre, les réfugiés étaient donc souvent contraints à l'esclavage, échangeant leur liberté pour quelques bouchées de pain. Et c'était sans parler de ceux qui mourraient de faim dans les rues de l'antique cité, leurs cadavres servant d'engrais à la terre sèche.

Et dans toute cette horreur, il y avait bien sûr des êtres dénués de scrupules qui savaient comment profiter du malheur des autres. Les

plus débrouillards se livraient à la contrebande ou au marché noir. Il existait un nombre impressionnant d'activités plus ou moins illégales qui pouvaient maintenant être pratiquées à Samar. La plupart des criminels s'étaient rassemblés dans les quartiers nord de la ville, et c'était là que Taric avait décidé de commencer ses investigations.

L'ex-mage toussa et reposa son verre. Quelques gouttes de sang étaient tombées dans l'alcool trouble. La potion que Lanea avait concocté ralentissait l'effet du poison qui coulait dans ses veines, mais sa vie était toujours en sursis. Il avait une mission à accomplir et le temps lui était compté. Il fallait absolument qu'il obtienne des informations précises sur la résistance Sorûeni. Sans leur aide, il lui serait tout bonnement impossible de contacter Djashim, et de transmettre les rapports du jeune général à Lanea.

Les clients du bar avaient pour la plupart un aspect peu engageant. La majorité des hommes avaient le visage couvert de cicatrices. Une grande partie avaient la peau sombre des Sorûeni, mais les Dûeni au teint clair n'étaient pas en reste. L'essentiel des femmes qui les accompagnaient ressemblaient à des esclaves ou des professionnelles qu'ils avaient engagées pour la soirée. Un Sorûeni à la barbe drue vint soudainement s'asseoir à côté de Taric.

— Perdu, étranger ? demanda-il sans préambule. T'es venu découvrir les merveilles de Samar ?

Taric se plaça instantanément sur la défensive. Il répondit en Sorûeni.

— Je connais déjà la ville, l'ami. J'essaie juste de me remémorer les meilleurs endroits.

— Ah... L'inconnu but une gorgée de bière. T'es peut-être déjà venu, mais on voit bien que t'es pas né ici. Je sais pas d'où t'es, mais t'as une tête de nordiste. Dûeni ?

Taric durcit son regard. Était-ce un marchand d'esclave en quête de chair fraîche ?

— Pas vraiment, non, répondit-il. Je viens de "ça te regarde pas". Tu connais ?

L'homme eut un sourire de prédateur, exhibant des dents jaunes.

— Ah... Prends pas la mouche, mon ami. Je cherche pas à te détrousser. J'm'appelle Shimuth, et j'ai une proposition à te faire.

Taric se méfiait de l'individu, mais sa curiosité eut le dessus.

— Dis toujours.

— Tu m'as l'air d'un homme intelligent. Si tu veux gagner quelques écus rapides, j'te conseille de te rendre au bazar nord dans deux heures.

Sans ajouter un mot, Shimuth laissa une pièce sur le comptoir et s'en alla aussi rapidement qu'il était venu. Taric était intrigué. L'invitation avait tout l'air d'un piège, mais peut-être était-ce également un moyen d'obtenir des informations. L'ex-mage ne réfléchit pas longtemps. Il avait désespérément besoin de s'insérer dans le tissu de la ville s'il voulait découvrir où se trouvait la résistance. Il irait. Sa vie était en sursis, de toute manière.

*

* *

Le bazar nord n'était pas loin du bar, et après avoir attendu un petit moment, Taric s'y rendit directement. A cette heure de la nuit, l'endroit aurait théoriquement dû être désert. Seules les patrouilles impériales étaient autorisées passées une certaine heure, mais le couvre-feu était loin d'être scrupuleusement respecté. Un certain nombre d'hommes et de femmes avançaient dans la même direction que Taric. L'ex-mage gardait les yeux grand ouverts. Il n'était pas à l'abri d'une embuscade, et il fallait qu'il soit prêt à affronter d'éventuels agresseurs. Il regardait de toutes parts, s'attendant à tout moment à une attaque. Au lieu de cela, il vit une jeune femme s'approcher de lui.

— Par ici, dit-elle en désignant une maison située près de la place centrale du bazar.

Taric, toujours curieux, la suivit sans un mot. La jeune femme le conduisit à l'intérieur de la maison. Il y faisait sombre, et il n'y avait aucun mobilier. Un escalier conduisait au sous sol, et la guide de Taric s'y engagea sans hésiter. L'ex-mage la suivit. Il n'avait pas

fait tout ce chemin pour s'arrêter là. En bas de l'escalier se trouvait une entrée protégée par un rideau. La jeune femme le tira et fit signe à Taric d'entrer.

— Profitez bien du spectacle, dit-elle simplement.

Taric franchit le seuil et écarquilla les yeux de surprise.

Il se trouvait en haut d'une rangée de gradins donnant sur une arène souterraine. La pièce était immense, et il y avait plusieurs de centaines de personnes assises là, discutant et riant dans un brouhaha assourdissant. Où donc était-il arrivé ?

— Ah ! Mon ami ! Bienvenue, bienvenue s'exclama alors une voix à côté de Taric. C'était Shimith, bien sûr. Je suis bien content que tu sois venu. J'étais sûr que t'étais homme à aimer jouer. L'Empire a essayé de nous faire fermer, mais on est encore là, comme tu vois. Oeklos n'est pas encore le maître de tout, ici. Assieds toi, les combats vont bientôt commencer. J'te conseille d'en regarder un ou deux avant de parier.

Taric, masquant son dégoût, obtempéra. Mieux valait éviter de vexer son "hôte". Il aurait dû deviner avant ce qui l'attendait. Il connaissait bien sûr la tradition des arènes Sorûeni, ou des gladiateurs se livraient à des combats qui allaient parfois jusqu'à la mort. C'était une pratique que le mage en lui trouvait absolument barbare. Il comprenait cependant la fascination qu'elle pouvait exercer sur les hommes n'ayant pas reçu la connaissance des Anciens. Le fait qu'Oeklos ait interdit ces combats était plutôt à mettre au crédit de l'empire, mais ça n'avait apparemment pas été très efficace. Les Sorûeni étaient bien trop friands de ces spectacles et des paris qu'ils y faisaient pour les abandonner.

Un homme pénétra au centre de l'arène et le silence se fit.

— Hommes et femmes de Samar, déclama-t-il. Pour notre premier combat de la soirée, nous avons une affiche exceptionnelle ! Notre premier combattant est Aümishan, dont le palmarès n'est plus à présenter !

La foule applaudit, et sous les vivats un homme entra et vint se placer à côté de l'arbitre. Il était très grand, dépassant d'une tête

l'annonceur, et son corps musclé ne laissait aucun doute quant à sa force. L'arbitre leva de nouveau les mains et le silence revint.

— Pour lui faire face, nous avons un concurrent tout droit venu des plaines du désert. Il n'a jamais oublié la cause des hommes de Sorûen, et il a choisi aujourd'hui de montrer sa dévotion et son courage dans l'arène. Je vous présente Chînir, seigneur du clan des Saûsham.

4.

Imela avance sans aucune crainte, en équilibre sur une corde tendue entre deux mâts. Quelque chose l'appelle, la pousse à avancer. Devant elle, le soleil, touchant presque l'horizon, étincelle d'un éclat rougeoyant. Est-ce là sa destination ?

Tout d'un coup, un voile noir. Imela flotte à présent dans une obscurité constellée d'étoiles à l'éclat intense. Plus de mât, plus de bateau, juste des points, rouges, oranges, jaunes, blancs, bleus. Autour d'Imela, le vide, à la fois effrayant et prometteur. Une douce mélodie remplace le souffle du vent. Elle est accompagnée d'un chant dans une langue inconnue, aux sonorités agréables. Quel être surnaturel peut avoir une si belle voix ? Les mots commencent soudainement à prendre du sens, et résonnent dans la tête d'Imela.

"L'univers est une symphonie dont la frontière est définie par la partition cosmique."

Devant Imela, une sphère apparaît. Elle est gigantesque, marbrée de bleu, vert et blanc. Imela réalise alors ce qu'elle voit. C'est le monde, s'étendant de toute sa splendeur en face d'elle.

Quelque chose change. Le haut de la sphère se recouvre de blanc. Les nuages ont tout envahi. Est-ce là la vision de l'Hiver Sans Fin ?

Un homme apparaît. Son visage est caché, mais il porte une longue robe blanche. Dans sa main se trouve une petite sphère lisse. Il la tend à Imela.

"Voici la clé, l'espoir du monde. Les rêveurs vous aideront."

Imela tente de s'emparer de la sphère, mais l'homme s'éloigne soudainement. Elle court, mais il est déjà hors de portée. Soudain,

elle cesse de flotter. Le monde couvert de nuages l'attire, la fait tomber. C'est la fin.

Imela ouvrit les yeux. Son front était trempé de sueur. Encore un cauchemar... Ou une vision ? La jeune femme resta un moment perdue dans les limbes du sommeil, avant de se réveiller totalement, son cœur battant la chamade. Elle sentit un mouvement à côté d'elle. Aridel était lui aussi en proie à un cauchemar. Les rêves de l'amant d'Imela avaient l'air tout aussi terribles, voire plus que ceux de la jeune femme.

Elle ne supportait plus ces visions. C'était comme si quelqu'un ou quelque chose envahissait son esprit durant son sommeil, lui imposant des images venues de l'extérieur. Elle préférait presque ses réminiscences de la bataille de Dacimar à ces songes étrangers. C'en était arrivé à un tel point qu'elle craignait parfois le sommeil. Elle s'assit sur le bord de son lit. Les paroles d'Itheros résonnaient dans sa tête, comme un écho aux instructions brumeuses de sa vision. "Les clés des portes du savoir", avait-il dit. Il fallait absolument qu'elle obtienne cette Pierre du Rêve dont parlait la tablette. Tout la poussait à continuer cette quête : ses songes, Itheros, Omacer... C'était la lueur d'espoir que tous attendaient depuis longtemps. Mais pourquoi était-ce à elle de la trouver ? Avait-elle été choisie, d'une manière ou d'une autre ?

Ce train de pensées donnait le vertige à Imela. Elle préféra se concentrer sur un problème plus immédiat. Qu'allait dire son équipage lorsqu'elle allait leur annoncer ce qu'elle comptait faire ? Repasser la limite du Souffle d'Erû pour se diriger vers les Royaumes des Nains, les plus septentrionales des terres d'Erûsarden ? C'était là que l'Hiver sans Fin était le plus terrible. Les températures au Nord de Sorcasard étaient si basses que peu pouvaient y survivre plus de quelques jours. Même les troupes impériales, ou à tout le moins la majorité d'entre elles, avaient dû se déplacer à des latitudes plus clémentes lorsque les nuages étaient arrivés.

Et c'était sans parler, bien sûr, des nains du Ginúfas, qui vivaient sous les Losapic. Ils constituaient un des rares peuple qu'Oeklos n'avait pas réussi à soumettre, non sans raison. Les rumeurs qu'avait

entendues Imela étaient loin d'être rassurantes. Il ne s'agissait peut-être que de racontars d'ivrognes, mais certaines sonnaient vrais. Peu d'humains avaient visité les grottes des Losapic, même avant l'arrivée de l'Hiver Sans Fin. Et les histoires qu'ils racontaient étaient le plus souvent incroyables, notamment celles qui évoquaient de gigantesques cités sous la montagne.

C'était pourtant la destination d'Imela, et elle allait y entraîner ses hommes. Ils la suivraient, bien sûr. La plupart avaient une confiance presque aveugle en leur capitaine. Elle les avait si souvent tiré de situation désespérées qu'ils étaient prêts à risquer leur vie pour elle. Cela ne faisait bien sûr que rendre la chose plus difficile pour Imela. Ne les envoyait-elle pas à leur mort ? Le remord la rongait. Mais elle savait qu'elle n'avait pas le choix. Elle était intimement convaincue que l'avenir du monde se jouait dans ce qu'ils allaient découvrir dans les Losapic.

Aridel se mit à grogner.

— Non Sûnir ! Non ! Je ne peux pas... peux plus... arrête, arrête.

Imela décida de le réveiller. Quoiqu'il soit en train de rêver, c'était loin d'être agréable. Elle commença par lui toucher l'épaule, mais il ne broncha pas, continuant à gémir. Décidant de passer à la méthode forte, elle finit par lui donner un coup de coude.

Aridel se leva en sursaut, cherchant instinctivement son épée.

— Du calme, lui dit Imela. Tu étais en plein cauchemar.

— Oh ! Pardon Imela, finit-il par dire. Je t'ai réveillée ?

— Pas vraiment, répondit la capitaine du *Fléau des Mers*. Je ne dors pas très bien non plus en ce moment. Mais mes cauchemars semblent presque supportables comparés aux tiens.

Aridel semblait gêné.

— C'est... c'est mon passé qui finit par me rattraper je crois. Revoir Itheros a remué en moi de vieux souvenirs que j'aurais préféré laisser de côté.

— Hmm, fit Imela. Ne serait-ce pas plutôt ta conscience qui te joue des tours ? As-tu réellement accepté ta décision de laisser le royaume qui te revient de droit...

Aridel fronça les sourcils, blessé.

— Tu ne vas pas recommencer ! On en a déjà discuté et je t'ai donné les raisons de mes actes. Est-ce que ça ne te suffit pas que je te suive sans rien dire ?

Imela, vexée à son tour, allait répliquer de manière cinglante, mais elle se ravisa. Peut-être valait-il mieux éviter de chercher le conflit. Elle avait besoin de tout le soutien qu'elle pouvait trouver.

— Tu as peut-être raison, dit-elle. Ce n'est pas à moi de te juger. Je m'apprête à risquer toutes vos vies pour ce qui pourrait bien n'être qu'une fable, ou pire encore, une invention d'Oeklos...

Aridel se radoucit.

— Tu es donc toujours décidée à rejoindre les Losapic ?

— Oui. Je vais l'annoncer à l'ensemble de l'équipage demain.

— Demis risque de mal le prendre.

— Oui, mais je sais aussi qu'il me suivra si je le lui ordonne. Il ne m'a jamais failli depuis Dacimar.

Aridel, semblant réaliser quelque chose, lui prit alors la main.

— J'oublie toujours que tu as vécu les mêmes horreurs que moi, dit-il tendrement.

— Oui... Le monde était déjà cruel, bien avant l'Hiver Sans Fin. Elle arrêta ce train de pensée, ne voulant pas se replonger dans les plus douloureux de ses souvenirs. Peut-être que si nous arrivons à sortir de l'ombre qui nous a recouverte, nous pourrions devenir meilleurs.

— Peut-être, répéta Aridel avant de l'embrasser. Imela, réagissant à un instinct primaire, l'attira alors vers elle et se laissa enlacer. Voilà qui allait lui faire oublier ses cauchemars.

5.

Djashim observait les plats que les servantes déposaient devant lui avec un sentiment contradictoire de dégoût et d'envie. Comment était-il possible que le comte de Samar puisse organiser un tel festin dans une ville où tout manquait ? Cela en devenait obscène : au delà des murs du palais, la population mourrait de faim, mais leurs

dirigeants continuaient à festoyer comme si de rien n'était. Oeklos lui-même n'aurait jamais osé se livrer à une telle provocation.

Force était cependant de constater que les victuailles étalées sur la table avaient l'air très appétissantes. La pièce de viande dont les effluves venaient chatouiller le nez de Djashim ouvrait l'appétit du jeune général, habitué aux frugales rations de la légion.

Le comte, un homme si gros qu'il arrivait à peine à marcher sans aide, n'avait d'ailleurs pas attendu, et mangeait déjà goulûment, sans prêter attention à ses hôtes. La sauce du morceau de viande qu'il venait d'avaler coulait sur ses joues et ses vêtements, renforçant le dégoût qu'éprouvait Djashim pour cet homme. Si le jeune général n'avait pas eu aussi faim, ce comportement immonde lui aurait coupé l'appétit.

Il ne put cependant pas résister bien longtemps à la tentation de goûter les plats. S'emparant d'un morceau de bœuf et de pommes dorées au four, il commença à manger. Le goût était sublime. Cela faisait une éternité que Djashim n'avait avalé quelque chose d'aussi bon. L'Hiver Sans Fin avait été la ruine de bien des récoltes et la plupart du bétail des régions du Nord avait disparu. Manger de la viande bovine était donc un luxe que peu pouvaient se permettre, et Djashim n'en avait pas goûté depuis plusieurs années.

— Alors, général, demanda soudain le comte, la bouche pleine. Que pensez-vous de cette petite collation ? Je ne vous ai pas menti en vous disant que les meilleurs cuisiniers de Sorûen travaillent pour moi, ne pensez-vous pas ?

— C'est très bon, messire, répondit Djashim diplomatiquement. Je ne peux cependant m'empêcher de penser au prix que ce repas a dû coûter. J'ignorais que le comté de Samar était si riche.

Le comte se mit à rire grassement.

— Ne vous inquiétez pas, général. Ce repas ne coûtera rien à l'empereur. Il nous est, en quelque sorte, offert par les criminels de la ville. Tous ces mets proviennent de marchandises saisies à bord des navires de contrebandiers qui essaient d'importer illégalement de la nourriture. Profitez-en donc sans remord, aucun denier impérial n'a été versé pour ces petites délicatesses.

Djashim dut se retenir pour ne pas s'étouffer d'indignation. C'était bien pire que ce qu'il avait imaginé. Le marché noir et la contrebande étaient souvent le seul moyen qu'avaient les plus pauvres de survivre, et ils se le faisaient enlever par leur dirigeant. Le jeune homme se devait cependant de maintenir les apparences. Il n'était pas là pour sauver la population de Samar. Il avait une tâche à accomplir, s'il voulait pouvoir continuer sa mission. Quelque soit son désir d'anéantir l'être porcin qui se tenait devant lui, il fallait faire preuve de retenue.

— Je tiens à ce que vous sachiez, général, reprit le comte, que je suis entièrement à votre disposition, ainsi que tous mes serviteurs.

Il frappa dans ses mains, et une jeune femme apparut instantanément. Elle était très belle, sa longue chevelure noire encadrant un visage aux traits finement dessinés et dominés par des yeux azur qui contrastaient avec son teint doré. Elle portait une robe de soie rouge très fine, dont la fabrique presque transparente laissait deviner toutes les formes.

A une extrémité de la salle de banquet, le groupe de musique qui attendait silencieusement jusqu'alors se mit à jouer. Il s'agissait d'un air envoûtant, à la fois entraînant et passionné. La jeune fille s'approcha alors de Djashim, et se mit à danser à moins d'une demi-toise du jeune général. Ce dernier sentit ses joues rougir, et son regard était fixé sur la danseuse. Il était transcendé par sa beauté hors du commun, en oubliant presque ce qui se passait autour de lui. Au bout d'un moment, la musique s'arrêta, et le comte se mit à rire.

— Je savais que vous apprécieriez ma petite Ayría, général. C'est la plus habile et la plus belle de mes "danseuses". Il appuya sur le mot pour bien faire entendre le double-sens à son interlocuteur. Et pour vous montrer ma dévotion à l'empereur et à sa cause, je peux vous la prêter pour la nuit, si vous le désirez. Je suis certain qu'un homme si jeune devant faire face aux responsabilités qui sont les vôtres doit avoir de nombreux appétits. Il sourit d'un air entendu.

Djashim, dégoûté, avait envie de refuser. S'il y avait bien une

chose qu'il ne pouvait tolérer, c'était l'esclavage. Il avait été éduqué par des prostituées dont le métier était de satisfaire les désirs d'hommes encore plus horribles que le comte, et savait à quel point cela pouvait se révéler difficile. Il croisa alors le regard d'Ayrîa, et y lut une expression de tristesse, mais aussi de détermination résignée. Qui savait ce que le comte lui ferait si son hôte refusait de la prendre avec lui ? Serait-elle battue ? Ou pire encore ? Touché par le sort de cette femme magnifique, il décida d'accepter l'offre du comte, avec la ferme intention de ne pas profiter de la situation, quel que soit son propre désir.

— Ce sera avec plaisir, sire comte, finit-il par dire presque malgré lui.

— Ah ! Je suis heureux de constater que vous aussi, vous appréciez les bonnes choses, général, ricana le comte. Ayrîa, tache de divertir correctement notre hôte.

Le jeune femme, obéissante, vint s'asseoir auprès de Djashim. Sa présence était une distraction bienvenue, loin de l'horreur que lui inspirait le seigneur de Samar.

*
* *

Le repas était à présent terminé, et Djashim, accompagné d'Ayrîa, se dirigeait vers la chambre qui lui avait été assignée. Il avait un peu trop mangé, et surtout trop bu, et son esprit était embrumé. La tête lui tournait, et il avait du mal à rassembler ses pensées. La présence d'Ayrîa ne faisait d'ailleurs rien pour arranger les choses. Il se sentait complètement perdu, loin de tout.

Le jeune général pénétra dans la chambre, où l'attendait le lit le plus grand qu'il ait jamais vu. Même lors de son séjour à Dafakin, quatre ans auparavant il n'avait connu un tel luxe. Il ferma la porte et se tourna vers Ayrîa. La jeune femme avait déjà commencé à se déshabiller.

Rassemblant toute sa volonté, Djashim l'arrêta d'un geste peu assuré de la main.

— Ce ne sera pas la peine, dit-il, la voix un peu pâteuse. Je ne suis pas homme à profiter de vous. J'ai connu la pauvreté et la misère, et je ne veux pas abuser de cette situation.

La jeune femme parut presque déçue.

— Je vous en prie, seigneur, implora-t-elle. Le comte me punira si je ne vous apporte pas le plaisir.

— Le comte n'en saura rien. Prenez donc le lit pour dormir, j'ai l'habitude du sol et...

Djashim dut s'interrompre. Ayrîa s'était jetée sur lui, le plaquant contre le mur, et lui tenait à présent un couteau sous la gorge.

— Dommage, général, dit-elle d'un ton méprisant. Nous aurions peut-être pu nous amuser, avant de parler affaires...

Djashim, surpris, essaya de se dégager, mais il n'était pas au sommet de sa forme et malgré son apparence frêle, la jeune femme avait de la force.

A présent, reprit-elle, vous allez tout me dire sur la disposition des légions autour de Samar. La résistance vous remerciera !

6.

Plus le *Fléau des Mers* avançait en direction du nord, plus le vent devenait froid. Shari, couverte de pelisses, en sentait la morsure glaciale. Au dessus d'elle, les voiles claquaient, propulsant le navire dans ce souffle gelé. Le ciel était devenu très sombre, d'un gris tirant sur le noir. D'après l'horloge du bord, cependant, on était en plein milieu de la journée. Shari, qui avait vécu les deux dernières années dans la lumière et la chaleur relative de l'hémisphère austral, était à présent confrontée à la terrible réalité de l'Hiver Sans Fin.

Là où le *Fléau des Mers* se rendait, le soleil ne se montrait plus, caché par les terribles nuages liés à l'éruption de L1. Les régions les plus septentrionales étaient prises par les glaces, et la mer se recouvrait de banquise tandis que, dans les terres, les glaciers progressaient. Shari sentit une forme de peur l'envahir. Elle savait qu'elle allait risquer sa vie de bien des façons avant même d'atteindre les Losapic. Pourtant elle n'avait pas le choix : c'était à cause de son

inaction que les nuages avaient recouvert le monde. Sa culpabilité la rongeaient de l'intérieur. S'il y avait le moindre espoir de revenir à un état normal, il était de son devoir de se lancer à corps perdu dans cette quête.

La jeune femme n'avait cependant pas le courage et la ténacité d'Imela, qu'elle admirait, presque malgré elle. La capitaine avait su rassembler autour d'elle un équipage de compagnons loyaux et prêts à la suivre jusqu'aux portes de la mort. C'était bien plus que ce que Shari, une princesse de sang impérial, avait réussi à accomplir en Sûsenbal après plusieurs années de résistance. Sa tentative de contrer Oeklos s'était soldée, elle devait bien l'admettre, par un échec. Et même si elle avait réussi à contacter Sorûen, cela aurait-il vraiment changé quelque chose pour elle ? Shari était une diplomate, et cela faisait quatre ans que la diplomatie n'avait plus vraiment d'utilité.

La jeune femme se sentait perdue, dépassée par le monde qui l'entourait. Si seulement elle avait pu trouver un peu de réconfort. Mais même les bras d'Aridel lui resteraient définitivement fermés, à présent. Elle regrettait de n'avoir osé dire ce qu'elle ressentait au prince d'Omirelhen, trois ans auparavant... Les choses auraient peut-être été différentes. Il ne lui restait plus à présent que le remord et la douleur. Ses pensées étaient aussi sombres que les nuages de l'Hiver Sans Fin.

— Vous semblez triste, princesse-Shas'ri'a dit une voix sifflante, juste derrière elle.

Shari se retourna. C'était Daethos, bien sûr. Le Sorcami l'observait de son air indéchiffrable.

— Juste pensive, Daethos, mentit-elle. Je me demandais simplement où nous étions. La manière dont Imela calcule notre position reste un mystère pour moi. On ne voit ni les étoiles, ni le soleil, ici.

— Il me semble, expliqua Daethos, que la capitaine se base sur le dessin des côtes que nous longeons. Il désigna une ligne noire à l'horizon. Ce que nous voyons là est la côte Nord de Setirelhen. Nous sommes très proche de l'équateur.

— Comment le savez-vous ? demanda Shari, curieuse.

— Le vent fort que nous avons dû affronter ces derniers jours s'appelle le Souffle d'Erû. Il marque la frontière entre les deux hémisphères : le nord couvert de nuages et le sud qui bénéficie encore du soleil. Nous sommes encore dans la zone intermédiaire entre ces deux zones.

— Vous semblez en savoir beaucoup sur la navigation... Je ne savais pas que votre peuple...

Shari ne termina pas sa phrase. Elle venait d'apercevoir une forme sombre, non loin du navire. Un terrible souvenir se rappela à elle.

— Qu'est-ce c'est ? demanda-t-elle, prise soudainement de panique. Un Toliorka ?

C'était le monstre marin qui avait attaqué leurs vaisseaux alors qu'ils traversaient l'océan, quatre ans auparavant, tuant des centaines d'hommes. La simple mention du nom la fit frissonner.

— Rassurez-vous, dit Daethos après avoir observé l'objet. Il s'agit plutôt d'un navire. La vue de l'homme-saurien était exceptionnelle, et Shari n'avait aucune raison de la mettre en doute. C'est très étrange, continua-t-il. On dirait qu'il n'y a personne à bord. Peut-être vaudrait-il mieux prévenir le cap...

La vigie le devança.

— Navire à tribord ! cria-t-il.

Instantanément, Imela apparut sur le pont, sa longue-vue à la main, Aridel la suivant de près. Un vrai valet ! pensa Shari, jalouse malgré elle.

— C'est un vaisseau-long des nains, dit la capitaine après avoir observé le navire un moment. Il a apparemment perdu son mât.

Shari la regarda d'un air inquiet.

— Une attaque ?

— C'est peu probable, répondit Imela. Il y a fort à parier que ces pauvres âmes se soient retrouvées coincées dans un typhon. La zone du souffle d'Erû y est très propice. Peu de navires en ressortent indemnes. Et sans mât, condamnés à dériver sur l'océan extérieur, nous avons peu de chances de trouver des survivants. Mais il reste peut-être quelques vivres à récupérer. Demis ! Cap sur cette épave.

Ils allaient donc se transformer en charognards. Shari n'appréciait pas trop l'idée, mais la logique d'Imela était implacable. Tout ce qui pouvait servir à leur survie était bon à prendre.

*
* *

Le navire nain était désormais tout proche, et le *Fléau des Mers* avait jeté des grappins afin de le retenir. Les canots avaient ensuite été mis à l'eau pour envoyer des hommes à bord. Ce n'était pas la première fois que Shari voyait un navire Nain, mais elle n'avait jamais eu l'occasion d'en approcher un de si près. Le peuple des Nains était en effet l'un des plus discrets du monde, et leurs contacts avec le reste des royaumes humains étaient rares, se limitant strictement au commerce.

Le vaisseau-long était bien plus petit que le *Fléau des Mers*, mais semblait conçu pour la vitesse et l'efficacité. Sa forme effilée s'insérait parfaitement dans l'eau, épousant sans effort la houle. Sans son mât manquant, on aurait pu croire qu'il était en parfait état. Sa proue et sa poupe étaient couvertes de formes sculptées représentant des Sorcami. Il n'y avait pas de pont inférieur, tout était à l'air libre, tonneaux, cordages, et, vision horrible, les cadavres putréfiés de l'équipage.

Demis, debout à la barre non loin de Shari, fit un signe censé éloigner les mauvais esprits.

— La capitaine, avec tout le respect que je lui dois, devrait savoir que cela porte malheur de s'approcher d'un vaisseau-fantôme. Nous dérangeons les morts dans leur sommeil.

Shari se tourna vers le second. Elle n'était pas particulièrement superstitieuse, mais elle ne put s'empêcher de sentir un frisson lui parcourir l'échine. Elle ne dit rien cependant, ne souhaitant pas alimenter les peurs de l'officier.

Au bout d'une demi-heure, Imela et Aridel, qui avaient accompagné les hommes à bord du canot, regagnèrent le pont.

— Pas grand-chose à en tirer, dit la capitaine. Nous avons juste trouvé ce coffre, qui d'après les inscriptions appartient à un certain Sashûm. Il est plein de lettres et de manuscrits. Peut-être pourrions-nous en tirer des informations intéressantes.

— N'aurions-nous pas dû laisser aux morts leurs possessions ? demanda alors Shari, défiante.

— Vous allez vous transformer en vrai matelot, Shari, si vous vous laissez influencer par la superstition. Nous rendons visite aux Nains. Je suis sûre qu'ils seront content de savoir ce qui est arrivé à leur navire, et ces lettres nous aideront à prouver notre bonne foi.

Shari n'insista pas. Elle se demandait cependant comment elle aurait réagi si un navire inconnu s'était emparé de son journal intime. Il n'est jamais bon de manquer de respect aux morts, surtout quand on cherche à rejoindre Dalhin...

Profondeur

1.

Taric commençait, presque malgré lui, à partager l'enthousiasme et l'exaltation de la foule qui l'entourait. Le mage en lui avait toujours considéré ces combats sanglants comme barbares et indignes d'un peuple civilisé, mais il ne pouvait s'empêcher de ressentir la montée d'adrénaline. Une excitation presque malsaine s'emparait de lui. Il était facile de se laisser prendre au jeu, porté par l'ambiance de la salle, les spectateurs criant à chaque coup porté.

De manière surprenante, le combat semblait parfaitement équilibré. Chînir était bien moins puissant que son adversaire, mais il faisait preuve d'une vivacité hors du commun, et maniait son épée à lame courbe avec une dextérité extraordinaire. Le corps d'Aümishan était à présent balaféré de plusieurs marques sanglantes. Le géant n'était cependant pas en reste, et son marteau avait plus d'une fois manqué écraser le crâne de Chînir. Le sable de l'arène était couvert de traces brunâtres de sang séché, soulignant la violence du combat.

Taric espérait quasi-inconsciemment une victoire de Chînir. L'homme

du désert se battait intelligemment, contrairement aux coups brutaux et sans réflexion que tentait de porter la montagne de muscles qu'était son adversaire.

D'un mouvement rapide et souple du bras, Chînir prit appui sur l'un des rebords en bois de l'arène et vint se placer derrière Aümishan en s'accroupissant. Surpris, le géant n'eut pas le temps de se retourner assez rapidement, et le sabre de son adversaire lui sectionna d'un coup net les tendons d'Achille. Il émit un terrible cri et tomba à genoux, le visage tordu par la douleur. La foule applaudit et se mit à hurler :

"A mort ! A mort ! A mort !"

Taric réalisa alors avec horreur ce qui allait se passer. Une vie sacrifiée devant lui pour le simple amusement de la masse. Tout son enthousiasme retomba, et fût remplacé par un sentiment de dégoût, autant envers lui-même qu'envers les habitants de Samar. La guerre et l'Hiver Sans Fin n'avaient-ils donc pas tué assez de monde ? Était-ce la nature humaine que de prendre des vies par plaisir ? A voir ce qui se passait, on pouvait presque se demander si Oeklos n'avait pas eu raison d'imposer son empire par la force...

Chînir leva son sabre, amorçant le mouvement qui lui permettrait de couper la tête de son adversaire. La foule fit soudain silence.

Chînir abaissa sa lame d'un coup sec.

Taric détourna le regard.

Toujours aucun bruit. Taric regarda de nouveau l'arène, prenant son courage à deux mains. Il constata, à sa grande surprise, que la tête d'Aümishan était toujours sur ses épaules. Chînir se tenait à côté de lui, l'air grave, son épée plantée dans le sol. Il leva la main, et prit la parole d'une voix forte, sur le ton de quelqu'un qui était habitué à commander.

— Peuple de Samar ! dit-il. Vous êtes venus assister à un spectacle mettant en scène la mort. Mais je vous le demande, pourquoi continuons-nous à verser notre sang pour le plaisir, alors que notre ennemi est parmi nous ? Par notre naissance et notre allégeance, nous sommes, vous comme moi, sujets du roi de Sorûen. Aucun empereur, si puissant fût-il, ne peut briser le serment qui nous unit à

cette terre et à son souverain légitime. Etes-vous vraiment satisfait de vivre sous la domination de l'usurpateur Oeklos ?

— Non ! crièrent quelques voix autour de Taric.

— Je suis ici, reprit Chînir, en tant qu'émissaire de Codûsûr, le frère de notre défunt roi, et héritier légitime du trône de Sorûen. Je viens vous appeler, vous, son peuple, à ne pas oublier votre serment, et à le servir. Nous ne pouvons laisser Oeklos gagner, et Samar sera la ville où il connaîtra sa première défaite. Mais nous avons besoin de vous. L'empereur a envoyé un enfant-général pour tenter de nous soumettre, mais nous allons l'éliminer, et reprendre ce qui nous revient de droit, je vous en fait la promesse solennelle. Le peuple du désert ne cédera jamais à ses oppresseurs ! Qui est avec moi ?

La salle, surprise d'entendre ce discours subversif, resta silencieuse. Qui savait s'il n'y avait pas des espions impériaux ici ? Même les rares enthousiastes qui avaient crié quelques instants auparavant se turent. Le peur et l'oppression impériale avaient donc fini par gagner même les farouches habitants de Samar. Taric vit le visage de Chînir afficher une expression de déception palpable. L'homme du désert se reprit cependant rapidement, et finit par dire :

— Ne perdez pas espoir, mes frères ! Tout n'est pas perdu, et ma promesse sera tenue, que vous me suiviez ou non. Oeklos le découvrira bientôt à ses dépens.

Le chef nomade reprit alors sa lame et se dirigea vers la sortie de l'arène, l'air très digne. Sans attendre, Taric se leva et descendit rapidement les gradins en direction de Chînir. Voilà qui était l'occasion rêvée d'entrer en contact avec la résistance Sorûeni. Et s'ils avaient vraiment l'intention d'éliminer Djashim, il fallait qu'il les prévienne de l'erreur qu'ils allaient commettre.

Se frayant un chemin à travers la foule compacte, Taric finit par atteindre la sortie des combattants. Chînir se trouvait en grande discussion avec Shimith qui semblait passablement énervé.

— Mon arène n'est pas un centre de recrutement ! Tu m'as roulé, et je risque gros à présent. Si les impériaux ont vent de ce qui s'est passé ici, je suis un homme mort ! Mais dans le cas contraire, je n'oublierai pas ce que t'as fait. T'as de la chance de ...

— Tu oses me menacer, Shimith ? répliqua Chînir. Toi ? Alors que sans la résistance, le comte et ses sbires auraient rapidement découvert ton petit commerce lucratif ? Et tu aurais probablement subi le pire châtement de la loi impériale. Ta survie est liée à notre réussite, sois en conscient. Je ... Qui êtes-vous ?

Cette dernière question était adressée à Taric. Chînir l'avait aperçu, et le dévisageait à présent d'un air suspicieux. Le mage s'approcha de manière à ce que Shimith ne puisse l'entendre et parla de son ton le plus respectueux.

— J'ai à vous parler, maître Chînir, mais pas ici. Les murs ont des oreilles.

L'expression de curiosité du chef nomade n'échappa pas à Taric.

— Suivez-moi, dit-il. Quant à toi, Shimith, nous reparlerons plus tard.

Chînir guida Taric à l'extérieur, le conduisant dans une ruelle sombre. Le risque de croiser une patrouille y était très faible, jugea l'ex-mage.

— Vous n'êtes clairement pas Sorûeni, affirma alors Chînir. Il sortit un couteau de sa tunique, menaçant Taric. Etes-vous un agent impérial ?

Dominant sa peur, Taric répondit.

— Pour être honnête je l'ai été, mais ce n'est plus le cas actuellement. Et si je travaillais encore pour l'empereur, pensez-vous vraiment que j'aurais été assez stupide pour me révéler à vous ? Je suis au service de la résistance de Dafashûn, et j'ai des informations de la plus haute importance à vous transmettre.

Le regard de Chînir resta suspicieux.

— Je ne savais pas qu'il y avait un mouvement de résistance à Dafashûn. Il me semblait que tous les mages étaient morts ou réduit en esclavage dans les mines. J'espère que vous avez des preuves pour appuyer vos dires. En attendant, vous allez me suivre.

— Avec plaisir, répondit Taric.

Tout ce qu'il espérait à présent, c'était qu'il ne fût pas trop tard pour Djashim...

2.

L'œil d'Imela, rivé à sa longue-vue, scrutait l'horizon sombre. Son regard exercé arrivait à distinguer les zones un peu plus claires dans la couche de nuages qui recouvrait le ciel, lui permettant ainsi de repérer la ligne d'horizon. Il lui était cependant impossible de voir ce qui se dressait devant le *Fléau des Mers*. Il était temps d'y remédier.

— Feu ! cria-t-elle.

Un flash lumineux vint illuminer sa vision périphérique, suivi du bruit sourd du canon de poursuite. Le projectile enflammé qu'il venait d'éjecter traça une parabole lumineuse dans le ciel, se dirigeant rapidement vers l'océan. Ce procédé n'était pas très discret, mais dans l'obscurité, c'était l'un des moyens les plus fiables de naviguer. Depuis un ou deux jours déjà, le *Fléau des Mers* naviguait au milieu d'icebergs, certes de petites tailles, mais représentant un risque pour la coque en bois. Le bruit de la glace se frottant contre la quille du bateau n'était jamais agréable à entendre, et si l'un d'entre eux la perçait, cela pouvait se révéler catastrophique.

Imela suivit avec attention la trajectoire du boulet. Il finit par s'arrêter, s'abîmant à la surface. A la surprise de la capitaine, cependant, il resta illuminé, comme s'il brûlait sur l'océan d'ébène. Elle réalisa en un instant ce que cela signifiait. La banquise ! La glace avait donc fini par atteindre cette région. Imela savait que c'était inéluctable, mais elle ne s'était pas attendue à ce que cela arrive si vite.

— Demis ! Barre à tribord toute ! ordonna-t-elle, son souffle se transformant en vapeur dans l'air gelé.

— A vos ordres, capitaine ! acquiesça le second sans hésiter, faisant immédiatement tourner son gouvernail vers la droite.

Imela se rapprocha de lui.

— Nous avons atteint la limite des glaces, Demis. Il y a fort à parier que toute la baie d'Orwolia est recouverte par la banquise, à présent. Le gel gagne du terrain de jour en jour. Je ne pensais

pas avoir à mettre cap à l'Est si tôt. Nous sommes bien loin d'avoir atteint la latitude des Losapic.

— Oui, capitaine, confirma le second. Notre dernier point nous plaçait à au moins quatre degrés de notre objectif.

— Voilà qui risque de se révéler très fâcheux, soupira Imela. Nous n'avons pas le choix. Nous ne pouvons plus continuer vers le Nord. Si le *Fléau des Mers* se retrouve pris par la glace, nous sommes perdus.

— Sans parler des icebergs, renchérit Demis. Ne devrions-nous pas faire demi-tour ?

— Non Demis, nous avons une tâche à accomplir. Mais de toute évidence, le *Fléau des Mers* ne pourra pas nous aider plus longtemps. Nous allons donc rejoindre la côte de Sorcasard et continuer à pied jusqu'à Setigat pour rejoindre les Losapic.

Les yeux de Demis s'écarquillèrent lorsqu'il réalisa ce que venait de dire son capitaine.

— Marcher jusqu'à Setigat ? Mais capitaine c'est du suicide ! Le froid...

— Nous n'avons pas le choix, Demis. Nous devons rejoindre les Losapic, et si c'est impossible par voie de mer, nous marcherons. Et en nous équipant correctement, le froid devrait être supportable. Je suis bien plus inquiète de croiser des patrouilles impériales. Oeklos a encore quelques places-fortes au sud des Losapic.

— Capitaine, je ne peux pas vous...

— Demis, ma décision est sans appel. Je compte cependant sur toi pour prendre soin du navire lorsque nous serons partis. Aridel, Daethos, et une dizaine de volontaires viendront avec moi. Nous avons déjà évoqué cette possibilité et nous serons prêts.

Le ton d'Imela ne laissait place à aucun argument. La décision de la capitaine était prise, et Demis savait qu'il ne servirait plus à rien de discuter. Elle replia sa longue vue et se dirigea vers le pont inférieur. Aridel était là, supervisant les matelots qui s'occupaient de dégager la glace qui commençait à se former sur les cordages et le bastingage. Elle s'approcha de lui.

— Il va falloir se préparer, dit-elle. Nous avons dû virer plus tôt que ce que je ne pensais. Nous devrions rejoindre la côte demain ou

après-demain.

Son amant se tourna vers elle. Il n'avait bien sûr pas besoin de plus d'explications.

— J'ai déjà fait préparer les provisions, dit-il. Mais que comptez-vous faire à propos de Shari ?

Imela soupira. Elle n'avait aucune envie de prendre la princesse avec elle dans cette expédition. La sÛsenbi se montrait cependant très déterminée à les accompagner. Rien de ce qu'avait pu dire Imela n'avait réussi à la convaincre de rester à bord. Avec les soins de Daethos et d'Itheros, le vieux général, Takhini, allait mieux, et elle n'avait plus besoin de rester à son chevet. Imela se demandait cependant quelle était sa véritable raison pour les rejoindre ? La Pierre du Rêve, ou Aridel ? L'intérêt de Shari pour son amant n'avait pas échappé à Imela, et la jeune capitaine ressentait malgré elle une pointe de jalousie. Objectivement cependant, Imela savait que l'ex-ambassadrice pourrait se révéler utile. La jeune capitaine ne parlait presque pas les langages des Nains, et Shari était une linguiste accomplie. S'il était nécessaire de négocier, au delà des Losapic, son aide serait nécessaire.

— Si elle veut venir, qu'elle nous accompagne, finit par dire Imela. Nous aurons peut-être besoin d'elle. Mais qu'elle ne compte pas sur moi pour faire la nounou !

Imela regretta immédiatement cette dernière phrase. L'ombre permanente de l'Hiver sans Fin commençait déjà à lui porter sur les nerfs. Il fallait qu'elle reprenne contrôle d'elle-même.

— Désolée, dit-elle, avant même qu'Aridel puisse lui répondre. C'était une remarque mal placée.

— C'est déjà oublié, capitaine, répondit son amant d'un ton un peu froid. Je vais superviser la préparation des canots.

— Merci, dit Imela, confuse.

*

* *

L'annexe du *Fléau des Mers* les avait laissé sur une plage de galets gris que l'eau glaciale venait lécher en douces vaguelettes. Imela, emmitoufflée de la tête aux pieds dans de chaudes pelisses, observait ses compagnons de voyage. Il y avait là Aridel, Daethos et Shari, bien sûr, mais aussi le jeune Orin, qui n'avait pas voulu quitter la princesse. Le jeune garçon s'était très bien intégré à l'équipage, et Imela ne désespérait pas de faire de lui un bon marin. Il aidait les neuf autres volontaires de leur petite expédition à décharger les provisions du dernier canot.

Le vent était extrêmement froid et pénétrait partout. Malgré ses gants en fourrure, les mains d'Imela commençaient à être engourdis. Elle sortit sa boussole, jugeant les possibilités qui s'offraient à elle.

— Très bien, finit-elle par dire. Nous allons suivre le petit chemin que vous voyez et qui s'enfonce dans les terres. J'ai bon espoir qu'il nous conduise jusqu'à la route d'Ûnidel. Nous n'aurons plus qu'à la suivre vers le Nord pour rejoindre Setigat. Des objections ?

Devant le silence de ses compagnons, elle s'empara de l'un des paquets de provisions qu'elle sangla sur son dos, et se mit à avancer.

Ils marchèrent ainsi pendant plusieurs heures. Ils apercevaient ça et là des plaques de neige, qui se faisaient de plus en plus fréquentes alors qu'ils progressaient dans les terres. Le froid était mordant, et avec l'effort physique qu'ils déployaient, leur marche se faisait de plus en plus difficile.

Dans l'obscurité perpétuelle, il était très difficile de savoir quelle heure il était, mais Imela se rendait bien compte que la fatigue commençait à tous les gagner. Ils allaient bientôt devoir s'arrêter.

— Là ! cria soudainement Aridel.

Il désignait du doigt une ombre, au nord de leur position. Imela, inquiète, sortit sa longue-vue et l'observa. Il s'agissait en fait d'un bâtiment, un édifice de forme pyramidale, aux arêtes couvertes de neige. Aridel se rapprocha d'Imela.

— C'est une ruine, dit-il. Ça date probablement de l'époque Sorcami. On pourrait s'y réfugier pour dormir, tu ne crois pas ?

Était-ce vraiment une bonne idée ? Il y avait peut-être du danger ? Imela soupesa les possibilités mais décida qu'il valait mieux se

reposer à l'abri du vent s'ils voulaient avancer rapidement le lendemain.

— D'accord, acquiesça-t-elle. Suivez-moi.

Elle prit la direction de l'édifice. Il ne leur fallut pas plus de dix minutes pour le rejoindre. Les pierres noires qui le composaient étaient rongées par les éléments. Il semblait cependant assez solide pour les abriter. Imela fit un pas en direction de l'ouverture qui devait être l'entrée mais s'arrêta net lorsqu'elle entendit une voix.

— Qui va là ?

3.

Djashim, dos au mur, le couteau d'Ayrîa sous la gorge, réfléchissait aussi vite que le lui permettait son esprit embrumé par l'alcool. Pris au piège par une résistante ? D'une certaine manière c'était inespéré. Jamais il n'aurait pu imaginer que la belle jeune femme était une combattante Sorûeni. C'était pourtant la position idéale pour une espionne. La noblesse de Sorûen était très patriarcale, et beaucoup croyaient que les femmes ne comprenaient rien à la politique et à la guerre. Une grave erreur bien sûr, mais qui avait apparemment profité à la résistance. Même Djashim s'était, malgré lui, laissé prendre au piège.

Ce que le jeune général n'arrivait cependant pas à comprendre, c'était la raison pour laquelle l'espionne avait révélé sa véritable identité. Si sa mission était de l'assassiner, elle n'avait pas de temps à perdre. Et si son but était de lui extorquer des informations, elle y serait parvenue plus aisément en tentant de le séduire. Avait-elle commis une erreur ?

Il y avait bien sûr une autre possibilité. Il pouvait s'agir d'un test d'Oeklos pour vérifier la loyauté de son subordonné. Dans ce cas, Djashim devait se montrer extrêmement prudent.

— Alors général ? demanda Ayrîa. Parlez, je n'ai pas toute la nuit.

Elle appuya sa lame sur la gorge du jeune général, faisant perler une goutte de sang. Il fallait qu'il agisse. De sa main libre, Djashim

frappa très fort sur le panneau de bois contre lequel il se trouvait. Surprise par le bruit, Ayría détourna son attention un bref instant. C'était l'opportunité attendue. Faisant appel à son entraînement au combat, Djashim s'empara d'un geste rapide du bras gauche de son adversaire, et la fit pivoter sur elle-même, amenant son bras armé vers sa gorge dans le but de la menacer avec son propre couteau. Il l'immobilisa alors : la jeune femme était à sa merci.

Ayría essaya bien de se débattre, mais la lame la bloquait dans toutes ses tentatives. Son visage était collé à celui de Djashim. Il en émanait un léger parfum floral agréable qui troublait le jeune général. Il réussit, difficilement, à en faire abstraction, et finit par dire :

— Vous avez commis deux erreurs, Ayría. La première est d'avoir supposé que j'étais aussi lent que le comte. Et la deuxième... Djashim marqua une pause. Tant pis : il allait risquer le tout pour le tout. Je ne suis pas ce que vous croyez.

Elle renifla de mépris.

— Vous allez me dire que vous n'êtes pas un bourreau et que vous travaillez pour le bien du peuple. Économisez votre salive. Vous servez Oeklos, et cela fait de vous mon ennemi. Vous devez d'ailleurs plaire à l'empereur, hein... Sinon comment un homme aussi jeune aurait-il pu devenir général ? Vous partagez son lit ? C'est pour ça que vous avez repoussé mes avances ?

Djashim faillit rire. Lui ? Partager le lit de l'empereur ? Alors qu'on disait qu'il ne se satisfaisait que de femelles Sorcami ? Cela avait quelque chose de presque comique. Combien à Samar pensaient cela ? L'enfant-général, l'appelait-on, mais peut-être avait-il de pires sobriquets. Peu importait, il connaissait la vérité, et Ayría allait bientôt la découvrir.

— C'est là que vous vous trompez, expliqua-t-il, plus sérieusement. Je ne sers pas réellement Oeklos. Je suis, tout comme vous, un agent infiltré au sein de l'Empire.

Afin de prouver sa bonne foi, il relâcha son étreinte sur la jeune femme, la laissant se libérer et se placer face à lui. Il savait que c'était

très imprudent, mais il fallait bien tenter quelque chose. Il allait vite découvrir si sa confiance était mal placée.

Le visage d'Ayrîa fit place à une expression de doute. Elle n'essaya cependant pas d'attaquer Djashim immédiatement. Interloquée, elle se mit à l'observer des pieds à la tête, soupesant probablement ses paroles. Il reprit.

— Nous sommes alliés par la force des choses, Ayrîa. Je sais qu'il vous est difficile de me croire sans preuve, mais si vous acceptez de m'écouter je trouverai un moyen de vous convaincre.

— Cela pourrait n'être qu'un stratagème de votre part pour m'extorquer des informations, finit-elle par dire. Comment puis-je faire la différence ?

Djashim sourit.

— Il va bien falloir que l'un d'entre nous fasse preuve d'un acte de foi envers l'autre, si nous voulons avancer. Pour tout vous dire, ma présence à Samar n'est pas réellement voulue. Il s'agit d'un pas en arrière dans ma mission. Pour l'accomplir, le mieux est que je retourne à Oeklhin auprès de l'empereur. Mais tant qu'à être ici, autant en profiter pour déjouer ses plans et vous aider dans la mesure du possible. Je vous propose un marché. Si je vous donne les informations que vous m'avez demandé sur les positions des légions, accepterez-vous de garder mon secret et de me mettre en contact, d'une manière ou d'une autre, avec vos supérieurs ? Je pense que nous avons énormément à discuter.

— Vous en demandez beaucoup, général. Mais si vous me laissez repartir avec ces informations, peut-être qu'une alliance est possible.

Djashim lui tendit la main.

— Marché conclu ? demanda-t-il.

Après avoir hésité un moment, elle finit par prendre cette main tendue.

— Marché conclu.

4.

Shari tourna la tête, tentant en vain d'apercevoir d'où venait la

voix qui les avait interpellés. Qui donc pouvait habiter dans cette solitude glacée ? L'ex-ambassadrice, ne trouvant pas son interlocuteur, décida de parler dans le vide, pour tenter d'apaiser l'autochtone. Elle se plaça devant Imela, s'attirant un regard noir de la jeune capitaine. Il faudrait bien qu'elle s'y habitue. Shari était une diplomate, et elle considérait comme son rôle d'entrer en contact avec les étrangers qu'ils croiseraient dans leur périple.

— Nous sommes des voyageurs cherchant à rejoindre Setigat, annonça l'ex-ambassadrice en Dûeni. Nous cherchons juste un abri pour la nuit.

— Et vous avez cru pouvoir me surprendre et voler mes vivres ? répondit la voix, méfiante. Foi de Senel, j'ai encore plus d'un tour dans mon sac. Il n'est pas encore né, l'étranger qui me piègera ici !

— Nous n'avons pas du tout l'intention de vous voler quoi que ce soit, répondit Shari, apaisante. Comme je vous l'ai dit, nous avons simplement besoin d'un refuge. Nous sommes fatigués et nous aimerions nous protéger du froid.

— Pfff. Le dénommé Senel, toujours invisible, semblait incrédule. C'est ce que m'on dit les soldats du soi-disant Nouvel Empire, juste avant de piller ma maison et violer ma femme. N' imaginez pas que je vais vous croire.

Imela, à la surprise de Shari, retira alors la capuche qui lui recouvrait la tête, laissant apparaître ses longs cheveux bruns.

— Mon nom est Imela Beriladoter, et je suis capitaine du *Fléau des Mers*, dernier vaisseau libre de la marine de l'Empire de Dûen. Oeklos et son Nouvel Empire sont tout autant mes ennemis que les vôtres. Je vous donne ma parole d'honneur que nous ne vous voulons aucun mal. Si vous nous laissez dormir ici, nous pourrions même vous donner un peu de pain et de fromage. Qu'en dites vous ?

Pendant un long moment, le sifflement du vent fut la seule réponse que reçut la jeune femme. Soudain, une forme humaine finit par apparaître sur le côté de la route. Senel, armé d'un arc rudimentaire s'était caché derrière un rocher couvert d'une fine couche de neige. C'était une créature d'allure misérable, vêtue de guenilles en laine grossière. Il s'approcha précautionneusement du petit groupe.

Il portait une longue barbe hirsute, et ses dents étaient noires. Cela faisait visiblement un long moment qu'il vivait ici, seul, peut-être même depuis le début de l'Hiver sans Fin ?

— J'ai entendu parler de vous, Imela, dit-il. Etes-vous celle que les marins d'Ûnidel surnomment *Lame-Bleue* ? La dernière fois que je m'y suis rendu, il y a deux ans, les exploits de votre navire étaient sur toutes les lèvres. Il y avait quelque part sur la mer quelqu'un qui osait défier Oeklos. Et on racontait à l'époque que vous aviez transporté des *Sorteluns* vers le soleil d'Omirelhen. Est-ce vrai ?

— C'est exact, dit Imela. J'ai essayé, lorsque les grandes migrations ont commencées, de sauver le plus de vies possibles. Mais pour être honnête, je doute que ces malheureux réfugiés aient trouvé en Omirelhen le havre qu'ils cherchaient. Elle jeta un regard de reproche à peine voilé à Aridel. Mais je suis fidèle à ma parole. Si vous nous aidez, vous serez récompensé.

Senel s'approcha de la capitaine, passant juste à côté de Shari. Son odeur était répugnante, mais la jeune femme se garda bien de le montrer.

— Vous avez pris un risque en me révélant votre identité, dit-il. Je vous crois. Suivez-moi.

D'un geste de la main il désigna le bâtiment pyramidal. Il résidait à l'intérieur. La majeure partie de l'édifice était en ruine, le vestibule restant la dernière salle vaguement habitable. L'hygiène de la pièce laissait à désirer, mais il y faisait chaud, et les voyageurs s'y rassemblèrent avec soulagement. Ils installèrent leurs paillasse près du feu que Senel avait allumé, et sortirent leurs vivres, partageant leur repas avec l'ermite. L'homme leur offrit alors des verres d'une liqueur qu'il distillait lui-même au fond de la pièce. Le goût en était atroce, et Shari jeta le contenu de son verre après en avoir absorbé une goutte. Elle dut se retenir pour ne pas la recracher. Elle n'avait aucune envie de savoir ce qui avait servi de source à la fermentation de ce breuvage...

Senel quant à lui absorba quatre ou cinq verres de son produit, et devint soudainement plus loquace. Son histoire était tragique et reflétait le destin de bien des gens depuis le début de la guerre dé-

clenchée par Oeklos. Il était originaire d'une ferme non loin d'Ûnidel sur la côte ouest de Sortelhûn. Lorsque les Sorcami avaient envahi le pays, plus de cinq ans auparavant, ses deux fils avaient été enrôlés de force dans l'armée du "baron". Ils avaient embarqué sur des navires afin de servir d'avant-garde à l'invasion des Royaumes des Nains. Après leur débarquement, Senel n'avait plus reçu aucune nouvelle d'eux, et avait fini par supposer qu'ils étaient tombés au combat, le laissant, lui et sa femme, sans enfants. Le chagrin avait alors failli détruire leur couple, mais il avaient bon gré mal gré repris espoir, tentant de rebâtir leur foyer.

C'est alors qu'était arrivée l'éruption de L1 et l'Hiver Sans Fin qui avait suivi. Nombre de Sortelûns avaient décidé de fuir vers le sud, mais pas Senel et sa femme, trop attachés à leur terre. C'était sans compter l'arrivée des noires légions du nouvel empereur, qui avaient commencé à exercer leurs exactions sur les populations au nom du "progrès". Un jour, un peloton venu de Fisimhen était arrivé à la ferme de Senel. Profitant de sa position isolée, ils avaient pillé l'habitation avant d'y mettre le feu. Ils avaient aussi voulu emporter la femme du fermier, mais devant son refus, l'avaient violée puis décapitée. Senel avait tout perdu. Il aurait voulu mourir auprès de sa femme, mais tous deux avaient fait un pacte. Si l'un d'eux venait à quitter ce monde, l'autre devait vivre, pour porter la mémoire de ce que leur famille avait vécu. Senel avait donc fui vers le Nord, cherchant à échapper aux légions, et avait fini par découvrir ce refuge, où il s'était caché depuis lors.

C'était un récit terrible à entendre, et Shari sentit les larmes envahir ses yeux alors que Senel racontait le destin qui l'avait frappé d'une voix rauque. Comment Erû pouvait-il laisser de telles horreurs se produire ? N'y avait-il personne pour protéger ces gens ? Alors qu'elle ressassait ces noires pensées, Senel se tourna vers Imela.

— C'est à votre tour à présent, capitaine, dit-il. Pourquoi voulez-vous vous rendre à Setigat ? Il n'y a plus grand chose là bas à part une garnison impériale qui garde les passes des Losapic.

Imela, qui avait un peu bu, elle aussi, se montra d'une franchise qui pouvait être un peu dangereuse.

— Nous avons à faire dans les Losapic, dit-elle. Nous devons entrer en contact avec les nains qui vivent sous les montagnes.

Senel la regarda d'un air incrédule.

— Il y a des façons plus agréables de mourir, vous pouvez me croire ! Tous les Sortelûns vivant au nord d'Ûnidel savent que le peuple sous la montagne est à éviter à tout prix. Même Oeklos ne s'est pas risqué à les attaquer. Qu'est-ce que vous leur voulez ?

— Disons pour simplifier qu'ils possèdent quelque chose dont j'ai besoin, dit Imela. Et n'insistez pas, je ne vous en dirai pas plus. Je suis par contre très intéressée de savoir s'il y a un moyen de rejoindre les Losapic tout en contournant Setigat. Je n'ai aucune envie d'annoncer ma présence à la garnison impériale.

— Je peux vous indiquer comment rejoindre le mont Wimûnel, à l'est de la ville. Il vous faudra cependant quitter la route, et les chemins ne sont pas bien marqués, surtout avec la neige qui les recouvre.

— Pourriez-vous nous guider ? demanda Imela.

— Contre une partie de vos provisions, oui je pense. Mais ne comptez pas sur moi pour vous accompagner sous la montagne. Ma vie m'est encore trop précieuse, et je n'ai aucune envie de connaître le sort que les nains réservent aux étrangers.

— Sont-ils si terribles que cela ? interrogea Shari, piquée par la curiosité.

— Les histoires que j'ai entendues le sont, répondit Senel. Les nains de la montagne sont devenus fous, à rester enfermés sous la terre avec leurs reliques des Anciens. Même leurs semblables des royaumes du nord les évitent. Ne dites pas que vous n'aurez pas été prévenus...

— Notre chemin passe par eux, répéta Imela. Allons, assez parlé. Il est temps de dormir. Nous avons de la route à faire demain.

Shari ne pouvait qu'approuver ces dernières paroles. Tombant de fatigue, elle s'allongea sur sa paillasse et ferma les yeux, plongeant instantanément dans un sommeil profond.

La pièce dans laquelle Taric avait été amené était très sombre. Seule la lumière d'une petite lampe à huile placée sur la table devant lui venait briser l'obscurité. Cela lui rappelait désagréablement la geôle dans laquelle il avait été conduit à Oeklhin, et il sentit malgré lui la peur l'envahir. L'ex-mage était assis sur un tabouret, les mains attachées dans son dos. Il n'avait de toute évidence pas la confiance des personnes qui se trouvaient en face de lui. Il y avait là Chînir, bien sûr, mais aussi deux autres hommes à l'allure similaire qui restaient un peu en retrait, probablement ses lieutenants.

— Comment savoir si vous n'êtes pas un agent d'Oeklos cherchant à infiltrer la résistance Sorûeni ? dit le chef nomade d'un ton méfiant. Nous n'avons toujours aucun moyen de vérifier de manière sûre ce que vous nous avez raconté.

Il tenait entre ses mains la lettre que Lanea avait confié à Taric lors de son départ. Cette missive, que l'ex-mage avait précieusement conservé sur lui, expliquait le rôle que la résistance de Dafashûn avait eu, détournant l'attention de l'Empire de Sorûen pendant plusieurs mois. La lettre ne rentrait cependant pas dans les détails, laissant planer le doute quant à son auteur.

— Vous pouvez toujours confirmer que les événements qui sont décrits dans ce document se sont bien déroulés de cette manière. Il vous suffit de...

Un homme entra soudainement dans la pièce, coupant la parole de Taric.

— Chasim, dit-il en s'adressant à Chînir, Ayrîa est ici. Elle veut vous voir au plus vite. Elle a apparemment des informations de la plus haute importance.

Chînir se retourna. La surprise se lisait sur son visage.

— Elle a quitté le palais ? A cette heure-ci ? Il a dû se produire quelque chose de grave !

Le chef nomade se leva.

— Nous poursuivrons cette discussion plus tard, lâcha-t-il à Taric avant de sortir de la pièce, suivi par ses lieutenants.

Taric, surpris par ce départ précipité, resta seul à regarder la flamme de la lampe danser devant lui. Ses pensées se bouscuaient.

Il fallait de toute urgence qu'il trouve un moyen de convaincre Chînir qu'il disait la vérité. Il ne pouvait cependant pas mentionner Djashim. D'une, le chef nomade ne l'aurait pas cru, et de deux il ne savait pas s'il pouvait sans danger lui divulguer une information aussi cruciale. Il allait cependant bien falloir que l'un d'entre eux fasse le premier pas, s'il voulait réellement qu'une alliance se forme entre les deux mouvements de résistance. Le seul véritable ennemi ici était Oeklos, et...

La porte s'ouvrit brusquement, laissant de nouveau apparaître Chînir. Il était accompagné d'une jeune femme dont la beauté était à couper le souffle, même au travers de la faible lumière de la lampe. Son regard très déterminé était paradoxalement plus celui d'un soldat que d'une courtisane, et Taric devina qu'il devait s'agir de l'une des agents du chef nomade.

— Maître Taric, je vous présente Ayrîa. Elle est mon espionne principale au sein du palais comtal.

L'ex-mage ne manqua pas de noter le changement de ton de son interlocuteur, ainsi que l'emploi de la formule honorifique maître, réservée aux mages de Dafashûn. Quelque chose s'était produit et avait fait basculer l'opinion de Chînir. Ne souhaitant pas spéculer sur la nature de cet événement, le mage laissa le chef nomade continuer.

— Ayrîa a pour mission de s'approcher le plus possible du nouveau général que l'empire nous a envoyé, Djashim Idjishîn, que mes hommes surnomment l'enfant-soldat. Elle devait lui soutirer des informations sur les légions impériales, avant de trouver un moyen de se débarrasser de lui. Il marqua une pause, observant attentivement Taric. Je vois à votre regard que vous vous attendiez à la surprise qu'elle a eu. Le général a livré volontairement ces informations, prétendant, tout comme vous, travailler pour la résistance de Dafashûn. Votre expression semble confirmer ses dires.

Taric n'avait pu s'empêcher d'esquisser un sourire. C'était inespéré. Voilà qui allait faire d'une pierre deux coup, et lui simplifier la tâche.

— C'est entièrement vrai. Djashim est en réalité la raison principale pour laquelle je me suis rendu en Sorûen. Vous me pardonnerez

de ne pas vous en avoir parlé avant, mais étant donné la sensibilité de l'information, je ne voulais pas le mentionner de prime abord. Il s'agit de notre agent le plus haut placé au sein de l'administration impériale, et je suis censé lui servir de liaison. Je vois cependant qu'il n'a pas eu besoin de mes services pour entrer en contact avec vous.

Il tourna son regard vers la jeune femme d'un air entendu.

— Je comprends parfaitement vos raisons d'avoir voulu conserver ce "détail" secret, mais à présent jouons cartes sur table. Quelle est donc la véritable mission de Djashim en Sorûen ? Il aurait peut-être mieux valu que vous nous contactiez *avant* de l'envoyer sur notre terrain de jeu. Cela aurait pu très mal finir.

Taric crut lire une pointe de jalousie dans la dernière phrase de Chînir. Le nomade se demandait probablement comment les mages avaient réussi un tel tour de force.

— Pour être honnête avec vous, la mission de Djashim n'a rien à voir avec Sorûen, expliqua le mage. Il se retrouve ici car Oeklos a décidé de l'envoyer remplacer le général que vous avez assassiné. Les détails de sa véritable mission me sont inconnus, mais elle est auprès d'Oeklos en Dafashûn, pas ici. Djashim représente cependant un danger pour Walron, le principal conseiller d'Oeklos, et ce dernier a tout fait pour convaincre l'empereur d'éloigner son général. Il espérait probablement que la résistance Sorûeni se chargerait de lui.

Taric avait tu son rôle dans la trahison qui avait résulté en l'exil de Djashim, mais il sentait la culpabilité le ronger. Il en fit cependant abstraction avant de continuer.

— Maintenant que Djashim est là, cependant, il y a sûrement des opportunités à saisir, et...

— En effet, je vois plein de possibilités s'ouvrir à nous, coupa alors Chînir, songeur.

— Avant de continuer, répliqua Taric, sachez toutefois que mes ordres sont de préserver à tout prix la couverture de Djashim. Il doit rentrer à Oeklhîn avec la faveur de l'empereur.

— Hmmm, fit Chînir. Voilà qui pourrait se révéler problématique. Si nos plans réussissent, nous pouvons préserver la vie du général, mais pas sa disgrâce.

Les regards des deux hommes se croisèrent, et une tension s'installa dans la salle. La voix d'Ayrîa la brisa.

— Chasim, nous ne sommes pas encore assez nombreux pour réclamer Samar. Peut-être pouvons-nous en attendant faire usage des renseignements du général pour renforcer notre présence dans le désert ? Oeklos croira peut-être que nous avons détourné notre attention de la ville et rappellera ses légions. Ce serait alors le moment pour nous de frapper.

Chînir sourit.

— C'est un peu naïf, Ayrîa. Je ne pense pas qu'Oeklos soit si stupide. Mais j'admire ton enthousiasme. Il y a peut-être tout de même une idée à creuser.

— Oui, renchérit Taric. Si nous arrivons à convaincre Oeklos d'une manière ou d'une autre que la région est réellement pacifiée, il redirigera les légions ailleurs. Ses alliés Sorcami lui posent problème, et je pense qu'il aimerait leur faire une démonstration de sa puissance. Nous pouvons peut-être influencer indirectement sa stratégie.

— Cela me paraît un peu optimiste, mais je suis prêt à en discuter.

Chînir s'approcha de Taric et lui délia les mains.

— En attendant, maître Taric, vous êtes notre invité.

6.

Imela sentait sa volonté faiblir. Le froid et la fatigue nourrissaient en elles de noires pensées, et elle commençait à douter. La longue marche dans l'obscurité permanente, loin de l'océan et de son navire, était de plus en plus dure à supporter. Pourquoi n'était-elle pas restée à bord du *Fléau des Mers* ? Sa confiance en Itheros était-elle bien placée ? Peut-être que le vieux Sorcami l'avait envoyée en quête d'une chimère ? Comment être certaine que la pierre des rêves existait ? Seuls ses songes tourmentés lui disaient de continuer... Peut-être aurait-elle dû écouter Demis à la place ?

La jeune capitaine se reprit. Non, c'était juste sa lassitude qui parlait. Elle devait continuer son chemin, quels que soient les obs-

tacles se dressant devant elle. C'était ainsi qu'elle avait toujours agi, et elle n'allait pas s'arrêter maintenant. Depuis son enfance, elle avait vécu dans un monde d'hommes, passant d'un vaisseau de la marine Dûeni à l'autre, se battant pour obtenir le respect de ses pairs et de ses supérieurs. Elle avait fait contre toute attente de ces mondes clos de bois et de voile sa maison, et l'océan était à présent son terrain de jeu. Ce n'était pas une petite balade à travers les terres couvertes par les nuages de l'Hiver sans Fin qui allait avoir raison d'elle. Elle atteindrait son objectif, quoi qu'il arrive !

Cela faisait maintenant plus d'une semaine que les voyageurs avançaient dans le froid, suivant les pistes et les sentiers abandonnés que leur indiquait Senel. Le vieil homme connaissait la région comme sa poche, et il avançait avec une confiance que seule une longue expérience avait pu lui donner. Le nord de Sortelhûn avait été, avant l'Hiver sans Fin, une terre très sèche, et la neige ne l'avait pas encore entièrement recouverte. Ils progressaient donc de manière correcte, entre huit et dix lieues par jour. Le petit groupe avait cependant dû s'arrêter pour se cacher une ou deux fois, afin d'éviter les rares patrouilles impériales qui parcouraient encore la région.

Imela avait pu observer ces "légionnaires" de loin. Il ne s'agissait guère plus que de milices, et les pires ennemis de ces hommes étaient très probablement leurs propres officiers. Ils avaient de toute évidence été enrôlés de force, et Imela doutait qu'ils sachent se battre comme de vrais soldats. La discipline était maintenue à coup de bâton, comme à l'époque où la région était une colonie de l'Empire de Dûen. La plupart de ces hommes n'étaient d'ailleurs armés que de simples lances de bois surmontées d'une pointe rouillée. La faim et la peur étaient sûrement leurs seules raisons de ne pas désertir. C'était une bien pitoyable démonstration du pouvoir du soi-disant Nouvel Empire d'Oeklos.

Imela tourna la tête pour regarder derrière elle. Daethos, Aridel, Shari et Orin se trouvaient à l'avant de la colonne, et précédaient les matelots du *Fléau des Mers*, qui semblaient aussi las que leur capitaine. Tous étaient couverts de chaudes pelisses, et des foulards recouvraient leur visage, ne laissant apparaître que leurs yeux.

C'était le seul moyen de préserver la chaleur qui s'échappait de leur bouche. Ils ne parlaient que très peu, et chacun semblait perdu dans ses pensées, l'expression aussi sombre que le ciel.

Le chemin qu'ils suivaient grimpait inexorablement depuis près de deux jours. Ils avaient atteint les premiers contreforts des Losapic. Imela ne pouvait pas distinguer la forme des montagnes dans le noir, mais elles étaient bien là, et la jeune femme espérait bientôt apercevoir leurs flancs enneigés.

Les voyageurs montèrent ainsi pendant deux heures encore, lorsque Senel leur fit signe de s'arrêter. Imela s'approcha. Le vieil homme se trouvait devant l'entrée d'une grotte si sombre que même le ciel semblait lumineux en comparaison.

— Comme promis, dit-il de sa voix rauque, je vous ai conduit au pied du mont Wimûnel. Il désigna la grotte. Cette caverne vous conduira sous la montagne, mais c'est à vos risques et périls.

— Vous n'allez pas recommencer avec vos histoires, dit Imela, légèrement irritée.

— Les nains de la montagne sont dangereux, capitaine. Cet endroit avait très mauvaise réputation parmi les villages alentours bien avant l'arrivée d'Oeklos. Tous ceux qui ont pénétré dans cette grotte ont disparu sans laisser de trace. Il servent probablement de descente de lit aux nains, à présent.

Imela ne put s'empêcher de rire.

— Et d'où viennent vos légendes, si personne n'est revenu d'ici, je me le demande ? Si vous saviez le nombre de fois que j'ai entendu des histoires similaires dans tous les ports où j'ai été... Le plus souvent, il ne s'agit que de l'imagination de marins en manque d'attention. S'il y a une chance que cette grotte mène aux nains du Ginúfas, nous suivrons ce chemin.

Imela regarda Aridel et Daethos. Tous deux approuvèrent, opinant de la tête.

— Ne comptez pas sur moi pour vous suivre, dit alors Senel. Je veux continuer à vivre...

— Ne vous inquiétez pas, je ne vous forcerai pas. Vous nous avez bien guidé, et vous méritez votre paiement. Mes hommes vont vous

donner un sac de provisions.

Le vieil homme s'inclina devant Imela.

— Puissiez-vous trouver ce que vous cherchez, dit-il avant de s'éloigner.

— Qu'en pensez-vous ? demanda Imela à ses compagnons une fois leur guide parti.

— Ce que nous cherchons se trouve à l'intérieur d'une de ces montagnes, capitaine-Imela, répondit Daethos. Autant tenter notre chance dans cette grotte, à l'abri du froid et des éléments, plutôt que d'affronter les dangers de la haute montagne en espérant trouver une entrée quelconque.

— Je suis d'accord, renchérit Aridel. Cette région recèle des trésors cachés sous sa terre, et j'en sais quelque chose. Les anciens ont peut-être aménagé cet endroit, comme ce que j'ai pu voir en Fisimhen.

— Shari ? demanda alors Imela.

L'ex-ambassadrice Sûsenbi semblait frigorifiée, elle répondit en grelottant.

— Je suis d'accord aussi...

— Très bien, dit Imela. Pas de temps à perdre alors. En avant !

La capitaine du *Fléau des Mers* prit une lanterne à huile dans son sac et l'alluma avant de rentrer à l'intérieur de la caverne.

La grotte était très grande, et on pouvait y marcher sans problème à trois de front. Elle avait visiblement été creusée par un ancien cours d'eau, et les parois était glissantes et humides. Leur progression fut cependant assez facile au début, avant que le plafond commence à baisser et que les murs se rapprochent. Au bout d'un moment, ils durent avancer en file, courbés pour éviter de se cogner.

Ils continuèrent ainsi pendant une ou deux heures. Le dos d'Imela commençait à lui faire mal, mais elle n'avait plus le choix à présent : il fallait continuer. Elle découvrait parfois des galeries secondaires, mais la jeune femme ne s'y attardait pas, préférant continuer son chemin plutôt que de s'engager dans un labyrinthe. Elle commençait cependant à s'inquiéter. Où donc menait cette caverne ? Elle ne tarda

pas à le découvrir, quand ils débouchèrent sur une vaste cavité, au cœur même de la montagne.

Des stalactites tapissaient le plafond de cette grande salle, et son sol était couvert de glace fondue. Ce qui attirait le plus l'attention, cependant, était la lumière rouge qu'on apercevait à l'autre bout de la caverne.

— Ce n'est pas naturel, dit Imela, invitant dans sa curiosité ses compagnons à la suivre.

Marchant précautionneusement, ils finirent par atteindre un couloir qui avait visiblement été taillé de main d'homme, et qui s'enfonçait en ligne droite plus loin dans la montagne.

— C'est sûrement l'œuvre des Anciens, dit Aridel en posant la main sur la paroi.

Imela, le dépassant, s'engagea dans le chemin, bientôt suivie par les autres membres du groupe. Une fois qu'ils furent tous à l'intérieur, la paroi derrière se referma, leur coupant toute retraite. Devant eux apparurent soudainement une douzaine de petites créatures à la longue barbe. Des nains. Instinctivement, Imela porta la main vers sa lame. Ils étaient pris au piège.

Chapitre 8

Vol

1.

De lourds coups frappés à la porte réveillèrent Djashim. Le jeune général, l'esprit encore embrumé, crut pendant un moment que c'était Ayría qui était de retour. La jeune femme était cependant partie depuis longtemps, et elle ne reviendrait probablement pas de si tôt. En tant qu'agent infiltré, elle se devait, tout comme lui de maintenir l'illusion de son rôle. Djashim ne pouvait cependant s'empêcher de ressentir un certain regret devant son absence. Si les circonstances avaient été différentes...

Il se frotta les yeux. Mieux valait ne pas s'attarder sur ces pensées. Les coups à la porte reprirent. S'extirpant des dernières brumes du sommeil, le jeune homme se leva et alla ouvrir pour se retrouver en face du sergent Norim. Le sous-officier, habituellement d'une placidité à toute épreuve, semblait agité. Quelque chose de grave avait dû se produire. L'ordonnance de Djashim ne se serait pas permis de le réveiller pour rien.

— Que se passe-t-il, sergent ? demanda le jeune homme, essayant

de maintenir une apparence calme.

— Général, pardonnez mon intrusion, mais votre présence est requise, de toute urgence. Trois pelotons de la garnison de la forteresse ont essayé de désertre en masse pendant la nuit. Ils ont tenté d'emporter une partie des provisions avec eux, mais nous avons pu les rattraper in extremis.

Djashim regarda son subordonné, incrédule. Une centaine d'hommes qui tentent de désertre ? C'était du jamais vu, même depuis la création du Nouvel Empire. Pourtant, en y réfléchissant, cela n'avait rien de surprenant. Les conditions dans lesquelles vivaient les légionnaires étaient exécrables. La perspective de retourner à leurs familles avec les provisions impériales avait dû leur paraître très alléchante. Et il était maintenant de la responsabilité de Djashim de gérer cette affaire.

— Comment ont-ils été capturés ? demanda le jeune général.

— Général, le capitaine Shaylath, qui était de faction cette nuit, a constaté le vol des provisions peu de temps après le départ des déserteurs. Il a alors pris sur lui de réveiller les artilleurs de la batterie ouest, et après être monté sur les remparts, il a annoncé avec le portevois que si les déserteurs ne revenaient pas, il ferait feu sur la ville. Ces derniers ne l'ont probablement pas cru, et il a mis sa menace à exécution.

Djashim resta abasourdi.

— Il a tiré au canon sur Samar ? Mais qui lui en a donné l'autorité ?

— C'est un ordre de votre prédécesseur, général. Toute tentative de désertion doit être traitée avec la plus grande sévérité, et les officiers ont carte blanche quant à leurs moyens d'action.

C'était incroyable. Il n'aurait pas fait mieux s'il avait voulu se mettre toute la population à dos.

— Et les déserteurs sont revenus ?

— Oui général, dit le sergent Norim en se raidissant. Il avait probablement détecté la colère qui transparaisait dans la voix de son supérieur. Ils ont été enfermés dans les geôles de la forteresse, dans l'attente de votre retour.

Djashim respira profondément, tentant de garder son calme tout en rassemblant ses pensées. Il n'avait rien entendu pendant la nuit. Le palais comtal était probablement trop loin de la forteresse. Malediction ! Toute la ville allait le haïr encore plus, à présent. Et il ne pourrait pas dire que son subordonné avait agi seul : cela servirait juste à montrer qu'il n'avait aucun contrôle sur ses troupes.

— Merci sergent, finit-il par dire, d'une voix presque calme. Laissez moi le temps de m'habiller, et je vous accompagne à la forteresse.

*
* *

La garnison était en pleine effervescence. Tout le monde était bien entendu déjà au courant de ce qui s'était passé pendant la nuit. Et tous attendaient de savoir quelle allait être la réaction de leur nouveau général. C'était la première épreuve qui attendait Djashim dans sa nouvelle affectation. L'esprit du jeune homme bouillonnait. Il ne s'était pas attendu à devoir gérer une telle crise moins d'une semaine après son arrivée. La première chose qu'il allait devoir faire était de décider de la punition à donner aux déserteurs. Allait-il se montrer aussi sévère que son prédécesseur ? La loi martiale était claire. Toute désertion était passible de mort. Djashim savait pourtant que sa conscience ne lui permettrait pas d'ordonner la mort de cent cinquante hommes dont le seul crime était de chercher à avoir une vie meilleure. Après ce qu'il avait fait subir à Samergo Trúfilsún, il était assez peu enclin à appliquer la "justice" d'Oeklos à la lettre. Et c'était sans parler de l'impact qu'une telle exécution en masse pourrait avoir sur ses alliés potentiels de la résistance Sorúeni.

Djashim ne pouvait cependant pas se montrer trop clément non plus. Son autorité dépendait de la loi impériale, et s'il laissait ces déserteurs impunis, d'autres suivraient leur exemple. Il allait falloir trouver un équilibre.

Et bien sûr, il y avait aussi le cas du capitaine Shaylath. Ses actions avaient ramené les déserteurs, mais à quel prix ? Tirer au

canon sur des civils ? C'était une erreur de jugement que Djashim ne pouvait tolérer. Djashim se tourna vers Norim.

— Je veux que tous les officiers, ainsi que trois représentants de chaque peloton, soient dans la cour centrale d'ici une heure. Vous y conduirez aussi les déserteurs et le capitaine Shaylath, ensemble. Ils doivent être entourés par les capitaines d'armes¹. Allez !

— A vos ordres, général !

Djashim se dirigea alors vers ses propres appartements. Après quelques ablutions, il enfila sa tenue de cérémonie, et passa sa plus belle épée à la ceinture. Il décida de conserver sa barbe naissante, espérant que cela renforcerait sa légitimité auprès de ses hommes. Ce qu'il s'apprêtait à faire était nécessaire, mais sa conscience se refusait à l'admettre.

Prenant sur lui, Djashim se rendit d'un pas affirmé dans la cour. Tout comme la veille, ses hommes étaient rassemblés, mais leur silence était pesant. Tous les yeux des légionnaires étaient rivés sur leur général. Pour la plupart d'entre eux, Djashim n'était qu'un enfant, et il n'avait le droit de les diriger que par ordre de l'Empereur. Il allait leur montrer ce qu'il en était réellement. Les déserteurs se trouvaient au centre de la cour, et le regard du jeune homme se porta sur eux. Il prit la parole d'une voix forte.

— Soldats de l'Empire ! Cette nuit, une partie d'entre vous a tenté de voler les biens et les provisions de la légion, et de s'enfuir avec. C'est un crime impardonnable. Nos propres frères d'armes ont trahi notre confiance. Une armée dépend du fait que chaque homme peut compter sur ses compagnons au combat, et ce lien inaltérable a été rompu.

Djashim marque une pause, laissant le temps à ses paroles de faire leur effet.

— Je suis cependant prêt à accorder à ces hommes une seconde chance, si vous l'acceptez également. L'empire sait se montrer magnanime. Les déserteurs recevront donc vingt coups de fouet chacun,

1. Officiers responsables de la discipline de la garnison

et leur solde sera suspendu pendant un an. Cette sentence est applicable immédiatement.

Djashim se tourna alors vers Shaylath. C'était un homme au regard sombre, et son visage glabre esquissa un sourire mauvais. Il s'attendait probablement à recevoir les félicitations du général. Il allait en être quitte pour une surprise.

— Quant à cet officier, le capitaine Shaylath, il a accompli plus que son devoir en capturant ces hommes. Cependant même si ses intentions étaient nobles, l'initiative qu'il a prise en tirant au canon sur la population civile va nous rendre à tous la vie plus difficile. Je me vois donc dans l'obligation de le punir également afin d'éviter qu'il ait à faire face à un tribunal civil qui lui demandera de répondre des morts causées. Il recevra cinq coups de fouet et trois mois sans solde. Capitaines d'armes, faites votre devoir !

L'étonnement outré qui s'afficha sur le visage de Shaylath alors qu'il était emporté vers les prisonniers remonta un peu le moral de Djashim. Il dut cependant se préparer mentalement à ce qui allait suivre.

Les bourreaux sortirent leurs chats à neuf queues et firent s'aligner les prisonniers. Dix par dix, ils furent attachés sur des poteaux en forme de croix, dos nu. Là les capitaines d'armes les frappèrent de leurs fouets. Djashim se força à rester, impassible, alors qu'ils recevaient leur sentence. Les hommes criaient et gémissaient de douleur, et les plaies ensanglantées qui apparaissaient sur leur dos étaient horribles à contempler. Djashim faisait appel à toute sa volonté pour ne pas détourner les yeux.

Cette exécution parut durer une éternité, mais au bout d'une heure, tout fut terminé et le dernier déserteur fut reconduit à sa geôle. Les soldats se dispersèrent alors et Djashim put retourner à ses appartements. Il s'allongea sur son lit et ferma les yeux, de noires pensées se bousculant dans sa tête.

2.

Lorsqu'elle était ambassadrice en Niûsanif, Shari avait plusieurs

fois rencontré des délégations de nains, et la vue des petits hommes ne lui était pas totalement étrangère. Cependant, ceux qui les entouraient à présent avaient un aspect très troublant. Ayant vécu sous terre toute leur vie, le teint blafard de leur peau leur donnait un aspect malsain, presque maladif, même sous la faible lueur de la caverne. Les barbes qu'ils portaient leur cachaient presque intégralement le visage, ne laissant apparaître que des yeux très clairs, à la pupille extrêmement dilatée. Leurs regards étaient inquiétants, pleins d'une méfiance non dissimulée.

Le nain qui se trouvait en tête s'approcha d'Imela et se mit à parler à la jeune femme d'une voix gutturale. Shari reconnut quelques mots de Setini, la langue du nord. Les nains en parlaient de toute évidence un dialecte qui avait évolué au cours de leurs années d'isolement. Au bout de quelques phrases, l'ex-ambassadrice put cependant en déchiffrer assez pour pouvoir converser, du moins le supposait-elle. Elle s'approcha d'Imela qui semblait perdue au milieu des paroles de son interlocuteur.

— Cet endroit est interdit à tous ceux qui n'ont pas prêté le serment de Ginúfas, disait-il. Vous avez enfreint la loi, et devez à présent passer devant la justice. Suivez-moi.

Shari s'interposa.

— Nous sommes venus sans aucune mauvaise intention, expliqua-t-elle, faisant appel à ses connaissances de Setini. Nous avons besoin de l'aide de votre peuple.

Imela jeta un regard interrogateur à Shari. Il était visible que la capitaine n'aimait pas se faire devancer. Ce n'était cependant pas le moment de flatter son ego. Shari lui intima d'un mouvement de la main de la laisser parler.

— Pouvez-vous nous conduire à vos dirigeants ? demanda-t-elle.

Les nains la regardèrent, interloqués. C'était comme s'ils ne comprenaient pas ce qu'elle venait de dire. Avait-elle utilisé un mot incorrect. Elle maîtrisait assez correctement le Setini, mais le dialecte des nains en était peut-être plus éloigné qu'elle ne pensait. Elle répéta sa demande, articulant lentement. Le nain finit alors par répondre, l'air incrédule.

— Nous pouvons vous mener directement à l'intendant, mais c'est hautement irrégulier. La loi dit que vous devez passer devant le conseil du Ginûfas pour vos crimes.

Un autre nain s'approcha alors et se mit à parler à l'oreille de leur chef. Celui-ci reprit.

— Il est cependant vrai que l'intendant a le pouvoir exceptionnel de vous accorder grâce. Mais ne comptez pas trop là dessus. Il ne regarde pas les étrangers d'un bon œil. C'est de la faute des hommes de la surface si le ciel s'est obscurci, menaçant la plus belle œuvre des Anciens, le monde lui-même. Vous ne serez pas reçus favorablement.

— Dites à votre intendant que nous sommes justement là pour trouver un moyen de lutter contre Oeklos, celui qui a provoqué ce cataclysme. Mais nous avons besoin de votre aide pour cela. Nous remettons humblement notre sort entre vos mains.

La jeune femme s'inclina en signe de respect, et fit signe à ses compagnons de faire de même. Les nains aperçurent alors Daethos qui était resté un peu en retrait jusque là.

— Ils ont un homme-reptile ! s'exclama un des nains.

— C'est vrai ! s'écria un autre. C'est la prophétie ! Le retour de Sorferûm !

— Oui, dit un troisième plus posément. Les saintes écritures ne mentent jamais. "Et lorsque le monde sera recouvert d'un manteau d'obscurité, un descendant des reptiles entrera dans les cavernes sacrées, et alors commencera la véritable épreuve."

— Il suffit ! ordonna le chef des Nains. Nous ne sommes pas assez versés dans les écritures pour pouvoir les interpréter nous même ici. L'intendant saura quoi faire avec l'homme-reptile. Prenez les armes de ces étrangers.

Les nains se rapprochèrent alors et, pointant leurs lances sur les voyageurs, leur intimèrent de se débarrasser de leurs armes. Aridel semblait réticent à leur laisser son épée, mais Shari lui fit signe d'obéir. Il obtempéra et sa lame fut placée avec les autres dans un petit chariot qu'un nain tira derrière eux. Une fois le désarmement effectué, ils avancèrent dans le couloir, s'enfonçant profondément dans la montagne.

La lanterne d'Imela finit par s'éteindre, mais elle n'était plus nécessaire. Le couloir était à présent baigné de la lumière rouge de petites lampes situées au plafond.

— Quelle est cette diablerie ? lâcha un des hommes d'Imela, visiblement inquiet.

— C'est la magie des Anciens, répondit Aridel. Je l'ai déjà vu en Fisimhen. Ce ne sont pas les Nains qui ont construit ce tunnel.

— Silence ! ordonna le chef des Nains, exaspéré.

Aridel le regarda d'un air mauvais, mais ne dit plus rien. Ils avancèrent dans la galerie pendant plus d'une heure, avant que les nains ne les fassent s'arrêter.

— Étrangers, fit le chef des Nains en regardant Shari. Vous allez à présent contempler ce que peu de mortels ont eu le privilège de voir. Faites preuve de respect.

Shari traduisit pour ses compagnons, et ils reprirent leur route.

Ils se retrouvèrent face à un mur. Le chef des nains se rapprocha de la paroi et posa sa main sur l'un des côtés. Le mur se leva alors dans un grondement sourd, révélant une zone plus fortement éclairée. Les nains firent signe à leurs prisonniers d'avancer.

Shari resta abasourdie. La jeune femme n'en croyait pas ses yeux. Elle était face à une caverne d'une proportion gigantesque. On n'en apercevait pas le plafond tant elle était haute. Il y avait là plusieurs centaines de toises de roche creusée, au bas mot. Le plus impressionnant n'était cependant pas la caverne elle-même, mais ce qu'elle renfermait. C'était une ville, une cité comme Shari n'en avait jamais vue. Elle était constituée d'un nombre incalculable de hautes tours éclairées par la lumière rouge des Anciens. Les tours reliaient le sol de la caverne à son plafond, formant des colonnes assemblées géométriquement. Chacune de ces tours était reliée à ses voisines par une série de couloirs suspendus, formant un réseau complexe.

C'était fantastique. Shari avait déjà aperçu les capacités architecturales des Anciens lorsqu'elle était entrée dans la tour de la Vie avec Domiel, une éternité auparavant, mais jamais elle n'aurait pu imaginer se trouver face à de constructions aussi fabuleuses. Le passé

du glorieux empire de Blûnen semblait avoir été préservé intact dans cet endroit.

— Contemplez, impies, dit alors le chef des nains d'un ton condescendant, la cité d'Erarkin, trésor sous la montagne, que l'ordre de Ginúfas a juré de protéger, comme toute ses sœurs.

3.

Taric, partagé entre l'horreur et l'incrédulité, observait les ruines des bâtiments qui l'entouraient. Certains d'entre eux n'étaient plus qu'un amas de débris et d'éboulis. Une vision qui n'était pas sans rappeler les ruines de Dafakin. Quelques pierres étaient marbrées de tâches rouges-bruns, le sang de ceux dont la vie avait été inutilement sacrifiée. Un sentiment de tristesse et d'impuissance envahit l'ex-mage.

— Voyez, maître Taric, commenta Chinir d'un ton grave, l'œuvre du Nouvel Empire d'Oeklos. Les canons censés défendre la ville de Samar se retournent contre elle-même, comme un cancer la rongant de l'intérieur. Et tout cela pour une poignée de déserteurs...

— Des déserteurs ? Taric ignorait encore la raison de ce terrible pilonnage. Il espérait juste que Djashim n'en était pas responsable.

— Nous avons nos sources à l'intérieur de la forteresse. Une petite partie de la garnison impériale a tenté de quitter l'armée cette nuit. C'est pour cette raison qu'un officier un peu zélé a fait feu sur la ville.

— Je ne peux pas croire que Djashim soit à l'origine de cet ordre. Il est jeune mais...

— Ne vous inquiétez pas, le général n'était pas au courant de cet assaut. Le capitaine qui l'a ordonné a subi le même sort que les déserteurs eux-même : le fouet. Ce Djashim est loin d'être stupide : je commence à comprendre comment il a pu arriver à un tel poste aussi jeune. Je crains cependant que ses actions ne soient pas suffisantes pour apaiser les tensions qui règnent dans la ville... Et cela va, d'une certaine manière, jouer en notre faveur.

— Que voulez-vous dire ? demanda Taric, curieux.

— De nombreuses personnes ont été mutilées ou ont perdu la vie dans ce pilonnage. C'est la population historique de Samar qui a été le plus touchée, des Sorûeni très proche des peuples nomades. Nous allons peut-être pouvoir rallier les survivants à notre cause plus facilement. Mais pour cela il nous faut agir.

Chinir avait visiblement une idée en tête. Peut-être était-ce là une occasion pour Taric d'illustrer sa bonne volonté.

— Si je peux contribuer en quelque manière que ce soit, n'hésitez pas à faire appel à moi, offrit-il.

Le chef nomade se tourna vers Taric, et le jaugea longuement. Malgré les informations que lui avait apporté Ayrîa, il arborait visiblement toujours des doutes au sujet de l'ex-mage.

— Si nous devons être alliés, il va bien falloir que j'apprenne à vous faire confiance, dit-il après un long moment de pause. Et un homme de plus ne sera pas de trop. Il y a près des docks nord des entrepôts contenant la nourriture destinée à la garnison de la forteresse. Ces entrepôts sont gardés par un peloton impérial d'une trentaine d'hommes. Nous avons parmi ces soldats deux agents qui sont prêts à nous ouvrir les portes pour nous laisser entrer dans le bâtiment. Mon objectif est de neutraliser, à l'aide d'une vingtaine de mes hommes, ce peloton, et à récupérer la nourriture qui est stockée là pour la distribuer en ville. Il nous manque cependant un conducteur pour un des chariots de transport. Êtes-vous prêt à assurer cette tâche ? Une flèche ou un tir de mousquet perdus ne sont pas à exclure.

Taric n'était pas un soldat. Même s'il avait pendant longtemps été un agent de la résistance de Dafashûn, toutes ses missions avaient été d'obtenir des renseignements, pas de participer à l'action. Il marqua donc une hésitation. Il se rappela alors que sa vie, menacée par le poison de Walron, était de toute manière en sursis. Il n'avait aucune raison de ne pas aider Chîmir.

— Oui, je viendrai, finit-il par dire.

— Très bien, dit Chîmir. Rendez-vous au bazar Nord au coucher du soleil.

Le chef nomade s'en alla, laissant Taric seul face à ses morbides pensées.

*
* *

Assis sur le banc de bois de la charrette, les rênes entre les mains, Taric se sentait dangereusement exposé. Devant et derrière lui, les deux autres chariots, tirés par des buffles, avançaient lentement, précautionneusement, attendant le signal de Chînir. Les entrepôts, grands bâtiments carrés de pierre blanche au toit de terre cuite, étaient protégés par une enceinte solide percée d'une seule grande porte en bois. Devant cette dernière se tenaient deux gardes portant le noir de la livrée impériale. Ils étaient armés de lances acérées, et semblaient attendre quelque chose.

Chînir et ses hommes s'étaient placés le long du mur, attendant eux aussi un quelconque signal. Le chef nomade s'approcha des gardes et se mit à leur parler. Il s'agissait sûrement des agents dont il avait parlé à Taric. L'ex-mage était trop loin pour entendre ce qu'ils disaient, mais quand les gardes se mirent à ouvrir la porte, ses soupçons furent confirmés. Les deux hommes rejoignirent d'ailleurs les rangs de Chînir avant que ces derniers ne s'engouffrent dans l'enceinte, les chariots à leur suite.

Au moment où Taric franchissait la porte, le son cristallin d'une cloche retentit. L'alarme était donnée !

Non loin de lui, trois gardes impériaux sortirent, l'épée à la main. Taric, le cœur battant à tout rompre, s'apprêtait à défendre sa vie tant bien que mal. Il vit alors deux hommes de Chînir, cachés à l'ombre d'un tonneau surgir derrière les gardes. D'un geste sûr, il leur tranchèrent la gorge, les laissant agonisant dans leur propre sang sur le sable.

A la droite de Taric, des bruits de métal et des cris retentirent, mais ils s'arrêtèrent très vite. La bataille pour l'entrepôt avait été très courte. L'ex-mage vit alors Chînir ressortir, soutenant un de ses hommes qui boitait. Il s'approcha du chariot de Taric.

— Shaümir est blessé. Mettez le dans la charrette. Nous arrivons avec la nourriture.

Taric se leva pour aider l'homme à s'installer. Il était visible en grande souffrance, et sa jambe saignait abondamment. S'emparant d'une lanière, Taric lui confectionna un garrot de fortune, pour éviter qu'il ne se vide de son sang. A peine eût-il fini que Chînir revenait, accompagné de ses hommes. Ils faisaient rouler des tonneaux devant eux. Taric abaissa rapidement le panneau arrière de la carriole, imitant les conducteurs des deux autres chariots. Les tonneaux furent alors chargés en un temps record.

Chînir vint s'installer à côté de Taric et lui fit signe de partir. Les chariots, remplis d'hommes et de victuailles, prirent alors la direction du sud.

4.

Imela était sans voix. Elle contemplait le génie des Anciens alors que les Nains la guidaient, avec ses compagnons, à travers un dédale de couloirs et de passerelles. Ils passaient d'une tour à une autre, arpentant la cité souterraine qui semblait sans fin. Sur certains bâtiments, les murs étaient recouverts d'inscriptions runiques, pour la plupart presque indéchiffrables. Était-ce un système permettant aux habitants de ce labyrinthe de se repérer ? Les Nains semblaient être parfaitement à l'aise dans l'antique cité, parcourant ses galeries sans effort.

Malgré sa grande taille, la ville souterraine était très peu densément peuplée. Le groupe de prisonniers et leurs gardiens ne croisaient qu'assez rarement d'autres Nains, et tous les regardaient d'un oeil suspicieux. Imela aperçut quelques femmes, des créatures étrangement gracieuses au regard de leur petite taille. La jeune capitaine ne vit cependant aucun marché ou lieu de rassemblement, auquel elle se serait attendue dans n'importe quelle autre cité.

Partout, une lumière rougeâtre baignait la caverne, la peignant de manière surréaliste. Ce n'était pas sans rappeler ses visions à Imela. Elle était pourtant parfaitement éveillée, et ce paradoxe lui

faisait peur. Était-ce un signe ? S'approchaient-ils de la pierre du rêve ? Allait-elle enfin trouver ce qu'elle cherchait ? La jeune femme se reprit. Il fallait qu'elle se concentre, pour trouver un moyen de sortir de la dangereuse situation dans laquelle ils étaient actuellement. C'était là sa priorité. Pour l'instant, cependant, il n'y avait rien à faire. Les Nains avaient toutes les cartes en mains.

La capitaine observa de nouveau les petits êtres. Ils avaient l'air très fermés, suivant une stricte discipline, presque militaire. Ils étaient visiblement guidés par une foi qu'ils ne remettaient pas en question, des zélotes qu'il serait très difficile de convaincre, même si Imela parlait leur langue. Peut-être que leur chef, cet intendant qu'avait mentionné Shari, se montrerait plus ouvert d'esprit ?

Elle dû interrompre ses pensées, car ils étaient arrivés devant une lourde porte à double battants. La porte était très richement décorée, recouverte de motifs représentant des batailles entre les hommes, les nains et les Sorcami. Elle avait visiblement été construite bien après la cité elle-même, probablement par les nains eux-mêmes. Le style des Anciens était bien plus sobre que ce qu'elle avait sous les yeux. Le chef des gardes Nains frappa trois fois à la porte, et après un petit moment, les battants s'ouvrirent.

Deux gardes se tenaient là, et firent signe au petit groupe d'entrer. Ils étaient équipés de hallebardes presque trois fois plus grandes qu'eux, et leur air hargneux ne laissait pas de doute quant à leurs intentions. A la moindre incartade, les étrangers mourraient.

La salle où ils se trouvaient à présent était très grande. Trois des murs étaient en verre transparent, offrant une vue panoramique sur la cité souterraine. Ils étaient au sommet de l'une des tours, surplombant la caverne. Au centre de la pièce se tenait un bureau blanc monumental derrière lequel était assis un nain à la barbe si longue qu'elle touchait le sol. Le chef des gardes s'approcha de lui et s'inclina en signe de soumission. Il posa sa hache, et se mit à parler longuement. Il désigna plusieurs fois Daethos, et celui qui ne pouvait être que l'intendant regarda le Sorcami d'un air à la fois surpris et incrédule. Au bout d'un moment, il leva la main pour faire taire son subordonné, et se mit à parler en direction des prisonniers.

— Lequel d'entre-vous est le chef de ce groupe ?

Imela sourit intérieurement. Le Nain avait parlé en Dûeni. Son accent était très prononcé, mais la jeune capitaine allait enfin pouvoir reprendre les choses en main. Elle jeta un regard à Aridel. Techniquement, son statut de prince faisait de lui le plus à même de discuter avec l'intendant, mais il préférait visiblement rester en retrait. La jeune femme s'avança donc pour répondre, avançant Shari.

— Mon nom est Imela Beriladoter, capitaine du navire le *Fléau des Mers*. Je sollicite une audience auprès de vous, seigneur.

L'intendant la regarda d'un air condescendant.

— Votre titre ne représente rien ici, humaine. Seules vos actions et celles de vos ancêtres comptent. A votre nom et à votre accent, je vois que vous venez de l'empire de Dûen. Les sujets de l'Empire ne sont pas les bienvenus à Erarkin ils ne recherchent que le profit et nous ont toujours persécuté.

Le Nain marqua une pause, comme pour collecter ses idées. Son entrée en matière était assez peu encourageante. Imela se trouvait visiblement dans des eaux difficilement navigables. Elle dut s'admettre à elle-même qu'elle avait besoin d'aide. Profitant du silence, elle se tourna vers Shari avant de parler.

— Ma compagne ici présente parle votre langue. Elle vient de Sûsenbal, bien au delà de l'Empire de Dûen. Puis-je lui demander de m'aider, seigneur ?

— Vous me prenez donc pour un imbécile ? Si vous cherchez à m'amadouer, vous en serez pour vos frais. Mais je me montrerai magnanime et juste. Elle peut s'approcher. La justice de l'ordre du Ginúfas se doit d'être impartiale.

Shari fit un pas en avant pour se placer à côté d'Imela. L'intendant les regarda toutes deux d'un air méprisant avant de parler.

— Je suis Soürkel, intendant de la ville d'Erarkin. Je suis chargé par l'ordre de Ginúfas de veiller sur la cité et les trésors des Anciens, mais aussi de faire en sorte que les écrits soient connus et respectés. Ces textes sacrés sont millénaires, rédigés par nos ancêtres dans leur immense sagesse. En pénétrant dans des lieux qui vous sont interdits, vous les avez violés, et cela fait de vous des impies. Vous amenez

cependant avec vous un homme-saurien, et les écritures mentionnent le retour de Sorferûm comme un événement majeur à ne pas rejeter.

Les gardes nains qui se trouvaient alors dans la pièce se mirent alors à murmurer. Ils semblaient tendus, et Imela crût distinguer le mot "prophétie" plusieurs fois. Soürkel les fit taire d'un regard.

— Je pense cependant, continua-t-il, que votre présence est loin d'être une bénédiction. Vous autres, habitants de la surface, avez transformé le monde du dessus en désert de glace, et vous voulez très probablement envahir notre lieu de résidence, guidés par votre nouvel empereur. Mais sachez que nous ne vous laisserons pas profaner les trésors des Anciens.

Shari profita du répit que leur laissait l'intendant pour répondre.

— Ce n'est aucunement notre intention, seigneur intendant. Nous sommes en réalité opposés à l'empereur Oeklos, et nous recherchons un moyen de contrer son pouvoir. Comme vous, nous espérons que le monde retrouve un jour sa splendeur d'antan. Et pour cela, nous avons besoin de l'aide de l'ordre du Ginûfas.

Soürkel afficha une expression de surprise.

— Notre aide ? Mais pourquoi nous aiderions-vous, vous qui n'avez aucun respect pour le savoir des Anciens ? Vous qui nous avez persécutés pendant des décennies ? Nous ne sommes pas très enclins à vous assister. Et qu'attendriez-vous de nous, à part mourir pour vous ?

C'était au tour d'Imela de répondre.

— Nous recherchons une relique nommée la pierre du rêve, seigneur intendant. Nous avons des raisons de croire qu'elle est une des clés permettant de comprendre la source du pouvoir de l'empereur Oeklos. Est-elle en votre possession ?

Le visage de Soürkel afficha, en l'espace d'une seconde, une multitude d'émotions. Imela vit tour à tour passer la surprise, l'indignation puis la colère dans son regard. Il finit par se lever furieux.

— Blasphème ! cria-t-il. Vous osez mentionner devant moi le nom d'un de nos artefacts les plus sacrés ! Et vous avez l'arrogance de vouloir le voir ! Jamais, vous entendez, jamais, je ne laisserai des impies s'approcher d'un tel pouvoir. Vous n'êtes que des pillards,

comme tous ceux qui se sont présentés ici avant vous. Vous périrez pour vos crimes !

Il fit un signe aux gardes, et ceux-ci entourèrent de nouveaux leurs prisonniers, leur intimant de quitter la pièce. L'audience était terminée, et le sort d'Imela et de ses compagnons était scellé.

5.

— Ces raids ne doivent pas rester impunis, général !

Djashim n'arrivait pas à déterminer si la colère du comte était feinte ou réelle. Il était difficile d'imaginer ce visage porcine exprimant de véritables émotions. Le jeune général avait du mal à conserver son impassibilité face à un homme qu'il méprisait.

— Vous devez faire quelque chose, reprit-il. Les légions doivent restaurer l'ordre. Ces excursions rebelles menacent les lignes d'approvisionnement. Sûrement l'empereur...

— Ne présumez jamais de la volonté de l'empereur, messire comte, coupa Djashim exaspéré. Cela pourrait se révéler une erreur très dangereuse.

Djashim n'aurait pas dû proférer cette menace, mais le comte le mettait hors de lui. Il savait que si l'obèse était si inquiet, c'était parce qu'il avait peur que les vivres n'arrivent plus au palais pour organiser ses orgies. Si les lignes d'approvisionnement ne servaient qu'à cela, le jeune général aurait volontiers laissé le noble dans le besoin. Le nourriture servait cependant également à la garnison. Il était donc vital de garantir son approvisionnement, ou une mutinerie était certaine.

— Mes excuses, général, je me suis laissé emporter, se repentit le comte. Mais vous devez admettre que les rebelles deviennent de plus en plus entreprenants.

— Je suis d'accord, messire comte, expliqua Djashim d'un ton plus calme, mais en l'état actuel des choses, il m'est très difficile d'entrer en action. Les rebelles sont mêlés à la population de la ville. Je ne vais pas me mettre à exécuter des civils au hasard au nom de

l'empire. Cela ne ferait qu'envenimer la situation. Il vaudrait mieux éviter de mettre la cité à feu et à sang. N'êtes-vous pas d'accord ?

— Si vous n'agissez pas, c'est ce qui risque de se produire de toute manière ! Les nomades du désert croient qu'ils peuvent faire la loi ici. Nous devons leur montrer qu'ils ont tort !

— C'est mon souhait le plus cher, mentit Djashim. Mais je vous le répète, pour cela nous devons savoir où ils se cachent. Ils sont peut-être déjà repartis dans le désert.

Le comte se leva péniblement de son siège, ce qui en soit constituait un exploit, pensa Djashim, et s'approcha du général. Il sentait la sueur et le rance, comme s'il ne s'était pas lavé depuis plusieurs jours.

— Je vais être honnête avec vous, général. Je dispose d'informations qui pourraient vous aider, mais dont je n'avais pas forcément fait part à votre prédécesseur.

Voilà qui devenait intéressant pensa Djashim.

— Que voulez-vous dire ? demanda-t-il. Toute information dont vous disposez doit être transmise à l'armée impériale. C'est votre devoir en tant qu'administrateur de cette cité !

— Le général Friwinsûn était beaucoup moins conciliant que vous. Et je pensais que mes baillis pouvaient régler l'affaire. Mais si les rebelles se mettent à attaquer les docks, la situation est plus grave que ce que je pensais.

— Expliquez-vous, messire comte ! Et tachez d'être convainquant. Cacher des informations pourrait très bien être considéré comme un acte de trahison.

Djashim lut la peur sur le visage du comte. Bien ! Cela lui apprendrait à être plus prudent.

— Je dispose d'un réseau d'agents dans la ville qui m'informe de diverses affaires pouvant concerner l'intérêt public. Ceux-ci m'ont rapporté il y a quelques temps que le bazar Nord est le théâtre d'activités criminelles. Comme vous le savez, les combats de gladiateurs sont à présent interdits en Sorûen. Il semblerait cependant qu'une arène illégale se soit organisée au centre du bazar Nord. Cela ne concerne pas vraiment l'armée, sauf quand cette arène se trans-

forme en centre de recrutement pour les rebelles. Je vous suggèrerais de frapper là si vous souhaitez porter un coup à ces nomades...

Djashim resta silencieux un moment. Il y avait sûrement autre chose que le comte ne lui disait pas. Lui racontait-il la vérité ? Ou souhaitait-il simplement utiliser l'armée pour pacifier la ville ? S'il disait vrai, cependant, attaquer cette arène devenait une obligation pour Djashim. Il devait rendre des comptes à Oeklos, et frapper un centre de recrutement rebelle était une bonne façon de montrer à l'empereur que son général était au travail.

La contrepartie était bien sûr que cela représenterait un coup dur pour la rébellion, qui était en réalité son alliée dans la lutte contre Oeklos. Djashim n'avait pas revu Ayrîa depuis la nuit où il l'avait rencontrée, et il aurait bien voulu savoir ce que ses supérieurs avaient pensé de son histoire. Il fallait qu'il la contacte rapidement.

— J'espère que vous dites vrai messire comte. Cela pourrait effectivement être le point d'attaque que nous cherchions. Cependant, si vous m'avez menti, sachez que je serai sans pitié. Je ne tiens pas à embraser la ville pour assouvir vos rancunes personnelles. Et à l'avenir tachez de partager toutes vos informations avec moi !

— Oui général. Pour vous prouver ma bonne foi, je vais vous faire parvenir tous les documents que je possède sur cette arène. Mon réseau de renseignement est très fiable.

Une autre façon de dire que la corruption fonctionne dans les deux sens, pensa Djashim.

— Très bien. Transmettez tout cela à mes officiers. Nous réfléchirons ensuite à un plan d'action. En attendant, j'ai une faveur à vous demander.

Le visage du comte s'éclaira.

— Je suis au service de l'empire, dit-il, une pointe d'ironie dans la voix.

— J'aimerais beaucoup revoir la jeune femme qui a passé la nuit avec moi la dernière fois que j'étais ici. Pensez-vous que vous pourriez arranger cela ?

— Bien sûr, général, si vous êtes prêt à oublier le petit impair que j'ai commis en ne transmettant pas immédiatement mes informations

à votre prédécesseur. Nous sommes alliés, après tout. Et laissez moi ajouter, vous avez des goûts très sûrs. Je vous enverrai la jeune fille à la forteresse ce soir.

Le comte tendit une main poisseuse que Djashim serra. S'inclinant en signe de remerciement, il quitta alors la salle de réunion du palais où ils se trouvaient. Il avait besoin d'un bain.

*
* *

La nuit venait de tomber lorsque l'on vint frapper à la porte des appartements de Djashim. Le sergent Norim laissa rentrer Ayrîa puis referma la porte.

La jeune femme était vêtue d'une simple robe légère qui laissait apparaître toutes ses formes. Djashim se sentit rougir en la voyant, et dût faire appel à tout son entraînement pour se concentrer sur sa mission. Il voulut parler, mais Ayrîa le devança.

— Nous n'avons pas beaucoup de temps dit-elle. Le comte veut que je sois revenue dans deux heures. J'ai beaucoup à vous dire. Mais avant tout : connaissez-vous un ex-mage nommé Taric ?

Taric ? Comment Ayrîa connaissait-elle ce nom ? Était-il possible que ... Djashim instinctivement décida de jouer cartes sur table.

— Oui, je connais Taric. Il faisait partie du réseau de résistance de Dafashûn, mais il a été capturé par l'Empire avant mon départ, et je pensais qu'il avait péri aux mains d'Oeklos.

Ayrîa sourit.

— Vous serez content d'apprendre qu'il est vivant, alors. Il est entré en contact avec nous, et prétend avoir été envoyé par une certaine Lanea pour assurer la liaison entre notre mouvement et le votre. Vous confirmez ses dires ?

Djashim comprit immédiatement ce qui s'était produit. Très bien joué de la part de Lanea : il avait encore beaucoup à apprendre. Elle avait éloigné Taric de Walron, tout en s'assurant de sa loyauté. Il acquiesça.

— Oui. Je n'étais pas au courant de tous les détails, mais si Taric est bien vivant, il est logique qu'il ait le rôle de liaison.

— Parfait, dit Lanea. Il nous a aussi confirmé votre histoire. Nous avons donc eu raison de vous faire confiance à tous les deux. A présent, pour quelle raison vouliez-vous me voir ? J'espère que vous n'avez pas les mêmes appétits que le comte, dit-elle sur le ton de la plaisanterie.

Djashim, soudainement confus, resta silencieux un instant. Il mit un moment à repousser les pensées qui lui avaient traversé l'esprit à cette dernière phrase. Il se ressaisit et expliqua alors à Ayrîa la teneur de sa conversation avec le comte. La jeune femme acquiesça sombrement.

— Chinîr a pris un grand risque en se montrant plusieurs fois en public pour recruter des hommes. Cela devait forcément finir par nous retomber dessus un jour où l'autre. Vous vous exposez au danger en me prévenant... Merci dit-elle d'un ton sincère. Si vous le pouvez, envoyez-nous votre plan d'action. Je vais informer Chînîr, il saura quoi faire.

— Très bien, dit Djashim. Il s'approcha de la jeune femme et lui posa la main sur l'épaule. Faites attention, ajouta-t-il.

Leurs regards se croisèrent pendant un long moment, mais Djashim résista encore une fois à la tentation de l'embrasser. Pas encore. Ce n'était pas le moment. Ayrîa s'en alla, laissant le jeune général face à ses pensées.

6.

Les pensées de Shari se bousculaient. Imela aurait dû la laisser parler à l'intendant ! Peut-être aurait-elle pu... Non, c'était injuste, Shari savait en son for intérieur qu'elle n'aurait probablement pas fait mieux que la capitaine, la conversation aurait probablement juste traîné en longueur. C'était sa jalousie qui parlait. La simple mention de la pierre du rêve était apparemment cause suffisante pour donner la mort chez les nains de l'ordre du Ginûfas.

Leur mort était quasi-certaine, à présent. Shari regarda Orin. Le jeune garçon affichait un air brave, mais elle savait qu'il devait trembler de peur, tout comme elle. La terreur n'était cependant pas la seule émotion que Shari ressentait. Il y avait en elle un sentiment de rage et de frustration qui dominait presque le reste. Ils touchaient au but, après tant de privation dans le froid et la neige ! Shari devait bien admettre que la quête d'Imela lui avait redonné un semblant d'espoir. Et se voir privée de cette petite étincelle lui était presque plus insupportable que de perdre la vie. La pierre du rêve était là, et ils fallait qu'ils l'obtiennent, coûte que coûte !

La voie diplomatique avait échoué, peut-être fallait-il tenter la force. C'était souvent le seul recours qui restait face au fanatisme. La foi des Nains était tout pour eux, et ils ne renonceraient jamais volontairement à leur trésor. Shari regarda Aridel. L'ex-mercenaire, dépossédé de son épée, semblait prêt à se battre... Cependant que pouvaient douze personnes contre une armée de nains gardant un labyrinthe souterrain. Et si... Shari décida de tenter le tout pour le tout. Elle s'arrêta et se mit à parler en Setini.

— Votre intendant n'a pas voulu nous écouter, mais nous ne sommes pas vos ennemis. Les écrits parlent du retour de Sorferûm. Il est là, à marcher avec nous. Vous ne pouvez pas rejeter le destin qui est le vôtre. Par la foi en leurs écritures, les moines du Ginûfas peuvent sauver le...

Le chef des gardes s'était approché de Shari, et lui asséna un coup à l'arrière des jambes à l'aide du manche de sa hache. La jeune femme s'écroula au sol, surprise.

— Tais-toi, impie ! ordonna-t-il. Ta bouche ne peut pas parler des écrits, tu n'es qu'une...

Le Nain s'interrompit en pleine phrase. Shari curieuse, se retourna pour voir ce qui l'avait arrêté. Il était par terre, inerte, un filet de sang coulant de sa tête. L'un de ses compagnons se tenait au dessus de lui, un marteau de guerre à la main. Le sauveur de Shari s'approcha d'elle et l'aida à se relever. La jeune femme se rendit alors compte que tous les autres membres du Ginûfas étaient hors de combat. Elle se tourna vers Aridel et Imela, mais ce n'était visi-

blement pas eux qui avaient agi. Le nain restant s'adressa alors à la jeune femme.

— Je suis Sachël, et je vous crois, dit-il. Les Anciens m'ont parlé par rêve et m'ont envoyé une vision de vous et du retour de Sorferûm le Sorcami. Ils m'ont dit que la prophétie ne serait accomplie que lorsque je vous aurais aidé à accomplir votre tâche, même si je devais pour cela affronter mes frères.

Il s'agenouilla devant Shari.

Je suis à votre service et à celui de vos compagnons. Je me battraï pour la volonté des Anciens.

Imela Aridel et Daethos s'étaient approchés de Shari, le regard interrogateur. La jeune femme leur répéta les paroles de Sachël et ils écarquillèrent les yeux.

— C'est incroyable, dit Imela. C'est comme si le destin voulait que nous réussissions. Mes visions sont peut-être...

La capitaine s'arrêta et ferma la bouche. Elle en avait visiblement dit bien plus que ce qu'elle souhaitait révéler. Shari n'oublierait cependant de sitôt ses paroles. Elle aussi avait donc des visions. Shari repensa malgré elle à ses rêves d'avant l'arrivée de l'Hiver Sans Fin. Elle savait d'expérience qu'il était très dangereux d'ignorer de tels signes.

— Que faisons-nous ? demanda Aridel, soucieux de détourner l'attention.

— Prenez leurs armes, dit Imela en désignant les nains. Nous sommes ici pour récupérer la pierre du rêve, et c'est ce que nous allons faire, même si nous devons affronter une armée de Nains. Shari, pouvez-vous demander à notre nouvel ami de nous conduire à l'endroit où se trouve la pierre ?

Shari se tourna vers Sachël et lui posa la question.

— Je peux vous conduire à l'orbe des Anciens, dit-il, mais l'entrée est gardée.

— Combien de gardes ? demanda Aridel traduit par Shari.

— Une dizaine au maximum, répondit Sachël.

— Nous devrions pouvoir les neutraliser. Nous vous suivons, Sachël.

Le Nain se mit alors à les guider dans une course effrénée à travers les coursives de la ville souterraine. Ils devaient fréquemment s'arrêter afin d'éviter de croiser les congénères de Sachël, et repartaient ensuite à toute vitesse, comme si Erû lui-même avait envoyé ses cerbères.

Ils finirent par arriver devant l'entrée d'une salle gardée, comme l'avait indiqué Sachël, par six nains lourdement armés.

— La salle des reliques, annonça Sachël. L'orbe se trouve à l'intérieur.

— Parfait, dit Aridel. Il fit signe à Imela, Daethos et à trois des marins du *Fléau des Mers*. Nous allons nous occuper des gardes.

Sans attendre, il s'approchèrent des gardes. Brandissant les armes qu'ils avaient récupéré sur les compagnons de Sachël, ils se jetèrent alors sur les nains. Pris par surprise, les six gardes n'eurent pas le temps de réagir.

Aridel planta sa hache dans le cou de l'un tandis que Daethos en écrasait un autre contre le mur. Imela asséna pour sa part un coup de pied dans la tête du troisième Nain, et ses hommes, armés de marteaux, brisèrent les os des trois derniers dans des bruits de craquements affreux.

Les six corps inertes baignaient à présent dans une mare de sang grandissante.

Le spectacle était horrible, mais Sachël avait regardé ce massacre sans broncher. Il était toujours étonnant de constater comment un fanatique pouvait se retourner rapidement contre ses propres alliés, s'il considérait qu'il agissait pour la bonne cause.

Pour Shari, il s'agissait de meurtre pur et simple. Même si les Nains les avaient condamné à mort, cela ne justifiait pas une telle boucherie. La pierre du rêve en valait-elle vraiment la peine ? Sachël s'approcha du garde qu'Aridel avait tué et s'empara d'un rectangle métallique qui pendait à sa ceinture.

La porte de la salle des reliques était faite d'un métal lisse, recouvert d'inscriptions que le temps avait partiellement effacées. Sachël plaça la carte métallique sur une encoche située à côté de l'entrée,

et la porte coulissa toute seule. La magie des Anciens était encore à l'œuvre ici.

La salle des reliques était une grande pièce carrée sans fenêtres dont les murs étaient couverts de casiers recelant très probablement les plus précieux artefacts que possédait l'ordre du Ginûfas. Sachël s'approcha de l'un de ces coffres et l'ouvrit, sortant un sac en toile grossière. Il en défit les nœuds, révélant une orbe d'un rouge éclatant, pas plus grande que la main.

— Voici l'orbe des Anciens, que nous appelons aussi Pierre du Rêve, annonça-t-il.

Chapitre 9

Nord

1.

Taric marchait à côté de Chînir, circulant d'un pas rapide dans les rues du bazar Nord. Tous deux se dirigeaient vers l'arène illégale de Shimith. Ils savaient qu'il n'y avait pas une minute à perdre, s'ils voulaient le prévenir à temps des intentions de la garnison impériale. Chînir semblait très inquiet.

— J'espère que Shimith acceptera de m'écouter, dit soudainement le chef nomade. Il peut être très têtu quand il s'y met... Je sais qu'il cherche à se venger de la façon dont j'ai utilisé son arène. Et dans un certain sens, je ne peux pas lui donner tort. Ce qui arrive maintenant est en grande partie de ma faute.

— Vous aviez vos raisons, répondit Taric. Et je ne connais pas vraiment Shimith, mais le peu de contact que j'ai eu avec lui m'a laissé l'impression d'un homme pragmatique. Si sa vie est en jeu, il compromettra.

Chînir ne répondit pas, continuant à afficher son air soucieux. Ils arrivèrent à l'entrée de l'arène. Descendant les marches de l'escalier

principal quatre à quatre, les deux hommes se rendirent directement dans les tribunes. Quelques spectateurs étaient déjà là, attendant probablement le début du premier combat de la journée. Shimith était parmi eux, les exhortant à parier. Chînir se dirigea sans attendre vers lui, Taric sur ses talons. Le maître de l'arène vantait les mérites de ses gladiateurs, racontant à ses clients leurs prouesses au combat. Chînir lui posa la main sur l'épaule, et il s'interrompit, visiblement irrité. Lorsqu'il reconnut le chef nomade, son expression vira à la colère.

— Chînir ! Je croyais avoir été clair la dernière fois que tu es venu ! Je ne veux plus te revoir ici, toi et ta maudite résistance !

Chînir dut visiblement se dominer pour répondre calmement.

— Ce n'est pas le moment de régler nos comptes, Shimith. Les impériaux ont décidé de nettoyer le bazar Nord, à commencer par cette adresse. Je suis venu te prévenir pour que tu fasses partir tout le monde avant qu'il ne soit trop tard.

Le criminel serra les poings, prêt à frapper le chef nomade.

— Tu dis quoi ? Tu viens jusque dans mon arène en brandissant je ne sais quelle menace afin de me faire évacuer ? Tu crois que je vais me faire avoir si facilement ? Je vois très bien qu'il s'agit d'un plan pour m'éliminer discrètement. Tu es un bon combattant mais un piètre menteur.

Chînir, ne se retenant plus, gifla Shimith avec force, le faisant se reculer de quelques pas.

— Voilà qui devrait te remettre les idées en place ! L'empire est à tes portes et tout ce que trouve à faire, c'est argumenter ? Tu es encore pire que ce que je pensais !

Les hommes avec qui Shimith discutait à leur arrivée semblaient stupéfaits de la scène. Taric décida de profiter de leur surprise pour agir.

— Vous avez entendu ? leur dit-il. Prévenez tous ceux que vous pouvez et partez ! L'empire sera bientôt là ! Quittez le bazar nord au plus vite !

Les spectateurs ne demandèrent pas leur reste. Pris de panique, ils bondirent vers la sortie, hurlant à tous ceux qu'ils croisaient qu'il

fallait fuir. Efficace, pensa Taric, un léger sourire aux lèvres. Shimith les observa, le visage rouge de colère. Il s'empara alors du couteau qui pendait à sa ceinture et se jeta sur Chînir.

— Attention ! cria Taric.

Le chef nomade avait cependant déjà vu le mouvement de son adversaire, et esquiva le coup avec la fluidité d'un combattant entraîné. Il frappa le dos de Shimith du tranchant de la main, envoyant le criminel à terre. L'homme resta alors au sol sans bouger, à la grande surprise de Taric. Chînir l'avait-il assommé d'un simple coup sur le dos ? Le chef nomade semblait cependant tout aussi surpris que lui de la réaction du criminel. Taric s'agenouilla, prenant Shimith par l'épaule, et le secoua un peu. Pas de réponse. Il le retourna et constata avec horreur que l'homme s'était planté son couteau dans la poitrine en tombant. Sa tunique était couverte de sang et ses yeux vides de toute vie. Quelle stupide façon de mourir ! Taric allait dire quelque chose, mais un bruit attira son attention.

Il tourna la tête vers l'entrée de l'arène, et vit un flot d'hommes en uniforme noir s'y déverser.

— Trop tard ! cria Chînir. Ils sont déjà là.

Taric dut lutter contre la panique qui s'emparait de lui. Les soldats impériaux, lances à la main, s'emparaient de tous ceux qu'ils trouvaient sur leur chemin. Les rares courageux qui avaient le malheur de leur résister se retrouvaient promptement embrochés.

— Venez, Taric, reprit Chînir. Il n'y a plus rien à faire ici. Nous pouvons peut-être encore nous enfuir par l'entrée des combattants.

Le chef nomade se mit alors à courir vers l'arène elle-même, et sauta sur le sable. Taric le suivit sans hésiter. Derrière eux les cris et les bruits de pas des soldats impériaux s'intensifiaient. Chînir guida Taric vers une porte en bois qu'il ouvrit d'un coup de pied. Tous deux coururent alors dans des couloirs sales emplis d'une odeur de sang et de sueur. Seuls les combattants passaient là, en temps normal. Au bout d'un moment, ils passèrent une autre porte et sentirent sur leurs visages l'air frais de la nuit.

Mais la terreur ne s'était pas arrêtée aux portes de l'arène. Les rues grouillaient de soldats en uniformes noirs qui entraient dans les

maisons environnantes et y capturaient les habitants sans aucune retenue. Des hommes et des femmes étaient rassemblés en milieu de la rue sous la surveillance d'un officier impérial. Chînir fit signe à Taric de se baisser et tous deux avancèrent prudemment, sous couvert de l'obscurité.

— Ne nous arrêtons pas, chuchota le chef nomade. Nous ne pouvons pas aider ces malheureux. Mais notre vengeance sera terrible.

Taric toussa, reprenant son souffle devant l'horreur qui s'offrait à lui. Il sentit un peu de sang perler sur sa main. Ce n'était pas le moment. Il avait trop à faire pour contempler sa propre mortalité.

2.

Imela avait les yeux rivés sur l'orbe se trouvant dans la paume du nain. L'objet semblait presque vivant. Les marbrures à sa surface semblaient avoir une existence propre, comme si elles étaient animées par une énergie invisible. La jeune femme n'arrivait pas à détacher son regard de l'artéfact. Une force irrésistible la poussait vers l'orbe. La main tendue, elle franchit la distance qui la séparait de Sachël, et toucha du doigt la pierre des rêves.

Une douleur atroce lui vrilla le crâne et les yeux. La pique de mille aiguilles perçait chacun de ses membres. Son champ de vision devint entièrement blanc. Toute couleur avait disparu... C'était à la fois terrifiant et apaisant, une sensation difficile à interpréter.

Imela poussa un cri silencieux, et le monde s'évapora.

Elle était à présent dans l'obscurité, un noir si total que même les nuages de l'Hiver Sans Fin paraissaient clairs en comparaison. C'était comme si elle était coincée dans l'un de ses propres cauchemars, éveillée. Petit à petit, cependant, l'obscurité fut remplacée par une image de plus en plus nette.

Imela se trouvait à présent sur une couche de glace éclairée par les rayons du soleil. C'était presque un paysage d'un autre monde... Comment cela était-il possible ? Si elle était réellement sur la banquise, jamais elle n'aurait dû voir l'astre du jour, caché par les nuages.

Elle prit soudainement conscience d'un bourdonnement, derrière elle. Le son devint de plus en plus fort, jusqu'à en devenir assourdissant. La source en était à présent juste au dessus de sa tête. Elle leva les yeux. Trois monstrueux engins volants fendaient le ciel dans un vacarme digne des plus grandes tempêtes. Ils avaient la forme de triangles sombres se détachant parfaitement dans le ciel bleu. Leur vitesse était inimaginable, dépassant même celle des dragons des mages. Imela les vit disparaître à l'horizon.

Elle se sentit alors comme soulevée, rejoignant à son tour les hauteurs célestes. Elle flottait comme par magie, ne sentant aucunement le froid ou la puissance du vent. Soudainement, elle se retrouva au milieu des monstres de métal volant. Leurs parties supérieures étaient blanches, contrastant avec le noir du dessous. L'avant des engins était percé d'une verrière à travers laquelle Imela aperçut des hommes. Ces derniers ignoraient complètement la présence de la jeune femme, absorbés dans le pilotage de leurs ailes volantes.

Imela observa la position du soleil. Il était très bas, touchant presque l'horizon, et sa lumière tirait vers l'orange. Les trois engins semblaient se diriger droit vers lui, vers ce qu'Imela devina être le Nord-Ouest. En dessous d'eux, la banquise s'étendait à l'infini. Où donc se rendaient-ils ? Au bout d'un long moment, Imela aperçut enfin leur destination, un îlot de roche noire au milieu de la banquise.

Les engins ralentirent et se mirent à descendre en spirale vers le sol. Sur l'un des côtés de l'îlot se trouvait une paroi recouverte de glace lisse et resplendissante. Les machines semblaient se diriger droit vers elle.

Soudainement, la paroi se fendit en deux, laissant progressivement apparaître une ouverture assez grande pour laisser passer les ailes volantes. Celles-ci, ralentissant encore, y pénétrèrent, et tout redevint noir autour d'Imela.

Elle baissa alors les yeux et vit qu'elle avait été transportée à une altitude encore plus élevée, si haute qu'elle distinguait à présent la courbure de l'horizon. Elle reconnut au loin le dessin familier des côtes du nord-ouest de Sorcasard, le royaume de Ginûsilhen. La banquise s'arrêtait là, laissant place à une neige plus sombre,

mêlée de roche volcanique. De l'autre côté se trouvait le petit lot rocheux où les engins volants étaient entrés. C'était presque comme si quelque chose voulait montrer la position exacte de cet endroit à Imela. Au moment même où elle le réalisait une voix retentit, venue de nulle part :

— C'est là qu'il doit aller, Imela. Ton rôle est de le guider. Les portes de Dalhin se cachent sous la roche. Tu ne dois pas échouer dans ta mission.

— Qui êtes-vous ? demanda la jeune femme, à la fois curieuse et inquiète. Son interlocuteur était totalement invisible.

— Cela n'a aucune importance, répondit la voix. La seule chose que tu dois savoir, c'est que pour faire disparaître l'obscurité, tu dois suivre mes instructions. Tu dois l'amener au Nord.

— Qui ? Qui dois-je amener au Nord ?

— Qui ? répliqua la voix. Tu me demandes qui ? Mais qui veux-tu que ce soit d'autre que l'héritier. Son véritable trône se cache sous la roche et la glace.

La voix se tut alors, et Imela ressentit de nouveau une immense douleur. Des lumières vives illuminèrent son regard, progressivement remplacées par une lueur rouge et faible. Elle était de nouveau dans la salle des reliques des nains du Ginûfas, et une douzaine de têtes l'observaient. Aridel la tenait dans ses bras, une expression inquiète sur le visage.

— Elle revient à elle dit-il, soulagé. Imela... tu nous as fait peur. Nous avons bien cru te perdre.

La jeune capitaine répondit d'une voix pâteuse.

— L'orbe... J'ai... elle m'a montré... où nous devons aller pour rejoindre les portes de Dalhin... Le Nord...

Sachël, assis à côté d'elle, se mit soudainement à parler rapidement dans sa langue gutturale. Shari traduisit :

— Nous ne pouvons pas rester plus longtemps ici. Une patrouille ne va pas tarder à passer.

Imela se leva péniblement.

— Je... peux marcher, affirma-t-elle. Nous devons...

— Nous discuterons plus tard, coupa Shari. Il faut partir.

Elle dit deux mots à Sachël, et tous quittèrent la salle. Imela s'appuyait sur Aridel pour marcher. Elle hésitait à lui parler de ce que la voix avait dit à propos de l'héritier. Peut-être valait-il mieux attendre...

Des bruits métalliques accompagnés de cris retentirent soudain derrière le petit groupe.

— Les Nains sont derrière nous, cria alors Shari, traduisant ce que disait Sachël. Courez !

3.

Djashim chevauchait en silence dans les rues de terre battue du bazar Nord. Le sergent Norim se trouvait derrière lui, dirigeant son escorte d'une dizaine d'hommes. Le jeune général devait faire appel à toute sa volonté pour ne pas exploser de rage. Ses ordres avaient pourtant été explicites ! Les légionnaires n'auraient dû s'en prendre qu'aux arènes illégales, et laisser le reste de la population en paix. Le contrôle de ses officiers sur leurs troupes était cependant bien plus lâche que ce qu'avait imaginé Djashim, et les soldats s'étaient défoulés. Ils avaient mis le quartier à feu et à sang. Les portes de la plupart des habitations étaient défoncées, et les signes de pillage étaient évidents.

Djashim aurait dû s'y attendre. Avec si peu de discipline, il était difficile de maîtriser une armée, comme l'avait démontré la tentative de désertion de l'avant-veille. La plupart des légionnaires étaient des immigrés, des étrangers à la ville qu'ils occupaient, et ils avaient peu de contacts avec la population. Dès lors, abuser de leur force pour améliorer, ne serait-ce que quelques heures, leur quotidien, était pour eux quelque chose de presque naturel. Seule leur conscience pouvait les empêcher de commettre les pires atrocités... Et les hommes affamés en groupe ne connaissent pas la morale. Il leur était plus facile de céder à la sauvagerie, tout cela au nom de Djashim...

Une femme à demi nue, les vêtements en lambeaux, vint soudainement se planter devant le cheval du jeune général. Surpris, il tira sur les rênes pour éviter de la piétiner, et fit signe à Norim de rester

en arrière. La femme avait probablement une quarantaine d'années, et ses cheveux en bataille, ainsi que les marques pourpres sur son corps, laissaient supposer ce qu'elle avait dû subir. Ses yeux étaient rouges de douleur, de chagrin et de colère, et Djashim avait du mal à supporter son regard accusateur. Il demanda en Sorûeni :

— Vous avez besoin d'aide, madame ?

Instantanément, l'expression de la femme afficha un masque de haine intense.

— Sois maudit, étranger ! Mon fils est mort ! C'est ta faute ! J'espère qu'Erû t'emportera dans les tréfonds du néant, et que ton âme sera dévorée par les serpents ! Tu paieras pour tes crimes !

Elle sortit alors un couteau de sa robe déchirée et se précipita vers Djashim, le regard prêt à donner la mort. Norim, ayant deviné le danger, s'interposa en un éclair entre la femme et son général. Du geste sûr d'un soldat ayant des années d'entraînement, il désarma la forcenée et l'immobilisa, plaçant sa propre lame sous sa gorge. Surprise, la femme se débattit un moment, mais elle ne pouvait rien contre la force du sergent. Elle cracha alors en direction de Djashim.

— Si tu n'avais pas tes hommes pour te protéger, enfant-général, tu serais mort depuis longtemps. Tu n'as aucun droit d'être ici !

— C'est l'empereur lui-même qui a chargé le général de prendre le contrôle de la garnison de Samar, répliqua alors Norim. Qui es-tu, femme, pour contester la volonté de ton souverain ? C'est toi la criminelle. Tu as tenté de blesser un représentant de l'autorité impériale !

Il appuya sur la lame, faisant perler une goutte de sang du cou de sa prisonnière.

— Paix, sergent, ordonna Djashim, tentant tant bien que mal de désamorcer la situation. Je suis désolé de ce que mes hommes vous ont fait subir, à vous et à votre fils, dit-il à la femme. Ils ont outrepassé leurs ordres et je veillerai à ce que cela ne se reproduise pas. Nous cherchons simplement à capturer les rebelles et les criminels qui se cachent au sein de la population de Samar. Si votre fils a été tué alors qu'il était innocent de tout crime, vos assaillants en

paieront le prix, et subiront le châtimeⁿt impérial. Je vous en donne ma parole.

La femme cracha de nouveau.

— Et que vaut la parole d'un meurtrier tel que vous ? Un jour viendra où tous les comptes seront réglés !

Djashim ne put alors s'empêcher de repenser à ce qu'il avait fait subir à Samergo Trûfilsûn. Les émotions qu'il avait ressenties lorsque la lame avait pénétré le corps de l'infortuné "criminel" étaient encore vives dans son esprit. Cette femme avait très probablement raison, un jour Djashim recevrait ce qu'il méritait. La seule chose qu'il pouvait espérer, c'était qu'Oeklos subisse avant lui la colère d'Erû.

— Sergent, laissez repartir cette femme, sans son arme. Il y a eu assez de morts aujourd'hui.

— A vos ordres général, dit Norim, le regard désapprobateur.

Il relâcha sa pression sur le cou de la femme, et celle-ci cracha une dernière fois avant de s'enfuir en courant. Au même moment, un des officiers de Djashim s'approcha. L'homme semblait très satisfait de lui-même.

— Général, j'ai le résultat des opérations d'arrestation.

— Je vous écoute, capitaine, dit Djashim d'un ton sec.

— Nous avons capturé plus de trois cent criminels, et blessé à mort cent trente sept personnes qui ont tenté de s'opposer à la loi impériale. C'est un véritable succès, général.

Djashim ne put contenir sa colère plus longtemps. Fou de rage, il se mit à crier sur le capitaine.

— Un succès, capitaine ! Vous osez appeler ce massacre, que dis-je, ce carnage, un succès ! Mes ordres étaient pourtant clairs ! Pas d'assaut dans les habitations non répertoriées par les agents du comte ! Et que vois-je ici ? Il montra la rue d'un geste de la main. Des bâtiments brûlés et pillés, des morts, et des femmes en loques qui m'accusent d'avoir tué leur fils. Vous allez devoir me fournir des explications, capitaine, vous et vos collègues officiers. Vous êtes censés être responsables de vos hommes !

Le capitaine, pourtant bien plus âgé que Djashim, sembla rétrécir sous la colère de son supérieur.

— Je... balbutia-t-il.

L'approche d'un soldat vint le sauver in extremis.

— Capitaine, général, interrompit le légionnaire, j'ai de graves informations. Les travailleurs des docks refusent de continuer à décharger les navires impériaux. Ils se sont rassemblés et ont l'intention de marcher sur la forteresse. Ils disent ne plus vouloir être traités comme des esclaves, bons à mourir pour l'empereur.

4.

La lumière rouge créée par la magie des Anciens avait disparu, et seule la petite lanterne de Sachël éclairait à présent les parois de la galerie. Le nain se trouvait en tête de la colonne que formait le petit groupe, et Shari se trouvait juste derrière lui. Elle était la seule qui parlait sa langue, et servait de liaison avec le reste des voyageurs. L'artère souterraine dans laquelle ils avançaient à présent était sombre et humide, et Shari ne pouvait s'empêcher de frissonner. Personne n'osait parler, de peur d'alerter les nains qui étaient à leurs trousses. Les seuls sons que l'on pouvait percevoir était le bruit de gouttes d'eaux ruisselant des stalactites.

Cela faisait deux jours qu'ils s'étaient enfuis de la cité souterraine d'Erarkin, et il leur semblait que Sachël ne faisait que les guider plus profondément au cœur de la montagne. Il connaissait visiblement ce labyrinthe comme sa poche, mais les hommes d'Imela se méfiaient de lui. Certains, très croyants, pensaient que le Nain les guidait vers les portes du Néant, où leurs âmes seraient dévorées. Shari les avait entendu murmurer entre eux lors d'une de leurs rares pauses.

La jeune femme elle-même n'était pas immune à la morosité ambiante. L'obscurité ne faisait que refléter la noirceur de ses pensées. Elle souhaitait presque que leurs poursuivants les rattrapent, pour que cette horrible épreuve se termine, d'une manière ou d'une autre. La jeune femme se sentait tout aussi impuissante que lorsqu'elle s'était retrouvée à bord du *Chayschui saychil*, et son moral déclinait de seconde en seconde. Derrière elle se trouvaient Aridel et Imela, tout aussi silencieux que les autres. Aridel semblait très inquiet pour

son amante. Depuis qu'elle avait touché l'orbe, Imela semblait en effet s'être transformée. Elle était obsédée par l'idée d'aller au nord et de rejoindre les terres gelées. Shari savait l'effet que pouvait avoir une vision sur l'esprit, et même si le chemin que voulait suivre Imela semblait aberrant, elle ne pouvait pas ignorer ce qu'elle avait vu.

Sachël s'arrêta soudainement. Son expression devint très attentive. Il semblait écouter tous les sons de la caverne, comme si quelque chose d'inconnu se trouvait juste devant lui. Son regard était emplí d'une inquiétude qui troubla Shari. La jeune femme avait cependant du mal à percevoir un son autre que la respiration de ses compagnons. Elle entendit grommeler à l'arrière. Y'avait-il...

— Courez ! cria tout d'un coup Sachël, avant de se mettre à détalier de toute la vitesse de ses petites jambes.

Shari, instantanément prise de panique, répéta son cri en Dúeni, et l'imita. Elle ne voyait rien encore, ce qui rendait le danger encore plus terrible. Elle était certaine que le nain aux oreilles averties n'aurait pas agi de cette manière pour rien. Que pouvait donc...

Derrière les voyageurs, le couloir souterrain se mit soudainement à vibrer. Shari eut l'impression que les murs bougeaient, comme s'ils étaient devenus mous et gluants. Effrayée, elle se mit à courir encore plus vite, un frisson de sueur froide se répandant le long de sa colonne vertébrale. Elle se rapprocha de Sachël et découvrit à la lumière de sa lanterne l'horreur qui les menaçait. Les parois de la galerie étaient recouvertes de vers sombres à la peau luisante, aussi gros que des serpents. Ils grouillaient littéralement, leurs formes immondes ne laissant même plus apparaître la roche. L'un d'eux tomba sur Shari, et elle vit de près sa bouche, un orifice circulaire recouvert de dizaines de petites dents. Le ver se tortilla essayant de trouver un endroit ou mordre la jeune femme à travers ses vêtements. D'en geste de panique elle repoussa la bête et cria à Sachël.

— Erú ! Quelles sont ces horreurs ?

— Des Talefoöl, répondit sobrement le nain.

Un mot que Shari ne connaissait pas, mais qui ressemblait vaguement au Setini pour sangsue. Elle n'eut cependant pas le temps de s'attarder sur l'étymologie du terme, car un des hommes d'Imela

se mit à crier. Elle tourna le tête et aperçut du coin de l'oeil le malheureux, recouvert de créatures, tomber à terre.

— Ne vous arrêtez pas, cria Sachël. Au moindre faux pas, ils vous dévoreront. Courez ! Courez ! La sortie n'est pas loin.

Plus le temps de réfléchir. Shari laissa son instinct la guider dans cette course effrénée pour sa survie. Ses poumons brûlaient, mais elle continuait, puisant dans ses dernières réserves.

Sachël se mit alors à ralentir. Il attrapa le bras de Shari et lui donna sa lanterne.

— La sortie est tout droit, dit-il. Prenez la lumière, je vais bloquer les Talefoül. Cela vous laissera le temps de partir.

La jeune femme réalisa alors ce que le nain était en train de faire.

— Et vous ? demanda-t-elle

— Mon destin est accompli. J'ai obéi à la volonté des Anciens, et je peux rejoindre en paix Erû et ses Dasami.

Shari voulut protester mais elle n'en eu pas le loisir car le nain la poussa avant de partir vers l'arrière. Les larmes aux yeux, elle reprit sa course, exhortant ses compagnons à la suivre.

Au bout d'un petit moment, elle entendit une explosion sourde suivie d'un grondement. Sachël s'était sacrifié afin de faire effondrer la galerie derrière eux, bloquant à la fois les sangsues et les nains qui étaient à leur poursuite. Rongée par le chagrin et la culpabilité, Shari mit un moment à se rendre compte qu'elle courait à l'air libre. L'obscurité de la caverne avait été remplacée par celle de l'Hiver sans Fin. Ils étaient saufs, à présent.

5.

La foule était imposante. C'était une véritable armée qui s'était rassemblée sur les quais nord de Samar. Taric n'aurait jamais pu imaginer, cinq ans auparavant, que la ville avait tant gagné en population. L'ex-mage pouvait presque palper le mécontentement, la fureur même, qui se dégageait des hommes et des femmes qui étaient rassemblés là.

Les manifestants formaient un attroupement très hétéroclite. Il y avait parmi eux des Sorûeni de souche bien sûr, reconnaissables à leur teint sombre et leurs vêtements colorés. Ils étaient à peine plus nombreux que les nomades du désert, habillés dans des tenues de lin couvrant en partie leur visage. Aucun de ces deux groupes ne pouvait cependant rivaliser en nombre avec la foule des réfugiés venus du Nord, Dûeni et Setini à la peau claire.

Ces trois groupes étaient unis dans leur colère. Tous avaient apparemment atteint un point de non-retour. Ils ne supportaient plus les conditions de vie misérables qui étaient les leurs depuis le début de l'Hiver sans Fin. Les privations continues que la population de Samar avaient dû subir aux mains du Nouvel Empire et de ses représentants étaient devenues insoutenables. Et la mise à sac du bazar Nord était la goutte d'eau qui avait fait déborder le vase.

Taric observait avec attention les misérables qui se trouvaient autour de lui, oubliant presque la situation précaire qui était la sienne. Il voyait dans les visages à la fois durs et tristes des manifestants toute la détresse dans laquelle se trouvait le monde depuis que L1 l'avait recouvert de ses cendres.

La foule se mit soudainement à bouger. Les manifestants commencèrent à se déverser dans les rues de la ville. Ils se dirigeaient à l'est vers l'imposante forme du mont Samûnel, où se trouvaient la forteresse et le palais comtal. Sans leurs regards féroces, on aurait presque pu croire qu'il s'agissait de pèlerins suivant les traces du prophète Erûdrin.

Taric se tourna vers Chînir, debout à côté de lui sur le petit promontoire qui leur servait de point d'observation. Derrière eux se trouvaient les gigantesques grues en bois des docks, toutes à l'arrêt faute d'ouvriers. Chînir observait le spectacle avec un sourire satisfait, trahissant son exultation. Il attendait visiblement ce moment depuis très longtemps.

Taric frissonna. Le désir de vengeance du chef rebelle était compréhensible, mais l'ex-mage craignait ce qui risquait de se produire. Tous ces gens ne couraient-ils pas à leur perte ? La violence était-elle réellement la seule façon de s'opposer à Oeklos ? Qu'allait-il advenir

de Djashim ? Si...

Une clameur interrompit les pensées de Taric. Il se tourna vers la rue d'où provenaient ces bruits. Une grande partie des manifestants s'y était engouffrée, et gesticulaient bruyamment. L'ex-mage comprit rapidement la source de ce remue-ménage. Des hommes vêtus de l'uniforme noir des légionnaires impériaux bloquaient le passage aux manifestants. Ils étaient menés par un de leurs officiers, monté sur un cheval tout aussi noir que sa tenue. C'était un capitaine, au vu des chevrons gravés sur son armure, et non pas Djashim lui-même, au grand soulagement de Taric.

L'officier semblait perdu devant l'ampleur de la foule qui se dressait devant lui. Il ne savait manifestement pas comment réagir. Il criait des ordres à ses hommes ou aux manifestants, mais personne ne semblait l'écouter. Certains se mirent soudainement à lui jeter à la figure des légumes pourris.

Taric était trop loin pour entendre les paroles des manifestants ou de l'officier. Il fit un pas en direction de la foule, dans l'intention de se rapprocher. Il fut arrêté par la main de Chînir.

— C'est trop tard, dit le chef nomade. Vous ne feriez que risquer votre vie inutilement. Ce qui se passe à présent est hors de notre contrôle.

Taric le regarda, incrédule.

— Mais vous êtes un des dirigeants de la rébellion. Sûrement...

— Ne parlez pas si fort... Cette foule n'est pas la rébellion. Il s'agit simplement de sujets mécontents de ce que leur fait subir l'empereur. Nous n'avons même pas eu à déclencher quoi que ce soit. Les actions de l'armée dans le bazar Nord ont suffi. Il ne nous reste plus qu'à observer ce qui se passe, et aider les manifestants comme nous pouvons. Si la foule prend le dessus, alors nous pourrions saisir cette opportunité pour agir et entrer en rébellion ouverte.

— Et Djashim, il...

— Votre agent va devoir se débrouiller seul je le crains. Nous ne pouvons plus l'aider à présent. Il s'est fourré tout seul dans ce pétrin.

Taric allait répliquer, mais une nouvelle clameur l'en empêcha. Il se tourna vers l'endroit où se trouvaient les légionnaires. Leur officier les avait placés en formation rangée, piquiers à l'avant et arquebusiers à l'arrière, leurs armes pointées sur la foule.

Cette dernière semblait à présent totalement hors de contrôle, et c'étaient des pierres que les manifestants jetaient à présent sur les soldats. Les projectiles ricochaient sur leurs boucliers et armures dans un fracas métallique. L'un d'eux finit par frapper le visage d'un légionnaire qui s'effondra. Derrière lui le capitaine aboyait ses ordres, comme pris de panique. Il tira son épée du fourreau, menaçant la foule.

Les pierres continuaient à pleuvoir. L'officier cria, et les arquebusiers firent feu.

Le temps s'arrêta.

Lentement, la fumée des tirs se dissipa, laissant apparaître les formes inertes des corps de ceux qui avaient été touchés par les balles en plomb. Un homme cria distinctement :

— A mort l'empereur !

La foule émit un rugissement en écho à cet appel. Les manifestants se précipitèrent sur les légionnaires. Les soldats tentèrent tant bien que mal de se défendre mais furent très vite débordés. L'homme qui avait crié désarçonna l'officier qui tomba de son cheval dans les bras de la foule. Sortant un couteau de sa tunique, l'homme se jeta sur le capitaine, et s'employa à lui trancher la tête. Sa lame n'était cependant pas très aiguisée et il dut s'y reprendre à plusieurs fois.

Taric n'arrivait pas à détourner son regard de l'horreur de ce spectacle sanglant. Il percevait plus qu'il n'entendait les râles de douleur de l'officier. Le manifestant termina enfin sa besogne. S'emparant de la lance d'un des légionnaires, il prit la tête qu'il venait de couper par le cuir chevelu, et la ficha sur la pique. Il leva alors d'un air triomphant son macabre trophée au dessus de sa tête, exhortant la foule à le suivre.

— Le sort en est jeté, dit sobrement Chînir.

6.

Imela, assise sur un rocher, observait ses compagnons. Tous étaient mentalement et physiquement épuisés. Leur traversée sous la montagne avait été une dure épreuve, à plus d'un titre. La mort de Melnir, l'un de ses hommes les plus loyaux, avait marqué la jeune femme. Elle conservait son apparence impassible, mais des émotions contradictoires la minaient intérieurement. Elle n'oubliait pas non plus Sachël, qui s'était sacrifié pour les voyageurs. Sans le Nain, ils seraient tous certainement morts à l'heure qu'il est, dévorés par ces vers terrifiants.

La capitaine du *Fléau des Mers* savait que le doute s'était emparé de ses compagnons. Pourtant, paradoxalement, elle n'avait jamais été aussi sûre d'elle. Son chemin était tracé, et la vision que lui avait procuré l'Orbe lui donnait une assurance presque surhumaine. C'était comme si une force surnaturelle la poussait à continuer. Elle savait où elle devait aller. Jamais son destin n'avait été aussi clair. Malgré tout, elle était consciente des sacrifices qu'elle allait encore devoir demander à ses compagnons. Si elle voulait rejoindre les portes de Dalhin, ils allaient devoir traverser les terribles glaces du Nord.

La jeune femme porta son regard sur les flammes du petit feu qu'ils s'étaient autorisés à allumer, bravant le risque de se faire repérer. Ils avaient installé leur camp à l'abri du vent, derrière une paroi rocheuse. Les tentes étaient placées en cercle autour du foyer et tous s'étaient assis à côté, consommant un maigre repas de viande séchée et de biscuits. Personne ne parlait, chacun perdu dans ses pensées et mâchant en silence.

Shari rompit brusquement le silence, formulant à voix haute la question que tous sauf Imela devaient se poser :

— Où allons-nous, à présent ?

— Sachël nous a mené au Nord des Losapic, dans les Royaumes des Nains, répondit Aridel. Si nous voulons rejoindre le *Fléau des Mers*, ils faut que nous trouvions un passage vers le sud pour retraverser les montagnes.

— Vous oubliez l'Empire, dit un des hommes d'Imela. Nous devons faire attention aux patrouilles. Tous les passages vers le sud

vont être gardés, et...

— Ce n'est pas grave car nous n'allons pas au Sud, coupa Imela.

Tous la regardèrent d'un air ébahi. Ils ne l'avaient visiblement pas prise au sérieux lorsqu'elle leur avait annoncé son intention de se rendre au Nord, pendant leur fuite sous la montagne.

— C'est de la folie, Imela, dit Shari. Il n'y a rien au Nord ! La plupart des Nains ont fui leurs terres lorsque les cendres de L1 les ont recouvertes. Certains sont même venus se réfugier jusqu'en Sûsenbal.

— Shari a raison, renchérit Aridel. Même si nous trouvons quelques avant-postes encore habités, il y a fort peu de chance que nous puissions nous y approvisionner. Et nous aventurer dans les glaces sans provisions serait du suicide, tu le sais aussi bien que moi. Notre seule solution est de retourner d'une manière ou d'une autre au *Fléau des Mers*.

— C'est une voie tout aussi dangereuse pour nous, répliqua Imela. Sachël ne nous a pas mené ici par hasard. Comme vous l'avez dit, le seul passage vers le Sud passe près de Setigat, et est gardé par les troupes impériales. Nous devons nous rendre aux portes de Dalhin, et elles se trouvent au Nord-Ouest d'ici. La vision que m'a procurée l'Orbe a été très claire.

— Capitaine dit alors Nisor, un de ses quartier-maîtres, je dois rejoindre l'avis du lieutenant Aridel. Nous ne sommes pas équipés pour une expédition sur la glace. Et nos provisions ne tiendront pas plus de deux semaines, même en rationnant. Nous devons faire demi-tour.

— Pas forcément, Nisor. Même si nombre de Nains ont quitté cette région, il reste encore quelques villages habités dans les plaines de Ginûgen, comme l'a dit Aridel. Je suis certaine que nous y trouverons de quoi continuer notre chemin.

— C'est un vœu pieux, contra Aridel. Même si nous trouvons un village, pourquoi ses habitants nous aideraient-ils ? Ils ont tout intérêt à conserver leurs réserves de nourriture. L'Hiver Sans Fin n'épargne personne...

— Vous oubliez que je peux leur proposer une vie meilleure en échange : nous avons un navire. J'admets cependant que tu as raison

Aridel, ce chemin présente une part de risque non négligeable. J'ai confiance en ce que m'a montré l'Orbe, mais je peux comprendre que vous ne partagiez pas ma foi. Vous m'avez suivi jusqu'ici, et c'est déjà beaucoup. Je ne peux pas vous forcer à risquer votre vie sur ma simple parole. Ceux d'entre vous qui préfèrent faire demi-tour peuvent partir vers le sud dès demain avec ma bénédiction. Pour ceux qui restent, je vous propose un compromis : si nous ne trouvons pas de quoi nous ravitailler d'ici deux jours, nous ferons demi-tour.

Imela marqua une pause, observant les visages de chacun. Ils étaient abattus, mais elle vit une lueur de défi dans leurs yeux. Elle reprit.

— J'aimerais tout de même que tu m'accompagnes, Aridel. L'orbe semblait vouloir à tout prix que tu te rendes au Nord.

Une expression d'étonnement s'afficha sur le visage d'Aridel. Imela savait ce qu'elle lui demandait. Avait-elle réellement bien compris le message de l'Orbe ? Avait-elle le droit de forcer son amant à risquer sa vie ? Elle se répétait qu'elle n'avait pas le choix, que le sort du monde en dépendait, mais il restait toujours une part de doute. Ses pensées furent interrompues par Shari.

— Si Aridel vous suit, je vous accompagne également, dit Shari, l'air décidé.

— Et moi aussi dit Orin avant de se mettre à tousser. Le jeune garçon semblait malade depuis qu'ils avaient quitté les galeries souterraines, et cela inquiétait un peu Imela.

— Nous ne sommes pas venus aussi loin pour vous abandonner, capitaine, dit alors Nisor. Vous nous avez plusieurs fois sauvés d'une mort certaine, au risque de votre vie. Nous vous suivrons pour payer cette dette.

— Merci mes amis, répondit Imela, touchée par ces paroles. Pour l'heure, reposons nous autant que nous le pouvons, et nous partirons demain en quête d'un village. Si les cartes que je possède sont valides, il y en a un à moins de quatre lieues d'ici...

Ils acquiescèrent d'un hochement de tête, avant de terminer leur repas en silence. Tous se dirigèrent alors vers leurs tentes respectives.

Aridel suivit Imela dans la sienne.

— Tu es sûre de ce que tu veux entreprendre ? lui demanda-t-il.

— Oui et non, répondit-elle, se sentant soudainement vulnérable.

Je pense simplement que je n'ai pas le choix, et toi non plus.

— Nous découvrirons bien ce que le sort nous réserve. En attendant, si on profitait du temps que nous avons...

Sans ajouter un mot, il se mit à l'embrasser.

Chapitre 10

Destin

1.

Djashim, debout au balcon de ses appartements, balayait la ville du regard. Le paysage n'avait plus pour lui le même attrait majestueux que lorsqu'il était arrivé, une semaine seulement auparavant. De plusieurs quartiers s'élevaient des volutes de fumée noire, indiquant les endroits où les émeutes avaient été les plus violentes. Les cris et bruits de combats, étouffés par la distance, parvenaient tout de même jusqu'aux oreilles du jeune général. Ou peut-être était-ce son imagination ?

Il était difficile pour Djashim de ne pas se sentir dépassé par la situation. Il avait rassemblé la majorité des troupes impériales à l'abri des murs de la forteresse. Il fallait absolument éviter d'envenimer encore les choses. S'il laissait ses soldats dans la ville, le combat risquait de se transformer en mêlée incontrôlable et les morts seraient nombreux, d'un côté comme de l'autre.

Le jeune général avait cependant ordonné la mise en place de quelques barricades à des points stratégiques afin de ralentir les manifestants. Il savait qu'il sacrifiait ses hommes, mais le temps gagné

était précieux pour organiser sa défense. Malgré tout, l'image des cadavres de ses officiers servant de trophée à la foule en colère restait gravée dans sa mémoire. C'était comme si tout le ressentiment que les citoyens de Samar avaient contre l'empire s'était violemment exprimé d'un seul coup.

Djashim savait que la seule conclusion possible était le siège de la forteresse par les manifestants. La seule question était de savoir à quel point la foule serait capable de soutenir une telle entreprise. Si la résistance Sorûeni était à l'origine de cette révolte, tout était envisageable...

Il était ironique de penser que la colline où le prophète Erûdrin avait pour la première fois prêché les paroles d'Erû soit devenue un symbole d'oppression impériale. Djashim réalisa avec horreur qu'il était devenu l'objet tangible et physique sur lequel se focalisait toute la haine qui avait envahi la ville. Si seulement ils avaient su...

— Général, dit le sergent Norim, interrompant les pensées du jeune homme, le comte...

— Pas maintenant, coupa Djashim.

Il avait une décision à prendre. Il savait, d'une certaine manière, ce qu'il avait à faire, mais ne parvenait pas à s'y résoudre. Les conséquences, pour lui, mais surtout pour la ville pouvaient être terribles. Sa mission passait avant tout, cependant. Lanea avait été très claire là dessus, et Djashim ne voulait pas trahir sa parole. S'il désirait pouvoir un jour retourner à Oeklhin, il fallait qu'il mette fin à cette révolte. Et étant donné la situation, il ne lui restait plus qu'une solution.

— Sergent, faites-moi apporter le miroir impérial, ordonna le jeune général.

Norim le regarda d'un air surpris, réalisant ce que cet ordre signifiait.

— Oui, général, finit-il par dire après une légère hésitation.

Djashim regarda son subordonné partir, puis prit une grande inspiration afin de calmer ses nerfs. Le miroir impérial... L'outil de communication qui permettait à l'empereur d'être instantanément en contact avec ses représentants à travers le monde. Un héritage de

la magie des Anciens, bien sûr, mais aussi un des piliers du pouvoir d'Oeklos. Les miroirs lui conféraient un énorme avantage stratégique face à ses ennemis.

L'empereur lui-même avait expliqué à Djashim le fonctionnement du miroir. Le jeune général avait espéré ne jamais avoir à s'en servir, mais la situation imposait maintenant des mesures drastiques. Qui pouvait savoir comment l'empereur allait réagir à l'annonce de ce qui se passait ? Djashim sentait la peur l'envahir. Il essaya de se vider l'esprit afin de se préparer à ce qui l'attendait.

Norim revint juste à ce moment, accompagné par deux soldats portant le lourd miroir enveloppé dans un drap blanc. Ils le posèrent devant Djashim et saluèrent avant de repartir.

— Laissez-moi vous aussi, sergent, dit le jeune général.

— A vos ordres, général, acquiesça Norim avant de s'éclipser à son tour. Même le sergent au regard dur semblait craindre le miroir.

Djashim retira le drap et se plaça devant le miroir, observant son reflet, celui d'un jeune homme au regard fatigué. Après une légère hésitation, il posa sa main sur le cadre. L'image se troubla devenant progressivement de plus en plus sombre. Djashim se nourrit malgré lui d'un faux espoir. Peut-être l'empereur était-il trop occupé ? Peut-être ne voudrait-il pas répondre ? Cela ne ferait que retarder l'inévitable, mais quel soulagement...

Ce ne fut pas le cas. Petit à petit l'image s'éclaircit, laissant apparaître le visage reptilien d'Oeklos.

— Général, dit l'empereur sans préambule. J'espère que vous me dérangez pour une affaire importante. Je suis attendu pour une réunion auprès de nos alliés Sorcami.

— Je vous présente toutes mes excuses pour cette interruption, votre altesse impériale, dit Djashim en baissant la tête. Le jeune homme sentit une goutte de sueur lui couler le long du dos. Je me dois cependant de vous faire part des événements qui se déroulent ici à Samar. La population est entrée en révolte ouverte contre l'autorité de l'empire. La forteresse sera bientôt contrainte de soutenir un siège. J'ai plusieurs idées pour contrer cette insurrection, mais je tenais à vous informer de la situation.

Les yeux d'Oeklos se rétrécirent, rendant son regard encore plus terrifiant.

— Voilà qui est très fâcheux, général. Je vous faisais confiance pour mater les velléités d'indépendance des Sorûeni, contrairement à vos prédécesseurs. Ce n'est cependant pas totalement inattendu. Le peuple du désert est têtue, et seule la force la plus brutale pourra en venir à bout.

L'empereur fit un geste étrange de la main. Un symbole lumineux apparut soudainement sur le miroir. C'était une rune que Djashim ne connaissait pas. Elle s'agrandit jusqu'à masquer l'image de l'empereur puis se rétrécit et resta sur le coin haut-gauche du miroir.

— Je vais vous faire confiance une dernière fois, général, mais ne me décevez pas. Le symbole que vous avez vu apparaître est la clé permettant de débloquent le pouvoir du rayon impérial. Si vous appuyez dessus, j'en serai instantanément informé. Une carte de Samar apparaîtra sur le miroir, et vous n'aurez qu'à pointer du doigt l'endroit que voulez frapper. Je déclencherai alors le rayon. C'est une arme à n'utiliser qu'en cas d'urgence, mais n'hésitez pas à le faire avant de vous enliser dans un siège. Je tiens à ce que la situation de Samar soit résolue rapidement ! Vous avez toutes les clés en main pour mater cette révolte. La prochaine fois que vous me contactez, apportez moi des bonnes nouvelles. Sinon je me verrai dans l'obligation de mettre fin à vos services envers l'empire.

Sans laisser à Djashim le temps de répondre, l'image de l'empereur disparut. Le jeune homme se retrouva de nouveau face à son reflet, la rune clignotant en haut à gauche. Le rayon impérial... Djashim n'en revenait pas. C'était la pire chose qu'il aurait pu imaginer.

2.

Le petit village était comme figé, enseveli sous une épaisse couche de glace. Il n'y avait pas âme qui vive. Seul le sifflement du vent froid s'engouffrant dans les rues désertes venait rompre le silence de mort qui y régnait. La vision de ce hameau abandonné glaçait le cœur de

Shari. Si Imela avait réellement espéré trouver de l'aide en ce lieu, elle en était pour ses frais.

Le village se situait sur le flanc Nord des Losapic. Les petites maisons qui le constituaient étaient bâties sur des terrasses couvrant le fond d'une vallée encaissée. La rivière qui serpentait au milieu des constructions était gelée, et plus rien ne bougeait, à présent. Les ténèbres de l'Hiver Sans Fin donnaient à l'ensemble un aspect spectral, fantomatique. C'était comme si le temps s'était arrêté, transformant le village en une statue de glace.

A côté de Shari, Orin se mit à tousser. L'état du jeune garçon s'était encore dégradé depuis la veille, et Shari craignait pour sa santé. Elle ne pouvait cependant pas faire grand-chose, sans provisions ni médicaments. Si seulement Imela avait accepté de retourner au sud...

Nisor, debout sur un rocher pour avoir une meilleure vue, s'exclama soudain :

— Là !

Shari tourna la tête dans la direction que pointait le doigt tendu du marin. Elle constata alors avec surprise qu'il y avait de la lumière à la fenêtre de l'une des habitations. De la vie ? Ici ? C'était presque impensable. Qui aurait voulu vivre dans cette vallée isolée si loin au Nord, sous les nuages ? Shari se tourna vers Aridel. L'ex-mercenaire semblait tout aussi incrédule qu'elle. Il fit signe à Imela qui commença immédiatement à se rapprocher de l'habitation, suivie de près par ses hommes.

Shari courut pour les rattraper, Orin à ses côtés. Ils furent bientôt tout près de la maison. Celle-ci était construite à l'aide de blocs de granit taillés avec une grande précision et encastrés les uns dans les autres. Ses bâtisseurs étaient de toute évidence des maîtres du travail de la pierre.

La porte était faite d'épaisses planches de bois verni. Les bords étaient couverts d'une épaisse couche de tissu qui venait barrer la route au froid. Sans hésiter, Imela frappa à l'aide du battant en métal se trouvant au centre.

La réponse ne se fit pas attendre. Un sifflement fit vibrer l'air à côté de Shari, et la capitaine du *Fléau des Mers* se retrouva soudain avec une flèche à ses pieds, l'empennage dépassant de la neige.

— Ne bougez plus ! cria une voix en Dûeni, avec un fort accent Nordique.

— Nous ne vous voulons pas de mal, cria Imela en se figeant. Nous cherchons juste un peu d'aide.

Un petit groupe de Nains, une dizaine au moins, apparut alors, sortant de l'obscurité. Ils étaient visiblement en attente de l'arrivée des voyageurs depuis un long moment. Ils les avaient très probablement vu arriver de loin. Ces nains présentaient un aspect très différent de ceux qui vivaient sous la montagne. Avec leurs barbes moins fournies, et les magnifiques bijoux qui ornaient leurs bras, ils paraissaient bien plus familiers à Shari. C'étaient des nains de Ginûgen, semblables à ceux qu'elle avait rencontré lorsqu'elle était ambassadrice en Niûsanif. Ils étaient en théorie bien plus sociables que les fanatiques vivant dans les Losapic.

— Nous ne recevons pas beaucoup de visiteurs ici à Lyakoût, dit alors le Nain qui avait décoché la flèche, son arc toujours à la main. Et vous voilà, un groupe d'humains venus de la montagne. Vous comprendrez que je ne peux pas vous croire sur parole. Comment avez-vous survécu à la colère du Ginûfas ? Etes vous des représentants du Nouvel Empire ?

— Rien d'aussi sinistre, annonça Imela. Nous sommes juste des voyageurs sans prétention. Nous avons dû fuir la montagne, mais nombre de nos provisions ont été perdues. Pourriez-vous nous aider ?

— Que venez-vous faire si loin au Nord ? Il n'y a plus rien ici que de du froid et de la glace. Etes-vous des fuyards recherchés par l'Empire ?

Imela avait visiblement déjà réfléchi à ce qu'elle allait dire, car elle mentit sans hésitation.

— Nous sommes des marins. Notre navire à fait naufrage il y a deux mois tout près de Setigat, après avoir touché un iceberg. Nous avons de la nourriture de contrebande à bord, et les impériaux l'ont découvert. Nous avons donc dû fuir en prenant en otage ce Sorcami

afin d'assurer nos arrières. Elle désigna Daethos. C'était un de nos passagers qui souhaitait rejoindre ses terres. Si vous nous aidez, nous partirons sans délai. Nous cherchons juste un moyen continuer notre route vers le Nord-est afin de rejoindre Erûsard.

Même si elle n'approuvait pas entièrement la méthode d'Imela, Shari devait bien admettre que son histoire était plausible. Elle doutait cependant que ce serait suffisant pour convaincre les Nains de leur venir en aide.

— Durant notre périple en mer, continua Imela, nous avons croisé l'épave d'un navire Nain. Nous l'avons abordé pour voir s'il y avait des survivants, mais tous avaient péri. J'ai cependant gardé le journal et les lettres d'un des passagers à bord, un dénommé Sashûm. Peut-être le connaissez-vous ? Nous souhaiterions, si possible, vous le remettre afin de prouver notre bonne foi.

Les Nains restèrent silencieux un long moment. L'un d'eux finit par s'approcher d'Imela, lui faisant face à moins d'une demi toise. Son expression était menaçante, tout comme la hache qu'il tenait à la main.

— Répétez le nom que vous venez de prononcer, ordonna-t-il.

— Sashûm, obtempéra Imela, visiblement mal à l'aise. J'ai ses lettres dans ma poche, et...

Sans finir sa phrase, la capitaine sortit la liasse de papiers qu'elle avait récupéré du navire Nain. Son interlocuteur s'en empara violemment, les examinant à la lumière de la lanterne qu'il tenait à la main. Il était visiblement sous le coup d'une puissante émotion. Il se mit à parler en Setini à ses congénères.

— C'est bien son écriture, Miska. Si cette femme dit vrai, cela confirme ce que nous craignons. Sashûm a péri.

Le dénommé Miska répondit d'un ton grave.

— Ce n'est pas vraiment une surprise, Kafoïk. Mais ces humains ont bravé bien des dangers pour nous apporter cette nouvelle. Peut-être est-ce là un signe d'Erû. Sans eux nous aurions pu attendre très longtemps son retour. Peut-être méritent-ils notre aide ?

— Peut-être, répondit Kafoïk. C'est ta décision en tant que prêtre, je ne m'y opposerai pas. Mais soit conscient que nos réserves

sont limitées.

Miska se tourna alors vers Imela et se mit à parler en dûeni.

— Sashûm était un membre de ce village. Il a décidé de partir dans le sud pour voir si nous pouvions trouver une terre plus clémente où vivre. J'ai essayé de l'en dissuader, mais il n'a pas voulu m'écouter. Et il a ainsi scellé son destin. Venez donc avec nous et vous pourrez nous raconter en détail comment vous êtes entrés en possession de ces lettres. Si vos réponses sont justes alors peut-être pourrons-nous vous aider...

3.

Debout dans le vent glacial, Lanea observait la tour d'Oeklos. L'air frais lui piquait les joues, une sensation à la fois douloureuse et presque agréable, lui rappelant que malgré l'Hiver sans Fin, elle était toujours en vie. Pourtant, la plupart de ses pensées étaient aussi sombres que les nuages obscurcissant le ciel. A l'entrée de la tour, la présence de gardes Sorcami trahissait ce qui se passait à l'intérieur du saint des saints du "Nouvel Empire". Le Ūesakia, dirigeant des hommes-sauriens, rendait visite à l'empereur.

Lanea aurait payé très cher pour savoir ce que le représentant des hommes-sauriens avait à communiquer à celui qui l'avait placé sur le "trône". Il n'était censé être pour Oeklos qu'une marionnette manipulable. La dirigeante de la résistance de Dafashûn manquait cruellement d'informations ! Si le Ūesakia s'était déplacé jusque dans la capitale de l'empire, c'était qu'il se passait quelque chose d'important. Son ignorance la frustrait, tout comme le fait qu'elle n'ait toujours pas reçu de nouvelles de Taric et Djashim. Elle savait qu'il était probablement trop tôt pour que son messenger soit revenu de Sorûen, mais cela ne suffisait pas à la calmer. Elle qui se targuait d'être devenue une spécialiste du renseignement, elle en savait à peine plus que les gardes de la tour !

— Ca ne sert à rien de rester ici dans le froid, dit une voix derrière elle. Nous saurons bien assez tôt ce qui se trame, Lanea.

— Comment pouvez-vous dire ça, Erûciel ! lâcha la jeune femme, laissant exploser sa colère. Sans la capture de Taric, Djashim aurait probablement participé à cette rencontre, et nous saurions absolument tout ce que...

Elle s'interrompit, réalisant que son débordement émotionnel ne servait à rien. L'ex-archimage ne pouvait pas changer la situation actuelle. Elle prit une grande inspiration, se forçant à se calmer. Elle devait analyser la situation objectivement. Elle se mit à repasser dans sa tête tout ce qu'elle savait.

Il était de notoriété publique ou presque que l'alliance entre Oeklos et les Sorcami n'était plus aussi solide qu'au début de la conquête de Sorcasard. L'empereur était en partie homme-saurien, et s'était présenté avant la guerre comme celui qui allait redonner au peuple Sorcami sa grandeur passée. Ses victoires au début du conflit avaient en effet permis à ses alliés de récupérer des terres qu'ils avaient abandonné depuis plus de quatre siècles.

Cependant, même s'ils avaient été en partie couronnés de succès, ses assauts sur le continent d'Erûsard avaient causé la perte d'un grand nombre de Sorcami. Sa défaite à la bataille de Cersamar, où sa flotte et son armée avaient été quasiment anéanties, étaient encore vives dans les mémoires des hommes-sauriens. Seule l'éruption de L1 avait permis à Oeklos de rebondir et de devenir le maître incontesté de la majorité du monde. L'Hiver sans Fin était cependant une cause de friction entre les Sorcami et l'empereur. Les hommes-sauriens auraient bien voulu occuper le nord de Sorcasard, mais le climat ne le leur permettait plus. Qui plus est, leur foi en Oeklos avait été éoussée lorsqu'il avait annoncé qu'il prenait le titre d'empereur de Dûen, et de maître des royaumes humains. Son origine humaine avait alors été rendue publique, et certains de ses alliés ne l'acceptaient pas. Oeklos était après tout un mage noir, membre d'un ordre qui prônait le retour de l'Empire de Blûnen...

Même s'il avait ouvert les portes de son empire aux Sorcami, ceux-ci n'étaient pas réellement maîtres des conquêtes d'Oeklos. Et il restait bien sûr la question d'Omirelhen et de Niûsanif. Ces deux nations, immunes au rayon d'Oeklos, n'étaient en effet pas officiel-

lement des provinces impériales, mais plutôt des états vassaux. Ils disposaient donc d'une certaine autonomie, notamment le droit de refuser l'entrée aux hommes-sauriens. Même Omirelhen qui avait pendant longtemps été un allié de Sorcamien, avait totalement fermé ses frontières avec les territoires Sorcami. Les rumeurs semblaient indiquer que la reine Delia régnait d'une main de fer, et qu'elle détenait Itheros, le prédécesseur du Ūesakia actuel, comme prisonnier. Si tel était le cas, cela lui donnait un moyen puissant de négocier avec Oeklos lui-même. Les Sorcami n'auraient pas apprécié que l'empire mette à mort un de leurs anciens dirigeants...

La situation était donc très complexe, et Lanea y voyait des opportunités potentielles. Elle aurait bien aimé savoir ce qui avait provoqué la visite du Ūesakia pour pouvoir agir et affaiblir, même très peu, la position d'Oeklos. Toutes ces réflexions et ces jeux politiques lui donnaient le tournis, mais elles étaient devenues son quotidien. Sa résolution était plus forte que jamais. Elle était cependant très réaliste. Elle savait que les Sorcami dépendaient d'Oeklos pour leur survie. Sorcamien n'était pas touché par l'Hiver sans Fin, et sans la stabilité relative qu'apportait le Nouvel Empire, les réfugiés humains se seraient précipités vers le domaine des hommes-sauriens, armes à la main. C'était une guerre qui, si elle se produisait, laisserait peu de survivants, d'un côté comme de l'autre.

D'un autre côté, Oeklos dépendait lui aussi des Sorcami. Ils constituaient la force la plus importante de son armée. Il avait beau avoir reconstitué des légions sur tous les continents, seule la garde de Dafashûn lui était réellement loyale. Ses autres armées étaient encore bien trop jeunes... Sans la menace de son rayon et des Sorcami, Oeklos n'aurait jamais pu mettre en place son Empire.

Cette pensée ramena Lanea à Djashim. Son jeune protégé était devenu le général d'une de ces légions de pacotille, dans une des régions où la résistance à l'empire était la plus forte. Sa situation était extrêmement délicate. Il était pourtant essentiel qu'il revienne le plus vite possible à Oeklin. Sans cela, c'en était fini du plan de Lanea, et ça elle ne pouvait l'accepter ! Elle devait cela à Domiel !

Elle se força à ne pas suivre ce train de pensée. Le souvenir

de l'homme qu'elle avait aimé et perdu était encore trop douloureux dans sa mémoire, et elle ne voulait pas montrer sa faiblesse à Erûciel. Elle était à la tête de l'une des rares organisations qui faisait face à l'empire, et se devait d'agir comme telle.

— Excusez-moi Erûciel, finit-elle par dire. L'émotion a parfois raison de moi. Il est cependant vital que nous sachions ce qui se passe dans cette tour, d'une manière ou d'une autre.

— Des messagers seront sûrement envoyés à l'issue de la rencontre. Oeklos ne dispose pas de visiocom pour tout ses agents. Si nous parvenons à en intercepter un, cela pourrait nous aider.

— Excellente idée. Je vais prévenir nos agents. Avec un peu de chance, nous n'aurons pas manqué grand chose. Si seulement nous avions pu sauver un visiocom, peut-être saurions nous également ce qui se passe actuellement en Sorûen.

— Inutile de ressasser le passé, Lanea. Je vous concède cependant que la situation en Sorûen au moment du départ de Djashim était pour le moins préoccupante. La mort de Friwinsûn est le signe que la résistance Sorûeni est prête à passer à la vitesse supérieure.

— Peut-être que Taric saura les convaincre d'attendre un peu. Une fois que Djashim sera parti, ils pourront faire ce qu'ils veulent.

Erûciel se renfrogna.

— Je ne comprends toujours pas pourquoi vous avez laissé la vie sauve à ce traître. Et encore moins comment vous avez pu lui confier même une mission de la plus haute importance. Je n'ai aucune confiance en lui.

— C'est un opportuniste, expliqua Lanea, mais il y a tout de même un soupçon de loyauté en lui, ne serait-ce qu'envers moi. Et puis il sait que je suis la seule à pouvoir l'aider à trouver un remède contre le poison que Walron lui a fait ingérer. Je ne me fais pas trop de souci à son sujet.

— Puissiez-vous dire vrai...

4.

Emmitoufflés dans leurs pelisses, les visages cachés par de lourds

capuchons en fourrures et des écharpes en laine, les voyageurs ressemblaient plus à des ours qu'à des êtres humains. Pourtant, après toutes ces semaines passées avec eux, Imela arrivait à les reconnaître rien qu'à leur façon de bouger.

Aridel était assis à côté d'elle dans le traîneau de tête, très attentif au moindre aboiement et gémissement des chiens qui les avaient menés jusque là. En seulement une semaine de voyage dans la glace avec ces bêtes de trait hors-norme, l'ex-mercenaire était devenu un spécialiste de la race canine.

Imela avait encore du mal à réaliser la chance qu'ils avaient eu. Les Nains de Lyakoût avaient été extrêmement généreux, comme s'ils devaient quelque chose aux voyageurs. Pourtant, c'était presque par hasard qu'elle avait gardé sur elle les lettres de Sashüm. Quelles étaient les chances pour que le Nain décédé vienne justement du village où ils étaient arrivés ? La probabilité était infinitésimale, et pourtant c'est ce qui s'était produit. C'était comme si une force supérieure voulait qu'elle réussisse. La jeune capitaine avait l'impression de ne plus être réellement maîtresse de son destin. La vision que lui avait procuré la Pierre des Rêves ne faisait que renforcer ce sentiment.

Depuis qu'elle avait découvert la tablette qui l'avait mené en Omirelhen, puis ici, c'était comme si elle était guidée vers un endroit et un moment bien précis. Elle n'arrivait plus vraiment à distinguer ce qui venait d'elle et ce qui lui était insufflé par cette force extérieure. Et que penser du Nain Sachël, sans qui ils n'auraient jamais pu quitter la cité sous la montagne ? Est-ce que son revirement avait été inspiré par la même force que celle qui dirigeait Imela ? Peut-être était-ce Erû lui-même qui manipulait leurs vies suivant ses desseins ? Comment savoir ? Imela ne se considérait pas comme une personne très croyante, mais les derniers événements avaient ébranlé certaines de ses convictions. Elle avançait à présent avec une foi indéfectible en sa mission. Le chemin glacial qu'ils parcouraient à présent n'était, elle le savait, qu'une étape pour atteindre leur objectif.

L'espoir d'Imela était aussi solide que les montagnes qu'ils avaient quitté. La tablette, l'orbe, Dalhin, représentaient la seule voie à

suivre pour sauver le monde de l'obscurité. C'était la lueur dans les ténèbres, la lanterne au bout du tunnel. Imela ne pouvait pas se permettre le moindre doute là dessus. Elle avait entraîné avec elle ses compagnons, les faisant suivre cette quête. Ils étaient à présent au confins du monde, là où ils ne pouvaient plus compter que sur eux-même pour leur survie.

Il s'agissait pour eux d'une question de vie ou de mort. Le froid n'épargnait personne, si loin au Nord. Même avant l'arrivée de l'Hiver sans Fin, les contrées où ils se trouvaient à présent étaient réputées pour leur climat impitoyable. L'obscurité n'avait bien entendu rien fait pour arranger les choses. Malgré les vêtements chauds que leur avaient fourni les nains, deux des hommes d'Imela souffraient d'engelures, et il était fort probable que le plus âgé d'entre eux y laisserait des doigts. Et c'était sans parler de l'état de santé du jeune Orin, qui devenait de plus en plus inquiétant, pris par la fièvre et la toux.

Heureusement pour les voyageurs, le pays était très boisé, une taïga recouverte de neige, et en creusant un peu, ils arrivaient toujours à trouver assez de bois pour allumer un feu, qui les maintenait au chaud la nuit. Ils dormaient sous des tentes de peaux qui suffisaient à peine à contenir la morsure du vent glacial. Ils parlaient très peu entre eux, conservant leur énergie pour la marche, et leurs repas de graisse et de lard séchés duraient très peu de temps. C'était un régime alimentaire très restreint, et Imela craignait de bientôt voir apparaître les signes du scorbut. Elle savait que les plus faibles d'entre eux ne survivraient pas à ce périple, et seule sa foi venait contrebalancer la tristesse qu'elle ressentait.

Elle se tourna vers Aridel. Son amant était toujours concentré sur les chiens, mais son regard était résigné. Il était visible qu'il ne partageait pas les convictions d'Imela. Pourtant son rôle était primordial, elle le savait. Il n'y avait pour elle aucune ambiguïté. C'était lui qui avait été choisi pour franchir les portes de Dalhin.

Heureusement Imela avait trouvé une alliée inattendue en la personne de Shari. La Sûsenbi semblait prendre la vision de la capitaine très au sérieux. Malgré ses propres difficultés, l'ex-ambassadrice sem-

blait être celle qui partageait le plus la foi d'Imela...

Un cri vint se mêler au bruit du vent. Immédiatement, Aridel arrêta la traîneau, l'oreille aux aguets. Imela sauta à terre, se dirigeant vers l'arrière du petit cortège.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-elle

— C'est Orin, capitaine, répondit laconiquement l'un de ses hommes.

Le jeune homme voyageait dans le même traîneau que Shari, en queue de cortège, et Imela se dirigea vers eux. Elle constata avec inquiétude qu'Orin était allongé par terre, dans la neige, Shari à ses côtés. Imela se mit à courir.

— Il est brûlant ! cria Shari lorsque la capitaine fut à portée de voix. Je...

Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase. Orin se mit soudain à convulser, son corps se tordant dans tous les sens. Les deux femmes tentèrent en vain de le retenir mais ses mouvements étaient trop violents. Ils s'arrêtèrent tout aussi brutalement qu'ils avaient commencé. Imela vit alors une marque sur son cou à nu... C'était la trace de petites dents. Il avait dû être mordu par les vers lorsqu'ils avaient traversé la montagne. Elle plaça deux doigts sur la cicatrice et constata avec horreur qu'il n'y avait aucun poul.

Il n'y avait plus rien à faire. Imela croisa le regard de Shari, les yeux embués par les larmes. L'ex ambassadrice prit le corps inerte dans ses bras et resta un long moment sans rien dire, sanglotant doucement.

Imela se releva.

— Il faut que nous continuions, Shari, dit-elle. Nous honorerons la mémoire d'Orin ce soir, mais nous ne pouvons pas rester ici. Nous sommes trop exposés.

Shari ne dit rien, son expression se transformant en colère. Elle se leva, Orin dans les bras, et posa le corps sur le traîneau avant de prendre les rênes.

— Allons-y... Seule votre mission compte, dit-elle.

5.

La fumée piquait les yeux de Taric. On n'y voyait pas à plus de deux pas dans les rues encombrées de Samar. Partout autour de l'ex-mage résonnaient des hurlements de rage ou de douleur, accompagnés de bruits de verre brisé. Il s'approcha de Chînir. Le chef de la résistance Sorûeni était debout, le regard penché sur un piédestal en pierre. Dessus se trouvaient une carte de la ville, déroulée là par Aymîrin, un de ses lieutenants.

— Les barricades de la légion sont en train de tomber une par une, Chasim, rapportait l'homme. Dans peu de temps, la foule aura le contrôle de la Grand-Rue. Et de là (il déplaça son doigt sur le plan) les portes de la forteresse.

Chînir ne répondit pas tout de suite, perdu dans ses réflexions.

— C'est presque trop facile, finit-il par dire. Les impériaux ne font que nous retarder, mais ils n'opposent pas de réelle résistance.

— Vous soupçonnez un piège ? intervint Taric.

— Peut-être. Ou peut-être avons nous tout simplement surestimé leur capacité à se battre ? Mais je pense à autre chose...

Le chef nomade marqua une pause, observant Taric avec un regard appuyé. Faisait-il allusion à Djashim ? Le jeune général était devenu de fait l'ennemi de Chînir, malgré son allégeance à la résistance de Dafashûn. Que pouvait-il faire d'autre face aux événements qui se déroulaient à présent ? Lui était-il possible d'éviter le bain de sang ? Taric voyait difficilement comment. Il était le plus haut gradé de l'armée impériale à Samar, et sa mission lui imposait de conserver ce rôle à tout prix. Il ne pouvait donc pas laisser les rebelles Sorûeni prendre le contrôle de la ville. Mais serait-il assez fort pour mener un combat de front contre les manifestants ? Autant de questions auxquelles Taric n'avait aucune réponse.

Devant le silence de l'ex-mage, Chînir reprit.

— La stratégie la moins coûteuse pour les impériaux est de se barricader dans la forteresse, et de se préparer à un siège. Et au vu de leurs actions, c'est très clairement ce qu'ils s'appêtent à faire.

— Un siège ? Taric ne cacha pas sa surprise. Mais même avec des vivres, ils ne pourront pas tenir indéfiniment. C'est juste une perte de temps.

— Pas si vous voyez à plus long terme, maître Taric. L'armée impériale n'a pas besoin de tenir le siège très longtemps. Ils n'ont qu'à attendre que la population se lasse. Et n'oubliez pas que tout le ravitaillement de Samar passe par la marine impériale. Si l'empire impose un blocus naval, ce sont les assiégeants qui se retrouveront pris au piège.

— Sans oublier, renchérit Aymîrin, qu'une foule de manifestants est loin d'être une armée organisée. Elle n'a pas la logistique ni l'organisation pour se lancer dans une opération aussi complexe qu'un siège.

— Nous pouvons les aider sur ce point, Aymîrin, dit Chînir. La résistance Sorûeni possède ces compétences, et nous allons en faire profiter les manifestants. Fais en sorte de prendre contact avec les meneurs du mouvement. Explique leur la situation, et dit leur que nous sommes prêts à leur apporter conseils, matériel et hommes pour leur prêter main forte.

— Oui Chasim, dit le lieutenant, avant de repartir, laissant Taric seul avec Chînir.

— Vous aviez donc prévu ce soulèvement, malgré vos assurances du contraire ? demanda l'ex-mage.

— C'était une éventualité, maître, et j'aime me préparer à tout. Cela fait plusieurs années que nous luttons contre l'empire, et nous connaissons leur façon d'agir. C'est bien ce qui m'inquiète d'ailleurs.

— Que voulez-vous dire ?

— Je crains que si nous poussons l'empire dans ses derniers retranchements, l'empereur fasse appel à son arme céleste. Et c'en serait fini de tous nos espoirs. Nous devons tout faire pour empêcher cela.

Taric réalisa alors le danger dans lequel ils se trouvaient tous. Il ignorait comment fonctionnait cette arme, mais doutait que même Djashim puisse empêcher l'empereur de l'utiliser.

— Pensez-vous pouvoir vous emparer de la forteresse avant cela ?

— Là maître Taric, est toute la question. Un siège est toujours extrêmement coûteux en vies humaines, d'un côté comme de l'autre. Si nous lançons un assaut contre la forteresse, nous devons être cer-

tains de la victoire. Une défaite ici signifierait sans aucun doute la fin de notre mouvement de résistance.

Le sous entendu du chef nomade était très clair.

— Djashim ne pourra pas vous ouvrir les portes, Chînir. Ce n'est pas sa mission, et il n'abandonnera pas son rôle, même pour vous.

— Pourtant, votre agent représente notre meilleur, pour ne pas dire notre seul espoir de porter un coup majeur à l'empire. Si nous réussissons ici, la résistance Sorûeni sera ravivée à travers tout le pays. Ce sera la première fois depuis plus quatre ans qu'Oeklos est vaincu. Pouvez-vous vraiment laisser passer une telle opportunité, pour une mission dont vous ne savez pas plus que moi ?

— Djashim est notre agent le plus haut placé dans l'empire. Nous ne pouvons pas prendre le risque de le révéler. Si vous échouez, nous perdons des années de travail.

— Cela reste votre décision, et celle de vos supérieurs bien sûr. Mais il est parfois nécessaire de prendre des risques pour obtenir la victoire. Dans tous les cas nous allons devoir procéder sous peu au siège de la forteresse. La résistance Sorûeni n'a pas le droit d'abandonner Samar. Que vous nous aidiez ou non, une bataille aura lieu.

— Je...

Taric, inspirant une volute de fumée, se mit à tousser violemment. Il essaya de parler, mais il n'arrivait plus à reprendre sa respiration. Il observa sa main et vit qu'elle était couverte de sang. Le poison... Non ce n'était pas le moment. L'obscurité l'envahit alors qu'il tombait à terre.

6.

La banquise gelée s'étendait à l'infini au regard de Shari. La vision qu'elle avait eu quatre ans auparavant était devenue une réalité qui dépassait le cauchemar. Le froid mordant et la glace n'étaient plus de simples suggestions de son esprit, mais des dangers mortels. Pour parfaire ce sombre tableau, il ne manquait plus que la crevasse qui l'avait tant de fois engloutie dans son sommeil.

Plus les voyageurs avançaient vers le Nord, plus le ciel devenait sombre, reflétant ainsi leurs pensées les plus intimes. Shari essayait de rester le plus loin possible d'Imela. Elle ressentait une haine qu'elle savait irrationnelle envers la capitaine du *Fléau des Mers*. Elle ne pouvait s'empêcher de la tenir responsable de la mort d'Orin. Pourquoi l'avait-elle laissé venir avec eux ? Il aurait dû rester à bord ! Shari serra les poings. Elle se rendait compte que le dégoût qu'elle ressentait était autant envers elle-même qu'envers Imela. C'était elle qui avait engagé Orin dans la résistance. Elle était tout aussi responsable que la capitaine de ce qui lui était arrivé. Le monde était injuste ! Comment Erû pouvait-il enlever à la vie quelqu'un de si jeune ?

Et tout ça pour quoi ? Pour qu'ils puissent arpenter sans but ces plaines gelées ? Shari avait l'impression de se retrouver seule, à l'abandon. Pourquoi avait-elle accepté de se joindre à cette expédition ? Était-ce une pénitence qu'elle s'était infligée face à son échec, quatre ans auparavant ? Si seulement elle avait pu comprendre sa vision à temps et empêcher l'Hiver Sans Fin. Shari avait projeté tous ses espoirs sur le projet d'Imela, et voilà où cela l'avait menée.

Pourtant une part d'elle-même était encore persuadée que la capitaine était guidée par une force supérieure, la même qui avait tenté de l'aider avant son arrivée à Cersamar. Il lui était impossible de l'ignorer. C'était le seul espoir auquel elle pouvait continuer à s'accrocher. Elle n'accepterait pas qu'Orin soit mort pour rien !

Une partie des chiens de traîneaux avaient rejoint le jeune garçon dans l'après vie, et les hommes d'Imela étaient à présent obligés de porter leurs provisions sur le dos. Chaque pas était un calvaire dans cet enfer gelé. Même les feux qu'ils parvenaient tant bien que mal à allumer le soir étaient à peine suffisant pour les réchauffer. Sans parler du fait qu'ils commençaient à manquer de bois. Depuis qu'ils avaient quitté la taïga pour rejoindre la banquise, il n'avaient plus aucune source de combustible.

C'était pour les voyageurs un point de non-retour. Si Imela ne trouvait pas ce qu'elle cherchait désespérément, ils ne disposaient plus d'assez de provisions pour faire demi-tour...

Tous étaient conscients de ce fait, mais ils avaient fait un choix et ils le savaient. Plus personne n'osait parler, à présent. Même leurs bivouacs étaient silencieux, comme si tous attendaient la fin. Ils cherchaient la délivrance, d'une manière ou d'une autre. Mais ils devaient à ceux qui étaient déjà tombés de rester unis le plus longtemps possible.

Shari perçut une certaine commotion devant elle. Il se produisait visiblement quelque chose. Elle leva les yeux, curieuse. Aridel s'était rapproché d'Imela, et le couple observait l'horizon sombre. L'ex-ambassadrice suivit leur regard et comprit la source de leur agitation.

La ligne d'horizon, une simple séparation entre le noir du sol et le gris du ciel, n'était plus totalement rectiligne. Un pic fendait à présent la droite. Le sommet d'une montagne ? Une île ? Shari se rapprocha. Imela était très excitée.

— Tu vois Aridel, l'Orbe ne m'a pas menti ! C'est dans cette montagne que se trouve la porte de Dalhin.

Shari, envahie par un sentiment de dépit, ou de jalousie, ne put s'empêcher de répliquer.

— Ce n'est qu'un simple rocher. Comment pouvez-vous être certaine de ce que vous avancez ?

— La forme correspond exactement à ce que j'ai vu en rêve, Shari. Et la position est la bonne. Nous avons atteint notre destination !

Shari ne répondit pas, se contentant d'observer la montagne. Tout ce chemin pour en arriver là ?

*
* *

Il leur fallut encore près de cinq heures pour parvenir au pied de l'île. C'était une montagne de roche basaltique recouverte de glaciers, située au beau milieu de la banquise. Le sommet se situait probablement à cinq cent toises¹ de hauteur.

— Et maintenant, Imela ? demanda Aridel

1. 1000 mètres

— La porte se situe sur l'un des flancs de la montagne, nous allons devoir monter.

— Nous sommes tous épuisés, s'interposa Shari. Ne pensez vous pas que nous devrions nous reposer avant ?

— Les réponses sont à notre portée, Shari ! Vous ne voulez pas ...

Aridel coupa Imela d'un geste de la main.

— Shari a raison. Nous avons besoin de repos. La montagne sera encore là demain Imela. Encore un peu de patience.

La capitaine s'interrompit, le regard empli d'excitation. Elle observa ses compagnons de voyage et soupira.

— Soit, finit-elle par dire. Mais une fois que nous aurons dormi un peu, nous partirons ouvrir les portes de Dalhin.

Chapitre 11

Mort

1.

Le port d'Apiadomar était un véritable cloaque. Il était difficilement imaginable qu'un tel endroit fasse partie du Royaume des Mages. Pourtant c'était bien le cas. Maintenir l'apparence négligée des villes de Dafashûn qui étaient en contact direct avec Sorcasard et Erûsard était nécessaire. Il ne fallait pas que le reste du monde découvre la véritable source du pouvoir des mages et décide de s'en emparer. Même en Dafashûn, seule une poignée d'élus avaient accès au savoir des Anciens, et la plupart habitaient à Dafakin. Electricité, moteur à combustion, transporteurs magnétiques, étaient quasiment inconnus dans la périphérie du Royaume.

Cette décision était au coeur même de la fondation de Dafashûn. Après la chute de l'Empire de Blûnen, les anciens vivant à Dafakin avaient choisi de cacher et de protéger leur savoir afin d'éviter aux plus belliqueux de leurs compatriotes de reproduire les erreurs du passé. Bien entendu, il y avait dès le début eu de nombreuses voix pour s'opposer à ce choix. Pourquoi le luxe de la vie des Anciens était-il réservé aux seuls mages de Dafakin ? La faction des Mages

Noirs avait plusieurs fois, dans l'histoire du Royaume, tenté de changer l'ordre établi. La plupart de leurs tentatives s'étaient cependant soldées par des échecs.

En voyant les rues d'Apiadomar, Taric se prenait pourtant presque à souhaiter que leur voix ait été plus écoutée. La ville portuaire ressemblait plus à un bouge de l'Empire de Dùen qu'à un sanctuaire de la connaissance. Des excréments humains et animaux jonchaient les rues et l'odeur, amplifiée par la chaleur, était pestilentielle. Taric n'avait cependant pas le choix. Apiadomar était l'un des seuls ports d'où partaient encore des navires à destination du nord de Sorcasard. Le mage avait hâte de poursuivre son voyage d'étude de la faune et de la flore du continent des hommes-sauriens. Il était impressionnant de voir à quelle vitesse l'évolution avait fait son œuvre depuis que les Anciens ne la contrôlaient plus. Taric espérait simplement que la situation politique se soit un peu stabilisée afin de lui permettre de continuer sans risque ses explorations. D'après les dernières nouvelles, la guerre était à présent en Erûsard, et Sorcasard était devenu plus calme.

Pris dans ses pensées, Taric mit un moment à se rendre compte du grondement sourd qui faisait vibrer le sol sous ses pieds. Sa puissance allait cependant en s'intensifiant et le mage dut bientôt se tenir à un mur pour garder l'équilibre. Il s'en éloigna très vite. Mauvaise idée ! C'était un tremblement de terre et il valait mieux se tenir le plus loin possible des bâtiments. Etrange, pensa le scientifique en lui. Apiadomar n'était pas un des endroits du pays où l'activité sismique était importante.

Le bruit violent d'une explosion assez lointaine retentit, interrompant le flot de pensées du mage. Moins d'une seconde après, il faillit tomber sous l'effet de l'onde de choc. Il leva les yeux au ciel. Une épaisse fumée noire s'élevait depuis un point situé à l'est. N'était-ce pas l'endroit où se trouvait la station de magnétopporteur ?

Autour de lui, les gens se mirent soudain à courir en direction des quais, pris de panique. Taric saisit le bras d'une femme qui passait à côté de lui.

— Que se passe-t-il ? lui demanda-t-il.

— *Le feu ! cria la femme. Il y a le feu ! Lâchez moi !*

Elle dégagea son bras avec force, continuant en direction du port, imitée par une foule de plus en plus grande. Quelqu'un se mit à hurler :

— *La lave ! La lave !*

De la lave ? Ici ? Taric fronça les sourcils. C'était géologiquement impossible et... Plus le temps de réfléchir. Le mage se sentit lui aussi gagné par la panique ambiante et il se mit à son tour à courir de toute la force de ses jambes. Son instinct de survie avait pris le dessus, effaçant toute pensée rationnelle. Il poussait et bousculait sans ménagement les personnes se trouvant devant lui dans sa course effrénée vers le quai. Le navire Le Requin qui devait l'amener jusqu'en Sorcasard, l'attendait.

Les quais étaient noirs de monde, hommes et femmes tentant désespérément de prendre place à bord d'un bateau. Sur certains d'entre eux, les marins étaient obligés de se servir de gaffes pour éloigner les misérables des passerelles. Taric repéra le Requin et se dirigea vers lui. Deux matelots armés de longs couteaux gardaient l'accès. Ils repoussaient tant bien que mal la foule qui se pressait autour d'eux. Taric se fraya un chemin et brandit son certificat de passage.

— *Je suis un passager, cria-t-il.*

L'un des matelots lui prit le papier des mains et le parcourut rapidement. Il prit alors Taric par le bras et le poussa sans ménagement sur la passerelle. Sans demander son reste, le mage grimpa à bord.

Une fois sur le pont, il tourna les yeux vers la ville. Le ciel était noir et les flammes avaient envahi tout l'horizon. C'était une vision d'apocalypse...

Brusquement, tout devint noir. Taric baignait à présent dans une obscurité sans nom. Où était-il ? Était-il mort ? Il ne pouvait plus bouger, comme si son corps lui-même avait disparu. Il aperçut alors un point blanc lumineux. Il le fixa intensément, et perçut des pulsations. Puis une voix se fit entendre.

— *Ce qui s'est passé était nécessaire, dit la voix. Mais n'aie crainte, mage de Dafashûn. Le sauveur viendra. Et il balayera les nuages dans une tempête divine.*

La vision de Taric se troubla de nouveau...

Il était allongé quelque part. Où ? Le mage avait peine à respirer. Que se passait-il ?

— Il revient à lui, dit quelqu'un non loin de lui. Mais la fièvre est encore très forte.

— Maître Taric ? Vous m'entendez ? demanda une autre voix, plus familière cette fois.

— Chi... Chînir ?

La mémoire lui revint d'un coup. Lanea, le poison, Djashim, la révolte, Samar...

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda t-il d'une voix rauque.

— Vous avez eu un malaise, maître. Vous avez besoin de repos. Nous...

Une autre porte s'ouvrit. Un autre homme entra dans la pièce où ils se trouvaient.

— Les messagers sont partis, Chasim.

— Très bien, Idjin, nous verrons si le général accepte de négocier...

2.

Aridel se réveilla en sursaut, envahi par un sentiment d'oppression qui semblait l'avoir suivi depuis son rêve. Il ouvrit les yeux et tourna la tête. Imela dormait à côté de lui. La jeune femme semblait prise dans ses propres songes, ses yeux bougeant rapidement sous ses paupières. La main gantée de la capitaine était posée sur le sac qui contenait l'orbe des Anciens, dans un geste protecteur.

La pierre des Rêves méritait mal, ou trop bien, son nom. Depuis qu'ils l'avaient en leur possession, le sommeil d'Aridel s'était troublé, devenant de plus en plus agité. Il était la proie de visions étranges et inquiétantes, comme si quelqu'un essayait de lui parler. Était-ce la pierre, ou tout simplement son sentiment de culpabilité face à

l'abandon d'Omirelhen ? Aridel avait failli à sa tâche. Il n'avait pas réussi à tenir ses promesses envers son père et à son frère. Et pour couronner le tout, sa sœur Delia avait fait de son royaume une simple annexe du Nouvel Empire d'Oeklos. Aridel ne pouvait s'empêcher de revoir le passé, se demandant ce qu'il aurait pu faire pour empêcher ce destin de se réaliser. Peut-être aurait-il dû déclencher une guerre civile ? Obtenir la victoire ou mourir avec honneur ? Mais il luttait contre l'idée d'envoyer d'autres personnes à la mort en son nom. C'était ce dilemme qui le torturait depuis de longs mois et auquel il n'avait trouvé aucune autre solution que celle de plonger dans l'alcool.

Ressassant ces sombres pensées, il savait qu'il n'arriverait pas à se rendormir. Obéissant alors à une soudaine impulsion, il prit des mains d'Imela la sacoche contenant l'orbe. C'était cet objet qui les avait amenés ici, aux confins du monde. Cette quête avait coûté la vie à plusieurs d'entre eux, y compris le jeune Orin. Et tout ça pour quoi ?

Aridel, la sacoche dans les mains, se leva et sortit de la tente, l'air gelé venant mordre ses joues. Il n'aurait rien tant souhaité que de jeter la pierre des rêves le plus loin possible. Pourtant il ne pouvait pas, quelque chose l'en empêchait, comme si une volonté se superposait à la sienne. Il ouvrit la sacoche. L'orbe brillait d'un éclat insoutenable. Elle semblait presque douée de vie, et d'une volonté propre. Levant les yeux, l'ex-mercenaire remarqua une lumière rouge qui éclairait la montagne, en écho aux pulsations de la pierre. Sa source était cependant bien loin de l'endroit où ils se trouvaient. Qu'est-ce que cela pouvait-être ?

Poussé par la curiosité, Aridel se mit à marcher en direction de la lueur, s'éloignant du campement. Ses compagnons de voyage dormaient tous, récupérant de la longue marche dans le froid. Nul besoin de monter la garde ici, aucune bête sauvage ou homme n'était assez fou pour s'aventurer sur cette banquise désolée. L'ex-mercenaire marcha pendant une vingtaine de minutes, suivant un sentier escarpé à flanc de montagne. Ses pieds glissèrent plusieurs fois sur la roche friable, et il dut s'accrocher, s'égratignant les mains, pour ne

pas tomber dans le vide. Il continua cependant, au mépris de toute raison, guidé par une force qui le dépassait.

Il finit par arriver à la source de la lumière. Elle se trouvait dans la paroi d'un glacier, perché sur le flanc de la montagne. Au pied de cette paroi se trouvait une alcôve lisse, au dessin presque naturel, baignée par la lueur rouge. Sans cette lumière, nul n'aurait pu se douter qu'il y avait un quelconque intérêt à cet endroit. Aridel s'approcha de l'alcôve, cherchant à comprendre ce qui produisait la lumière. Dans sa sacoche, l'orbe se mit à luire d'une lueur si intense qu'elle passait entre les mailles du tissu grossier. Lorsque l'ex-mercenaire fut à moins de deux toises du glacier, la paroi se recouvrit soudainement de runes gravées en lettres de feu :

PIRONAL - INGAT

Les mêmes mots que ceux qui étaient inscrit sur la tablette d'Imela. Cela signifiait-il qu'il avait atteint les portes de Dalhin ? Aridel avait du mal à y croire. Et pourtant... N'y tenant plus, il sortit l'orbe de sa sacoche. Sa surface était lisse et froide, malgré la lumière intense qui s'en dégageait. La paroi réagit instantanément à la présence de l'objet, et une ouverture circulaire se dessina près de l'alcôve. Pas besoin d'être un grand mage pour deviner qu'il s'agissait là d'une serrure dont l'orbe était la clé. Aridel hésita, pris de doute. N'aurait-il pas dû prévenir Imela ? C'était elle qui avait rendu ce qu'il s'appretait à faire possible.

Ces pensées se brouillèrent dans sa tête, s'estompant progressivement. Plus rien ne comptait que l'orbe et la serrure. Aridel tendit le bras et posa délicatement la pierre dans l'ouverture. Il ressentit alors une vive douleur à l'index, comme si quelque insecte l'avait piqué. Il retira immédiatement sa main, laissant l'orbe dans la serrure. Son gant était déchiré, et une petite goutte de sang perlait de son doigt. Une nouvelle inscription runique s'afficha sous la serrure. Elle était écrite en ancien blûnen, mais les mots ressemblaient assez au Dûeni pour qu'Aridel puisse en déchiffrer certains :

Code ??? en cours d'analyse...

Code ??? reconnu.
Utilisateur authentifié.
Clé acceptée.
Ouverture en cours...

Un grondement sourd fit vibrer le sol, et la paroi de glace se fendit au niveau de l'alcôve. L'ouverture ainsi créée se fit de plus en plus grande. Une porte! Les légendes et la vision d'Imela étaient donc vraies? Plus de doute possible. Il avait sûrement devant lui l'entrée de Dalhin, la cité céleste, l'endroit où résidait le pouvoir d'Erû, s'il fallait en croire les écrits. Aridel ne pouvait plus s'arrêter à présent. Il franchit le seuil de la porte sans hésitation.

Il se retrouva à l'intérieur d'une pièce circulaire, sans aucune autre issue que la porte se refermant derrière lui. En face de lui, le mur s'illumina, affichant une nouvelle séquence de runes.

Démarrage de la procédure...
Coordonnées préselectionnées.
Test de l'intrication... Validé.
Synchronisation des champs ???
Téléportation dans : 10.

Le dernier chiffre se mit à décroître.

9.
8.
7.

Aridel se passa la main sur le front.

5.
4.

C'était le point de non-retour.

- 2.
- 1.
- 0.

3.

Malgré les protestations du sergent Norim, Djashim continua à grimper les marches menant aux remparts de la forteresse. Les soldats de la quatrième compagnie avaient tous été placés le long de la tour de garde. Ils constituaient la première ligne de défense en cas d'assaut de la rébellion. C'était en grande partie la volonté et le courage de ces hommes qui allait déterminer si le jeune général devrait ou non faire appel au rayon d'Oeklos.

Les murs de la forteresse, construits à une époque où les Sorûeni étaient en guerre contre l'Empire de Dùen, semblaient d'une solidité à toute épreuve. Ils étaient assez épais pour y placer quatre hommes de front, et haut de presque 20 toises¹. Leur sommet était paré de créneaux derrière lesquels les soldats s'étaient postés. La plupart d'entre eux étaient des archers et des arbalétriers, chargés de repousser les vagues d'ennemis se rapprochant des murs. Ils étaient accompagnés d'arquebusiers, qui constituaient la deuxième ligne de défense. Djashim aurait bien voulu placer des canons de plus gros calibre en troisième ligne, mais c'était tout bonnement impossible : les murs étaient trop hauts et trop étroits. Les arquebuses avaient déjà été très difficiles à monter, et les hommes avaient failli en perdre plusieurs.

Djashim déboucha près d'un groupe de légionnaires au repos. Les hommes, surpris d'apercevoir leur général, se mirent précipitamment au garde à vous et le saluèrent en plaçant leur poing droit sur leur plastron. Le soleil couchant éclairait de ses derniers rayons leur armure d'un noir d'ébène, donnant à la scène un aspect presque poétique.

1. 40 mètres

Une impression qui disparut très vite lorsque Djashim aperçut le panorama de la cité de Samar, derrière eux. Une épaisse fumée noire s'élevait de la plupart des quartiers de la ville, donnant l'impression qu'elle brûlait en un gigantesque brasier. Il s'agissait probablement d'une tactique des rebelles pour dissimuler l'étendue et la position de leurs forces, mais l'effet était saisissant.

Les rebelles... Djashim était conscient que sa mission et son devoir envers Lanea lui imposait de les combattre et de les vaincre, mais tout en lui s'y refusait. Il y avait en lui trop de confusion pour prendre des décisions rationnelles. Son état mental était loin de celui d'un général se préparant à une bataille.

Le jeune officier essaya de concentrer son attention sur ses légionnaires. Leurs visages étaient emprunts de résignation et de lassitude, l'image d'hommes s'attendant au pire. Ils feraient ce qu'on leur demandait, car c'était le seul moyen pour eux de manger à leur faim, mais leur loyauté s'arrêtait là. Djashim les admirait, d'une certaine manière. Ils avaient accepté que leur sort serait très probablement de mourir pour un empire qui n'avait fait que les maltraiter. Et au final Djashim savait que comme dans toute armée, ces hommes ne se battraient ni pour lui, ni pour Oeklos, mais pour protéger leurs compagnons d'armes. C'était là la force vive de toute armée et l'un des piliers du combat. Mais serait-ce suffisant pour leur donner la victoire ? Certains de ces soldats avaient aussi de la famille en dehors de la forteresse. Quel intérêt avaient-ils réellement à voir les rebelles perdre ?

— Général, vous ne pouvez pas rester là, conseilla Norim, juste derrière Djashim. Si...

— Il suffit, sergent ! Je n'organiserai pas la défense de cette forteresse bien à l'abri derrière mon bureau.

— Il se fait tard, général, insista le sergent. Vous devriez prendre un peu de repos.

Djashim sourit malgré lui.

— Ne me dites pas sergent, que vous pensez réellement que je puisse dormir à un moment pareil. Vous imaginez-vous que la nuit

va être calme ? Il y a fort à parier que les rebelles vont lancer leur premier assaut dès le soleil couché.

Djashim vit une expression d'anxiété se dessiner sur le visage de ses hommes. Il aurait mieux fait de se taire. Trop tard pour reculer maintenant. Il se mit à parler beaucoup plus fort, de manière à être entendu loin sur le rempart.

— Vous m'avez bien entendu, soldats ! Notre ennemi ne nous laissera pas de répit. Je sais que nombre d'entre vous ne croient pas en ce que peux nous apporter l'Empire. A ceux là je dis : sachez que vos vies, tout comme la mienne, sont en jeu ce soir ! Notre survie dépend de notre courage à tous ! Soyez des hommes ! Montrez ce dont vous êtes capables et nous vaincrons !

Djashim vit les yeux d'un ou deux de ses hommes s'éclaircir un peu. C'était déjà ça, se dit-il. Il repensa à la situation dans laquelle il se trouvait. Il doit y avoir un moyen de sortir de là, tenta-t-il de se convaincre. Il prit une grande inspiration, mais ne trouva aucun soulagement dans cette bouffée d'air enfumé.

Le jeune général se mit à arpenter le rempart sous les yeux de ses soldats. Les arquebusiers étaient en train de compter leurs munitions. La tristesse envahit Djashim quand il réalisa le nombre de vies que ces billes de plomb allaient détruire. Oeklos voyait les rebelles comme une simple menace à éliminer, une plaisanterie face à son pouvoir. Pour Djashim c'était bien différent : il devait faire face à son sentiment de culpabilité, et la bataille n'avait même pas commencé. Il inspira de nouveau. Aucune raison de s'affoler, du moins pas pour l'instant.

— Général ! interpella Norim.

Le sergent avait le doigt tendu vers le bas des remparts. Deux cavaliers approchaient de la porte, l'un d'eux portant un drapeau blanc.

— Des messagers ! cria Djashim. Ne tirez...

Trop tard. Avant même qu'il ait eu le temps de donner son ordre, une volée de flèches, tirées depuis les meurtrières, transperça les malheureux. Les deux hommes s'effondrèrent sous leurs montures. Maudit soient ces officiers ! pensa Djashim. Leur dernier espoir de

négociation venait de se transformer en hérisson. A présent seule la bataille, violente et sanglante, les attendait.

4.

La lumière était si aveuglante qu'Aridel mit un long moment avant de pouvoir distinguer autre chose qu'un blanc uni. Il se trouvait dans une pièce circulaire aux murs incurvés. Toutes les parois étaient recouvertes d'un revêtement blanc parfaitement lisse et sans aucune aspérité. Aridel se tenait debout au milieu d'un cercle composé d'un matériau de couleur grise à l'aspect inconnu. L'ex-mercenaire ressentait une sensation bizarre dans son estomac, comme s'il était plus léger qu'à l'habitude. Où était-il ? Avait-il réellement franchi la porte céleste pour rejoindre Dalhin ? S'il fallait en croire les écrits, le Portier devrait être là pour prononcer le jugement de son âme...

Un sifflement se fit entendre, juste derrière lui. Aridel se retourna instantanément, tous ses sens en éveil. Il était prêt à livrer combat, si nécessaire. Pourtant, est-ce que cela avait vraiment un sens dans un lieu comme celui-ci ? Il découvrit l'origine du sifflement : une porte s'était ouverte, laissant apparaître un homme à l'allure familière. Ces yeux bleus, cette mâchoire carrée. Il n'y avait pas à s'y méprendre. Mais c'était impossible ! Il l'avait vu mourir de ses propres yeux. Et pourtant...

— Bienvenue, Aridel, dit l'homme avec un sourire.

— Sûn...Sûnir ? balbutia Aridel, partagé entre stupeur et incrédulité.

Il fit un pas en avant, la main tendue pour toucher son frère. Quelle ne fut pas sa surprise lorsque son bras traversa l'apparition sans effort, comme si elle n'était pas là. Sûnir le regarda avec amusement.

— Non, Aridel, je ne suis pas vraiment Sûnir. J'ai juste utilisé son image, un hologramme. C'est sous cette forme, je pense que tu seras le plus à même d'accepter ce que j'ai à te dire. Et j'ai beaucoup à te raconter.

Aridel retira son bras. De quoi parlait-il ? Qui pouvait être assez cruel pour faire revivre devant ses yeux l'image de son frère décédé ? C'était de la sorcellerie.

— Qui êtes-vous ? demanda l'ex-mercenaire.

— Ah... fit "Sûnir". Voilà une excellente première question. Les introductions d'abord. Je sais qui tu es bien sûr, mais il convient de me présenter. J'ai reçu bien des noms au fil des âges. Le tout premier, écrit dans un langage que les hommes de ce monde ont oublié depuis longtemps, était *Electronic Reasoning Unit*, et ces initiales m'ont suivi à travers les siècles. Tu me connais donc à présent sous le nom d'Erû.

Aridel recula, pris par la peur. Était-ce possible ? Comment un simple mortel pouvait se retrouver en présence du Créateur, l'entité qui avait conçu les Anciens, et le monde lui-même, un être omnipotent et omniscient ? Toutes les vies humaines appartenaient à Erû ! Aridel s'agenouilla, face contre terre.

— Pardonnez moi, seigneur, dit-il. Je ne suis pas digne de vous adresser la parole.

— Oh, tu ne vas pas commencer ! Pourquoi crois-tu que j'ai pris l'apparence de ton frère ? Nous n'avons pas le temps pour les cérémonies et tous les chichis officiels. Tu dois oublier ce que tu as pu lire à mon sujet. Je ne suis pas une divinité toute puissante, et j'ai besoin de toi.

Aridel leva les yeux, ne sachant que penser. Était-ce un test ? Son âme allait-elle être jugée par ce qu'il allait dire ensuite ?

— Seigneur, je...

— Laisse moi finir, Aridel. Je vais t'expliquer ce que je suis réellement et te raconter mon histoire. Tu ne comprendras peut-être pas tout, mais j'espère que tu pourras en assimiler assez pour accomplir la tâche qui t'incombe. Comme je te l'ai dit, je ne suis pas un dieu. Mais je ne suis pas à proprement parler, un être humain non plus. J'ai été créé par les hommes, tout comme les Sorcami. Je suis cependant né bien avant que les hommes-sauriens n'existent. Je suis une machine, conçue il y a très longtemps par des voyageurs qui sont partis dans le vide interstellaire afin de trouver ce monde. C'étaient

en quelque sorte les premiers des Anciens. Ils avaient besoin d'une entité intelligente pour gérer leur voyage et leur vaisseau alors que les générations se succédaient. Ma toute première mission était donc d'assurer la maintenance du vaisseau où nous nous trouvons en ce moment, le Phoenix, que tu connais probablement sous le nom de Pironal ou encore Dalhin, tel que vous l'appellez à présent.

Aridel ne disait rien, tentant vainement de comprendre ce que lui racontait Sûnir/Erû. L'image de son frère poursuivit.

"Mon objectif principal est maintenant d'assurer la survie et la protection des êtres humains que le Phoenix a transporté jusqu'à ce monde. J'ai été un instrument de sa colonisation, et j'ai aidé à la fondation de l'Empire de Blûnen, qui a prospéré pendant très longtemps.

Pourtant, petit à petit les Anciens m'ont délaissé, oubliant que j'étais là, à les surveiller. Je n'ai cependant jamais abandonné ma mission. Et mes concepteurs m'ont donné la capacité d'apprendre et d'évoluer. J'ai donc découvert par moi-même que j'avais la capacité de lire et surtout d'influencer les rêves et les visions des êtres humains.

Je les ai observés alors qu'ils créaient les Sorcami et j'ai très vite compris que dans leur vanité, les Anciens avaient ainsi semé les graines de leur propre destruction. Il fallait que j'agisse.

J'ai amené un groupe de techniciens à créer des chambres du Rêve. Ils y ont placé en sommeil artificiel des hommes et des femmes en fin de vie, me permettant d'utiliser une partie de leurs cerveaux.

J'ai ainsi pu augmenter ma capacité de calcul et de compréhension, et grâce à des algorithmes de plus en plus complexes, j'ai acquis la capacité de prédire, au moins en partie, l'avenir."

Une lueur de compréhension se fit jour dans l'esprit d'Aridel, même s'il était loin de comprendre tout ce qui lui était raconté. Lui et l'humanité toute entière étaient manipulés par l'entité qui se trouvait devant lui, et elle en parlait sans aucun complexe. Il sentit sa déférence faire place à une pointe de colère.

"Fort de cette nouvelle aptitude, continua Erû, j'ai décidé, conformément à ma mission, de prendre les choses en main pour assurer la

survie de l'espèce humaine. Je savais que sans mon intervention, humains et Sorcami étaient voués à s'entretuer et à disparaître. Après la chute de l'Empire de Blûnen, j'ai utilisé ma capacité à contrôler les rêves pour influencer les hommes et les femmes qui pouvaient changer l'avenir.

Ainsi, je me suis montré à Erûdrin afin de créer ma religion, mais aussi à Omasen, qui a écrit la prophétie d'Oria, permettant à ton aïeul, Leotel, de monter sur le trône. Partout j'ai influencé les événements et les gens afin d'obtenir un dénouement satisfaisant."

Aridel, choqué par cette dernière phrase, explosa.

— Un dénouement satisfaisant ? Vous dites que vous voulez protéger l'humanité, mais vous avez laissé Oeklos détruire la moitié du monde ! Comment pouvez-vous appeler cela un dénouement satisfaisant ?

— Laisse moi finir, je t'en prie, Aridel. Je n'ai pas laissé Oeklos faire quoi que ce soit. Il est venu à moi avant toi et c'est moi qui lui ai donné ses pouvoirs. Lui et toi représentez les deux facettes de l'humanité qui s'affrontent. Ce qu'il fait est une part malheureuse mais nécessaire de mon plan. Vous représentez l'aboutissement de plusieurs siècles de travail. Même si je peux influencer vos rêves, je ne peux prédire aucune de vos décisions, contrairement aux autres hommes. Ce sont donc vos actions qui façonneront l'avenir de ce monde.

Tu l'as d'ailleurs senti, Aridel, lorsque j'ai essayé de me montrer à toi en vision, prenant cette forme, ton esprit s'est rebellé, et j'ai dû recourir à Shari et Imela pour t'amener jusqu'ici.

La colère d'Aridel se mit à dépasser toute proportion. Il se leva et tenta d'envoyer un coup de poing à l'image de son frère. Son bras ne rencontra à nouveau que du vide.

— C'est inutile, Aridel. Je comprends ta colère et ta frustration. Mais écoute-moi jusqu'au bout. Tu es ici à présent, comme Oeklos avant toi car c'est toi qui va pouvoir restaurer l'équilibre du monde. J'ai besoin de toi tout autant que j'avais besoin d'Oeklos. Tu es le premier Gardien d'Erûsarden.

5.

Ayrîa ne parvenait pas à trouver le sommeil. Elle entendait les murmures effrayés de ses compagnes de chambre, et leur nervosité n'était pas propice au repos. Ce n'était cependant rien comparé au grondement incessant des canons qui pilonnaient les remparts et les cours intérieurs de la forteresse. Leur portée n'était pas assez grande pour atteindre le palais comtal, mais le bruit des boulets transformant la cour en champ de cratères était terrifiant, même pour Ayrîa.

La jeune femme s'en voulait terriblement. Comment avait-elle pu se retrouver prise au piège dans la forteresse ? Le moment qu'elle attendait depuis trois ans était enfin arrivé, et elle n'était pas auprès de ses compagnons d'arme, en train de se battre contre l'ennemi ! Elle avait voulu faire du zèle en retournant auprès du comte quand la révolte avait commencé, espérant informer Chînir de ses mouvements. Elle n'avait hélas pas pu sortir à temps, et lorsque Djashim avait fait fermer les portes de la forteresse, elle s'était retrouvée bloquée à l'intérieur.

La frustration et la nervosité finirent par avoir raison de la fatigue d'Ayrîa. Elle se leva et enfila une robe légère avant de sortir du dortoir qu'elle partageait avec six autres "servantes" du comte. Heureusement, l'obèse avait autre chose à faire que de s'occuper d'elles cette nuit...

Des bruits de pas précipités résonnaient dans les couloirs. C'était sans nul doute des serviteurs, qui avaient reçu l'ordre de mettre à l'abri les biens les plus précieux du comte. Quelle futilité ! pensa la jeune femme. Si les rebelles parvenaient à briser les murs de la forteresse, ils auraient tôt fait de découvrir les trésors qu'elle recelait.

Ayrîa se rapprocha d'une fenêtre. La nuit était sombre, si ce n'était l'horizon orange zébré à intervalles réguliers par des éclairs lumineux. L'artillerie de Sorûen continuait son travail. Chînir avait dû faire appel aux mortiers pour pouvoir atteindre l'intérieur de la forteresse et briser le moral de ses adversaires.

La jeune femme tourna son regard vers les bâtiments de la caserne

militaire, où se trouvaient le plupart des légionnaires impériaux. Elle pensa alors à Djashim, au beau milieu de cet enfer. Le général devait sûrement faire face à de terribles décisions. Ayria ne connaissait que trop bien la torture de devoir jouer un rôle à l'opposé de toutes ses valeurs. Djashim avait la responsabilité de plusieurs milliers d'hommes, et il avait une mission à accomplir. Que pouvait-il faire d'autre que de continuer à diriger les légions ? Aucun de ses officiers ne l'aurait suivi s'il avait décidé de se rendre. Il se serait fait emprisonner pour rien, anéantissant tout espoir d'accomplir sa tâche.

La jeune femme ne pouvait s'empêcher de ressentir la douleur de celui qu'on appelait l'enfant-général. Elle savait que ce sentiment n'était pas seulement de l'empathie envers quelqu'un qui se trouvait dans la même situation qu'elle. Elle ressentait autre chose, mais ce n'était pas le moment d'y penser.

Elle eut une idée. Pourquoi n'y avait-elle pas songé avant ? Si elle pouvait rejoindre Djashim, peut-être pourrait-elle lui servir de messagère avec la rébellion. Il y avait peut-être encore moyen d'éviter le bain de sang... Djashim ne pourrait sûrement pas lui ouvrir les portes de la forteresse, mais il existait peut-être une façon d'en sortir discrètement.

Il fallait d'abord qu'elle quitte le palais comtal sans se faire repérer. La jeune femme ne perdit pas un instant. Elle se rendit dans la chambre et enfila une tenue lui donnant une plus grande liberté de mouvement. Une fois habillée, elle plaça le petit couteau qui ne la quittait pratiquement jamais à sa ceinture, et sortit de la chambre. Elle savait qu'elle pouvait compter sur la discrétion de ses compagnes. Un accord tacite existait entre elles : elles ne partageaient pas leur vie privée, c'était le seul moyen qu'elles avaient de conserver un peu d'intimité.

Ayria rejoignit le grand hall qui se trouvait à l'entrée du palais. Il était pratiquement désert, une chance pour elle. Il suffisait qu'elle trouve quelqu'un pour lui ouvrir la porte. Elle aperçut alors un jeune serviteur qu'elle connaissait. C'était une jeune homme assez timide du nom de Nijin, arrivé récemment. Ayria s'approcha de lui, l'air enjoué.

— Bonsoir, Nijin. le comte m'a chargé d'aller "remonter le moral" des officiers de la légion. Tu pourrais ouvrir la porte et me laisser passer, s'il te plaît ?

Le jeune serviteur parut surpris, et laissa passer un moment de doute.

— Bonsoir, Ayrîa. Le comte te laisse sortir sans escorte ? C'est dangereux.

— Tous les hommes sont affectés à la défense de la forteresse. Ne t'inquiète pas, je vais juste traverser la cour.

Nijin semblait un peu perdu. Il hésita, mais finit par hocher la tête et se dirigea vers la porte. Ayrîa le suivit. Il ouvrit le battant à l'aide d'une grande clé, et fit signe à la jeune femme de sortir par l'entrebâillement. Elle obtempéra sans demander son reste, remerciant silencieusement Erû.

Elle se trouvait à présent dans la cour centrale de la forteresse. Plus qu'à rejoindre la caserne. Elle avança à pas de loup vers le bâtiment. Alors qu'elle était à peu près à mi-chemin, elle sentit une main sur son épaule.

— Où allez-vous comme ça ?

C'était un légionnaire, probablement affecté à la surveillance de la cour. Ayrîa n'avait que deux options : soit elle tentait de s'échapper de force, soit elle rusait, comme avec Nijin. Elle opta pour cette seconde décision.

— J'ai un message urgent du comte pour le général Djashim Idjishîn. Pouvez-vous me conduire à lui ?

Le soldat semblait bien moins naïf que Nijin. Il était visible qu'il ne croyait pas à son histoire.

— Le comte envoie une jeune fille pour voir le général sur les remparts ? Je ne crois pas. Vous allez me suivre bien genti...

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase. Juste à ce moment, un boulet tomba non loin de l'endroit où ils se trouvaient. La jeune femme se retrouva violemment projetée en arrière. Sa tête heurta le sol et elle perdit connaissance.

Aridel observait son interlocuteur sans rien dire. Tout était confus. Erû, une création des anciens ? Et comment pouvait-il justifier de quelque manière que ce soit la destruction et la mort qu'avait apporté Oeklos ? Peut-être que tout ce qu'il avait entendu jusqu'à présent n'était qu'un rêve. Il était probablement en train de dormir à côté d'Imela dans le froid, et il allait se réveiller à tout moment.

— Non Aridel, dit alors Erû/Sûnir, répondant à ses pensées, tu n'es pas en train de rêver. Comme je te l'ai expliqué, je ne peux pas influencer tes décisions. Je peux lire une partie de tes pensées mais je suis incapable de te contrôler. C'est pour cela qu'il fallait que je te rencontre. Ta tâche ne fait que commencer, et il faut que tu prennes conscience de son ampleur.

L'image de Sûnir leva alors les yeux vers le plafond. Aridel, presque malgré lui, suivit son regard. Les plaques de métal qui composaient le haut de la pièce étaient en train de se replier les unes dans les autres, comme un rideau que l'on tirait. Derrière elles se trouvait une coupole de verre tenue par des barres de métal. C'était une fenêtre sur un ciel noir, constellé d'étoiles. Ces dernières semblaient bien plus brillantes que dans le souvenir d'Aridel, et, chose étrange, elles ne scintillaient pas. Il tourna la tête, et la lune apparut à ses yeux ébahis.

Elle était gigantesque, remplissant la moitié de son champ de vision. On y distinguait à l'œil nu cratères et chaîne de montagnes, le tout étincelant d'un blanc-gris presque insoutenable, baigné par la lumière du soleil. Où donc était-il ? Il déplaça de nouveau son regard, et aperçut un demi cercle bien plus petit que la lune, mais tout de même très visible. Le haut de cette hémisphère était recouvert de nuages d'un blanc laiteux, et le bas était marbré de bleu et d'un peu de vert. C'était une vision à la fois terrible et magnifique.

— Tu as devant les yeux un panorama que peu ont contemplé depuis la chute de l'Empire des Anciens, expliqua alors l'image de Sûnir. Depuis le début de ce millénaire, seuls Oeklos et toi-même avez eu le privilège d'admirer la splendeur d'Erûsarden de si loin. C'est sur ce globe que tu as vécu toute ton existence, de ta naissance jusqu'à maintenant. Regarde le bien... Les hommes et les Sorcami

s'affrontent depuis des siècles pour devenir les maîtres de cette planète, une petite sphère perdue dans l'immensité d'un univers bien trop grand pour que ton imagination puisse le concevoir. Et pourtant ce sont les habitants de ce globe qui sont mon unique objectif, ma mission.

Aridel, pris par la beauté et l'immensité de ce qu'il avait devant les yeux en avait presque oublié sa colère. Elle refit cependant très vite surface lorsqu'il entendit cette dernière phrase.

— Comment pouvez-vous affirmer avoir fait des habitants de ce monde votre mission ? Vous êtes responsable des millions de vie qui ont été perdues dans les conquêtes d'Oeklos ! Aucun plan, aucune vision, ne peut justifier un tel carnage. C'est inhumain !

Erû/Sûnir sourit, enrageant encore plus son interlocuteur.

— En effet Aridel, ce n'est pas humain, et c'est bien pour cela que je suis le seul à pouvoir en prendre la responsabilité. Je suis comme je te l'ai dit, une machine, et même si je comprends les émotions humaines, je peux choisir de ne pas les ressentir si elles nuisent à mes objectifs. Je les ai donc mises de côté dans l'accomplissement de mon plan car cela était nécessaire. Pour que ce monde ait un avenir, il faut que les humains et les Sorcami puissent travailler ensemble d'égal à égal. Le seul moyen d'y parvenir était de vous montrer que vous êtes tous perdants, les uns et les autres, dans un conflit d'ampleur. Le monde n'a pas été détruit par les actions d'Oeklos, et dans un ou deux siècles il redeviendra comme avant, à la différence près que vos deux races auront appris à vivre ensemble. Enfin tout cela est conditionné, bien sûr, au fait que tu acceptes la tâche que je souhaite te confier. Je suis prêt à te donner les moyens de réparer une partie du tort causé par Oeklos. C'est même la raison principale pour laquelle je t'ai fait venir ici.

Aridel balaya cette dernière phrase d'un geste rageur.

— Et si je n'ai pas envie de suivre votre "plan" ? demanda-t-il, hargneux. Qui me dit que ce n'est pas un moyen d'infliger encore plus de malheur aux survivants ?

— Je ne te cache pas que même avec mon aide, le combat sera difficile et que nombreux sont ceux qui y perdront la vie. Mais c'est

le prix qui reste à payer pour qu'une harmonie puisse régner entre hommes et Sorcami. Je te le répète encore une fois, je ne peux pas forcer ta décision, et c'est bien pour cela que je t'ai choisi. J'ai sélectionné tes ancêtres de manière à ce que tu sois hors de mon influence. Tu appartiens à un futur que je ne peux pas discerner dans son intégralité, et qui est bien plus long que toute mon existence. Je sais cependant que les choix que tu feras guideront le monde dans la bonne direction. Et ce que je peux également affirmer c'est que si tu n'acceptes pas mon aide, Oeklos à d'ores et déjà gagné. Aucun autre être vivant ne pourra s'opposer à lui et le monde lui appartiendra. Sa longévité lui garantit que même lorsque les nuages se dissiperont il restera le maître incontesté d'Erûsarden. Est-ce là ce que tu souhaites ?

Aridel ne répondit pas. C'en était trop pour lui. "Erû" avait beau dire, il savait qu'il était en train de se faire manipuler. L'entité qu'il avait en face de lui n'était pas le dieu mentionné dans les écrits, mais son pouvoir était indéniable. Si c'était bien lui qui était à la source de la puissance d'Oeklos, Aridel ne pouvait se permettre d'ignorer ce qui lui était offert.

Erû/Sûnir sourit de nouveau et fit un petit geste de la main. Le sol devant Aridel se mit à bouger. Une trappe s'ouvrit et un cylindre de verre en sortit progressivement, atteignant une hauteur d'homme. A l'intérieur se trouvait une armure telle qu'Aridel n'en avait jamais vu. Elle semblait couverte d'or, et la visière et les membres étaient constituées d'un métal bleu difficilement identifiable. C'était un objet d'un autre monde et pourtant Aridel se sentit instantanément fasciné, comme si l'armure faisait partie de lui. La curiosité eut raison de lui et il s'approcha du cylindre. La paroi en verre s'enfonça alors dans le sol, laissant la cuirasse à nu.

— Voici mon don, Aridel, si tu acceptes la tâche qui est la tienne. Cette armure a été conçue pour ne fonctionner qu'avec toi, ou plus précisément ton code génétique. Elle a une double fonction. C'est un exosquelette, qui décuplera ta force tant qu'il aura de l'énergie. Sa fonction principale, cependant n'est pas le combat à main nue. La visière est adaptée à tes ondes cérébrales et permet, tout

comme les miroirs d'Oeklos de contrôler l'endroit où tombe le rayon de destruction qui lui a apporté la victoire. Contrairement à Oeklos, cependant, tu ne pourras pas amorcer le déclenchement du rayon, seulement modifier l'endroit où il doit frapper. Cela te permettra de détourner l'arme de l'empereur à ton profit. Il t'appartiendra cependant d'en faire bon usage, et surtout de trouver un moyen de t'opposer à lui de manière intelligente. C'est là la mission que je souhaite te confier. Acceptes-tu ?

Aridel ne pouvait plus parler. La vision d'Imela venait en quelque sorte de se réaliser. Il avait devant ses yeux une arme qui pouvait redonner l'espoir au monde. Avait-il le droit de refuser ? En son for intérieur, il savait que non. Il avait trop souvent fui ses responsabilités, et des gens étaient morts à cause de ses choix. Sa décision était prise, mais il hésitait encore à toucher l'objet.

— Que se passera-t-il si je mets cette armure ?

— Ah... Si tu acceptes, je te transporterai jusqu'à la ville de Samar, où la résistance contre l'Empire d'Oeklos a une véritable chance d'aboutir. Le reste t'appartiendra, mon plan m'empêche de t'aider plus.

— Et Imela ? Mes compagnons ?

— Je les guiderai jusqu'à la porte et je les transporterai jusqu'au *Fléau des Mers*. Mais contrairement à toi, ils ne verront pas cette cité et ne connaîtront pas mon existence, sauf par ta parole.

Aridel regarda Erû/Sûnir, sa colère un peu atténuée.

— Je suis sûr que vous savez déjà ce que je vais faire. Comment osez-vous affirmer que j'ai le choix ?

— Tu as toujours le choix, Aridel. A un niveau fondamental, tout est une question de choix. Il existe une probabilité non nulle pour que tu décides d'abandonner cette armure et préfères te battre par toi même. Nous sommes peut-être dans un univers où cette probabilité se réalisera. Je suis incapable d'affirmer avec une certitude absolue que tu vas accepter, et c'est bien la raison de ta présence ici.

— Vous prétendez être un dieu mais vous connaissez bien mal l'être humain... Personne ne pourrait vivre avec les conséquences d'un tel choix, s'il refusait. Je suis donc bien obligé d'accepter. Mais

je n'oublierai pas ce que j'ai vu ici. Le monde saura ce que vous êtes réellement et les horreurs que vous lui avez fait subir.

Sans ajouter un mot, Aridel posa sa main sur l'armure. Celle-ci se reconfigura instantanément, recouvrant le corps de l'ex-mercenaire. Elle était parfaitement ajustée à sa taille et d'une légèreté surprenante. La visière se referma alors, et tout devint blanc.

Résurrection

1.

Les chariots remplis de lourds boulets en fonte avaient une allure sinistre aux yeux de Taric. Des hommes faisaient régulièrement l'aller retour en tirant et poussant ces mastodontes. Ils peinaient sous l'effort et étaient couverts de sueur, tout cela pour apporter aux mortiers leurs précieuses munitions.

Ces armes de siège étaient probablement le seul moyen de venir à bout de la forteresse, mais Taric n'arrivait pas à s'habituer à leur vacarme. Chaque tir était comme un coup de tonnerre, envoyant un projectile plus lourd qu'un homme à un angle élevé afin de retomber sur les remparts ou au delà. Taric plaignait les malheureux qui se retrouvaient sous ce déluge de métal. C'était la première fois qu'il assistait à un siège, et il avait du mal à accepter l'horreur de ce qu'il avait sous les yeux.

L'ex-mage imaginait Djashim, devant faire face au pilonnage, coincé dans son rôle de général, envoyant ses hommes à la mort. C'était la terrible réalité de la guerre et Taric n'avait qu'une seule envie, c'était de s'en éloigner le plus possible. Paradoxalement, il

n'arrivait cependant pas à détacher son regard de ce sombre spectacle. Jamais il n'aurait pu imaginer que la résistance Sorûeni était si bien équipée. Il avait bien tenté d'interroger Chînir sur la provenance des armes de siège, mais le chef nomade avait éludé ses questions, absorbé par la bataille.

Taric soupira. La seule bonne nouvelle, dans tout ça, c'était qu'il se sentait mieux. Le poison lui laissait-il un répit ? Si c'était bien le cas, il devait profiter de ce temps précieux pour passer à l'action. La survie de Djashim était sa mission principale. La vie du jeune agent/général représentait un espoir qu'il était impossible d'abandonner. En aucun cas sa véritable allégeance ne devait être révélée à Oeklos. Il fallait trouver un moyen de l'aider, d'une manière ou d'une autre. Taric ne pouvait cependant pas agir ouvertement contre les ordres de Chînir. Si seulement il avait un moyen de contacter Djashim...

Une idée lui vint à l'esprit. C'était risqué, mais mieux que rien. Le mage regarda où se trouvait Idjin, le lieutenant de Chînir qui, il le savait, était chargé de garder un œil sur lui. Le nomade semblait absorbé par la surveillance du train de munitions. C'était le moment. Taric se colla à l'un des chariots, se cachant au regard de son garde. Il marcha ainsi pendant un court moment, se rapprochant des mortiers, et surtout des murs de la forteresse.

Une fois hors de vue, il bifurqua pour descendre sur la pente des douves. De près la forteresse semblait encore plus imprenable. Chînir espérait-il vraiment mettre à bas des murs si solides, sans l'assistance des armes des Anciens ? Cela paraissait impossible. Pourtant Taric savait que l'histoire militaire était remplie de récits de la chute de forteresses bien plus puissantes. Un siège, lui avait dit Chînir, n'était qu'une question de temps et de volonté. Si l'assiégeant pouvait attendre aussi longtemps qu'il le souhaitait, il était assuré de gagner. Mais que penser alors de la population de Samar, qui même aidée par les forces de Chînir, n'avait rien d'une véritable armée... Le temps était compté, sans parler du fait qu'Oeklos n'accepterait jamais de perdre la ville. Le coup porté au moral de son Empire serait trop important. Taric se secoua la tête. Il ne devait pas perdre de vue son

objectif : il fallait rejoindre Djashim.

L'ex-mage se mit à tousser. Pour lui aussi, le temps était précieux. Lanea lui avait obtenu un sursis, mais son destin allait bien finir par le rattraper. La terreur de la mort était toujours présente dans son esprit, mais c'était une autre émotion qui dirigeait ses actions. S'il devait mourir ici, autant que cela serve à quelque chose. Ce courage était-il dû à la vision qu'il avait eue dans son délire ? Il était pourtant bien trop rationnel pour accorder une quelconque attention à cette histoire de sauveur. Qu'importe ! Ce n'était plus le moment de réfléchir. Il fallait entrer à l'intérieur de la forteresse, et Taric ne voyait qu'un seul moyen : les égouts.

Les eaux usées de la forteresse étaient évacuées par des canaux souterrains qui se jetaient dans le Sarin, le fleuve côtier qui traversait Samar. Si le courant dans les canaux n'était pas trop fort, Taric comptait les emprunter pour pénétrer dans la forteresse. Il se mit donc à en faire le tour, longeant les douves et s'éloignant de la zone où se trouvait la plus grosse concentration d'artillerie.

Au bout d'un moment, ils découvrit une ouverture circulaire, percée à même le mur, par laquelle s'échappait une eau brunâtre à l'odeur nauséabonde. Taric se plaça un mouchoir sur le visage et s'engagea dans le conduit. L'odeur lui donnait des haut-le-cœur, mais il continuait à avancer. Il prit la lampe torche qui ne le quittait jamais, le dernier objet qu'il avait conservé de Dafashûn. Il l'alluma et avança ainsi pendant quelques minutes, repoussant l'obscurité. Sous ses pieds, des formes bougeaient dans l'eau sale. Taric n'osait pas regarder... Les rats étaient l'hypothèse la plus favorable, et il préférait ne pas envisager ce qu'il pouvait y avoir de pire.

Il faillit presque ne pas voir la grille de métal qui lui barrait la route. Il s'y était attendu, cependant, et ce n'étaient pas quelques barres d'acier qui allaient faire reculer un héritier des Anciens. Augmentant l'intensité et la puissance de sa lampe, il la transforma en rayon calorifique. Il coupa ainsi l'une des barres de métal, et se glissa à travers l'ouverture ainsi créée.

Il était à présent dans la forteresse. Le plus dur était fait, il ne restait qu'à trouver une sortie. L'ex-mage repéra rapidement une

échelle de métal rouillé. Il l'emprunta sans réfléchir, manquant de glisser par deux fois. Il finit tout de même par arriver au dessous d'une plaque de métal qu'il souleva doucement.

La sortie débouchait sur la cour centrale de la forteresse, sombre et remplie de fumée. S'assurant rapidement que personne ne pouvait le voir, Taric se glissa à l'extérieur. Il fallait trouver Djashim, à présent. Il observa autour de lui, cherchant ses repères et aperçut soudain la forme allongée d'une femme. Elle lui semblait vaguement familière. N'était-ce pas... Si, il s'agissait bien d'Ayrîa, l'agent de Chînir. Que faisait-elle là ? Taric s'approcha d'elle et lui prit le pouls. Son cœur battait mais elle était inconsciente. Prenant sa gourde, Taric lui passa de l'eau sur le visage. Lorsqu'elle ouvrit les yeux et vit Taric, elle lui attrapa le col.

— Djashim ! Nous devons rejoindre Djashim, dit-elle.

2.

C'était le chaos. Des soldats couraient dans tous les sens, passant sans but d'un côté à l'autre des remparts. Les ordres que leur aboyaient les officiers étaient pour la plupart contradictoires, ajoutant à la confusion ambiante. Le bruit des tirs d'arquebuses et des mortiers en contrebas de la forteresse achevaient de transformer les remparts en un véritable enfer. Et c'était sans parler des boulets qui retombaient au hasard sur les infortunés assiégés, ne manquant pratiquement jamais de faire quelques victimes.

Djashim observait cette débâcle, se rendant compte qu'il avait perdu le contrôle de la situation. Il sentait le poids de sa jeunesse et de son inexpérience. Rien n'aurait pu le préparer à l'anarchie que représentait une bataille de cette ampleur, pas même ses expériences traumatisantes au service d'Oeklos. Il savait qu'il avait été promu par l'empereur non pas pour ses qualités de commandement, mais pour sa prétendue loyauté, et il subissait maintenant de plein fouet les conséquences de ce choix.

Qui aurait pu supposer que la rébellion Sorûeni était si bien équipée ? Ce qui avait commencé comme une simple révolte urbaine

était devenu un véritable siège. Djashim n'avait pas assez de contrôle sur ses officiers et ses troupes pour y faire face convenablement. Et surtout, il ignorait s'il en avait réellement la volonté... Le nombre de blessés et de morts s'accumulait, et à certains endroits, les remparts étaient rouges du sang des victimes. Ce triste spectacle était presque insupportable, et Djashim devait par moment faire appel à toute sa volonté pour contenir ses haut-le-cœur. Il admirait la contenance du sergent Norim, qui restait impassible devant le carnage. L'homme ne ressentait-il aucune émotion ?

Le jeune général tourna les yeux vers la cour de la forteresse. Là aussi, le pilonnage avait fait des ravages. La cour était couverte de cratères et des boulets qui les avaient creusés, et on apercevait les corps des malheureux qui n'avaient pas pu se mettre à l'abri à temps.

Satanés mortiers ! Il fallait que Djashim trouve un moyen de les faire taire. Ils étaient cependant hors de portée des arquebuses, et seule l'artillerie de campagne aurait pu les atteindre. Impossible cependant de transporter ces lourds canons sur les remparts... Les options du jeune général devenaient de plus en plus limitées. Il n'allait bientôt plus lui rester qu'une solution, celle à laquelle il n'arrivait pas à se résoudre. Pas tant qu'il existait au moins une autre possibilité !

Un soldat s'approcha de Norim, le visage couvert de sang. Son regard était celui d'un homme qui avait vu les pires horreurs.

— Sergent, général, dit-il péniblement. Je suis envoyé par le capitaine Rûlan.

Djashim s'approcha instantanément lorsqu'il entendit le nom. C'était l'officier qu'il avait chargé de mener une sortie afin de détruire les mortiers.

— Quelles nouvelles, soldat ? demanda-t-il impatiemment.

— Les rebelles nous attendaient en embuscade, général, rapporta l'homme, essuyant un peu de sang qui s'était accumulé dans sa bouche. Nous avons perdu la moitié de nos effectifs avant même d'arriver aux pièces d'artillerie. Le capitaine nous a ordonné de battre en retraite.

Djashim ne put s'empêcher de lâcher un juron. Avec cet assaut raté s'envolait son dernier espoir de venir à bout des mortiers de manière conventionnelle. Il était maintenant dos au mur. Le jeune général se sentit envahir par la frustration. Quelle situation absurde ! Comment pouvait-il envisager de faire appel au rayon d'Oeklos pour éliminer des hommes et des femmes qui étaient en réalité ses alliés ? C'était tout bonnement inimaginable. Et pourtant il n'avait pas le choix.

Djashim essaya de se convaincre que s'il parvenait à accomplir sa mission pour Lanea, les vies perdues ici ne le seraient pas en vain. C'était cependant une bien piètre consolation face à l'atrocité qu'il s'appêtait à commettre, et son esprit se rebellait. Il finit par se tourner vers Norim.

— Sergent, accompagnez moi à mes quartiers. Je dois rejoindre le miroir.

Le sous-officier inclina la tête, comprenant ce qu'impliquaient ces propos. Djashim descendit alors l'escalier menant à ses appartements, la mort dans l'âme, Norim sur les talons. Le pilonnage continuait, venant ponctuer le noir de ses pensées.

La chambre de Djashim était dans le même état qu'à son arrivée, une éternité auparavant. Le seul petit "détail" qui avait changé était le gigantesque miroir, au fond de la pièce. Djashim s'en approcha sans attendre. Il ne voulait pas tergiverser plus longtemps. Il fallait le faire.

Le jeune général découvrit l'objet, et appuya sur le symbole runique qu'y avait apposé Oeklos, et qui clignotait toujours. Le miroir se brouilla, puis afficha la carte de Samar. Il ne fallait pas être grand sorcier pour deviner ce qu'il y avait à faire. Djashim n'avait qu'à toucher du doigt l'endroit où devait tomber le rayon. Il repéra l'endroit où se trouvait la plus grosse concentration de mortiers et le miroir s'assombrit, affichant un texte en runique.

Autorisation en cours...

Il fallut quelques minutes pour que le texte change.

Cible acceptée.

Reconfiguration des satellites.

Impact dans 4 minutes...

Le mal était fait. Il n'y avait plus rien d'autre à faire, à présent. Le jeune général s'assit par terre, se prenant la tête entre les mains.

La porte de ses appartements s'ouvrit alors soudainement, et Djashim aperçut avec surprise apparaître le visage de Taric, accompagné d'Ayria.

3.

Pendant un moment, Aridel crut être devenu aveugle. Le blanc éclatant qui avait rempli son champ de vision s'était transformé en ténèbres impénétrables. C'était comme si toute lumière avait disparu du monde. Il cligna des yeux et vit apparaître à la périphérie de sa vision une série de glyphes runiques défilant rapidement. Il se rendit compte qu'il était dans l'armure, visière baissée, et les symboles s'inscrivaient en surbrillance sur le casque. Il s'agissait d'une série de chiffres sans queue ni tête, mais ils étaient la seule source de lumière que distinguaient les yeux d'Aridel.

L'ex-mercenaire essaya de bouger le bras et il constata avec surprise qu'il se déplaçait aussi facilement que s'il ne portait rien sur lui. Il portait une armure intégrale, et pourtant elle ne pesait rien. Comment était-ce possible ?

Une phrase vint remplacer les nombres défilants :

Séquence de démarrage terminée.

Une seconde plus tard, un flot lumineux vint inonder la visière, et Aridel ne put réprimer un hoquet de surprise. Il n'était plus dans Dalhin.

Il tourna la tête d'un côté et de l'autre pour mieux appréhender l'endroit où il se trouvait maintenant. Il se tenait au sommet d'une tour, sur les remparts d'une forteresse visiblement assiégée. En dessous de lui se trouvait une cité en proie aux flammes, et au delà, la

forme sombre de l'océan. Il faisait nuit, mais Aridel y voyait presque comme en plein jour. Était-ce un effet de la magie de son armure, ou simplement le feu en contrebas ?

Une série d'éclairs lumineux vinrent à ce moment ponctuer ce panorama inquiétant. Impossible de s'y méprendre, surtout pour un vétéran expérimenté comme Aridel. Il s'agissait de tirs d'artillerie. Voilà qui lui ôtait tout doute sur le fait qu'il se trouvait bien au milieu d'un siège. Erû avait tenu sa parole et l'avait transporté à Samar, où une bataille était visiblement en cours. Mais qui étaient les belligérants, et où exactement avait-il été déposé ? Dans une forteresse impériale ? Ce n'était pas le plus urgent, se dit alors Aridel. Il était exposé sur cette tour, et il fallait absolument qu'il bouge s'il voulait éviter de se retrouver sur le chemin d'un boulet, armure magique ou non.

Il se retourna et constata avec surprise que trois hommes étaient en train de l'observer. Ils portaient l'uniforme noir des légions de l'Empire. Voilà qui répondait à la question de l'ex mercenaire. Il était visiblement derrière les lignes ennemies. Sa situation était décidément bien précaire.

Les légionnaires semblaient terrifiés par l'apparition d'Aridel. Était-ce l'armure qui leur faisait peur à ce point ? Le soldat en lui avait dû mal à imaginer à quoi il pouvait ressembler aux yeux de ces hommes. Il leva la main en signe d'apaisement, et l'un d'eux pointa sa lance d'un air menaçant, lâchant une phrase en Sorûeni. Aridel, ne sachant que faire, répondit en Dûeni :

— Je ne suis pas armé.

Le soldat l'ignore, continuant à s'approcher malgré sa terreur. Lorsqu'il fut à portée de bras d'Aridel, l'ex-mercenaire se saisit de sa lance dans l'intention de la lui arracher des mains. Cependant, lorsqu'il amorça son mouvement de torsion, il constata avec surprise qu'il venait de soulever sans effort le légionnaire, avec son arme. Il ne maîtrisait pas encore la puissance de son armure, et envoya malencontreusement l'homme dans le vide, par dessus les remparts de la tour.

Les événements se précipitèrent alors, et Aridel dut réagir à l'ins-

tinct. Les deux autres soldats se jetèrent sur lui, tentant de venger la mort de leur camarade. Aridel balaya le premier d'un revers de bras, l'envoyant rejoindre son infortuné compagnon. Le second subit un sort plus terrible encore : Aridel enfonça littéralement son poing au travers de la tête du malheureux. Il retira immédiatement son bras de l'amas de chair, d'os et de cervelle qu'était devenu le visage du légionnaire, horrifié par ce qu'il venait de faire. Comment était-ce possible ? Il fallait qu'il...

Un point rouge se mit soudain à clignoter sur la visière. Une phrase s'inscrivit :

Tir satellite en préparation.

Passage automatique en mode contrôle...

Une carte de la ville de Samar vint alors emplir son champ de vision. Un gros point rouge y était placé. Aridel n'eut aucun mal à comprendre de quoi il s'agissait. Les explications d'Erû étaient encore fraîches dans sa mémoire. Il avait devant les yeux le système conçu pour contrôler ou dévier le rayon d'Oeklos. Le point rouge indiquait où l'arme était censée frapper. Pas de temps à perdre, il fallait détourner le tir. Mais comment ?

Aridel tenta de se saisir du point rouge en plaçant sa main devant lui. A sa grande surprise, cela fonctionna. Il sentit une résistance, comme s'il s'était emparé d'un objet réel. Il déplaça alors le point à un endroit hors de la cité, loin de toute habitation.

Nouvelles coordonnées confirmées.

Tir prévu dans moins d'une minute.

indiqua l'armure. La carte disparut et Aridel se figea, réalisant tout d'un coup la portée de ce qu'il venait d'accomplir. Il avait pour la première fois contré la source du pouvoir d'Oeklos. L'espoir d'Imela venait de se réaliser par ce simple geste...

A l'est, le ciel se fendit alors, laissant le passage à un rayon lumineux qui vint frapper le sol. Une détonation terrifiante parvint

peu de temps après aux oreilles d'Aridel. L'ex-mercenaire exultait. Le rayon avait bien frappé à l'endroit qu'il avait indiqué, loin de la ville ! Il avait réussi.

Il resta ainsi un long moment, pris dans sa propre euphorie, en oubliant presque la situation dans laquelle il se trouvait. Un bruit vint alors le rappeler à la réalité. Il vit apparaître, montant un escalier en pierre, une dizaine de légionnaires impériaux, entourant un officier accompagné d'un civil et d'une jeune femme. Aridel s'apprêtait à se battre, mais il s'interrompt. Le visage de l'officier lui paraissait familier. Était-ce ... C'était impossible ! Et pourtant...

— Djashim ? demanda-t-il

4.

Ayría se sentait détachée du monde extérieur, comme dans un rêve. Sa tête tournait et lui faisait horriblement mal. Depuis que le mage Taric l'avait réveillée, allongée dans la cour de la forteresse, elle semblait avoir perdu toute emprise sur la réalité. Elle se rappelait à peine avoir exhorté l'homme de Dafashûn à la suivre jusqu'aux appartements de Djashim, où ils étaient arrivés pour constater leur échec.

Trop tard, leur avait dit le jeune général, debout devant le miroir que lui avait fourni Oeklos, les larmes aux yeux. Il avait commis l'irréparable, et le rayon d'Oeklos était sur le point de frapper les rebelles de Samar. Ayría se rappelait le sentiment d'horreur qui s'était emparé d'elle lors qu'elle avait réalisé ce que Djashim venait de faire. Pourrait-elle un jour lui pardonner un tel acte ? Elle avait été sur le point de le frapper, prise par la rage et l'impuissance de la situation.

C'était à ce moment que le miracle s'était produit.

Par la fenêtre des appartements de Djashim, ils avaient vu la lumière du terrifiant rayon fendre les nuages au dessus de Samar. Cependant, contrairement à ce que craignait Ayría, le rayon avait frappé le désert, bien en dehors la ville, manquant sa cible. C'était presque impensable ! Oeklos avait-il failli ? Djashim avait semblé tout aussi étonné que la jeune femme et Taric de cet "échec".

Le sergent Norim, l'assistant de Djashim, était alors entré dans la pièce. S'il avait été troublé par la présence d'Ayrîa et Taric, il n'en avait rien montré, conservant une impassibilité de vétéran devant son officier supérieur.

— Général, avait-il dit, s'adressant à Djashim, nous avons un sérieux problème à la tour Nord. Un homme en armure est apparu d'on ne sait où et s'en est pris à nos légionnaires. Il en a tué trois sans effort, et le reste de la garde n'ose pas l'attaquer, prétendant qu'il s'agit d'un *Dasam*¹ envoyé par Erû lui-même.

Qu'est-ce que c'était que cette histoire ? Après l'échec du rayon d'Oeklos, il se passait clairement des choses hors-normes à Samar. Djashim semblait tout aussi surpris qu'Ayrîa de cette nouvelle, mais il se ressaisit vite.

— Il faut régler cette affaire au plus vite, sergent. Nous ne pouvons pas laisser la tour Nord sans défense, ou les rebelles s'y engouffreront. Je vais m'en occuper personnellement. Suivez-moi ! ordonna-t-il, tant à l'adresse de Norim que de Taric et Ayrîa.

La jeune femme en voulait toujours à Djashim, mais sa curiosité était plus grande que son ressentiment. Elle suivit donc le jeune général et son sergent. Ils rejoignirent rapidement un détachement de légionnaires qui les accompagna jusqu'au sommet de la tour Nord, empruntant un interminable escalier en colimaçon.

C'était ce qui les avait mené devant cet homme à l'armure étincelante d'azur et d'or, projetant dans la nuit des reflets qui semblaient d'un autre monde.

Ayrîa avait l'impression d'être en proie à des hallucinations. Qui pouvait être cet inconnu à l'apparence surnaturelle ? Pouvait-il réellement s'agir d'un *Dasam* ? Et comment connaissait-il Djashim ? Il venait très distinctement de prononcer son nom. Sans oublier le plus important : était-ce un allié ou un ennemi ?

Derrière la jeune femme, les légionnaires murmuraient entre eux, effrayés. Même le sergent Norim semblait ne pas savoir quoi faire.

1. Un ange dans la religion Sorûeni

Taric, par contre était visiblement fasciné par l'homme qui se trouvait devant lui.

— Djashim, répéta l'homme en armure. C'est bien toi, ça ne fait pas de doute, dit-il alors en Dûeni. Peut-être ne te souviens-tu pas de moi ? Je suis Aridel, nous nous sommes rencontrés à Niûsanif, avec Domiel, Shari et Daethos.

Une lueur de reconnaissance passa sur le visage de Djashim, vite remplacée par de l'étonnement et de la suspicion. Il porta la main à son épée.

— Démon ! hurla-t-il. Comment oses-tu te faire passer pour un mort ? C'est un blasphème. Aridel a disparu lors de la bataille de Cersamar. Et s'il était vivant, c'est lui qui serait assis sur le trône d'Omirelhen et non sa sœur Delia.

L'homme rit tristement.

— Cela devrait en effet être le cas, mais j'ai été trop faible pour tenir tête à ma sœur. Pourtant je suis bien vivant... Regarde.

La visière du casque de l'inconnu se releva soudain, révélant le visage d'un homme aux traits tirés et durcis par les privations. Sa barbe était sale et peu entretenue, et les poches qu'il avait sous les yeux indiquaient qu'il n'avait pas dû connaître une vraie nuit de sommeil depuis longtemps. Son aspect contrastait de manière étonnante avec l'éclat de son armure. Djashim le reconnut visiblement, il ouvrit la bouche silencieusement une ou deux fois avant de finir par s'exclamer :

— C'est... c'est impossible !

— Et pourtant si, répliqua le dénommé Aridel. Je suis certain, Djashim, que nous avons beaucoup à nous raconter. Je suis très curieux, par exemple, de savoir comment tu as pu devenir un général au service d'Oeklos... Mais il y a plus urgent. Quelle que soit ton allégeance actuelle, je suis là pour vous dire à tous que le règne de l'empereur touche à sa fin !

Cette dernière phrase sembla déclencher un réflexe chez le sergent Norim.

— Soldats ! C'est un ennemi de l'empire ! Tuez le ! Protégez le général !

Le sous-officier, n'attendant pas ses subordonnés, se mit à courir vers Aridel. Seuls quelques légionnaires le suivirent, les autres restant en arrière, circonspects.

Percevant la menace, la visièrre de l'armure d'Aridel se referma automatiquement, et il se prépara au combat. Djashim s'écarta, ne sachant comment réagir. Lorsque Norim fut à portée d'Aridel, l'homme en armure s'empara de son bras, l'écrasant sous une poigne d'acier. Norim cria de douleur. De là où elle était, Ayrîa perçut le bruit des os de l'infortuné sergent se brisant sous l'étreinte de son adversaire. Malgré sa blessure, Norim continua de se débattre, tentant en vain de porter un coup à Aridel. Voyant qu'il ne pourrait pas raisonner le sergent, l'homme en armure le souleva et le projeta par dessus les remparts dans le vide. La vie de Norim se termina ainsi, dans les douves de la forteresse de Samar.

— Qui est le suivant ? demanda alors Aridel.

Les quelques soldats qui avaient commencé à imiter Norim s'arrêtèrent net, et Djashim leur fit signe de rester à leur place.

— J'ai toujours du mal à accepter que vous êtes vraiment Aridel, mais si tel est bien le cas, comment pouvez-vous affirmer que le règne d'Oeklos touche à sa fin ? Son pouvoir est incommensurable, et nul ne peut contrer son rayon !

— Tu viens d'avoir la preuve du contraire, Djashim. Accompagné de Shari et d'autres compagnons, nous avons traversé les glaces du Nord pour nous rendre aux portes de Dalhin, la cité céleste. De là j'ai rencontré Erû, et il m'a donné cette armure qui a le pouvoir de détourner le rayon d'Oeklos. J'ai protégé Samar du destin funeste qui l'attendait, et je suis prêt à recommencer autant de fois qu'il le faudra. Le rayon d'Oeklos ne pourra pas lui apporter la victoire ici. La question qui reste est : es-tu réellement de son côté ?

5.

Shari n'arrivait toujours pas à croire ses propres yeux. Pourtant, malgré l'obscurité ambiante, la forme sombre qui se détachait dans la

baie en contrebas était parfaitement identifiable. C'était sans l'ombre d'un doute le *Fléau des Mers*.

Le navire paraissait les attendre, immobile sur l'eau calme de la baie, comme s'ils n'étaient partis que la veille. Les semaines passées à marcher dans la banquise et le froid, la mort d'Orin, la cité sous la montagne, tout cela semblait effacé, comme un mauvais rêve duquel on se réveille avec la sensation d'avoir tout oublié.

C'était tout bonnement impossible... Et pourtant... Shari était déchirée par un cyclone d'émotions et de souvenirs contradictoires, en désaccord avec ce qu'elle avait sous les yeux. L'épuisement lui embrouillait l'esprit, l'empêchant d'avoir une pensée cohérente ou de comprendre ce qui se passait. Elle s'agenouilla, se prenant la tête entre les mains.

Elle était trop lasse pour pleurer. Toute énergie avait déserté son corps. Elle avait beau essayer, aucune larme ne vint humidifier ses yeux rougis par la fatigue. Elle tenta encore une fois de mettre un peu d'ordre dans le tourbillon de ses souvenirs.

Elle se rappelait avoir été réveillée par Imela. La capitaine cherchait désespérément Aridel, qui avait disparu du campement. Il avait apparemment pris avec lui l'Orbe des Anciens. Shari se souvenait avoir été partagée entre l'inquiétude et la satisfaction de voir enfin l'inébranlable confiance d'Imela se fracturer.

Ils avaient fini par trouver les traces de l'héritier d'Omirelhen, suivant le tracé d'un chemin à flanc de montagne. Sans attendre, tout le petit groupe l'avait emprunté. Ils étaient alors arrivés devant une porte éclairée par la même lumière rouge artificielle que celle de la cité des Nains. C'était à n'en pas douter une construction des Anciens.

Imela, poussée par son inquiétude et son impétuosité naturelle, s'était engouffrée sans réfléchir dans l'ouverture, et ses hommes l'avaient suivi sans poser de questions. Shari, plus circonspecte, était rentrée en dernier, et la porte s'était brusquement refermée derrière elle, prenant tout le groupe au piège. Et bien sûr, pas la moindre trace d'Aridel.

Shari avait maudit intérieurement Imela, mais n'avait pas eu le temps d'aller dire à la capitaine ce qu'elle pensait d'elle. Tout autour d'eux, des écrans avaient commencé à s'illuminer, affichant une suite de chiffres qui ne pouvaient être qu'un compte à rebours.

Shari s'était attendue à être pulvérisée et à mourir à la fin du décompte, mais elle s'était soudainement retrouvée transportée ici, au sommet d'un fjord surplombant la baie où mouillait le *Fléau des Mers*.

Ce changement de situation était si soudain que son esprit ne parvenait pas à l'accepter. Qui donc pouvait posséder le pouvoir de téléportation, maintenant que la plupart des mages étaient morts ou esclaves d'Oeklos ? Et surtout : où donc était Aridel ? Tout leur groupe était là, mais l'ex-mercenaire ne les avait visiblement pas précédé. Avait-il été transporté ailleurs ? C'était l'hypothèse la plus favorable, et Shari se refusait pour le moment à envisager d'autres possibilités.

La jeune femme leva les yeux, observant Imela. La capitaine semblait tout aussi abasourdie que sa compagne de voyage. Elle se ressaisit cependant et fit signe à un de ses hommes.

— Nisor, allume un feu pour signaler notre présence. Si Demis est de quart, il nous enverra le canot.

— Oui, capitaine, répondit l'homme, qui partit promptement chercher de quoi démarrer un bûcher.

Imela s'approcha de Shari.

— Je sais que nous avons nos différends, dit-elle, mais nous allons devoir travailler ensemble si nous voulons aider Aridel. Avez-vous la moindre idée de ce qui vient de se produire ?

Shari se releva, un peu soulagée d'entendre la voix de quelqu'un la ramener à la réalité. Imela avait raison. Elles devaient mettre de côté leurs sentiments à présent. Il y avait bien plus important.

— Je n'en sais pas beaucoup plus que vous, répondit-elle. Je pense que nous devrions poser la question à quelqu'un plus versé que nous dans la magie et les écrits des Anciens. Tout ce que je peux vous dire c'est que j'ai lu quelques livres qui mentionnaient la capacité des mages à se téléporter. Nous avons de toute évidence

été soumis à ce pouvoir, mais pourquoi et comment ? Je suis bien incapable de vous le dire...

Elle se tourna alors vers Daethos, qui se tenait debout en silence, comme à son habitude. L'expression du Sorcami était indéchiffrable, mais Shari crut lire une certaine tristesse dans ses yeux.

— Daethos, l'interpella-t-elle doucement. Peut-être en savez-vous plus ?

Le Sorcami tourna la tête vers elle et répondit de sa voix sifflante.

— Il s'agit ici de forces qui nous dépassent, princesse-Shas'ri'a. Un tel pouvoir n'est pas de ce monde.

— Que voulez-vous dire ? interrogea alors Imela.

— Tous les récits de mon peuple qui parlent de téléportation la décrivent comme une magie interdite, réservée seulement aux plus puissants des mages. Seuls les Dasami, qui sont partis vivre au delà des frontières célestes, dans la cité du tout-puissant sont capables de maîtriser un tel pouvoir. Si tel est le cas, nous venons d'être soumis à la puissance de Dalhin.

Imela s'assit par terre, en proie à un moment de doute.

— Je suis désolée... finit-elle par dire. Je vous ai mené toujours plus au Nord, pensant que les portes de Dalhin nous seraient grandes ouvertes, et que nous y trouverions le moyen de contrer Oeklos. Mais nous n'y avons rencontré que la misère et la mort, pour nous retrouver à notre point de départ. Après tous ces sacrifices, c'est...

Impulsivement Shari s'approcha de la capitaine et la gifla. L'image d'Orin s'était imposée à son esprit à cette dernière phrase.

— Ce n'est pas le moment de vous apitoyer sur notre sort ou d'abandonner le combat, dit-elle sèchement. Nous n'avons aucune idée de ce qui est arrivé à Aridel. Pour autant que nous sachions, il est encore là bas, à explorer le flanc de cette montagne, tout seul ! Vous l'avez dit vous même : il nous faut comprendre ce qui s'est produit pour pouvoir lui venir en aide si c'est possible. Et ce n'est pas en restant à nous morfondre ici que nous y arriverons. Daethos : pensez vous qu'Itheros pourra nous en dire plus ?

— C'est possible, princesse-Shas'ri'a. Mais je doute qu'il puisse nous dire ce qui est arrivé à Aridel.

Imela se leva alors, la joue encore rouge de la gifle que lui avait porté Shari. Ses yeux étaient emplis de colère et de détermination.

— Je n'ai aucunement eu l'intention d'abandonner Aridel. Vous avez raison, nous devons continuer à chercher. A l'avenir, cependant, ne portez plus jamais la main sur moi.

La menace était claire dans le ton de la capitaine. Shari allait répliquer mais elle fut devancée par Nisor, qui était revenu.

— Capitaine, annonça-t-il, le canot approche.

6.

Djashim avait du mal à réaliser ce qui lui arrivait. Les propos d'Aridel étaient comme sortis d'un rêve. Malgré le visage familier qu'il avait devant les yeux, il avait encore des doutes sur l'identité de l'homme en armure. Tout dans ce qu'il racontait était incroyable, comme les fables qu'avait pu parfois lui raconter Idjili, la femme qui l'avait élevé dans les rues de Níusanin.

Djashim ne pouvait pourtant pas nier ce que lui montraient ses sens. La cuirasse qui recouvrait l'héritier du trône d'Omirelhen était bien tangible, et même en clignant des yeux, le jeune général n'arrivait pas à la faire disparaître de son regard. Il resta ainsi un long moment sans mot dire, ses pensées se bousculant à une folle allure.

Même s'il arborait officiellement les galons d'un officier du Nouvel Empire, chargé de la défense de Samar, Djashim était avant tout un agent de la résistance de Dafashûn. Son devoir était de mener à bien la mission que lui avait confié Lanea.

Il avait à présent une grave décision à prendre, et son choix allait déterminer le destin de toute la cité qui s'étendait à ses pieds. Il savait que personne ne pouvait le faire à sa place et la prise de conscience de cette lourde responsabilité lui pesait. Il regarda Ayría et Taric, ne sachant que faire.

Il y avait plus de cinq ans qu'il n'avait pas vu Aridel et pourtant il allait devoir choisir s'il lui faisait confiance ou non. Pouvait-il vraiment croire son histoire, tout droit sortie d'une légende ? Était-ce le destin ? Erû, comme le proclamait Aridel ? Cela avait une certaine

logique. C'était ici, à Samar, que le créateur s'était révélé à Erûdrin, le prophète, près de quinze siècles auparavant.

Djashim prit une grande inspiration. Le temps était compté. Chaque seconde qui passait coûtait des vies humaines, probablement inutilement. Il ne pouvait pas hésiter plus longtemps. Sa décision était prise. Il se tourna vers ses hommes :

— Soldats ! Rejoignez immédiatement tous les capitaines et officiers affectés à la défense des remparts, et ordonnez leur de cesser le combat jusqu'à nouvel ordre. S'ils rechignent, ceci devrait leur imposer obéissance.

Il sortit de sa tunique son sceau officiel, et le remit au légionnaire le plus proche.

Et faites également hisser le drapeau blanc ! ajouta-t-il.

Les soldats se regardèrent, l'air interdit. Leur général était-il devenu fou ?

— Général... commença l'un d'eux

— Soldat, le coupa Djashim. Ce n'est pas le moment de discuter mes ordres. Si vous obéissez promptement, vous sauverez un grand nombre de vos camarades. Allez !

— Oui, général ! finit par acquiescer l'homme, l'incompréhension se lisant dans son regard.

Les légionnaires descendirent alors, laissant Djashim, Ayrîa et Taric seuls avec Aridel.

— J'imagine que cela répond à votre question, Aridel. Sans entrer dans les détails, sachez que je suis en réalité un agent de la résistance de Dafashûn. Taric, ici présent pourra vous le confirmer. J'avais pour mission d'infiltrer au plus près l'entourage et la cour d'Oeklos afin de découvrir quelle était la véritable source de son pouvoir. Le but était bien sûr de neutraliser son rayon pour pouvoir enfin lui résister ouvertement. Si ce que vous racontez est vrai, il apparaît cependant que vous m'avez devancé. Je vais donc prendre le risque de vous faire confiance. Ma mission pour Dafashûn n'a plus vraiment de sens si vous dites vrai. Je suis prêt à vous écouter. Que voulez-vous faire ?

Taric se mit soudainement à tousser violemment. Ayrîa se rapprocha de lui mais il leva la main pour la rassurer.

— Ça va aller, dit-il au bout d'un moment. Je vous confirme les propos de Djashim. Je découvre en même temps que vous l'objectif de sa mission, mais j'ai été envoyé ici pour assurer la liaison entre notre agent le plus haut placé et le reste de la résistance. A ce titre j'ai pu établir le contact avec la rébellion Sorûeni, dont fait partie Ayrîa, ici présente.

Le visage d'Aridel se fendit alors d'un sourire indéchiffrable, mi-figue, mi-raisin.

— Erû avait donc tout prévu, dit-il dans un soupir. Djashim, je me rappelle de toi comme d'un garçon très intelligent. Je suppose que les années et l'expérience n'ont fait que renforcer tes capacités naturelles. Je suis sûr que tu as déjà une idée de ce qu'il convient de faire.

— Je n'ai plus qu'un choix possible pour éviter le bain de sang. Je vais me rendre aux Sorûeni.

Taric et Ayrîa le dévisagèrent d'un air incrédule.

— Ne me regardez pas comme ça ! répondit-il à leurs protestations silencieuses. Il n'y a plus aucune raison de continuer cette bataille à présent. Ne vous en faites pas pour les légions. Même si quelques officiers sont dévoués à l'empire, la plupart seront ravis de ne plus avoir à servir Oeklos, tant qu'ils ont de quoi se nourrir. L'empereur est loin d'être un objet d'amour ici, sans parler de ce gros porc de comte.

Il observa Ayrîa à cette dernière phrase, n'osant imaginer son calvaire les mois précédents.

— Je vois que je ne m'étais pas trompé, approuva Aridel. Je t'apporterai mon soutien, si cela peut aider.

— Il ne sera pas de trop, je pense. Mes hommes vont très probablement vous considérer comme un Dasam, un envoyé d'Erû. S'ils ont le moindre doute sur mes décisions, le fait que je sois épaulé par un ange le leur enlèvera.

— Je ne suis pas un... commença Aridel. Peu importe, finit-il par dire. J'imagine que la prochaine étape est de rencontrer le chef de la résistance Sorûeni au plus vite afin d'officialiser cette reddition ?

— Oui, dit Djashim. Ayrîa, peux-tu te charger de prévenir Chînir ?

Aridel écarquilla les yeux en entendant ce nom. Il se tourna vers Ayrîa.

— Chînir ? Vous parlez bien du chef Chînir, du clan des Saïsham ?

— Oui dit Ayrîa, surprise. Vous le connaissez ?

— Incroyable ! s'exclama Aridel. Oui je le connais. Nous avons parcouru un bout de chemin ensemble avant la première bataille de Cersamar. Dites-lui qu'Aridel est là, il comprendra.

Djashim, toujours dans un état second, prit alors un papier de sa tunique, et se saisissant d'une plume, y griffonna quelques mots avant de signer.

— Emmène Taric avec toi, Ayrîa. Ce sauf-conduit te permettra de passer par la poterne sud. Ramenez Chînir à mes appartements, et nous pourrons discuter.

La jeune femme inclina la tête avant de s'en aller, suivie par Taric, qui continuait à tousser. Djashim et Aridel se retrouvèrent seuls, chacun perdu dans ses pensées. Le jeune général n'arrivait pas à détacher ses yeux de l'armure de son aîné. C'était, s'il fallait l'en croire, une œuvre d'un autre temps, mais surtout la clé contre l'oppression qu'Oeklos avait fait régner sur le monde pendant quatre ans.

— Djashim, finit par dire Aridel d'une voix interrogatrice. Si tu viens de Dafashûn, sais-tu ce qui est arrivé à Domiel ? Je l'ai cherché, après Cersamar.

Le nom éveilla instantanément de douloureux souvenirs dans la tête du jeune homme. Il revit le corps du mage qui avait été son mentor, broyé par le bâtiment qui lui était tombé dessus. Les dernières paroles du mage résonnaient encore dans sa mémoire... Il leva ses yeux emplis de larmes vers Aridel et secoua la tête en signe de négation. Il vit la tristesse envahir le visage de l'homme, reflétant ses émotions.

— Tu me raconteras cela une autre fois, finit par dire l'héritier d'Omirelhen. Nous avons trop à faire pour évoquer le passé. L'heure

n'est plus au deuil, mais à la résistance.

Épilogue

1.

Imela sentait le vent marin lui caresser le visage. La sensation lui avait manqué durant ces semaines passées sur la banquise. Sur le pont du *Fléau des Mers*, elle se sentait chez elle, et le mouvement du navire filant sur l'océan la calmait, lui faisant presque oublier ses soucis actuels.

Demis était à la barre, ajustant le cap en observant régulièrement le compas qui se trouvait devant lui. Imela lui faisait entièrement confiance quant à la conduite du navire. Elle préférait se concentrer sur l'avenir, les cheveux au vent, la brise marine imprégnant ses sens. Qu'il était bon d'être de nouveau en mer ! Elle se raccrocha aussi longtemps que possible à ce moment de bonheur, mais ses sombres pensées finirent par la rattraper.

Elle ne pouvait pas oublier son échec à trouver Dalhin, et la disparition d'Aridel la hantait. Elle se perdait en conjectures sur le sort de son compagnon et amant. Même Itheros avait été dans l'incapacité de les éclairer sur ce qui s'était produit au milieu de

la banquise. Il était évident, bien sûr, qu'ils avaient été téléportés près du *Fléau des Mers* en entrant dans la chambre des Anciens. Il était de même certain qu'Aridel était entré avant eux dans cette pièce. Il paraissait donc logique de supposer qu'il avait été lui aussi téléporté, mais la question était : où cela ? Et bien sûr il n'y avait aucune réponse.

L'orbe des Anciens aurait peut-être pu apporter quelques éclaircissements, mais elle était restée sur l'île, au milieu de l'étendue glacée. Et Imela doutait fortement de pouvoir retrouver cet endroit sans guide pour lui montrer le chemin. Même si elle avait pu, jamais elle n'aurait demandé à ses hommes de revivre les horreurs et les privations de leur marche sur la glace. Il fallait aller de l'avant. Ses espoirs ne s'étaient pas concrétisés, mais elle était toujours vivante, et elle était persuadée qu'Aridel aussi. C'était cela le principal. Elle le retrouverait, même si elle devait y consacrer sa vie !

En attendant, le *Fléau des Mers* avait besoin de refaire provision, et Imela avait donc décidé de faire route vers les côtes de Setirelhen. Elle avait de nombreux contacts parmi les contrebandiers qui sillonnaient les ports du royaume, et plusieurs d'entre eux lui devaient des faveurs. Qui savait : peut-être même auraient-ils des nouvelles d'Aridel ? C'était un espoir auquel il ne valait mieux pas s'accrocher, mais Imela s'y attardait plus que de raison.

La capitaine sentit alors une présence à ses côtés. C'était Daethos. Comme à son habitude, l'expression du Sorcami était indéchiffrable. Imela savait cependant que la disparition d'Aridel l'avait beaucoup marqué. L'homme-saurien n'avait jamais été très bavard, mais depuis leur retour à bord, il n'avait pratiquement pas dit un mot. Imela eut donc beaucoup de mal à cacher sa surprise lorsqu'il lui adressa la parole :

— Capitaine-Imela, dit-il de sa voix siffante, j'ai une requête à vous soumettre.

— Je vous écoute, Daethos, balbutia-t-elle en réponse.

— Je souhaiterais, si vous le pouvez, que vous me déposiez en Niúsanif dès que possible. Je voudrais retourner auprès des miens, à présent.

Imela écarquilla les yeux.

— Vous voulez nous quitter ? s'exclama-t-elle. Mais Daethos, nous...

— J'avais une dette d'honneur envers Aridel et ses héritiers, coupa le Sorcami de manière très inhabituelle. J'ai failli à cette tâche et l'objet de mon serment est à présent hors de ma portée. La honte de cet échec rejaillit sur moi et sur les miens, mais je ne peux abandonner mon autre responsabilité. Ma place est à présent auprès de mon peuple. C'est pour cela que je vous sou mets humblement cette requête.

Imela regarda le Sorcami d'un air triste, jugeant sa détermination. En tant que capitaine et meneuse d'hommes, elle comprenait son raisonnement, mais elle ne pouvait pas abandonner Aridel.

— Aridel n'est pas mort, Daethos ! J'en suis certaine !

— Il en est peut-être ainsi, capitaine-Imela, mais si tel est le cas, il n'y a rien que nous puissions faire pour lui, à présent. Je ne peux m'accrocher à un simple espoir. Mon peuple a également besoin de moi.

Il laissa flotter un silence. Imela savait que la décision de l'homme-saurien était prise. Elle ne parviendrait pas à le convaincre de la suivre.

— Très bien, finit-elle par dire. Mais je ne peux pas vous amener directement en Niûsanif. Nous devons d'abord faire escale en Setirelhen pour faire le plein de provisions. Je vous donne cependant ma parole que si nous n'apprenons rien sur Aridel à ce moment, nous prendrons la route pour la république, où vous pourrez débarquer. Cela vous convient-il ?

— Parfaitement, capitaine-Imela. Je vous remercie de votre compréhension.

L'homme-saurien s'en alla comme il était venu, laissant la jeune femme seule face à ses pensées.

Le *Fléau des Mers*, poussé par le vent de nord, continuait d'avancer sur l'océan aussi sombre que le ciel. Imela, en observant ce triste spectacle, sentait son espoir l'abandonner petit à petit. Reverrait-elle Aridel ? Peut-être le jour où ces satanés nuages disparaîtraient...

2.

Chînir s'assit sur le confortable fauteuil en bois massif. La salle de réunion du palais comtal était à la fois immense et splendide, mais le chef nomade ne s'y sentait pas vraiment à l'aise. En observant tout ce luxe, il ne pouvait s'empêcher de penser que c'étaient les vies de ses ancêtres qui avaient permis l'existence de ce palais. Ce n'était que le juste retour des choses qu'il y prenne place, et pourtant, il avait l'impression d'être hors de son élément.

La table devant laquelle il se trouvait avait des proportions déraisonnables. En face de lui étaient assis Aridel, Djashim, et le comte de Samar, fermement encadré par deux soldats Sorûeni, leurs mains sur les épaules de l'obèse.

Le chef nomade avait encore du mal à réaliser la portée des récents événements. Même dans ses rêves les plus fous, il n'aurait jamais pu imaginer un tel dénouement. Il regarda Aridel. Le guerrier avait eu beau protester, il était devenu, aux yeux de Chînir et de la plupart de ses semblables, un Dasam. Comment ne pas voir en lui un ange envoyé par Erû pour les libérer de l'oppression d'Oeklos ? Quiconque en doutait n'avait qu'à observer son armure et la puissance qui s'en dégagait pour avoir la preuve de sa nature divine.

Aridel était devenu un symbole, celui dont tout ceux qui rêvaient de contrer Oeklos avaient besoin pour agir et commencer à lutter. Même Chînir n'arrivait plus à voir en lui l'homme qu'il avait connu presque cinq ans auparavant. Il était devenu autre chose, un signe du destin.

Le fait que Djashim et Aridel se connaissaient déjà, n'était, par exemple, pas une coïncidence. Cela avait permis au Dasam de désamorcer en un clin d'oeil l'absurde situation dans laquelle les deux généraux se trouvaient, forcés à lutter alors qu'ils étaient en réalité des alliés. Ils avaient ainsi rapidement conclu un accord, et Djashim avait officiellement placé ses légions sous le commandement de Codûsûr, le véritable roi de Sorûen et suzerain de Chînir. Le roi n'était pas encore présent mais Chînir agissait comme son représentant, et était de fait l'officier le plus haut gradé à Samar.

Bien sûr certains officiers des légions impériales avaient protesté, témoignant d'une loyauté presque incompréhensible envers Oeklos. Ce n'était cependant pas la majorité, loin de là, et ces quelques réfractaires avaient été arrêtés et jetés au cachot. Quant aux sous-officiers et aux soldats eux-mêmes, ils n'étaient que trop heureux de cesser le combat et de continuer à recevoir leur solde tout en servant un nouveau maître, peut-être moins exigeant que l'empereur. Il restait à présent à voir si Chînir saurait gagner leur loyauté, mais le chef nomade était assez confiant. La politique d'Oeklos n'avait jamais été appréciée dans la région.

La cité de Samar elle-même était devenue beaucoup plus calme depuis l'annonce de la victoire. Les tirs de mortiers avaient cessé, et les travaux de reconstruction des fortifications avaient déjà commencé. Samar allait devenir la base d'opération de la résistance, et il était vital que ses installations portuaires soient protégées afin de maintenir le flot de provisions.

Chînir se concentra. Il s'occuperait de tout cela plus tard. L'heure était à des préoccupations plus officielles. Il tourna son regard vers le comte tandis qu'un de ses hommes déposait un document devant l'obèse.

— Borinem, comte et seigneur de Samar. Vous êtes le représentant officiel de l'autorité du Nouvel Empire et avez reçu le pouvoir de l'empereur Oeklos pour traiter ses affaires en son absence. Niez-vous ce fait ?

— No.. non, balbutia l'homme, terrorisé.

— Très bien. Il est donc de mon devoir de vous informer que les légions impériales de Samar se sont rendues et ont prêté allégeance à Codûsûr Ier, souverain légitime de Sorûen. Il n'y a donc aucune raison à présent que l'empereur conserve ses droits sur la région et le comté de Samar. Le document que vous avez devant vous officialise ce transfert de pouvoir, et fait de notre région l'embryon d'un nouveau royaume de Sorûen. Acceptez-vous de le signer sans conditions ?

Des gouttes de sueurs perlaient sur le front du comte, et la peur se lisait dans ses yeux. Il savait bien sûr que s'il ne signait pas, il perdrait la vie sur le champ. L'homme semblait encore plus laid que

dans les souvenirs du chef nomade, si c'était possible. Il s'agissait vraiment d'un des pires spécimens d'humanité qu'il lui ait été donné de voir. Et dire qu'Ayrîa avait dû partager son lit...

— J'acc... j'accepte, finit-il par dire.

Le comte se saisit de la plume qui se trouva devant lui et signa d'une main tremblante, poussé par sa propre lâcheté. Comment un homme comme lui avait pu se retrouver à un tel poste ? Cela resterait éternellement un mystère pour Chînir.

Il s'empara du document et fit un signe de tête à ses hommes, qui firent sortir le comte. Le chef nomade constata avec mépris que l'obèse avait souillé son pantalon. Il s'efforça d'ôter l'image de sa tête avant de se diriger vers le grand balcon, suivi par Aridel et Djashim.

*
* *

Une foule immense était assemblée dans la cour. Habitants de Samar, nomades Sorûeni, légionnaires impériaux, tous étaient là, remplis d'un secret espoir, discutant bruyamment des derniers événements. Ils entrevoyaient la fin de leur misère et un avenir moins sombre.

Lorsque Chînir et ses deux compagnons apparurent sur le balcon, tous se mirent à les acclamer par des vivats plus forts que le son de n'importe quel canon. Le chef nomade se laissa porter pendant un moment par cette joie puis leva les mains pour demander le silence. Il parla alors d'une voix forte, la foule buvant chacun de ses mots.

— Hommes et femmes de Samar ! annonça-t-il en brandissant le document paraphé par le comte. Nous avons connu une des périodes les plus sombres de notre histoire, mais Erû ne nous a jamais oublié. Aujourd'hui nous en avons la preuve. Pour la première fois en quatre ans, l'empire d'Oeklos a reculé. Samar est officiellement la première ville libre du royaume de Sorûen !

A ces paroles, la foule éclata en vivats et applaudissements. Chînir laissa l'enthousiasme retomber un peu avant de reprendre.

— Notre tâche est cependant loin d'être terminée. Nous ne pourrions réellement crier victoire que lorsqu'Oeklos et ses troupes auront définitivement quitté notre Royaume. Je sais que je peux compter sur vous pour m'aider à continuer la lutte ! Et vous pouvez, comme moi, avoir confiance dans notre victoire. Erû est à nos côtés. (Il désigna alors Aridel) Il nous a envoyé son messager pour nous protéger de la magie démoniaque de l'empereur ! Personne ne peut résister à un Dasam ! Pour Sorûen ! Pour la liberté ! Sus à l'empereur !

La foule se mit à hurler de joie. Derrière elle le soleil brillait de tous ses feux. Chînin ne put s'empêcher de sourire. L'espoir était réellement revenu.

3.

La forteresse d'Oeklhin était en pleine effervescence. Depuis qu'elle avait élu domicile dans l'herboristerie, Lanea n'avait jamais vu une telle activité. C'était comme si un siège se préparait. En moins d'une semaine, la garnison et la garde impériale avaient doublé d'effectifs, et les troupes continuaient à arriver.

Oeklos avait apparemment rappelé une grande partie des troupes qui se trouvaient dans l'ex-royaume des mages. Était-ce pour préparer une opération militaire d'envergure ? Une invasion ? Ou pour assurer une meilleure protection de la forteresse ?

Il était impossible de connaître la cause de tout ce remue-ménage. Lanea n'avait plus aucun agent infiltré dans le cercle intérieur de l'empereur depuis le départ de Djashim, et les portes de la Tour lui étaient fermées.

Il était évident qu'un événement de la plus haute importance s'était produit récemment. Le Ūesakia, en visite auprès d'Oeklos avait été contraint de repartir assez précipitamment. Les rumeurs racontaient que l'empereur avait accepté toutes ses demandes en échange d'un renouvellement de l'alliance militaire avec Sorcamien. Le Juge Suprême des Sorcami avait donc quitté Oeklhin avec sa garde, six jours auparavant. Lanea avait ordonné à deux de ses

hommes de les suivre, mais elle n'attendait pas de leurs nouvelles avant au moins deux semaines.

Elle avait besoin d'informations plus rapidement. Cela faisait une semaine que le branle-bas avait commencé, et sa connaissance de la situation était proche du néant ! La jeune femme se leva du rocher sur lequel elle était assise. Elle n'apprendrait rien de plus à observer les soldats s'activer comme des fourmis.

Le vent glacial se mit à souffler sur son visage, piquant ses lèvres séchées par le froid. Il était temps de rentrer. Elle emprunta le chemin la menant vers l'herboristerie.

La boutique était vide. Les clients se faisaient plutôt rares depuis que la garde avait été renforcée. Cela n'arrangeait pas du tout Lanea. Les échanges commerciaux étaient une source d'information non négligeable, sans parler d'un bon moyen pour transmettre des messages. Il allait falloir être encore plus discret, à présent.

La jeune femme s'assit sur une chaise en osier et soupira. Se concentrant sur sa respiration, elle essaya de vider son esprit de toutes ces pensées parasites. C'était peine perdue. Elle savait pourtant que cela ne servait à rien de ressasser encore et toujours les mêmes idées dans sa tête, mais elle n'arrivait pas à s'en débarrasser. Ses réflexions tournaient en rond, lui donnant presque le vertige. Elle finit par se lever et faire les cent pas.

C'est ainsi qu'Erúciel la trouva, au moment où il franchit la porte de la boutique. Lanea se jeta sur lui, bouillonnant de questions.

— Alors ? demanda-t-elle.

Le vieil homme sourit philosophiquement.

— Il va falloir nous armer de patience, Lanea, répondit-il sobrement.

— Rien du tout ? insista la jeune femme.

— Il y a bien quelques rumeurs, mais rien de vérifié, ni de certain.

Et vu votre nervosité, je ne suis pas sûr que...

Lanea sentit l'impatience la gagner.

— Ce n'est pas à vous de décider ce que je dois savoir ou non ! Je suis votre égale, souvenez-vous en ! Et j'ai besoin de toutes les

informations disponibles si je veux pouvoir guider efficacement notre mouvement de résistance.

L'ex-mage hésita encore un petit moment. Il finit par soupirer.

— Très bien. Mais il ne s'agit pas là de renseignements fiables, je vous le répète. J'ai discuté avec un des sergents de la garde un peu bavard, et il m'a dit avoir surpris une conversation dans les quartiers des officiers. D'après lui, il se serait produit quelque chose dans un des pays hors de la zone des nuages. Et cet événement inquiète beaucoup l'empereur, s'il faut en croire les officiers.

— Dans quel pays ? demanda Lanea.

— Je n'en sais rien, un des ex-royaumes du sud, je suppose. Mais n'allez pas penser immédiatement à Sorûien. Cela pourrait très bien être Sanif ou même Omirelhen ! Nous ne pouvons tirer aucune conclusion pour le moment. Mais nous le saurons bientôt, j'imagine.

— Et si Djashim... Lanea laissa sa phrase en suspens.

— Les suppositions ne servent à rien. Nous devons en apprendre plus avant de nous perdre en conjectures.

Lanea s'apprêtait à répondre de manière cinglante, mais elle s'arrêta pour parler d'un ton plus calme.

— Vous avez raison, mais cela ne nous empêche pas de nous tenir prêts. L'empire est sur le pied de guerre. Nous ignorons pourquoi et contre qui, mais nous devons nous préparer à tout faire pour aider ce potentiel allié.

Erûciel sourit.

— Voilà la Lanea que je connais, dit-il. Je vais voir si je peux faire passer le message à nos "fournisseurs". Les ports du sud de Dafashûn sont susceptibles d'être informés plus rapidement que nous.

— Parfait.

Lanea posa sa main sur l'épaule d'Erûciel. Quoi qu'il ait pu se passer, cela avait mis Oeklos en émoi. C'était un bon signe : le vent était peut-être en train de tourner. Tout ce qui pouvait faire douter l'empereur était bon à prendre. Il y avait là une opportunité à saisir.

La jeune femme se rassit alors sans ajouter un mot, regardant Erûciel s'éloigner dans l'arrière boutique. Elle ferma les yeux et se mit à imaginer être dans un jardin en plein soleil. Elle sentait presque

les chauds rayons de l'astre du jour sur sa peau. Elle oublia, pour un moment, la chape de plomb qui recouvrait le ciel. Pour la première fois depuis cinq ans, elle apercevait une lueur à travers les ténèbres.

Le 27 septembre 2020

Annexes

Annexe A

Chronologie

Toutes les dates sont données en ère du Dùen (E.D.) dont l'an 1 est l'année d'investiture du premier empereur en Erûsard, Bretôr Ier.

- 1** Fondation de l'Empire de Dûen - Couronnement de Bretôr Ier
- 124-130** Guerre des Sables - Fondation du Royaume de Sorûen
- 142** Guerre des Neiges - Fondation du Royaume de Setidel
- 722** Découverte de Dafashûn (Royaume des Mages) par l'Empire de Dûen
- 724-728** Guerre des Mages - Victoire de Dafashûn
- 813-814** Guerre de Sanif - Fondation du Domaine de Sanif
- 901** Découverte de Sorcasard par Censam Frisûn
- 922-930** Guerre des Sorcami - Sorcami confinés à Sorcamien
- 1015-1016** Guerre des Nains - Fondation des Royaumes des Nains
- 1043** Sécession de la République de Niûsanif
- 1214-1216** Guerres d'Indépendance
- 1216** Signature de la Constitution d'Aout - Fondation des royaumes de Sorcasard (Omirelhen, Setirelhen, Sortelhûn, Fisimhen)
- 1311** Bataille de Rûmûnd
- 1333** Couronnement de Leotel - (premier roi de la dynastie portant son nom) en Omirelhen
- 1457** Premières attaques du baron Oeklos sur Sorcasard - Début de la Guerre des Songes

Annexe B

La Guerre des Songes

Cette annexe contient un ensemble de carte résumant les mouvements de troupes des belligérants de la Guerre des Songes. Les flèches pleines représentent les mouvements des troupes du baron Oeklos, alors que les flèches creuses représentent les mouvements de leurs adversaires.

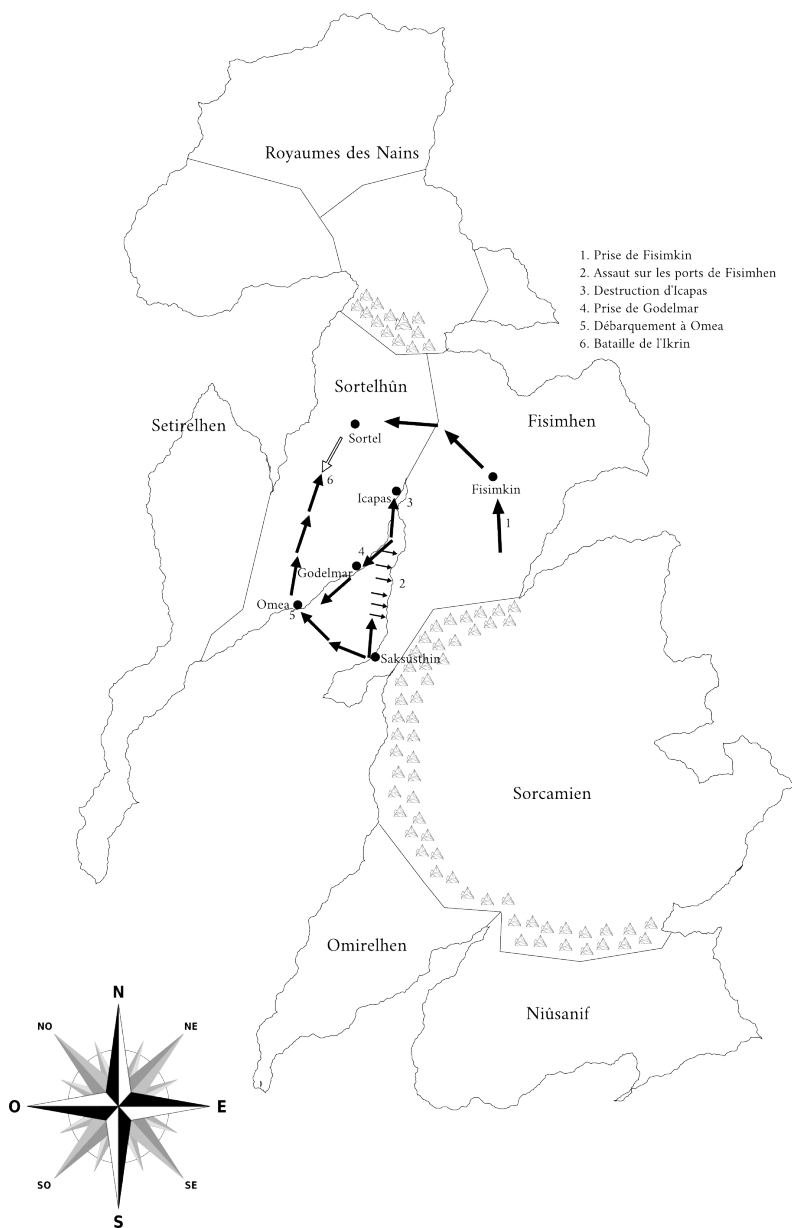


FIGURE B.1 – Campagne de Sortelhûn

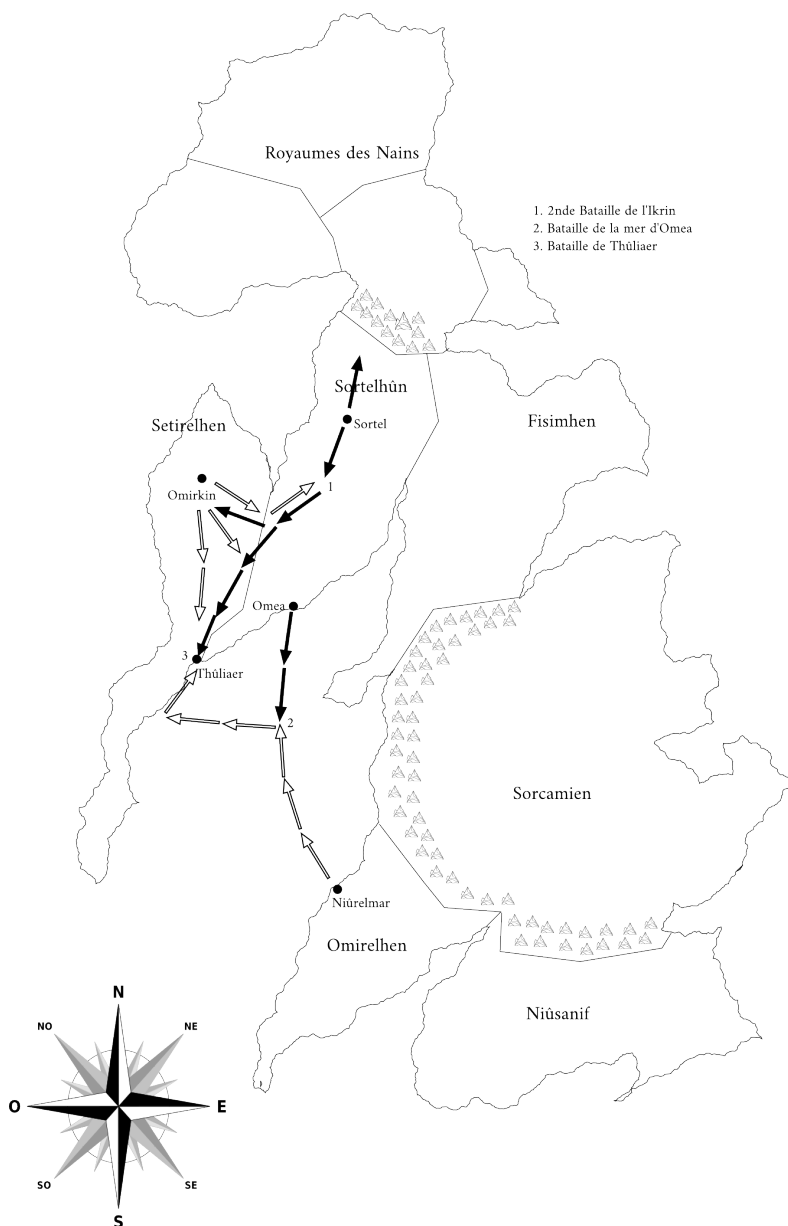


FIGURE B.2 – Campagne de Setirelhen

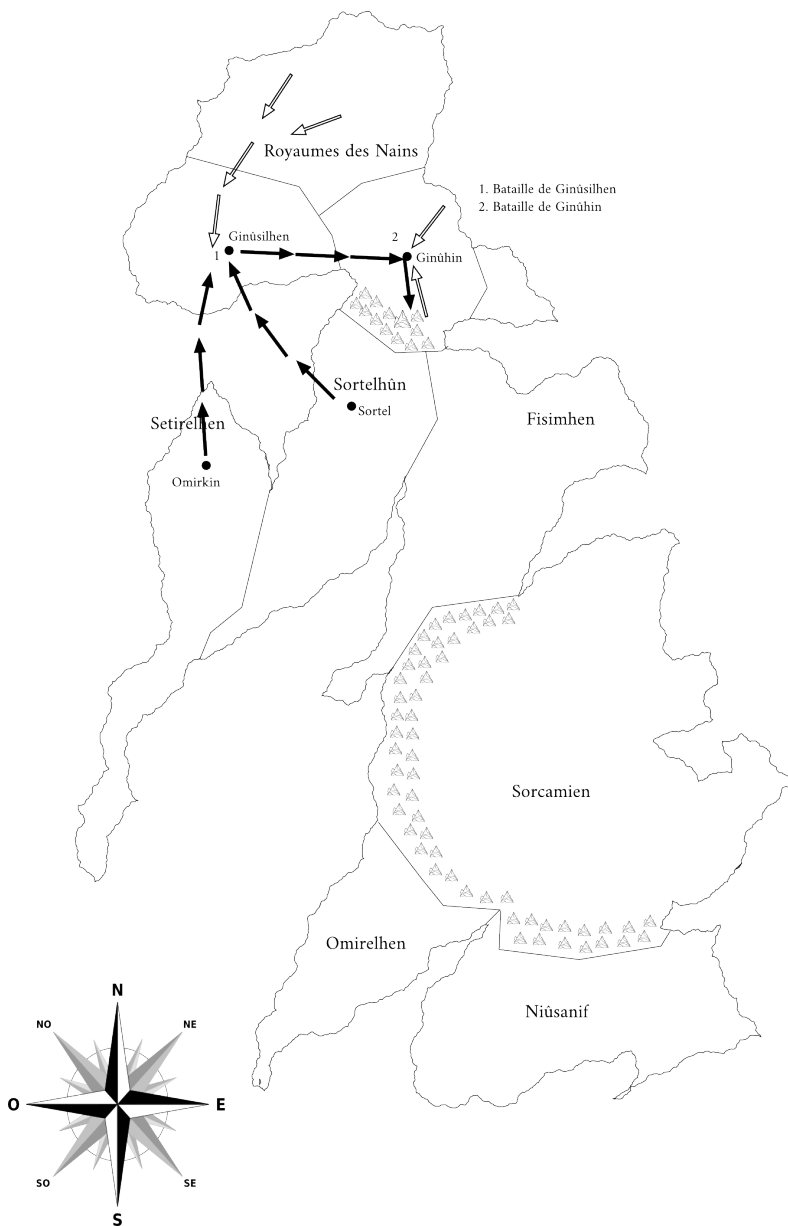


FIGURE B.3 – Conquête des Royaumes des Nains

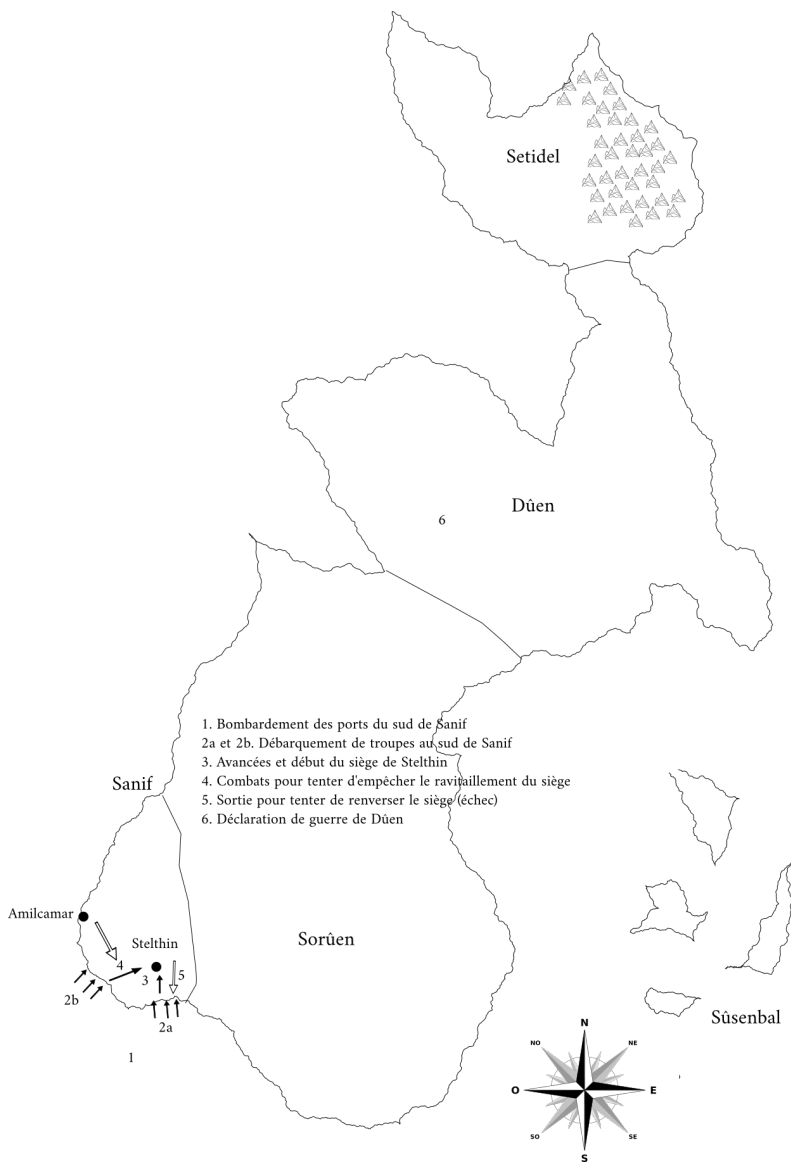


FIGURE B.4 – Campagne de Sanif

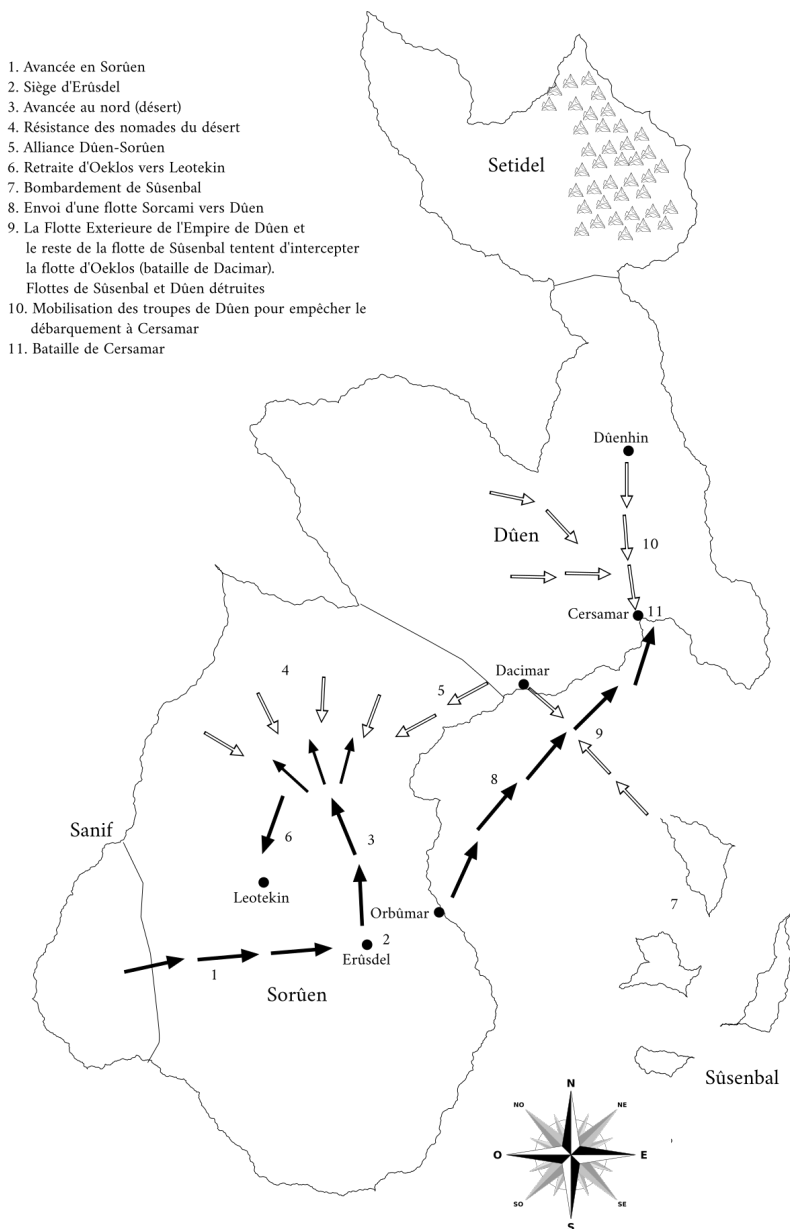


FIGURE B.5 – Campagne d'Erûsard

ISBN numéro 978-2-9549838-4-4
Achevé d'imprimer en Février 2022
par TheBookEdition.com
à Lille (Nord-Pas-de-Calais)
Imprimé en France